ÉTUDES PHILOLOGIQUES

SUR QUELQUES

LANGUES SAUVAGES

DE

L'AMÉRIQUE,

PAR N. O.
ANCIEN MISSIONNAIRE.

> Je trouve que rien ne sert davantage
> à juger des connexions des peuples
> que les langues.
>
> LEIBNITZ, *lettre au P. Verjus.*

MONTRÉAL
DAWSON BROTHERS
55, GRANDE RUE St. JACQUES.
1866

LANGUES SAUVAGES

D'AMÉRIQUE.

MONTRÉAL
IMPRIMÉ PAR JOHN LOVELL, RUE ST. NICOLAS.

ÉTUDES PHILOLOGIQUES

SUR QUELQUES

LANGUES SAUVAGES

DE

L'AMÉRIQUE,

PAR N. O. Cuoq
ANCIEN MISSIONNAIRE.

> Je trouve que rien ne sert davantage
> à juger des connexions des peuples
> que les langues.
> LEIBNITZ, *lettre au P. Verjus.*

MONTRÉAL
DAWSON BROTHERS
55, GRANDE RUE ST. JACQUES.
1866

K. M. D. 8.

Ki minin, ki pakitinamon,
ki tibenindamonin
oom ka ojitoiân masinaigan,

N. N. M. K.

O. S. N. H.

8akoñion, 8akonri8aienhase,
8akon8enniioste
ne ken 8akiatonserison,

I. O. K. K.

ETUDES PHILOLOGIQUES

SUR QUELQUES

LANGUES SAUVAGES DE L'AMÉRIQUE.

AVANT-PROPOS.

La pensée qu'un jour nous écririons un livre, et un livre principalement destiné à une classe nouvelle et encore très peu nombreuse de savants, celle des linguistes-indianologues, une telle pensée était bien loin de notre esprit, quand nous consentîmes, il y aura bientôt trois ans, à insérer dans le Journal de l'Instruction publique du Bas-Canada, une série d'articles que le rédacteur de cette excellente revue crut pouvoir ensuite, malgré l'imperfection du travail, recueillir et publier en forme de brochure.* Le nom si universellement connu du trop fameux M. Renan que nous avions entrepris de réfuter,—ce nom, à lui seul, suppléa au talent qui nous manquait, et fit toute la fortune de ce petit opuscule. Quoique tiré à plus de trois cents exemplaires, il fut épuisé en quelques jours. Dès son apparition, il avait fixé l'attention de deux revues de Montréal, et à peine avions-nous répondu à la critique bienveillante de l'une et aux éloges encourageants de l'autre, par un article intitulé :† " Encore un mot sur les langues sauvages,"—que nous recevions de Paris même, une invitation très-pressante à donner aux savants, de plus amples détails sur le système grammatical des langues indiennes de l'Amérique. Enfin au mois d'août dernier (1865) parut un article bibliographique sur notre travail dans

---

* Jugement erroné de M. Ernest Renan sur les langues sauvages par N. O. 23 pages in-8vo—Eusèbe Senécal, Montréal.

† Cet article a paru dans le No. de septembre 1864, du journal de l'instruction publique du Bas-Canada.

une très-savante revue de la grande capitale, article dont nous nous permettrons de transcrire ici la conclusion : " ....
" Laissant là mon rôle de rapporteur, dit le R. P. Tailhan,
" auteur de cet article, le seul qui me convienne en pareil
" sujet, j'ajouterai en mon propre nom, et parlant à l'auteur
" lui-même, qu'il ne suffit pas de signaler le mal ; qu'il faut
" encore, lorsqu'on le peut, indiquer et fournir le remède.
" Je le supplie donc de ne pas s'en tenir à sa courte brochure ;
" mais de donner à ses compatriotes et au monde savant
" tout entier, une étude complète et approfondie de ces lan-
" gues.... C'est un service que réclament de son dévoue-
" ment la science, la vérité et la religion."

C'est d'après des motifs si convaincants et d'un ordre si élevé que nous nous sommes déterminé à écrire et à publier le présent ouvrage. On n'y trouvera pas l'élégance du style ; mais, ce qui vaut incomparablement mieux, et qui est même d'une nécessité indispensable dans un livre de la nature de celui-ci, on y trouvera l'exactitude la plus scrupuleuse et la plus soutenue en matière de traduction et d'orthographe des mots indiens. Nous y montrerons, par un grand nombre d'exemples, que la négligence en ce point capital, a produit les plus fâcheux résultats ; et que la philologie comparée ne saurait faire de véritables progrès, si elle continue de reposer sur des documents plus ou moins incomplets ou inexacts, sur des termes pris à contre-sens, sur des étymologies inventées à plaisir et sur des mots entièrement défigurés. Vingt années de séjour au milieu des Iroquois et des Algonquins, ont pu suffire pour nous faire prendre quelque teinture des idiomes de ces peuples, et nous croyons pouvoir offrir avec confiance et sans témérité, ce premier essai de la plume d'un pauvre missionnaire, aux savants en général, et en particulier, aux indianologues de l'un et de l'autre continent.

Puisse ce petit ouvrage, obtenir, au moins dans une certaine mesure, les différents buts que s'est proposé son auteur en le composant, savoir : l'honneur de Dieu et la défense de la Religion ; la réhabilitation des nations du Nouveau-Monde ; le progrès de la philologie comparée ; la satisfaction des ethnographes et des linguistes !

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE.

DIVISION DE CET OUVRAGE.—PENSÉE ULTÉRIEURE DE L'AUTEUR—LA CLEF DE SON LIVRE.

Après avoir fait connaître dans l'avant-propos, la nature, et pour ainsi parler, l'esprit de cet ouvrage—dévoilé suffisamment le caractère de l'auteur, sans toutefois trahir l'incognito sous lequel il veut que son nom et sa personne restent ensevelis—et exposé les raisons qui l'ont déterminé à mettre en lumière ce petit volume—nous devons maintenant en donner un aperçu général.

I. Le plan en est, ce nous semble, simple et naturel. Il se compose de trois parties.

Dans la première partie, on examine certains ouvrages d'indianologie ; on tâche d'en apprécier la juste valeur au double point de vue grammatical et lexicographique, et on montre les erreurs et les obscurités produites par des études trop rapides et pas assez réfléchies ; erreurs et obscurités qui nécessairement ont dû entraver jusqu'à présent les progrès de la philologie américaine ; dérouter à chaque pas le savant dans ses recherches ; et quelquefois, exciter en lui le dégoût, et lui donner sur les langues sauvages, et par contre-coup, sur les peuples qui les parlent, les idées les plus fausses et les plus désavantageuses.*

Dans la deuxième partie, nous étudions successivement la langue algonquine et la langue iroquoise dans leur génie grammatical. On y trouvera implicitement et par voie indirecte la rectification de quantité de méprises et d'inexactitudes répandues çà et là dans un grand nombre d'ouvrages et regardées jusqu'à présent comme autant de vérités. On y trouvera aussi la solution de plusieurs questions qui ont été adressées tout récem-

---

* C'est à une cause si regrettable que nous croyons devoir attribuer l'erreur où sont tombés plusieurs philologues, et parmi eux, M. Renan dont on aimera à retrouver ici les propres paroles :—" On n'a pas un seul exemple d'une peu-" plade sauvage qui se soit élevée à la civilisation. Il faut donc supposer que " les races civilisées n'ont pas traversé l'état sauvage, et ont porté en elles-" mêmes, dès le commencement, le germe des progrès futurs. Leur langue " n'était-elle pas, à elle seule, un signe de noblesse et comme une première phi-" losophie ? Imaginer une race sauvage parlant un langue sémitique ou indo-" européenne, est une fiction contradictoire à laquelle refusera de se prêter toute " personne initiée aux lois de la philologie comparée et à la théorie générale " de l'esprit humain." (*Hist. gén. et syst. comp. des langues sémit.*)

ment à un missionnaire, par un membre distingué d'une société de philologues de Paris. Nous avons soin d'indiquer, autant que notre fort petite érudition peut nous le permettre, par des notes au bas des pages, les analogies des deux grandes langues américaines avec les langues soit sémitiques, soit indo-européennes ; répondant par là au vœu de plusieurs personnes très-éclairées à qui nous nous ferons toujours un devoir d'obéir et dont nous tenons à honneur de suivre les conseils.

Dans la troisième partie enfin, nous donnons quelques échantillons des vocabulaires iroquois et algonquin, qui procureront, entr'autres avantages, celui de servir de correctif aux erreurs plus ou moins graves qui, jusqu'ici, avaient servi de base aux travaux des américanologues. Comme dans nos langues indiennes, plus encore que dans les langues généralement connues, l'élément lexicographique se trouve étroitement uni avec l'élément grammatical, à tel point qu'il est souvent extrêmement difficile, et quelquefois même impossible de les démêler l'un d'avec l'autre—nous avons cru devoir adopter dans la composition de nos fragments de lexique, une méthode tout différente de la méthode ordinaire, employée jusqu'ici—et nous laissons aux indianologues, à juger si nous avons eu raison d'agir de la sorte.

II. Si les maîtres de la science et tous ceux qui ont à cœur la connaissance de la vérité, jettent un regard favorable sur cette première ébauche, l'auteur croit devoir informer ici ses lecteurs, qu'il ne balancerait pas à donner suite à son travail ; la matière est riche et abondante, et ne saurait lui faire défaut.

Déjà du reste, il a réuni des matériaux assez considérables tant sur l'iroquois que sur l'algonquin. La seconde et la troisième parties de cet ouvrage n'en sont qu'un léger spécimen.

En écrivant sur ces deux langues si belles, mais en même temps si compliquées et d'un si difficile accès, il n'était pas entré d'abord dans sa pensée de donner un jour son travail au public. Venir en aide, au moyen de ses cahiers manuscrits, aux missionnaires nouveaux destinés à partager avec lui, le poids de sa charge ou à lui succéder un jour dans ses pénibles fonctions—avait été son unique ambition, et l'avait soutenu dans son long et rude labeur.

Mais l'espoir d'être utile encore à d'autres, ne peut que fournir à l'auteur un nouveau et puissant motif d'encouragement à poursuivre son œuvre et à la perfectionner autant qu'il lui sera possible. Il entretient la ferme confiance qu'en présence du merveilleux mécanisme des langues américaines, bien des préjugés tomberont, et que M. Renan lui-même changera de sentiment en retrouvant dans des idiomes qu'il croyait barbares, ce qui, à si juste titre, le ravit d'admiration dans les langues des peuples les plus civilisés.

III. Enfin nous avons une dernière observation à faire, avant de passer outre ; ou plutôt, il nous reste un devoir essentiel à remplir envers les per-

sonnes qui voudront bien lire ou même étudier notre livre, c'est de leur en donner la clef. C'est-à-dire, pour parler sans figures, que la première leçon d'un idiome sauvage aussi bien et plus encore que de toute autre langue que l'on veut connaître, devant être une leçon de lecture, nous allons satisfaire à une obligation importante, en indiquant la manière de lire et de prononcer correctement chacun des mots tant iroquois qu'algonquins que nous aurons à employer dans la suite de cet ouvrage.

Il faut dix-huit de nos caractères pour peindre tous les sons algonquins, savoir : A B C D E G H I J K M N O P S T 8 Z. Douze suffisent pour représenter ceux de la langue iroquoise, les voici : A E F H I K N O R S T 8.

Dans l'une comme dans l'autre langue, toutes les lettres se prononcent, c'est-à-dire, qu'il n'y en a pas de muettes ni de quiescentes ; d'un autre côté, leur prononciation n'est pas flottante ni mobile, mais elles conservent dans tous les cas la même valeur. Ainsi S et T gardent toujours leur son propre, comme en grec et en hébreu, et jamais ne s'adoucissent comme en français. La voyelle E a toujours le son de notre é fermé. C et G qui dans les principales langues d'Europe, ont une double articulation, n'en ont qu'une en algonquin.

Le caractère 8 se nomme *ou* et équivaut au W des anglais. Ce signe n'est autre chose que la diphtongue ου* abrégée des Grecs.

Le C algonquin se prononce à l'italienne, c'est-à-dire comme *ch* français ou *sh* anglais ; et cela sans exception, quelle que soit la voyelle qui le suive.

Le G algonquin est toujours dur comme le ghimel hébraïque et comme le gamma grec.

L'N algonquin, à la fin d'un mot, n'est pas nasal comme en français, mais se prononce comme en latin. Au contraire il est nasal à la fin d'une syllabe qui ne termine pas le mot. Quand, par exception, il est nasal à la fin d'un mot, ou d'une syllabe suivie immédiatement d'une voyelle, nous avons soin de le surmonter d'un trait : (ñ).

L'N iroquois, à la fin soit d'un mot soit d'une syllabe, est toujours nasal. S'il ne l'est pas, on le double, et quand, au milieu d'un mot, il est suivi d'une voyelle, on l'empêche de s'adjoindre à cette voyelle, en le marquant du trait désigné ci-dessus.

---

* Dans les éditions tant soit peu anciennes des auteurs grecs, on voit partout cette abréviation 8 au lieu de ου, l'upsilon surmontant l'omicron au lieu d'être simplement à côté. Les premiers missionnaires Jésuites employèrent constamment ce caractère dans leurs diverses compositions en langue indienne, et leur exemple a été assez généralement suivi jusqu'à présent. Mais, quand on a voulu dans ces derniers temps, faire imprimer quelques ouvrages dans ces langues, on a dû, faute de ces abréviations grecques, recourir au W ou bien au chiffre 8. Quant à nous, nous avons toujours préféré et préférons ce dernier signe, nous étant déterminé à ce choix par plusieurs motifs qu'il n'est pas nécessaire et qu'il serait trop long de rapporter ici.

Toutes les lettres de l'un et de l'autre alphabet non mentionnées dans les remarques précédentes, ont la prononciation française.

Ces seules explications suffiraient sans doute pour mettre en état de lire et de prononcer l'iroquois et l'algonquin, de manière à être parfaitement compris des sauvages. Mais, nous souvenant en ce moment, de l'axiome : *quod abundat non vitiat*, nous espérons qu'on ne trouvera pas déplacés les deux petits tableaux suivants :

MOTS FRANÇAIS TRANSCRITS EN ALGONQUIN D'APRÈS NOTRE MÉTHODE.

Aimons. J'ai mangé. Pitié. Piété. Moyen. Moyenne,
Emoñ. Je manje. Pitie. Piete. M8aieñ. M8aien,
Japon. Chapon. Coq. Gaucher. Chameau. Chapeau,
Japoñ. Capoñ. Kok. Goce. Camo. Capo.
Poison. Empoisonner. Cochinchine. Bas-Canada,
P8azoñ. Anp8azone. Kocencin. Ba-Kanada.

MOTS FRANÇAIS TRANSCRITS EN IROQUOIS D'APRÈS NOTRE MÉTHODE.

Sacrifice. Satisfaction. Orthographe. Indication. Crin. Crinière,
Sakrifis. Satisfaksion. Ortokraf. Entikasion. Kren. Krinier.
Ration. Rétine. Carreau cassé. Ça tient. Tierce, Sexte et None,
Rasion. Retinn. Karo kase. Satien. Tiers, Sekst e Nonn.
Iroquois. Au Tonquin. Etienne. Critiquer. Trictrac,
Irok8a. O tonken. Etienn. Kritike. Triktrak.

NOTA BENE.—Afin d'éviter la confusion et faciliter ainsi l'intelligence des choses, nous avons eu la précaution d'écrire constamment en caractères romains les mots sauvages que nous apportons nous-même en exemples, réservant les lettres italiques pour les citations étrangères.

PREMIÈRE PARTIE.

EXAMEN CRITIQUE DE QUELQUES OUVRAGES D'INDIANOLOGIE.

Notre examen portera sur deux auteurs célèbres, l'un et l'autre membres de plusieurs académies et sociétés savantes tant d'Europe que d'Amérique. HENRI ROWE SCHOOLCRAFT, est le nom de l'un ; l'autre se nomme PIERRE-ETIENNE DUPONCEAU.

Tous les deux ont depuis quelques années, terminé leur carrière en ce monde. Aux yeux des savants, elle a été glorieuse ; car ils ont pu cueillir des palmes et des couronnes ; et même il semblerait que la mort qui flétrit tout, n'a fait qu'ajouter un nouveau lustre à la haute réputation dont ils jouirent de leur vivant.

On pourra voir par les chapitres suivants, si réellement ces deux écrivains méritent à un si haut degré la confiance des philologues. Commençons par M. Schoolcraft qui, quoique plus jeune d'âge, est un peu plus ancien que l'autre, comme docteur en philologie.

CHAPITRE I.

REMARQUES GÉNÉRALES SUR LES OUVRAGES DE M. SCHOOLCRAFT.

Ce serait sortir de notre plan et nous écarter entièrement du but que nous nous sommes proposé, que de tenter une appréciation quelconque sur l'ensemble ou, pour mieux dire, sur le pêle-mêle de tant de questions disparates que M. Schoolcraft a voulu traiter dans ses ouvrages. Nous laissons aux littérateurs, aux géologues, aux antiquaires, aux naturalistes, aux chimistes, aux physiologistes, et à d'autres encore, le soin et le devoir, chacun dans sa sphère, de juger avec connaissance de cause—du mérite réel et du degré de science de cet écrivain universel. Quant à nous, nous renfermant dans notre rôle de simple indianologue, nous sommes forcé d'avouer, qu'au point de vue philologique, M. Schoolcraft est bien loin d'être un guide sûr et en qui on puisse mettre une entière confiance.

La grande raison de son infériorité en ce point, n'est autre que son ignorance elle-même des langues indiennes qu'il croyait savoir peut-être, mais qu'il ne savait pas.

Assurément, M. Schoolcraft était un homme d'un grand talent, nous en conviendrons bien volontiers ; mais le talent quelqu'il soit, ne saurait suppléer *hic et nunc* les connaissances qu'on n'a pas, et sur lesquelles néanmoins, on veut se donner l'air de s'appuyer comme sur une base solide.

Faute de cette base, il ne reste plus qu'un vain échafaudage bien peu honorable pour celui qui l'a construit, et au haut duquel il serait très-imprudent à d'autres d'aller s'aventurer.

Mais c'est malheureusement, ainsi que nous en avons fait la remarque ailleurs, l'imprudence que n'ont pas su toujours éviter les philologues qui ont suivi. La chose est manifeste, et—pour ne pas sortir du cas présent—on s'est facilement imaginé qu'un homme qui avait passé, au service du gouvernement de Washington, la plus grande partie de sa vie *dans les états de l'ouest*, c'est-à-dire au milieu des tribus indiennes, devait en connaître l'esprit, les mœurs et le langage, et—que, marié à une femme de race mêlée et dont la langue naturelle était le sauteux,—*il possédait lui-même cette langue parfaitement.**

Nous allons montrer tout-à-l'heure, par des preuves nombreuses et sans réplique, que M. Schoolcraft *ne savait que très-imparfaitement* (c'est l'expression la plus douce que nous puissions employer) la langue maternelle de sa femme—le sauteux, ou comme on dit en anglais, le chippeway.

Mais, afin de procéder avec ordre, nous devons avant tout, faire connaître les titres des principaux ouvrages sortis de la plume de cet écrivain. Ce fut surtout en 1834 que son nom acquit une grande célébrité par la publication de la relation de son voyage sur le Mississipi.†

Cette relation renferme le commencement d'un cours de leçons sur la langue des Sauteux. M. Schoolcraft s'arrête à sa deuxième leçon ; mais plus tard, il reprend son cours et fait imprimer deux nouvelles leçons, d'abord dans son *Oneota*, in-8vo, New-York, 1845 ; puis dans son *The Indian in his wigwam*, 1847, volume qui, à part le titre, n'est que la reproduction de l'*Oneota ;* et enfin dans son grand ouvrage illustré sur les tribus indiennes des Etats-Unis d'Amérique, où se trouvent agglomérés tous les lambeaux hétérogènes de sa vaste érudition.

Nous consacrerons un chapitre spécial à l'examen des quatre leçons ou *lectures* de M. Schoolcraft. Mais nous croyons auparavant, devoir faire quelques remarques particulières sur deux de ses ouvrages, et d'abord sur celui dont il est question dans le chapitre suivant, et dont nous n'avons pas encore fait connaître le titre à nos lecteurs.

---

* DUPONCEAU, système grammatical des langues de quelques nations indiennes de l'Amérique du Nord; *page* 130—Paris, 1838.

† Narrative of an expedition thro' the upper Mississipi to Itaska lake, the actual source of this river, embracing an exploratory trip thro' the Ste. Croix and Burntwood rivers, in 1832, under the direction of HENRY R. SCHOOLCRAFT. New-York, 1834.

CHAPITRE II.

REMARQUES PARTICULIÈRES SUR L'OUVRAGE DE M. SCHOOLCRAFT, QUI A POUR TITRE:—*NOTES ON THE IROQUOIS.*

Dans ce volume in-8vo imprimé à Albany en 1847, l'auteur, nous osons dire, à chaque fois qu'il veut trancher du philologue et faire le savant en matière de langue iroquoise, commet les plus étranges bévues. En voici quelques unes que nous croyons à propos de relever :—

A la page 17 de son livre, il dit: " the apple is the iroquois BANANA." Ainsi, premièrement, il suppose que *banana* est un mot iroquois, ce qui est faux, et même impossible, la lettre B étant absolument inconnue dans cette langue. En second lieu, il ignore l'unique équivalent en iroquois de notre mot *pomme*, savoir : se8ahio8ane, littéralement : le *gros fruit.*

A la page 47, on lit : " The term ONKWE HONWE means *a people surpassing all others.*"

D'abord, cette traduction n'est pas exacte, mais n'importe, *transeat*, et passons vite à l'explication littérale que notre savant veut nous donner de ces deux mots :—" The word *honwe* means *man* ; by the prefixed term " *onkwe*, it is qualified according to various interpretations, to mean *real*, " as contradistinguished from sham men or cowards. . . ."

M. Schoolcraft *a mis le char devant les bœufs ;* trompé apparemment par le génie de sa langue naturelle, il a cru que l'adjectif précédait le nom, aussi bien en iroquois qu'en anglais, ce qui n'a pas lieu. Ce n'est pas *honwe*, mais bien *onkwe* qui veut dire *homme* ; et pareillement, ce n'est pas *onkwe*, mais bien *honwe* qui signifie *vrai.*

Ce qu'ajoute ensuite M. Schoolcraft comme commentaire du mot REAL, *réel*, n'est qu'un pur étalage d'érudition. Il est faux du reste, que les Iroquois se donnent le titre de *vrais hommes* par opposition à celui de *lâches* et de *poltrons.* Cette idée est trop particulière et trop restreinte, et ils ne sauraient s'y renfermer. Le mot ON8E a une toute autre portée que celle que M. Schoolcraft assigne ici au terme anglais *real* ; et jamais on ne pourra traduire ON8E non plus que *real*, par *brave* ou par *courageux.*

Cette dénomination de *vrais hommes* que prennent non seulement les peuples de langue iroquoise, mais généralement tous les sauvages, doit s'entendre dans le sens d'*hommes proprement dits*, d'*hommes par excellence*, d'*hommes* SINE ADDITO !*

---

* C'est ainsi que les diverses tribus de langue algonquine se donnent à elles-mêmes, le nom d'ANICINABEK, les tribus de langue montagnaise celui d'ILNUTS et les sauvages des différents dialectes abénaquis, celui d'ALNAMBE. Tous ces mots auxquels on pourrait en joindre bien d'autres, tels que ILLINOIS, LENINAPE, DAKOTA, etc., n'ont qu'une même signification, celle d'*homme* et sont employés dans ce cas par antonomase. On pourrait trouver des exemples analogues dans les dénominations de certains peuples de l'ancien continent.

A la page 40, se trouve une note ineffable et dont tous les mots sont dignes d'attention, la voici : "The term *NEO*, God, is generally used " reverently, with a syllable prefixed in the different iroquois dialects, as " *YawaiNEO* in the Tuscarora, *HowaiNEO* in the Seneca, *HawaiNEO* " in the Onondaga, *LawaiNEO* in the Mohawk......"

Nous prions nos lecteurs de croire qu'il n'est nullement intéressant pour nous, de nous arrêter à réfuter de pareilles imaginations; elles nous inspirent au contraire un profond dégoût; et pour le surmonter, il ne nous faut rien moins que l'espoir de leur être agréable en leur faisant connaître la vérité. Nous dirons donc qu'il n'y a pas un seul mot de vrai dans tout ce fatras de prétendue science, et il n'y aurait pas plus d'absurdité à dire ceci,—il est important de bien saisir cette équation :

En latin, le terme *DOMI*, Dieu, est généralement employé par respect avec une syllabe affixe dans les différents auteurs, comme *DOMInor* dans Cicéron, *DOMInaris* dans Suétone, *DOMInatur* dans la Vulgate, *DOMInamur* dans St. Augustin.

C'est exactement le pendant du morceau que nous venons de citer. Il faut à présent descendre dans les détails :—

Le NIIO (nous rectifions l'orthographe) de M. Schoolcraft ne signifie pas Dieu, pas plus que notre DOMI n'a cette signification.

Son NIIO n'est pas même un mot, pas plus que *notre* DOMI n'en est un.

Des deux syllabes (M. Schoolcraft n'y en voit qu'une, *a syllable*, dit-il,) qui précèdent NIIO, la première pourrait absolument être appelée *syllabe préfixe*, mais non pas la seconde, laquelle fait partie essentielle du mot.

Les diverses modifications que subit le radical ne sont nullement attribuables à la diversité des dialectes.

Elles ne renferment pas non plus un signe caractéristique de respect et de révérence.

Et enfin—dernière erreur de notre iroquologue—ce qu'il a pris pour un substantif n'est nullement un substantif, mais bien un verbe dont voici la conjugaison absolue au présent de l'indicatif avec la traduction littérale en latin et en français :

Ke8enniio	=	*Dominor,*	Je suis maître,
Se8enniio	=	*Dominaris,*	Tu es maître,
Ra8enniio	=	*Dominatur,*	Il est maître,
Ka8enniio	=	*Dominatur,*	Elle est maîtresse,
Ie8enniio	=	*Dominatur,*	On est maître,
Teni8onniie	=	*Dominamur,*	Nous sommes maîtres, toi et moi,
Iakeni8enniio	=	*Dominamur,*	Nous sommes maîtres, lui et moi,
Seni8enniio	=	*Dominamini,*	Vous deux êtes maîtres,
Hni8enniio	=	*Dominantur,*	Eux deux sont maîtres,
Keni8enniio	=	*Dominantur,*	Elles deux sont maîtresses,
Te8a8enniio	=	*Dominamur,*	Nous sommes maîtres, vous et moi,
Iak8a8enniio	=	*Dominamur,*	Nous sommes maîtres, eux et moi,
Se8a8enniio	=	*Dominamini,*	Vous êtes maîtres,
Rati8enniio	=	*Dominantur,*	Ils sont maîtres,
Konti8enniio	=	*Dominantur,*	Elles sont maîtresses.

C'est très-vraisemblablement pour avoir suivi avec trop de confiance les traces de M. Schoolcraft qu'un écrivain du jour aura été induit en erreur. Voici ce qu'on trouve au bas d'une page d'un de ses nombreux ouvrages: —" This modern iroquois name (*Hawenniio*) is composed of NIIO cor- " respondent of the french DIEU and the native prefixed *Hawen*: it means the *true God.*"

Il y a au moins ici, une étincelle de lumière dont il est possible de tirer profit.

L'auteur se méprend, il est vrai, en traduisant *HawenNIIO* par *vrai DIEU*, s'imaginant à tort que c'est là un mot composé et un mot bigame.

Mais il aurait parfaitement raison, si rencontrant le mot isolé NIIO dans un des catéchismes ou des livres de prières et de cantiques en usage dans nos missions,—il le prend pour un mot formé du français DIEU.

Ce mot en effet, fut introduit dans les différentes langues sauvages par les premiers missionnaires français, et nous le trouvons sans aucun changement dans les anciens manuscrits. Plus tard, les missionnaires crurent devoir en modifier la forme pour s'accommoder à la prononciation des sauvages. C'est ainsi que renonçant peu-à-peu à l'orthographe véritable du mot—DIEU—ils l'écrivent tantôt *Dio* ou *Di8*, tantôt *Tiyo*, et enfin *Niio*, lequel seul est resté.

Ainsi on voit par tout ce que nous venons de dire, et on verra encore davantage dans une des remarques du chapitre suivant, combien grossière et multiple a été la bévue de M. Schoolcraft sur ce mot primitivement français *NIIO* qu'il a pris pour un terme de tout temps iroquois, et qu'il a cru retrouver dans son prétendu Tuscarora *YawaiNEO*, dans son prétendu Seneca *HowaiNEO*, dans son prétendu Onondaga *HawaiNEO*, et dans son prétendu Mohawk *LawaiNEO*.

Quoique cet article soit déjà bien long, nous ne devons pas le terminer sans avertir nos lecteurs, que la seconde et la troisième personnes du verbe Ke8enniio peuvent s'employer et s'emploient souvent avec la signification substantive. Ainsi on dira, pour la forme absolue: Se8enniio = Domine, Seigneur; Ra8enniio* = Dominus, le Seigneur—et pour la forme relative: Hia8enniio† = Dominus tuus, ton Seigneur; Ro8enniio‡ = Dominus ejus, son Seigneur.

---

* Ra8enniio ne diffère nullement du *Lawaineo* Mohawk de M. Schoolcraft, l'R des Iroquois se rapprochant assez par sa douceur du son de l'L; et il se confond avec le *Hawaineo* Onondaga de cet écrivain, dans toutes les circonstances où l'R doit se changer en H, comme par exemple, devant les particules " tsini" et " sate."—Tsini ha8enniio, tant il est maître; sateha8enniio, il est également maître.

† C'est là le mot que M. Schoolcraft nous apprend être en usage chez les Tuscaroras pour désigner avec respect l'Etre Suprême!

‡ M. Schoolcraft nous donne ce mot comme terme révérentiel employé par

Mais toujours est-il que Ke8enniio est un véritable verbe, et que si le plus souvent il est employé comme substantif, il joue alors un rôle purement de complaisance et tout-à-fait secondaire.

A la page 296, M. Schoolcraft traduit le mot Otkon par *penetrating minds.* Cette traduction n'a d'autre mérite que la nouveauté. Nous donnerons ailleurs le vrai sens du mot Otkon, à l'occasion du mot algonquin Manito qui lui correspond exactement.

A la page 388, on lit ce qui suit—nous avons soin de le transcrire avec une parfaite exactitude.

" In the iroquois terms *Ohio* and *Ontario*, the two vowel sounds *io* are " qualified exclusively by the prefixed or appended syllables *o*, *on*, *oh* " and *tar*. *Oh* denotes beautiful, *on* hills or mountains, and *tar* rocks or cliffs.*

Essayons, s'il est possible de déchiffrer ce grimoire :—

Dans les deux mots cités en exemple, ce n'est point la diphtongue finale *io* qui est *qualifiée*, c'est elle au contraire qui *qualifie* les substantifs qui lui sont conjoints et que M. Schoolcraft prend pour de simples syllabes préfixes.

Dans le mot *Ohio*, il est faux que *oh* exprime l'idée de *beauté ;* c'est la finale *io* qui dans ce mot ainsi que dans l'autre, possède cette valeur.— OHIO mot altéré de OhionhIIO† signifie BELLE rivière.

---

les Senecas pour nommer la Divinité !—Dans " Ro8enniio," R se change en H, devant les particules, " sate, toni, tsini, kenni, ethoni." Ex. " Sateho8enniio," il est également son maître.

*Dans un autre de ses ouvrages, M. Schoolcraft entre dans de plus longs développements pour expliquer ces deux mots ; mais il ne réussit qu'à faire paraître davantage sa présomptueuse ignorance. Nous nous contenterons de citer ses paroles : " Of the meaning of Ontario, we are left in the dark by commenta- " tors on the indian. Philology casts some light on the subject. The first " syllable *on*, it may be observed, appears to be the notarial increment or syllable " of *Onondio*, a hill. *Tarak* is clearly the same phrase, written *darac* by the " French, in the Mohawk compound of *Cadaracqui* ; and denotes rocks, i. e. " rocks standing in the water. In the final vowels *io*, we have the same term, " with the same meaning which they carry in the Seneca or old Mingo word " *Ohio*. It is descriptive of an extended and beautiful water prospect or lands- " cape. It possesses all the properties of an exclamation in other languages, but " according to the unique principles of the Indian grammar, it is an exclamation " substantive. How beautiful ! (the prospect, scene present.)"

C'est ainsi que s'exprime M. Schoolcraft à la page 302 de son livre intitulé : THE RED RACE OF AMERICA. Malheureusement, tout cela n'est qu'un tissu de faussetés.

† Ohionhiio a vieilli ; on dit maintenant : " kahionhiio."

Dans le mot *Ontario*, il est faux que *on* signifie *colline* ou *montagne*, et que *tar* soit l'équivalent de *rocher* ou de *roc escarpé*—ONTARIO est simplement une corruption de OniatarIIO,* BEAU lac.

Nous ne croyons pas devoir multiplier davantage nos citations ; ces exemples pourront suffire pour faire juger jusqu'où s'élève la science de notre auteur en matière de langue iroquoise. On verra dans le chapitre suivant, s'il possède mieux la langue algonquine.

CHAPITRE III

REMARQUES PARTICULIÈRES SUR LE LIVRE DE M. SCHOOLCRAFT QUI A POUR TITRE :—*THE INDIAN IN HIS WIGWAM.*

Si nous nous proposions de faire un relevé complet de toutes les erreurs et faussetés dont fourmille ce livre, il nous faudrait écrire, non pas un chapitre, mais un volume tout entier. Aussi nous bornerons-nous à en signaler quelques unes parmi les plus grossières, et de celles uniquement qui ont rapport à la langue algonquine ou à ses divers dialectes.

A la page 82 de son livre, M. Schoolcraft dans le récit détaillé qu'il fait d'une certaine fable des Outaouais, voulant donner sans doute une preuve de ses connaissances dans la langue de cette tribu, traduit le mot FAST, *jeûne*, non pas comme il aurait dû faire, par kiigocimo8in ou par makateke8in, mais bien par *we-koon-de-win*,‡ c'est-à-dire, par un mot qui

---

* Oniatariio commence à vieillir, on le remplace par "kaniatariio." Toutefois le mot "Oniatariio" restera dans la langue tant que celle-ci ne sera pas éteinte, aussi bien que le mot "Ohionhiio," parce que l'un et l'autre se trouvent être des noms de famille, et que cette sorte de noms est moins exposée à subir des altérations.

‡ C'est une mode assez généralement répandue en Amérique, parmi les écrivains qui se servent de la langue anglaise—de séparer les syllabes d'un même mot sauvage, afin d'en faciliter la lecture, comme il se pratique à l'égard des enfants qui apprennent à lire dans l'abécédaire. Nous sommes bien loin d'approuver une semblable manie, et nous faisons des vœux ardents pour qu'elle disparaisse. Ce qui a été très-bien imaginé pour le jeune âge, ce qui ne présente aucun inconvénient, mais toute sorte d'avantages pour des enfants qui ont à lire dans leur propre langue, ne saurait s'appliquer à des hommes, et à des hommes qui depuis longtemps savent lire et épeler ; et il n'est pas besoin que nous signalions ici les inconvénients nombreux et considérables que peut produire un tel système de transcription des mots d'une langue étrangère. Qu'il nous suffise de demander à nos lecteurs, si—après avoir vu ce que nous avons dit au *chapitre préliminaire*, sur la prononciation algonquine—il leur est plus difficile de lire le mot ci-dessus, écrit d'après notre méthode : "8ikondi8in," ou bien de le lire d'après la méthode enfantine : *we-koon-de-win*, et avec des variantes comme celles-ci : *we-gon Ty-ween* et *week-und-ewin.*

littéralement, signifie *invitation à un festin*, et qui souvent, s'emploie comme synonyme de magoce8in, *festin*. Et qu'on n'aille pas s'imaginer que nous imputons mal à propos à l'auteur, ce qui ne serait peut-être qu'une faute d'impression ; et que le prote aurait lu *fast* pour *feast*. Evidemment, il n'en est pas ainsi ; car l'erreur ne se trouve pas dans *fast* qui est le mot convenable, mais dans 8ikondi8in qui signifie une chose bien différente.

A la page 85, dans le conte sauteux de Cingipis et de Kapiponoketc—

La chanson du premier est loin de renfermer autant de poésie que le suppose notre auteur ;

Elle n'a rien non plus de si mystérieux qu'il voudrait le faire accroire ;

Les mots qui la composent ne sont pas monosyllabiques, comme il le prétend ;

Ils ne sont pas non plus formés de termes composés dont ils retiendraient, selon lui, la signification originelle ;

Et enfin, M. Schoolcraft est en plein délire, quand il ajoute que ces tronçons de polysyllabes suggèrent ou réveillent des idées préexistant, quoique d'une manière confuse, dans l'esprit, et n'en sont pas réellement les expressions actuelles et précises.*

---

* Voici ce curieux spécimen de poésie lyrique, tel que nous l'offre M. Schoolcraft, et suivi de ses observations tant philosophiques que musicales, et de ses deux traductions, l'une littérale et en prose, l'autre libre et en vers :—

Ka	Neej	Ka	Neej
Be	In	Be	In
Bon	In	Bon	In
Oc	Ee	Oc	Ee
Ca	We-ya !	Ca	We-Ya !

The number of words, in this song, are few and simple, but they are made up from compounds which carry the whole of their original meanings, and are rather suggestive of the ideas floating in the mind, than actual expressions of those ideas. Literally he says: Spirit of the North West—you are but my fellow-man. By being broken into syllables, to correspond with a simple chant, and by the power of intonation and repetition, with a chorus, these words are expanded into melodious utterance, if we may be allowed the term, and may be thus rendered :—

Windy God, I know your plan,
You are but my fellow-man,
Blow you may your coldest breeze,
Shingebiss you cannot freeze,
Sweep the strongest wind you can,
Shingebiss is still your man,
Heigh ! for life—and ho ! for bliss,
Who so free as Shingebiss ?

Nous dirons même que non-seulement la valeur poétique et le sens profond attribués par M. Schoolcraft à cette ode prétendue, n'ont aucun fondement—mais encore que le sens littéral qu'il y attache est faux. En effet, d'après lui, la traduction du mot-à-mot est ceci : " Spirit of the North West, you are but my fellow-man," c'est-à-dire : *Esprit du Nord-Ouest, tu n'es qu'un homme comme moi.* Or il n'y a rien dans l'original qui se puisse rendre en anglais par *Spirit*, ni par *North West*, ni surtout par *but*. Les dix prétendus mots syncopés n'en forment réellement que trois ; nous allons en rapprocher, comme il convient, les syllabes, et les tirer eux-mêmes, ces pauvres mots, de la position cabalistique—qu'on nous permette cette expression—où les avait placés le trop savant indianologue. En voici la vraie orthographe et la vraie et littérale traduction :

Ka piponoken, nitcininiȣiiăn, *toi qui as fait l'hiver, qui es mon co-homme.*

Nous terminerons cet article en faisant remarquer que " nitcininiȣiiăn" est un barbarisme qu'aucun naturel ne se permettrait dans le langage ordinaire, et que nous n'oserions excuser ici à titre de licence poétique.

A la page 117, M. Schoolcraft rapproche le mot DIEU en langue Aztèque de ce même mot dans le grec et dans divers dialectes tant de l'iroquois que de l'algonquin. Nous allons transcrire ici cet étrange passage dans toute son étendue :—

" The name of God, dit-il, among the ancient Mexicans, was Teo, a word
" seldom found, except in compound phrases. Among the Mohawks and
" Onondagas, it is Neo. With the Western Senecas, as given by Smith,
" Owayneo. With the Odjibwas, Monedo; with the Ottawas, Maneto.
" Many modifications of the word by prefixes, to its radix EDO, appear
" among the cognate dialects. It is remarquable that there is so strik-
" ing a similarity in the principal syllable, and it is curious to observe
" that EDO is, in sound, both the Greek term DEO (*sic*), and the Azteek
" TEO, transposed. Is there any thing absolutely fixed in the sounds of
" languages ? "

Nous bornant strictement à ce qui fait le sujet de ce chapitre, nous ferons observer en premier lieu, que le mot DIEU se rend, se prononce et s'écrit de la même manière en Sauteux, en Outaouais, en Nipissingue et dans les autres dialectes de la langue algonquine.*

Nous dirons en second lieu, que dans aucun dialecte, il ne se rend par *Monedo* ni par *Maneto*, ni même par le mot correctement écrit MANITO, lequel ne peut avoir cette valeur qu'autant qu'il est précédé de l'adjectif

---

* Pour s'en convaincre, on n'a qu'à jeter un coup d'œil sur les ouvrages imprimés de Mgr. Baraga, de M. Belcourt, des missionnaires de Témiskamingue et de ceux du Lac des Deux Montagnes. C'est partout la même manière d'écrire ce mot et de l'articuler, bien que les dialectes soient différens.

Kije qui a la double signification de *grand* et de *bon*—Kije Manito,† *le grand et bon génie.*

Nous ferons observer en troisième lieu, que " manito," l'équivalent exact de l' " otkon" des Iroquois, est un mot-racine ; que les six lettres qui le composent, appartiennent toutes également au radical ; et qu'aucune ne saurait être détachée des autres, étant toutes inséparables.

A la page 136, se trouve un alinéa renfermant plusieurs inexactitudes historiques que nous n'avons pas à relever ici : mais les dernières lignes qui terminent ce singulier morceau, appartenant à notre sujet, nous allons les citer en les accompagnant de quelques courtes réflexions qui mettront fin à ce chapitre :—

" *Odjibwa* is CLEARLY from *B WA*, a voice ; and its prefix in *odji*, was " PROBABLY designed to mark a peculiar intonation which the muscles are, " as it were, *gathered up*, to denote."

A cela nous répondrons—

1° S'il est CLAIR que odjib8e soit dérivé de b8e, il est CLAIR aussi que b8e ne signifie pas *voix*, comme l'a pensé M. Schoolcraft. La finale 8e aurait, il est vrai, cette signification ; mais 8e ne saurait se confondre avec " b8e."

2° Il n'y a aucune PROBABILITÉ, ou pour mieux dire, il n'est nullement vrai que odji serve ici ni ailleurs, à *marquer une particulière intonation produite par une certaine compression des muscles du larynx.*

3° Le savant algonquiniste, M. Thavenet, mort à Rome en 1845, donne dans son dictionnaire manuscrit, une interprétation beaucoup plus plausible. Il fait venir Odjib8e de odji, *humer*, *aspirer* et de ab8e, *bouillon*, *potage.* " Apparemment, dit-il, que les Sauteux hument en quelque sorte, le liquide qu'ils prennent."

4° Cette étymologie peut très-bien n'être pas vraie, mais du moins, rien dans la langue sauteuse ne lui est contraire, et on peut l'admettre en attendant qu'on trouve quelque chose de mieux ; ce qui, du reste, est fort peu important.

---

† Le mot " Manito" s'emploie pourtant quelquefois sans être précédé de " Kije," mais seulement en poésie, et dans ce cas, il est employé par antonomase.

CHAPITRE IV.

COUP D'ŒIL GÉNÉRAL SUR LES LEÇONS DE LANGUE SAUTEUSE DONNÉES PAR M. SCHOOLCRAFT.

M. Schoolcraft traite du nom ou substantif dans ses deux premières leçons. Dans son *mémoire* adressé à l'Institut de France, M. Duponceau en parle avec éloge et en cite des fragments que l'on sera sans doute bien aise de voir reproduire ici. Voici donc comment s'exprime M. Duponceau :

" Dans la première de ces deux leçons, M. Schoolcraft dessine à grands " traits le caractère général de l'idiome dont il traite, caractère qu'on " peut appliquer à toutes les langues de la famille algonquine.

" Les inventeurs de cette langue, dit-il, paraissent avoir eu principale- " lement en vue d'exprimer succinctement et avec le moins de mots possi- " ble, les idées qui ont prédominé dans leur esprit. De là, la concentration " est devenue le trait du langage. Le pronom, l'adjectif, l'adverbe, la " préposition, quoique dans certains cas, on puisse s'en servir sous une " forme disjonctive, sont principalement employés comme des matériaux " au moyen desquels l'orateur est à même de remplir la trame compliquée " du verbe et du substantif. Rien, dans le fait, ne peut être plus dissem- " blable que la langue considérée dans son état primitif et élémentaire ; " dans un vocabulaire, par exemple, où les mots sont donnés sous leurs " formes simples, et—la même langue, lorsque ces éléments sont amalgamés " dans les formes usitées du discours. Cet amalgame peut être comparé " à un tableau où l'opale, le carmin et la céruse ne sont plus reconnais- " sables comme des substances distinctes, mais où chacune de ces couleurs " a contribué à l'effet général. Le peintre seul possède le principe par " l'application duquel on a ôté à tel élément et ajouté à tel autre ; de " sorte que ces objets discordans en apparence, forment un tout concor- " dant, et dont les parties sont en harmonie."

" On doit s'attendre, continue notre auteur, qu'une telle langue ne peut " qu'abonder en mots dérivés et composés, qu'elle a des règles pour trans- " former les verbes en substantifs, et les substantifs en verbes ; pour con- " centrer la signification des mots sur un petit nombre de syllabes, et " même sur une simple lettre ou signe alphabétique ; qu'elle a des mé- " thodes pour la contraction et l'augmentation des idées combinées sous la " forme d'un mot ; et enfin, si je puis m'exprimer ainsi, des routes secrè- " tes, des chemins de traverse, pour arriver plutôt à des modes d'expres- " sion également neufs et intéressants. Pour parvenir aux mots primitifs, " il faut suivre et démêler un fil entortillé, et l'analogie est notre seul " guide. Il faut dépouiller les mots de ces syllabes ou particules accu- " mulées qui, ainsi que les molécules de la matière physique, sont agglo- " mérées autour des racines primitives ; ce n'est qu'à l'aide d'un procédé

" semblable, que le principe, la méthode, qui préside à cet amalgame, ce
" fil secret qui fait mouvoir toute la machine, peut être cherché, non sans
" peine et avec quelque espoir de succès."

On le voit, M. Schoolcraft s'extasie d'admiration en présence de toutes ces merveilles, pur fantôme de son imagination exaltée. Un si beau sujet a de quoi échauffer sa verve ; aussi y revient-il à la fin de sa seconde leçon, pour y répandre de nouveaux flots de lumière à l'aide de nouvelles et plus plus brillantes comparaisons.—Mais laissons le parler lui-même par l'organe de son fidèle traducteur, M. Duponceau.

" Les mots de cette langue sont d'une nature si variable et si transpo-
" sitive que, de même que les pièces sur l'échiquier, leurs syllabes élé-
" mentaires peuvent être changées de place à la volonté du joueur, pour
" former de nouvelles combinaisons et s'accommoder à de nouvelles cir-
" constances ; pourvu toutefois qu'il se conforme à certaines règles dont
" l'application après tout, dépend beaucoup de la volonté et de l'habileté
" du joueur. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que toutes ces com-
" binaisons de l'objet, ces distinctions de la personne, du temps et du lieu,
" n'empêchent pas qu'on fasse usage, sous leurs formes élémentaires et
" disjonctives, de l'adjectif, du pronom, du verbe et des autres parties du
" discours, qui sont ici entremêlées, sous des formes variées, dans la con-
" texture du nom substantif."

C'est ainsi que M. Schoolcraft nous explique la manière dont se forment les mots de la langue sauteuse, et M. Duponceau trouve cette explication *claire et élégante*: seulement, il regrette l'absence d'exemples qui pourraient *éclairer* encore davantage la question, et il suppose charitablement que l'auteur *les réserve sans doute pour quelque autre partie de son ouvrage.* Un peu plus loin pourtant, des doutes s'élèvent dans son esprit, et ce qui lui avait paru *clair* tout d'abord, lui semble environné de nuages. Car, d'après M. Schoolcraft, la méthode des Sauteux pour la formation de leurs mots, est sujette à des règles, et cependant la transposition et le changement des syllabes, l'organisation du mot, pour ainsi dire, est à la volonté de l'orateur, de même que le joueur d'échecs peut disposer des pièces de son échiquier.—Ces deux assertions lui paraissent (et à bon droit,) contradictoires et demandent, dit-il, à être conciliées. Puis, plein de confiance en son auteur, il ajoute : *c'est ce que nous allons tâcher de faire.*

Cette tentative nous paraît bien hardie ; voyons comment va s'y prendre le par trop charitable M. Duponceau :

" Les règles, dit-il, dont nous parle le savant indianologue, sont sans
" doute celles de la grammaire et peut-être, quelques règles de syntaxe,
" mais en petit nombre. Aussitôt qu'un mot est formé, il est substantif,
" adjectif, verbe, participe ; enfin, il appartient à quelqu'une des parties
" du discours, telle que la langue les comporte ; sans cela, il ne serait pas
" un mot, mais un son, ou une suite de sons, qui n'aurait aucune signifi-

" cation certaine. Pour lui donner ce caractère, il faut nécessairement
" se conformer aux règles qui gouvernent les différentes parties de la
" langue ; mais l'organisation intérieure du mot est à la discrétion de l'in-
" venteur. S'il a des règles à suivre, ce sont des règles de goût et non
" de grammaire. Presqu'entièrement, c'est l'oreille qui en décide, les
" changemens et transpositions de syllabes et de sons restent à sa dispo-
" sition, comme les inversions des mots de la langue latine sont à celle de
" l'homme qui parle ou écrit dans cet idiome. Pourvu que ce dernier
" observe les règles de la grammaire et de la syntaxe, son goût décide
" du reste, et la même phrase peut être dite de différentes manières par
" différens orateurs ou écrivains ; et comme un grand nombre de mots
" composés des Indiens sont des phrases, on peut leur accorder la même
" latitude."

C'est ainsi que M. Duponceau croit pouvoir expliquer les assertions EN APPARENCE contradictoires de M. Schoolcraft.

Quant à nous, nous n'hésitons pas à déclarer que M. Duponceau perd ici son temps et sa peine, et se consume en efforts superflus pour trouver un sens raisonnable à des phrases qui ne renferment que du vent, et qui par leur faux éclat, font que leur auteur n'en mérite que davantage l'épithète peu flatteuse de beau parleur qui abuse de la confiance publique. Car, comment se fait-il que M. Schoolcraft—uni par les liens sacrés du mariage au royal rejeton de l'illustre SABODJIK, connaissant et parlant même la langue maternelle de son auguste épouse—ait pu avancer innocemment une énormité du genre de celle-ci : " De même que dans un jeu d'échecs, " il est libre au joueur de disposer, comme il l'entend, des pièces de son " échiquier, ainsi dans l'organisation intérieure des mots algonquins, la " transposition et le changement des syllabes sont laissés à la volonté de " l'orateur ? . . . ." Qu'il nous cite au moins un exemple d'un si étrange phénomène. Si le fait qu'il ose avancer avec tant d'assurance, est véritable, pourquoi n'a-t-il pas soin de l'appuyer de quelque preuve, empruntée par exemple, à cette espèce de psaume *in-promptu* de Madame Schoolcraft à son lit de mort, et dont lui-même nous a fait l'honneur de nous donner en anglais la traduction littérale ?

Il n'avait garde de le faire ; c'eut été, qu'on nous pardonne cette expression, *vouloir prendre la lune avec les dents.*

Et voilà l'homme que l'on a tant vanté et prôné, à qui l'on a prodigué les honneurs et les récompenses,* et que M. Duponceau, et à sa suite, plusieurs philologues ont cru devoir choisir pour premier guide et pour maître principal !

Mais peut-être que notre indianologue aura mieux réussi dans ses deux

---

* Une médaille d'or lui fut décernée par l'Institut de France pour ces deux premières *lectures*. Voy. NEW AMERICAN CYCLOPÆDIA, *Art.* Schoolcraft.

autres *lectures.* Hélas ! non ; nous les avons lues attentivement, et la vérité nous fait un devoir d'affirmer qu'elles renferment plus de brillant que de solide, plus de faux que de vrai et plus d'obscurité que de lumière. Pour en faire une critique complète, il faudrait presque un volume, ce qui serait une lourde tâche pour nous, et n'offrirait pas un grand intérêt à nos lecteurs. Une méthode bien préférable à tous égards, sera de renvoyer les personnes qui nous feront l'honneur de nous lire, à la seconde partie de cet ouvrage. Elles pourront confronter elles-mêmes la troisième *lecture* de M. Schoolcraft avec notre chapitre sur les adjectifs algonquins, et sa quatrième *lecture* avec nos chapitres des personnels et des pronoms.

Il est temps de passer à l'examen critique de M. Duponceau.

CHAPITRE V.

COUP D'ŒIL GÉNÉRAL SUR L'OUVRAGE DE M. DUPONCEAU, QUI A POUR TITRE :—*SYSTEME GRAMMATICAL DES LANGUES DE QUELQUES NATIONS INDIENNES DE L'AMERIQUE DU NORD.*

Nous souscrivons du fond du cœur aux éloges que l'éditeur de cet ouvrage, le savant M. Eyriès, a cru devoir lui donner ; et nous savons bon gré à l'Institut de France d'avoir récompensé les vaillants efforts de l'auteur, alors presqu'octogénaire, en lui conférant le prix de linguistique fondé par le comte de Volney. M. Duponceau possède à un haut degré le talent de l'analyse, et il a réussi, autant qu'il était possible de l'espérer, dans la tâche énormément difficile qu'il s'était imposée. Son ouvrage a le mérite incontestable d'être consciencieux ; il ne renferme ni charlatanisme ni fanfaronade ; partout au contraire, on y remarque un ton modeste et une démarche timide, comme il convient de les prendre, quand on parle sur des matières peu connues, et qu'on s'aventure sur un terrain encore inexploré.

C'est grâce à cette prudente réserve, et aussi—hâtons-nous de le dire—à une rare perspicacité d'esprit, et à une attention scrupuleuse aux plus menus détails, que M. Duponceau est redevable d'avoir évité un grand nombre de fautes commises par ceux mêmes qui lui servaient de guides. Quand il se trompe, c'est presque toujours sur la foi de gens dont le caractère, la position sociale, la réputation, lui devaient inspirer une juste confiance ; jamais par esprit de système, par entêtement, par précipitation et par défaut d'examen, moins encore par la sotte et coupable manie d'inventer des explications curieuses ou poétiques, et de forger à plaisir de prétendues étymologies.

Nous devons ajouter à sa louange, que—bien différent de quelques autres indianologues—il n'oublie pas à chaque page ce qu'il vient de dire ;

et que—s'il remarque plus tard s'être mal exprimé—il ne craint point de revenir sur ses pas, et de se dédire, en donnant les motifs qui l'obligent à modifier son sentiment. On voit en lui un homme possédé de l'amour de la vérité et employant à la découvrir, tout ce qu'il a de force et de moyens. Ecoutons-le parler lui-même dans son rapport au comité de la Société philosophique américaine :—

" Dans mon examen des faits, dit-il, je ne les ai point tirés indifférem-
" ment de toutes les sources ; car autrement, je me serais perdu dans un
" labyrinthe de contradictions. J'ai consulté tous les livres et tous les
" manuscrits qui se sont trouvés à ma portée ; mais j'ai examiné les asser-
" tions de chaque écrivain au flambeau d'une critique sévère, bien décidé
" à ne jurer en aucun cas, sur la parole d'un maître ; j'ai essayé de dé-
" couvrir les sources où les différens auteurs ont puisé leurs connaissan-
" ces, les occasions qu'ils ont eues de les acquérir, le temps qu'ils avaient
' passé parmi les Indiens, ou employé à l'étude de leurs langues, le degré
" d'attention qu'ils y avaient apporté, et leur capacité morale de former
" un jugement plus ou moins correct. Enfin j'ai rejeté tout ce qui s'est
" présenté sous la forme de simple assertion, et j'ai donné une attention
" particulière aux exemples qui pouvaient me faire connaître d'une manière
" claire et précise, la structure et les formes grammaticales des différens
" idiomes."

Si tous les indianologues avaient été animés de dispositions semblables, il est indubitable que la philologie comparée serait aujourd'hui bien plus avancée. Les analogies qu'a aperçues M. Duponceau entre les langues américaines et celles d'Europe et d'Asie,—si elles ne sont pas toujours justes—donnent du moins à conclure qu'il était versé dans les principales langues savantes, tant mortes que vivantes. Les citations nombreuses qu'il leur emprunte çà et là, sont toujours exactes, et font vivement regretter que l'auteur n'ait pas eu, quant aux idiomes sauvages, de meilleurs maîtres et des guides plus sûrs que les Schoolcraft et quelques autres dont peut-être, nous aurons l'occasion, le loisir et l'envie de parler plus tard. C'est là, nous aimons à le répéter, la principale cause des inexactitudes plus ou moins graves qui ont échappé à ses soins.

Les plus saillantes de ces erreurs vont nous fournir la matière de deux chapitres, et c'est par là que nous terminerons la première partie de cet ouvrage.

CHAPITRE VI.

DIVERSES QUESTIONS INEXACTEMENT RÉSOLUES PAR M. DUPONCEAU ET SOUMISES A UN NOUVEL EXAMEN.

PREMIERE QUESTION.—L'article se trouve-t-il ou non dans les divers dialectes de la langue algonquine?

M. Duponceau répond en ces termes: " Les langues algonquines ont " l'article,* ce qui fait voir que cette perception n'a pas manqué à leurs " inventeurs; mais ils en font rarement usage, parce qu'ils ont découvert " aussi qu'on pouvait s'en passer facilement.† Les grammairiens Eliot et " Zeisberger ne l'ont pas même aperçu, c'est pourquoi ils n'en ont pas " parlé. Des indianologues plus récents ont enfin découvert son existence, " cachée sous une forme concrète qui fait qu'elle avait jusque là, échappé " à l'œil de l'observateur."

Il fallait certes, qu'ils fussent bien habiles ces indianologues dont veut parler M. Duponceau, pour faire une semblable découverte; et vraiment —après un tel exploit—il n'est rien qu'on ne puisse attendre de leur perspicacité.

Mais où sont les preuves d'un fait si longtemps ignoré? Oui, assurément, les preuves doivent abonder et des preuves solides, si, comme nous l'apprend M. Duponceau,—" le Révérend Heckewelder lui-même a été " obligé d'admettre l'article, convaincu de son existence par les recher- " ches des philologues."—

Et pourtant, chose étonnante! nonobstant l'autorité des nouveaux philologues, nonobstant l'adhésion de M. Heckewelder à cette autorité, nonobstant les citations par lesquelles M. Duponceau essaie d'appuyer son

---

* Il s'agit ici de l'article défini *le, la, les;* quant à l'article indéfini, *un, une,* tous les algonquinistes sont d'accord pour en admettre l'existence. Il se rend par le numéral PEJIK, quand on croit nécessaire de l'exprimer.

† M. Duponceau complète ici sa pensée en disant: " L'article, soit défini, soit " indéfini, est une partie constituante de la pensée, mais ne l'est pas nécessaire- " ment du langage. S'il n'existait pas dans le groupe de nos idées, les mots ou " les signes qui le représentent, n'auraient aucune signification et ne réfléchiraient " rien à l'esprit. C'est l'analyse de la pensée qui nous l'a fait découvrir. Plu- " sieurs langues, telles que le latin, le russe et un grand nombre d'autres, n'ont " point d'articles, tandis que le grec et la plupart de nos langues d'Europe sont " pourvus de cette partie du *discours*, proprement dans quelques langues, impro- " prement dans d'autres; c'est que la pensée a été différemment analysée par les " différents inventeurs des langues, et que celles-ci ont été formées selon leurs " diverses perceptions. L'article n'est pas essentiel dans une langue, parce qu'il " se sous-entend facilement; s'il en était autrement, pas un idiome n'en serait " privé.

assertion—nous ne laissons pas de croire et d'affirmer que les Algonquins n'ont point d'article pas plus que les Latins, ni visible à tous les yeux, ni caché sous une forme concrète. La lettre initiale M ne fait nulle part l'office d'article dans les divers dialectes algonquins, tels que l'Algonquin proprement dit, le Nipissingue, le Sauteux, l'Outaouais, le Témiskamingue, le Mississagué, etc.

Il est bien vrai que dans certains cas, le mot MITIK, *arbre*, perd sa lettre initiale—non-seulement en *lénâpé*, ce qui n'est nullement une découverte des philologues, mais même en *chippeway*, ce que n'a pas su découvrir M. Schoolcraft, et dans chacun des autres dialectes. Mais, conclure de là, que M est un article, où est la logique ?

On verra dans la suite de cet ouvrage la manière dont doit s'expliquer ce retranchement.

Quant aux langues congénères à l'algonquin, comme l'Abénaquis, le Loup, l'Illinois, le Massachuset, et beaucoup d'autres, nous avons tout lieu de croire qu'on peut appliquer à ces langues, ce que nous venons de dire par rapport aux dialectes de la langue algonquine.

DEUXIEME QUESTION.—Y a-t-il un double pluriel dans les langues algonquines ?*

M. Duponceau répond : " Les langues algonquines ont deux pluriels " que les indianologues américains appellent le pluriel *général* et le pluriel *particulier*."

La vérité nous impose le pénible devoir de dire à ces indianologues qu'ils se sont trompés, et à M. Duponceau lui-même, qu'il s'est trompé bien plus lourdement encore, comme le témoignent manifestement les fausses analogies qu'il va chercher entre ce prétendu *pluriel spécial* et le duel des Grecs ; le *nous autres, vous autres* des Français ; le *noi altri, voi altri* des Italiens ; le *nos otros, vos otros* des Espagnols. Ici il s'égare complètement au milieu de sa vaste érudition, et non-seulement fait fausse route en matière de langue indienne, mais aussi dans les trois langues-sœurs qu'il cite partout ailleurs avant tant d'à propos.

On comprendra mieux jusqu'à quel point M. Duponceau s'est mépris dans cette question de double pluriel, quand nous aurons donné nous-même l'explication véritable du phénomène philologique qui a donné lieu à la méprise.

Il est bien vrai d'abord qu'il existe un double pluriel dans toutes les langues ALGIQUES, c'est-à-dire, dans tous les idiomes qui sont congénères aux divers dialectes algonquins. Mais il faut ajouter que ce double plu-

---

* Sous le nom de *langues algonquines*, M. Duponceau veut entendre non-seulement les divers dialectes de l'algonquin, mais encore les différentes langues qui lui sont congénères, à peu près comme le sont entr'eux le français, l'italien, le provençal, l'espagnol et le portugais.

riel est propre à la première personne, et n'affecte point les deux autres.

En second lieu, on ne saurait, pour désigner ce double pluriel propre à la première personne—employer la distinction de pluriel général et de pluriel spécial, ou comme disent d'autres philologues,—de pluriel déterminé et de pluriel indéterminé. De pareilles dénominations produites par l'ignorance de la chose, ne feraient que consacrer et perpétuer l'erreur.

Nous sommes heureux d'emprunter à M. Schoolcraft les termes qui sont les plus convenables pour désigner cette particularité des langues algiques.* Il l'a très-bien saisie et parfaitement caractérisée par ces termes d'*inclusif* et d'*exclusif*, lesquels toutefois ne sauraient être compris, si on ne les explique.

Pour suppléer donc au silence de M. Schoolcraft à cet égard, nous dirons qu'il y a deux NOUS dans les langues dont il est ici question, savoir : —le NOUS composé de la première personne et de la troisième, exclusion donnée à la seconde, et que, pour cela, on pourra appeler *nous exclusif*, comme par exemple : " lui et moi, NOUS rions ;"—et le NOUS composé de la première et de la seconde personnes, lequel prendra le nom de *nous inclusif*, soit qu'il renferme en même temps la troisième, comme par exemple : " toi, lui et moi, NOUS rions," soit que cette dernière n'en fasse point partie, comme par exemple : " toi et moi, NOUS rions."

Nous le demandons maintenant, qu'y a-t-il de commun entre cette double 1ère personne plurielle des Algonquins, et ce que l'on a eu la simplicité de lui comparer en français, en espagnol, en italien ? Est-ce par hasard, qu'on ne pourrait pas, si l'on veut, employer le *noi altri*, le *nos otros*, le *nous autres*, indifféremment dans l'un et l'autre cas du double NOUS des Algonquins,—et dire, par exemple :

Nous autres (toi et moi) NOUS rions = Kina8int, KI papimin.
Nous autres (lui et moi) NOUS rions = Nina8int, NI papimin.

Evidemment, ces manières de parler que les Espagnols et les Italiens partagent avec nous, conviennent aussi bien au *nous inclusif* qu'au *nous exclusif* des langues algiques.

Elles ne font qu'indiquer une sorte d'opposition et d'antithèse :—

Nous autres, nous rions, et lui, il pleure = Kina8int, ki papimin, 8in dac, ma8i.
Nous autres, nous rions, et toi, tu pleures = Nina8int, ni papimin, kin dac, ki ma8.

Ajoutons enfin, pour n'être pas obligé de revenir encore sur cet article, —que cette inqualifiable méprise de M. Duponceau l'accompagne partout dans le cours de son ouvrage ; partout il traduit le *nous exclusif* par *nous autres*, et le *nous inclusif* par *tout le monde* ou par *nous tous*.

* Ce mot ALGIQUE a été encore une heureuse invention de M. Schoolcraft, et c'est pour nous un véritable plaisir d'en faire ici la remarque.

Il ne prend pas garde à deux inconvénients très-graves qui en résultent :—

PREMIER INCONVÉNIENT : Le *nous exclusif*, tout EXCLUSIF qu'il est, peut renfermer l'universalité du genre humain, par exemple, dans cette phrase :

« NOUS mourons tous, ô mon Dieu ! vous seul, vous ne mourez pas.
« Kakina NI nipomin, Tebenimin, kin eta, ka8in ki niposi."

SECOND INCONVÉNIENT : Le *nous inclusif*, tout INCLUSIF qu'il est, peut ne renfermer que deux personnes, que deux individus, par exemple dans cette phrase :

« Mon frère, où me conduis-tu ? NOUS sommes morts (*nous allons périr*.)
« Ni kanis, andi eji8ijiän ? KI nipomin."

Puisque l'occasion s'en présente, nous mentionnerons ici une faute, à notre avis, bien plus grossière encore. Elle consiste à donner le nom de DUEL, non pas, qu'on y prenne bien garde, au *nous exclusif*, ce qui pourrait se justifier dans un certain sens,—mais bien au *nous inclusif*.

Et cette erreur, on est surpris de la rencontrer dans des grammaires dont quelques-unes ont été données au public ! !

Il est vrai que les auteurs de ces grammaires possèdent bien les langues dont ils exposent les principes ; et,—dans le cas présent, il s'agit simplement d'une dénomination appliquée mal à propos. Mais nous devons faire observer, que souvent, il est plus important qu'on ne pense, de bien choisir ses termes. Un mot pris à contre-sens ou employé de travers peut quelquefois donner lieu à d'étranges méprises et engendrer de fâcheuses conséquences. C'est là une vérité incontestable, et qui surtout, a son application dans un ouvrage du genre didactique, comme le sont et doivent l'être éminemment des grammaires de langues américaines.

Ajoutons encore une dernière observation, c'est que—certaines langues du continent américain,—comme par exemple : l'iroquois,—ont les trois nombres, singulier, duel et pluriel, et possèdent tant au duel qu'au pluriel un double *nous*, l'un *exclusif*, l'autre *inclusif*. Comment feront-ils donc ici pour se tirer d'embarras, ces grammairiens mal avisés et peu sévères sur le choix des mots techniques, qui se contentent de la première expression qui se présente sous leur plume ?

TROISIEME QUESTION: Est-il bien vrai que le pronom séparable, ou, comme nous l'appelons,—le PERSONNEL ISOLÉ, *soit rarement employé dans les langues algiques ?*

M. Duponceau l'affirme, mais tout-à-fait à tort. Les personnels isolés algonquins NIN, KIN, 8IN, etc., sont aussi fréquemment employés que leurs correspondants français MOI, TOI, LUI, etc. On peut en dire autant des personnels isolés de toutes les langues algiques.

QUATRIEME QUESTION: L'adjectif existe-t-il dans les langues algiques à l'état pur et simple?

L'opinion du docteur Edwards est erronée, et M. Duponceau a eu tort de la suivre. Il existe, quoiqu'en petit nombre, des adjectifs purs et simples, dans les langues algiques. Ainsi, on dit très-bien dans ces langues : *blanc, noir, bon, mauvais, grand, beau, principal,* etc. Ces adjectifs sont, comme en anglais, indéclinables, et précèdent toujours le substantif. En voici quelques exemples :

" 8ab anibic, makate inini, mino k8i8isens, matci animoc,
blanche feuille, noir homme, bon garçon, mauvais chien,
kitci okima, k8enatc miki8am, maia mikan.
grand chef, belle maison, principal chemin."

CHAPITRE VII.

SUITE DU MÊME SUJET.

C'est une exagération un peu forte que de *faire monter les formes du verbe chippeway à six ou huit mille** ; et c'est une grande simplicité que de le croire, et surtout de donner le titre de *savant philologue* à celui qui a osé le dire.†

Après avoir cité plusieurs exemples de cette prodigieuse quantité de verbes, la plupart choisis dans la langue abénaquise, et tirés du dictionnaire de l'illustre P. Rasles, M. Duponceau ajoute la remarque suivante : " L'abénaquis, dit-il, a aussi certaines manières de parler pour les hommes " et d'autres pour les femmes. Le P. Rasles dit quelquefois à la suite " de mots indiens : *ait vir, ait mulier..* Ainsi, par exemple, il y a un " verbe qui signifie : *je n'ai pas beaucoup d'esprit;* un homme dira : " *nenananbasanbaï ;* une femme : *nenananbaseskouaï.*"

M. Duponceau n'a pas du tout saisi la pensée de l'auteur du dictionnaire abénaquis. Il a cherché, mais en vain, à s'éclairer en consultant des hommes qui avaient la réputation d'être savants en cette matière. " M. Heckewelder nous a assuré, dit-il, que rien de pareil n'existe dans le " lénapé ni dans le chippeway, ni dans aucune des langues plus méridio- " nales." Il est vraiment surprenant que M. Heckewelder, après avoir vu et considéré les deux mots abénaquis allégués ci-dessus, n'ait pas trouvé une meilleure réponse.

* *Chippeway first lessons in spelling and reading published by order of the Baptist Board of Missions,* by EDWIN JAMES.

† " Un savant philologue des Etats-Unis a comparé le verbe des Indiens à " Atlas qui porte le monde sur ses épaules. Si une langue peut être comparée à " un monde, cette comparaison nous paraît extrêmement juste ; le verbe peut la " porter tout entière dans son vaste sein......" DUPONCEAU, p. 193.

M. Duponceau se fiant à ce témoignage trompeur, en vient à la conclusion suivante : " Il est probable que cette différente manière de parler " entre les hommes et les femmes, est particulière aux langues de l'an- " cienne Acadie."

On verra la fausseté de cette conclusion non moins que des prémisses, quand nous aurons donné l'explication de l'énigme, la voici :

Les missionnaires n'ont point écrit pour les philologues, mais bien pour leur propre instruction et celle de leurs successeurs. Ils étaient bien éloignés de prévoir qu'un jour, leurs vieux manuscrits deviendraient l'objet des recherches des savants, et donneraient lieu, par leur laconisme, à tant d'erreurs et à de si étranges quiproquos. Non-seulement le vénérable missionnaire et martyr de Norridgewock, mais encore généralement ses confrères, missionnaires chez d'autres nations, ont employé dans leurs vocabulaires, cette sorte de phrase technique : *ait vir*, *ait mulier*, après certains verbes et aussi, après certains noms.

C'est ainsi que l'on trouve dans divers anciens manuscrits algonquins, ottawas et sauteux :

Nind a8ema,	mon frère ;	*ait mulier.*
Nind a8ema,	ma sœur ;	*ait vir.*
Ni nim,	mon beau-frère ;	*ait mulier.*
Ni nim,	ma belle-sœur ;	*ait vir.*
Kit a8eni8 ?	qui es-tu ?	*dicitur utlibet mulieri et viro.*
Kit a8enik8e8 ?	qui es-tu ?	*dicitur duntaxat mulieri.*
Mangabe8is,i,	avoir de l'embonpoint ;	*dicitur de viro.*
Mangik8e8agis,i,	avoir de l'embonpoint ;	*dicitur de muliere.*

Ainsi qu'il sera dit plus loin, A8EMA signifie à la fois frère et sœur ; mais seulement frère de femme et sœur d'homme. Si donc une femme veut parler de son frère, elle dira : nind a8ema ; et si c'est un homme qui parle de sa sœur, il lui donnera également le nom d'a8ema.

La même règle s'applique au mot NIM, beau-frère de femme, et belle-sœur d'homme.

La raison pour laquelle le verbe interrogatif " Kit a8enik8e8 ?" se trouve restreint aux femmes ; c'est qu'il renferme en lui-même le mot " ik8e," femme.

Des deux verbes suivants, le premier signifie littéralement *être gros homme*, et le second : *être grosse femme*, à cause des mots " abe" et " ik8e" qui s'y trouvent contenus.

Ces deux derniers exemples expliquent parfaitement les deux verbes abénaquis du P. Rasles, et sont la meilleure clef de l'énigme.

A la page 213 de son livre, M. Duponceau prend un verbe pour un nom, une conjugaison pour une déclinaison. " Le substantif *aindât*, dit-il, signifie *demeure, habitation.* On le décline pronominalement."

Suit ici cette prétendue déclinaison.*—Après quoi, l'auteur ajoute : " On observera que les pronoms préfixes ne se trouvent point ici, et que " les idées pronominales sont exprimées par des désinences ; mais cette " forme de déclinaison ne s'applique qu'à une certaine classe de substan- " tifs. Ce sont des noms descriptifs de lieux, tels que *pays*, *habitation*, " *champ de bataille*, *étendue de territoire* pour la chasse, la pêche ; le " substantif *maison* n'y est pas inclus."

Il y a dans tout ceci beaucoup de confusion. Voici la vérité sur cette matière qui est très-importante :—

Ce qu'il a plu à M. Duponceau d'appeler *substantif descriptif*, nous l'appelons nous, dans notre grammaire algonquine : *simultané présent* du verbe irrégulier nind inda, *je demeure à* .... Or voici la manière de conjuguer et de traduire ce temps qui toujours est privé des signes personnels :

Endaiân,	*là où je demeure,*
Endaiăn,	*là où tu demeures,*
Endâtc†	*là où il demeure,*
Endaiâng,	*là où nous demeurons,* (exclusif.)
Endaiăng,	*là où nous demeurons,* (inclusif.)
Endaieg,	*là où vous demeurez,*
Enda8âtc,†	*là où ils demeurent.*

Il serait superflu de nous étendre davantage sur ce point, vu qu'il sera traité au long dans la seconde partie de cet ouvrage.

---

* La voici *in extenso* avec la correction d'un grand nombre de fautes dont plusieurs ne sont probablement pas attribuables à l'auteur, n'étant sans doute que de simples fautes d'impression ; des caractères romains marquent les endroits qui étaient fautifs. Quant à l'orthographe, nous avons laissé subsister celle de l'auteur :

Singulier.

Aindâyân,	ma demeure.
Aindâyăn,	ta demeure.
Aindâd,	sa demeure.

Pluriel.

Aindâyâng, notre demeure (*à nous autres.*)
Aindâyăng, notre demeure (*à nous tous.*)
Aindâyaig, votre demeure.
Aindâwâd, leur demeure.

Singulier avec pluriel.

Aindâyânin,	mes demeures.
Aindâyănin,	tes demeures.
Aindâdjin,	ses demeures.

Pluriel avec pluriel.

Aindâyângin, nos demeures (*à nous autres*)
Aindâyăngon, nos demeures (*à nous tous*)
Aindâyaigon, vos demeures.
Aindâwâdjin, leurs demeures.

Ces deux derniers fragments de la déclinaison de M. Duponceau ne sont en réalité autre chose que ce qui, dans notre grammaire, est appelé *Eventuel.* Ce mode est précédé, à toutes ses personnes, du mot *tasin*, v. g. " tasin endaiânin," *toutes les maisons où j'habite*, i. e. *toutes mes maisons*, etc.

† Nous employons ici, comme partout ailleurs dans cet ouvrage, la langue commune algonquine, et non point les dialectes particuliers, tels que le sauteux ou l'outaouais, d'après lesquels on devrait dire: *endâd* ou *endât*, *endâ8âd* ou *endâ8ât*.

M. Duponceau commence son dix-neuvième chapitre par ces mots: " Les langues algonquines diffèrent entr'elles au sujet de l'infinitif." Puis il cite en faveur de ce mode: Eliot et Cotton, pour la langue des Massachusetts; le P. Rasles, pour l'abénaquis; Schmick, pour le loup ou mahingan; Zeisberger et Heckewelder pour le lénâpé; et—pour l'algonquin, le baron de la Hontan,—quoique pourtant, il ait soin d'avertir qu'il ne faut pas faire grand fonds sur ce dernier, et en cela, il a grandement raison.

Quant aux autres, il faut distinguer. S'il en est qui aient prétendu réellement que l'infinitif existe dans quelqu'une de ces langues, nous disons hardiment qu'ils se sont trompés. Mais si, —comme c'est assurément le cas pour le P. Rasles, ils ont simplement dans des colonnes de dictionnaire, traduit des mots indiens par des infinitifs français, anglais, allemands ou autres,—ils ont eu raison; et on n'est nullement en droit de conclure de là, qu'ils admettaient l'existence du mode infinitif dans les langues indiennes. En agissant de la sorte, ils n'ont fait que se conformer à l'usage ordinaire de tous les auteurs de lexiques grecs et latins, lesquels auteurs mettent constamment en face de la 1ère pers. sing. du prés. de l'indic. d'un verbe latin ou grec, non pas cette même personne en langue moderne, mais bien le présent de l'infinitif. C'est ainsi que nous avons fait nous-même dans le cours de cet ouvrage, et il ne serait pas raisonnable de vouloir faire autrement.

A la page 215, on lit ceci: " Le verbe dans toutes les langues algon-
" quines, peut se conjuguer affirmativement et négativement; et elles ont
" pour cela, diverses formes qui consistent généralement en désinences et
" en intercalations de syllabes; mais ces intercalations et ces désinences
" varient selon les langues, les verbes, les conjugaisons, les genres, les
" modes, les temps, les nombres et les personnes;"

Tout cela est vrai et parfaitement exact; mais M. Duponceau se trompe quand il ajoute: " —de sorte qu'il serait impossible de faire connaître toutes ces variétés." Nous croyons au contraire, que la chose est très possible et même facile.*

Notre auteur continue: "...... En Chippeway, c'est *duhze* (pronon-
" cez *dozi*) suffixe ou intercalé, qui sert à former le verbe négatif; et
" quelquefois aussi, le *w* ou la syllabe *si*, mais on ne fait point précéder le
" verbe de la particule négative."

Il est faux que *duhze* (même en prononçant *dozi*,) soit suffixe soit intercalé, serve jamais à former le verbe négatif.—C'est SI qui est la marque ordinaire du négatif.

---

* M. Belcourt a, dans quelques pages, *fait connaître* sinon *toutes*, du moins la plupart des variétés du négatif *chippeway*, et cela paralèllement avec les formes *positive* et *dubitative*. Voyez sa grammaire intitulée: PRINCIPES DE LA LANGUE DES SAUVAGES APPELÉS SAUTEUX, page 133 et suivantes.

Il est encore plus faux que *w* puisse servir à former le négatif. Nous ne voyons pas du tout ce qui aurait pu occasionner une semblable erreur.

Il est faux enfin qu'on ne fasse point précéder le verbe de la particule négative ; car—

1°. La particule négative est de rigueur aux modes indicatif, impératif et conditionnel ; c'est toujours alors, KA ou KA8IN ;

2° Au mode *subjonctif* elle est au moins facultative, dans la plupart des dialectes ; c'est alors EKA.

3° Aux modes *simultané* et *participe*, la particule négative ("eka") s'emploie encore quoique rarement—dans certains dialectes, tels que le Nipissingue.

4° Enfin il n'y a que l'*éventuel* et le *gérondif* qui excluent absolument toute particule négative antécédente.*

M. Duponceau passe ensuite en revue les autres formes du verbe, savoir : les formes *active* et *passive ;* les diverses formes *transitives ;* les formes *causative*, *réfléchie*, *réciproque*, de *continuité*, de *fréquence*, d'*habitude*, d'*affectation*, de *supposition* et autres qu'il suppose exister et qu'il ne nomme pas ; les formes *pronominale*, *adjective*, *prépositionnelle*, *adverbiale ;* et enfin la forme *interrogative.*

C'est assurément ici la partie la plus faible du livre de M. Duponceau ; si réellement elle renferme quelque chose, ce ne peut être que du clinquant.

Nous ne croyons pas devoir pousser plus loin nos observations critiques, sur le *mémoire* de M. Duponceau. Les autres inexactitudes qui lui sont échappées pourront facilement être aperçues par ceux de nos lecteurs qui voudront bien se donner la peine d'étudier paralèllement son travail et le nôtre. C'est surtout la première moitié de notre seconde partie qui doit sous ce rapport, fixer leur attention.

---

* Voyez ci-après ce qui est dit du *négatif*, dans la deuxième partie de cet ouvrage, SECTION PREMIERE, CHAPITRE IX, *article* 15.

DEUXIÈME PARTIE.

SYSTEME GRAMMATICAL DES LANGUES ALGONQUINE ET IROQUOISE.

Dans la crainte qu'un ouvrage trop volumineux ne rebutât l'attention des lecteurs, nous avons extrait douze chapitres seulement, d'un essai de grammaire algonquine, et autant d'une esquisse de grammaire iroquoise; et encore avons-nous cru devoir quelquefois nous contenter d'en donner un simple abrégé.

Ces langues sont si différentes l'une de l'autre, qu'il nous a été impossible de suivre le même plan pour en tracer les règles. Surtout on ne devra pas s'étonner si nos feuilles de grammaire indienne ne ressemblent en rien aux grammaires des autres langues. Vouloir calquer une grammaire iroquoise ou algonquine sur le modèle d'une grammaire grecque ou hébraique, russe ou allemande, basque même ou irlandaise, eût été un projet insensé et impossible à accomplir.

Il n'y a que les hommes compétents en matière de grammaire et de linguistique qui pourront concevoir la longueur et la difficulté du travail qui va paraître sous leurs yeux; eux seuls pourront se faire une juste idée des perquisitions de tout genre et des diverses combinaisons que nous avons dû faire pour démêler la trame si merveilleuse de ces langues, trouver des termes convenables qui en exprimâssent les étonnants phénomènes, distinguer bien les mots, en pénétrer le sens et toutes les nuances, et donner à chacun d'eux sa juste place, discerner partout le radical d'avec les préfixes et les terminaisons, poser des règles soit générales soit particulières sur les différentes parties du discours, sur la dérivation et la composition des mots, et enfin découvrir les exceptions aux règles et les anomalies.

C'est à l'étude de l'algonquin que furent consacrés nos premiers efforts; il est donc raisonnable que nous commencions par l'algonquin, cette deuxième partie de notre ouvrage.

PREMIERE SECTION.

PRINCIPES DE GRAMMAIRE ALGONQUINE.

CHAPITRE I.

PARTIES DU DISCOURS—GENRES—NOMBRES—CAS.

1. Les Algonquins manquent d'*article;* mais ils ont toutes les autres *parties du discours.*

2. La distinction des *genres* n'existe pas dans leur langue, c'est-à-dire, qu'il n'y a pas de *masculin* ni de *féminin.**

3. Les noms se divisent en deux classes :† à la première classe appartiennent les noms des êtres animés, à la seconde classe les noms des êtres inanimés. Certains êtres inanimés ont pourtant leurs noms rangés dans la première classe, cette faveur leur est accordée, en considération de leur excellence ou de leur utilité.

4. En algonquin, il y a deux nombres, le *singulier* et le *pluriel.* K est la marque du pluriel dans les noms de première classe ; et N marque le pluriel dans les noms de seconde classe.

5. Pour bien former le pluriel des noms soit de première soit de seconde classe, il faut faire attention à leur terminaison :

Si, au singulier, ils se terminent par une voyelle, on se contentera d'ajouter pour le pluriel K ou N, suivant qu'ils seront de première ou de seconde classe.

S'ils sont terminés au singulier par un K, on ajoutera pour le pluriel OK ou ON, suivant qu'ils seront de première ou de seconde classe ;

S'ils sont terminés par une consonne autre que K, on ajoutera pour former le pluriel AK ou AN suivant la classe à laquelle ils appartiendront.

---

* " L'institution ou la distinction des *genres* est une chose purement arbi-" traire, qui n'est nullement fondée en raison, qui ne paraît pas avoir le moin-" dre avantage, et qui a beaucoup d'inconvénients." DUCLOS, *remarques sur la grammaire gén.*, II. v.

† Cette distinction existe dans la langue basque où les noms prennent des terminaisons différentes suivant qu'ils appartiennent à la première ou à la seconde classe. En voici un exemple:—JOANES, Jean, nom de première classe, fera au destinatif: *Joanesentsat ;* à l'ablatif: *Joanesenganik ;* à l'approximatif: *Joanesenganat ;* tandis que MENDI, montagne, nom de seconde classe, prendra aux mêmes cas des désinences tout différentes, savoir: TAKO, au destinatif, *menditako ;* TARIK, à l'ablatif, *menditarik ;* TARAT, à l'approximatif, *menditarat.* Ainsi le basque a comme l'algonquin, l'avantage de posséder cette grande et belle classification, si bien fondée sur la nature, d'êtres animés et d'êtres inanimés. Comme lui aussi, il est exempt de cette embarrassante et inutile distinction de genre masculin et de genre féminin.

D'après ces règles, on peut former le pluriel des noms suivans :

NOMS DE PREMIÈRE CLASSE.

Anicinabe,	*homme*,	AnicinabEK,	*hommes*.
Kinebik,	*serpent*,	KinebikOK,	*serpents*.
Cicib,	*canard*,	CicibAK,	*canards*.

NOMS DE SECONDE CLASSE.

An8i,	*flèche*,	An8IN,	*flèches*.
Kijik,	*jour*,	KijikON,	*jours*.
Anibic,	*feuille*,	AnibicAN,	*feuilles*.

6. Quelques noms appartiennent indifféremment à la première ou à la seconde classe. Ainsi, par exemple, on dira également aiamieminAK ou bien aiamieminAN, graines de la prière, chapelet. Le mot masinaigan employé pour signifier papier, livre, cahier, etc., est de la seconde classe, tandis qu'il sera de la première, si on l'emploie dans le sens d'image, tableau, peinture, etc.

7. Plusieurs noms ne sont jamais employés au pluriel, tels sont les mots : "8ak8i," ciel, "aki," terre, "nipi," eau, "ickote," feu, "kamisk8agamik," vin, "ci8itagan," sel, etc., etc.

8. Quelques-uns, quoique employés au pluriel, n'en prennent pas la marque. Ainsi, on dira : "ningo pipon," un an, et "nijo pipon," deux ans, sans rien ajouter au mot "pipon" pour former le pluriel.

Certains noms n'ont pas de singulier ; tels sont : "onimikiK," le tonnerre, "8ing8AK," le sommeil, "napanenAK," là farine, etc.*

10. Les noms n'ont pas de *vocatif singulier*, sauf trois ou quatre exceptions. Ainsi en apostrophant Jacques, on dira : "pizindan, Jak," écoute, Jacques, sans rien changer au nom, tout comme au nominatif: "Jak pizindam," Jacques écoute.

Mais au pluriel, les noms subissent un changement, c'est-à-dire qu'ils ont un vocatif. Ainsi on ne dira pas: "pizindamok, anicinabek !" écoutez, hommes, mais on dira : "pizindamok, anicinabeTOK !"

11. Il n'y a pas de génitif; on rend le DE français qui exprime la possession, comme en Hébreu et en Iroquois. Exemple : le livre *de* Pierre, il faut tourner : *Pierre son livre*, et traduire en conséquence : " Pien o masinaigan.

---

* Quelqu'un nous ayant demandé la raison pour laquelle ces mots n'étaient employés qu'au pluriel, nous fûmes assez heureux pour lui donner une réponse satisfaisante. Toutefois, nous ne croyons pas devoir la transcrire ici, parce qu'elle nous entraînerait dans des détails étrangers à notre sujet. Elle sera beaucoup mieux placée dans un nouvel ouvrage dont nous avons déjà médité le plan, et qui pourra avoir pour titre : ETUDES ETHNOGRAPHIQUES SUR QUELQUES NATIONS SAUVAGES DE L'AMERIQUE DU NORD !

12. Il n'y a ni accusatif ni datif. Ainsi, on dira également sans rien changer au nom :

" Pon inanoki" Paul travaille, (nominatif).
" Ni sakiha Pon," j'aime Paul, (accusatif).
" Ni ganona Pon," je parle à Paul, (datif).

13. Quelquefois, le nom qui se mettrait en latin à l'ablatif, se mettra en algonquin au locatif. Exemple : Je viens de Jérusalem, *venio Jerosolyma*, nind ondjipa JenozanemING.

CHAPITRE II.

DES DIVERS ACCIDENTS AUXQUELS SONT SUJETS LES NOMS.

Les noms algonquins ne se déclinent point, ils se conjuguent.

Avant d'entrer dans la conjugaison des noms, il sera à propos de faire connaître divers *accidents* qui peuvent modifier les noms.

Voici dans quel ordre nous avons cru devoir les placer. 1° le *Diminutif.* 2° le *Détérioratif.* 3° l'*Ultra-détérioratif.* 4° l'*Investigatif.* 5° le *Dubitatif.* 6° le *Vocatif pluriel.* 7° le *Passé prochain.* 8° le *Passé éloigné.* 9° le *Locatif.* 10° l'*Obviatif.* 11° le *Surobviatif.* 12° le *Possessif.*

Nous allons les parcourir successivement, et chacun d'eux nous fournira la matière d'un article.

ARTICLE 1er. — DU DIMINUTIF.

NS est la caractéristique du Diminutif dans les noms, quelle que soit la classe à laquelle ils appartiennent.

Les règles pour la formation du Diminutif sont analogues à celles que nous avons données pour la formation du pluriel et à celles que nous donnerons ci-après pour la formation des autres accidents des noms.

Voici les règles du Diminutif :*

1° Si le nom se termine par une voyelle, on ajoutera NS ;

2° Si le nom se termine par *k*, on ajoutera ONS ;

3° Si le nom se termine par une consonne autre que *k*, on ajoutera ENS.

Ainsi :

Okima,	*chef, roi,*	fera	OkimaNS,	*petit chef, roitelet.*
Ik8e,	*femme,*	fera	Ik8eNS,	*petite femme, femmelette.*
Ab8i,	*aviron,*	fera	Ab8iNS,	*petit aviron.*
Atik,	*bœuf,*	fera	AtikONS,	*petit bœuf, veau.*
Miki8am,	*maison,*	fera	Miki8amENS,	*petite maison, maisonnette.*
Mokoman,	*couteau,*	fera	MokomanENS,	*petit couteau, canif.*

Pour le pluriel, ajoutez AK ou AN suivant la classe.

---

* Ces règles souffrent quelques exceptions, ainsi que toutes celles que nous aurons à poser dans la suite. On ne s'attend pas sans doute à ce que nous les fassions connaître ici, les bornes de cet opuscule ne sauraient le permettre. Mais

ARTICLE 2me.—DU DÉTÉRIORATIF.

La marque de cet accident est C.

Si on veut former le détérioratif d'un nom, il faut faire attention à la terminaison de ce nom. Or, trois cas peuvent se présenter : ou bien ce nom se terminera par une voyelle, ou bien par un K, ou bien par une consonne différente de K.

Dans le 1er cas, on ajoute simplement C.

Dans le 2nd cas, on ajoute simplement OC.

Dans le 3me cas, on ajoute simplement IC.

EXEMPLES :

Nipi,	*eau,*	Nipic,	*mauvaise eau.*
Akik,	*chaudière,*	Akikoc,	*mauvaise chaudière.*
Kikons,	*poisson,*	Kikonsic,	*mauvais poisson.*

Pour former le pluriel on ajoute AK ou AN suivant la classe.

ARTICLE 3me.—DE L'ULTRA-DÉTÉRIORATIF.

L'ultra-détérioratif, ainsi que l'indique assez son nom, est comme un augmentatif, comme un superlatif du Détérioratif simple.

Pour la forme, il suffit d'ajouter invariablement IC au détérioratif.

Ainsi, en reprenant les exemples du détérioratif, on dira :

Nipic,	*mauvaise eau,*	Akikocic,	*très-mauvaise eau.*
Akikoc,	*mauvaise chaudière,*	Nipicic,	*très-mauvaise chaudière.*
Kikonsic,	*mauvais poisson,*	Kikonsicic,	*très-mauvais poisson.*

Pour le pluriel, ajoutez AK ou AN suivant la classe.

ARTICLE 4me.—DE L'INVESTIGATIF.

Le nom revêtu de cet accident est toujours précédé d'un des pronoms interrogatifs suivants : " a8enen ? a8enenak ? 8ekonen ? 8ekonenan ? "

L'emploi et la valeur de cet accident se verront dans les exemples que nous allons citer.

NEN est la caractéristique de l'investigatif.

Voici la manière dont se forme cet accident :

1° Si le nom se termine par une voyelle, on ajoute NEN.

2° S'il se termine par K, on ajoute ONEN.

3° S'il se termine par une consonne autre que K, on ajoute INEN.

---

ce dont nous devons informer nos lecteurs, c'est que non-seulement ces exceptions, mais en général les irrégularités et anomalies, sont relativement assez rares, beaucoup plus rares même qu'on aurait lieu de le penser, dans ces langues qui jamais peut-être, à aucune époque, n'ont eu des Instituts et des Académies pour en fixer les règles et en empêcher l'altération.

Une autre observation importante, parce qu'elle ne doit pas être d'une moins fréquente application,—c'est que, ne donnant ici qu'un léger spécimen des langues algonquine et iroquoise, nous ne nous attachons qu'aux principales choses, réservant les variétés de forme et les nuances de signification, pour une grammaire et un dictionnaire complets et proprement dits.

Ces règles s'appliquent indistinctement à tous les noms soit de première soit de seconde classe.

Le pluriel de l'investigatif se forme régulièrement du singulier, en ajoutant AK ou AN suivant que le nom est de première ou de seconde classe.

EXEMPLES :

Soient les mots de 1ère classe qui suivent à mettre à l'investigatif: " Pine," perdrix ; " mitik," arbre ; " pak8ejigan," pain.

On dira 1° pour le singulier :

A8enen pinenen ?	*Quelle perdrix ?*	Quelle espèce de perdrix ?
A8enen mitikonen ?	*Quel arbre ?*	Quelle espèce d'arbre ?
A8enen pak8ejiganinen ?	*Quel pain ?*	Quelle espèce de pain ?

On dira 2° pour le pluriel :

A8enenak pinenenak ?	Quelles espèces de	*perdrix ?*
A8enenak mitikonenak ?		*arbres ?*
A8enenak pak8ejiganinenak ?		*pains ?*

Soient maintenant des mots de seconde classe à mettre à l'investigatif, par exemple, ceux-ci :

" Pite," écume ; " mijack," herbe ; " makizin," chaussure.

On dira 1° pour le singulier :

8ekonen pitenen ?	*Quelle espèce d'écume ?*
8ekonen mijackonen ?	———— *d'herbe ?*
8ekonen makizininen ?	———— *de chaussure ?*

On dira 2° pour le pluriel :

8ekonenan pitenenan ?	Quelles espèces d'	*écumes ?*
8ekonenan mijackonenan ?		*herbes ?*
8ekonenan makizininenan ?		*chaussures ?*

ARTICLE 5me.—DU DUBITATIF.

La marque de cet accident est TOK.

Si le nom finit par une voyelle, on ajoute TOK ;

S'il finit par un K, on ajoute OTOK ;

S'il finit par une autre consonne, on ajoute ITOK.

Ces règles sont communes aux deux classes de noms.

Ainsi on dira :

NOMS DE PREMIERE CLASSE.

Mak8a,	*ours ;*	Mak8atok,	C'est peut-être	*un ours.*
Atik,	*vache ;*	Atikotok,		*une vache.*
Kajakens,	*chat ;*	Kajakensitok,		*un chat.*

NOMS DE SECONDE CLASSE.

Sai,	*fève ;*	Saitok,	C'est peut-être	*une fève.*
Pi8abik,	*fer ;*	Pi8abikotok,		*du fer.*
Asin,	*pierre ;*	Asinitok,		*une pierre.*

Quant au pluriel du Dubitatif, il se forme régulièrement du singulier ; seulement on a soin d'intercaler la syllabe EN entre la marque du dubitatif et celle du pluriel.

Ainsi on dira en se servant des mêmes exemples :

Mak8atok, Atikotok, Kajakensitok,	C'est peut-être	*un ours.* *une vache.* *un chat.*
Mak8atokENak, AtikotokENak, KajakensitokENak,	Ce sont peut-être	*des ours.* *des vaches.* *des chats.*
Saitok, Pi8abikotok, Asinitok,	C'est peut-être	*une fève.* *du fer.* *une pierre.*
SaitokENan, Pi8abikotokENan, AsinitokENan,	Ce sont peut-être	*des fèves.* *des morceaux de fer.* *des pierres.*

ARTICLE 6me.—DU VOCATIF PLURIEL.

Il ne faut pas confondre le vocatif pluriel avec le dubitatif singulier. La forme de ces deux accidents est exactement la même ; dans l'un et l'autre, c'est toujours TOK, OTOK, ITOK, suivant la terminaison du nom.

Ainsi ces mots :

O jeunes gens, *O jeunes personnes,* *O soldats,*	se rendront par	Ockina8eTOK, KikangOTOK, CimaganicITOK,	de	ockina8e. kikang. cimaganic.

Ce n'est ni à l'œil ni à l'oreille, mais au seul bon sens à faire ici l'office de juge et à décider si dans tel ou tel cas, *tok* doit être pris pour un vocatif ou par un Dubitatif.

ARTICLE 7me.—DU PASSÉ PROCHAIN.

Cet accident se forme en ajoutant :

BAN, au nom terminé par une voyelle,

OBAN, au nom terminé par un K,

IBAN, au nom terminé par une consonne autre que K.

On accole cet accident aux noms des personnes décédées que l'on a connues, dont on garde le souvenir. Dans ce cas, il équivaut exactement à nos mots français : *feu, feue, défunt, défunte,* placés devant un nom de personne.

EXEMPLES :

ZabieBAN,	*défunt Xavier,*	Que j'ai connus.
ZotikoBAN,	*défunt Zotique,*	
MiceniBAN,	*défunt Michel,*	
ManiBAN,	*défunte Marie,*	
AnjenikoBAN,	*défunte Angélique,*	
SesiniBAN,	*défunte Cécile,*	

Le passé prochain s'emploie aussi en parlant des choses qui n'existent plus ou qui ne sont plus en notre possession ou à notre usage. Dans ce

cas, il équivaut parfaitement à ces mots : ancien, ci-devant, ex-, placés devant un nom, par exemple, mon ancien curé, mon ancienne maison, mon ci-devant chef, mon ex-professeur, etc.

ARTICLE 8me.—DU PASSÉ ÉLOIGNÉ.

Si la personne dont nous parlons est d'une époque antérieure à la nôtre, si elle ne nous est pas contemporaine, ou bien, si quoique contemporaine, elle n'a jamais été connue de nous, ou encore, si l'ayant peut-être connue autrefois, nous en avons entièrement perdu le souvenir ; dans tous ces différents cas, nous mettons son nom au passé éloigné.

Pour former cet accident on ajoute

GOBAN	Au nom terminé par	Une voyelle.
OGOBAN		K.
IGOBAN		Une consonne autre que K.

EXEMPLES :

Ojack8etoGOBAN,	*feu Ojack8eto*	Que je n'ai pas connus.
Oza8akikoGOBAN,	*feu Oza8akik*	
Ockina8ensIGOBAN,	*feu Ockina8ens*	

Le passé éloigné n'affecte pas seulement les noms propres soit d'hommes soit de femmes. Il peut affecter aussi les noms communs soit de personnes soit de choses, d'êtres animés ou d'êtres inanimés.

ARTICLE 9me.—DU LOCATIF.

Pour former le Locatif d'un nom, on ajoute à ce nom NG, ONG, ING, suivant qu'il est terminé par une voyelle, un K ou une consonne différente de K.

EXEMPLES :

Monia,	*Montréal ;*	MoniaNG,	*à Montréal.*
8ak8i,	*ciel ;*	8ak8iNG,	*au ciel.*
Aki,	*terre ;*	AkiNG,	*sur la terre.*
Nipi,	*eau ;*	NipiNG,	*dans l'eau.*
Ickote,	*feu ;*	IckoteNG,	*dans le feu.*
Akik,	*chaudière ;*	AkikONG,	*dans la chaudière.*
Tcipaiatik,	*croix ;*	TcipaiatikONG,	*sur la croix.*
Miki8am,	*maison ;*	Miki8amING,	*dans la maison.*
Kitikan,	*champ ;*	KitikanING,	*dans le champ.*
Animoc,	*chien ;*	AnimocING,	*en chien, à la manière des chiens.*
Jode,	*Judée ;*	Jodenang,	*en Judée, chez les Juifs.*

On voit par ces exemples que le Locatif sert à exprimer plusieurs de nos prépositions françaises.*

* Nous devons ajouter qu'à lui seul, le locatif suffit pour répondre aux quatre fameuses questions du rudiment de LHOMOND : *ubi? quo? unde? qua?* Ex :

Otenang	nind ap,	je suis au	village.
	nind ija,	je vais au	
	nind ondjipa,	je viens du	
	ni pimi ija,	je passe par le	

ARTICLE 10me.—DE L'OBVIATIF.

Quand dans une phrase, se *rencontrent* deux 3èmes personnes de première classe, l'une *sujet* et l'autre *régime* de la phrase, la personne—régime se met à l'*obviatif*.

La marque de cet accident est :

N pour un nom terminé par une voyelle : Manito, *Génie*, ManitoN.
ON pour un nom terminé par un K : Eebik, *Araignée*, EebikON.
AN pour un nom t. par une cons. autre q. K: 8agoc, *Renard*, 8agocAN.

Ainsi, au nominatif, on dira :

Kije Manito sakiigosi, *le Grand Génie est aimable.*
Eebik asapike, *l'Araignée fabrique ses filets.*
8agoc takonigani8i, *le Renard est saisi.*

Mais à l'obviatif, il faudra dire :

Jañ o sakihan Kije ManitoN, *Jean aime le Grand Génie.*
Simoñ o nisan eebikON, *Simon tue l'araignée.*
Pananṡa8e o takonan 8agocAN, *François saisit le renard.**

ARTICLE 11me.—DU SUROBVIATIF.

Tous les accidents dont nous avons parlé jusqu'ici, peuvent indifféremment affecter les noms soit dans la conjugaison soit hors de la conjugaison. Il n'en est pas ainsi du surobviatif et du possessif. Ces deux derniers accidents ne peuvent affecter que des noms conjugués.

La marque du surobviatif est NI, ONI, INI suivant la terminaison du nom.

Quant dans une phrase se rencontrent trois 3èmes personnes, une de première classe et sujet de la phrase ; une autre, régime de la phrase, et pouvant être indifféremment de première ou de seconde classe ; et enfin, une troisième de première classe et qui *domine* la personne-régime, cette personne-régime *dominée* se met au surobviatif ; et, si le nom de la personne *dominante* se trouve exprimé, on le met à l'obviatif simple.

---

* Un Latiniste traduirait: Joannes amat DeuM.—Simon occidit araneaM. —Franciscus apprehendit vulpeM.

De prime abord, on serait tenté de croire qu'il n'y a là comme en latin qu'un simple accusatif, et on se réjouirait peut-être en s'imaginant avoir découvert une analogie frappante entre la langue des savants et l'idiome sauvage. Mais on n'a qu'à changer les personnes, et l'on verra à l'instant s'évanouir ce faux semblant d'analogie et disparaître entièrement ce prétendu accusatif. Ainsi, que l'on dise par exemple :

" Aimons Dieu, je tue l'araignée, tu saisis le renard;" en latin nous nous servirions de l'accusatif comme dans les exemples précédents, " Amemus Deum, occido araneam; apprehendis vulpem". Mais en algonquin, nous dirons simplement :—Sakihata Kije Manito.—Ni nisa eebik.—Ki takona 8agoc.

Dans ces nouveaux exemples, il n'y a pas RENCONTRE de denx 3èmes personnes. Conséquemment il n'y a pas lieu d'employer ce que nous sommes convenu d'appeler OBVIATIF.

EXEMPLES :

Bazin o pakite8an PienAN o k8isisINI,	*Basile frappe le fils de Pierre.*
Jozep o 8aniton PonAN o 8i8ak8anINI,	*Joseph perd le chapeau de Paul.*

Si dans ces exemples, on supprimait le nom de la personne *dominante*, Pierre, Paul, il pourrait y avoir obscurité dans les phrases françaises : Basile frappe *son* fils, Joseph perd *son* chapeau.

En algonquin, ces phrases :

Bazin o pakite8an o k8isisini,—Jozep o 8aniton o 8i8ak8anini,

ne présenteraient pas la moindre amphibologie, grâce au surobviatif qui affecte les mots " k8isis," et " 8i8ak8an," et fait aussitôt connaître que les objets qu'ils désignent, dépendent, non pas de la personne-sujet de la phrase, mais bien d'une autre personne appelée pour cette raison *personne dominante.**

ARTICLE 12me.—DU POSSESSIF.

La marque de cet accident est M, OM, IM, selon la terminaison du nom.

Les êtres qui tiennent leur manière d'être du Créateur, prennent la marque du possessif, exemples : " ni pepejikokack8em," mon cheval ; " nind atikom," ma vache ; " ni kokocim," mon cochon.

Les êtres qui tiennent leur manière d'être de l'homme, ne prennent pas la marque du possessif, exemples : " nind ab8i," mon aviron ; " nind akik," ma chaudière ; " ni 8akak8at," ma hache.

On forme le pluriel du possessif en ajoutant AK ou AN suivant que le nom est de première ou de seconde classe.

CHAPITRE III.

DES CONJUGAISONS NOMINALES.

Nous avons observé en commençant le chapitre précédent, que les noms algonquins se conjugaient. C'est ici le lieu de faire voir comment ils se conjuguent. Mais auparavant il faut parler des personnels.

1. Il y a trois personnels, NI, KI, O. Leur rôle est d'indiquer les personnes ; NI est le personnel de la première personne, KI celui de la seconde, O celui de la troisième.

2. C'est au moyen des personnels que se conjuguent les noms et les verbes. Placés devant un verbe, ils équivalent à nos pronoms personnels : *je*, *tu*, *il*, *nous*, *vous*, *ils ;* placés devant un nom, ils équivalent à nos pronoms possessifs : *mon*, *ton*, *son*, *notre*, *votre*, *leur*, *mes*, *tes*, *ses*, *nos*, *vos*, *leurs*.

3. En français, les pronoms représentatifs de la première personne du

---

* En latin, l'emploi du pronom EJUS enlèverait également l'ambiguité : *Basilius percutit filium ejus.—Joseph amittit pileum ejus.*

pluriel, NOUS, NOTRE, NOS, offrent une amphibologie qui ne se rencontre pas dans la langue algonquine.*

Dans cette langue, on se sert du personnel NI, quand la première personne du pluriel inclut la troisième personne en excluant la deuxième. Ainsi on dira :

NI papimin, *nous rions*, c'est-à-dire, lui et moi, rions.
NI nidjanisinan, *notre enfant*, c'est-à-dire, l'enfant de lui et de moi.
NI nidjanisinanik, *nos enfans*, c'est-à-dire, les enfans de lui et de moi.

Au contraire, on se sert du personnel KI, quand la première personne du pluriel inclut la seconde soit seule soit jointe à la troisième. Ainsi on dira :

KI papimin, *nous rions*, c'est-à-dire, toi et moi, rions.
KI nidjanisinan, *notre enfant*, c'est-à-dire, l'enfant de toi et de moi.
Ki nidjanisinanik, *nos enfants*, c'est-à-dire, les enfants de toi et de moi.

4. Les personnels subissent certaines mutations occasionnées le plus souvent par l'initiale des mots auxquels ils sont préposés. Voici ces mutations :

NI devant une voyelle, se change en "nind," exemples : "nind anis," ma fille ; "nind ija," j'y vais.

Trois mots sont exceptés de cette règle : OS, OKOMIS, OCIS, devant lesquels l'I du personnel s'élide. Ainsi on dira : "n'os," mon père ; "n'okomis," ma grand'mère ; "n'ocis," mon petit-fils.

KI devant une voyelle, se change en "kit," exemples : "kit ai," ton chien ; "kit akos," tu es malade.

C'est par exception à cette règle qu'on dit : "k'os," ton père ; "k'okomis," ta grand'mère ; "k'ocis," ton petit-fils.

O devant une voyelle, se change en "ot," exemples : "ot ab8i," son aviron ; "ot inan," il lui dit.

Exceptez de cette règle les trois mots "'osan," son père ; "okomisan," sa grand'mère ; "'ocisan," son petit-fils.

Le personnel NI se change en "niⁿ" devant G et K. Si le mot commence par K, cette initiale s'adoucit en G. Exemples : "Ga," mère, on dira :

---

* C'est là une particularité bien digne de fixer l'attention des philologues, que parmi les langues tant âryennes que sémitiques, il ne s'en trouve peut-être pas une seule qui puisse se glorifier de partager le précieux avantage dont jouit ici l'idiome américain. Nous avons fait observer plus haut (p. 29) que cet avantage était commun non-seulement à toutes les langues dites *algiques*, mais encore aux langues congénères à l'iroquois; nous ajouterons ici que les divers dialectes de la langue des Sioux présentent le même phénomène, et peut-être ce phénomène s'étend-il à tous ceux du Nouveau-Continent ?......

" niñ Ga," ma mère : et non pas " ni Ga." " K8isis," fils, on dira : " niñ G8isis," mon fils, et non pas " ni K8isis."*

Le personnel O se transforme en " 8i," devant un petit nombre de mots, exemples : " 8i ia8," son corps : " 8i tan," son beau-frère ; " 8i nimon," sa belle-sœur ; " 8i 8an," sa femme ; " 8i kanisan," son frère.†

5. Nous avons dit dans le chapitre 1er, que les noms algonquins n'avaient pas de vocatif singulier, sauf trois ou quatre exceptions. Voici ces exceptions :

N'os,	*mon père,*	voc., n'ose,	mig8etc, n'ose,	*merci mon p*
Niñ ga,	*ma mère,*	voc., niñ ge,	bojo niñ ge,	*bonjour ma m.*
Niñ g8isis,	*mon fils,*	voc., niñ g8ise,	madja niñ g8ise,	*adieu m. f.*
Ni tcki8e,	*mon camarade,*	voc., niñ g8i,	pindiken niñ g8i,	*entre, m. c.*

6. Cela posé, nous allons commencer nos conjugaisons nominales. Sur les six noms suivants pourront se conjuguer tous les autres.‡

---

* Dans ce cas, on trouve plus simple de réunir les deux mots en un seul : " ninga, ning8isis " ; ce qui doit également s'appliquer aux verbes, *v. g :* " ningi aiamia," *j'ai prié,* " ninga 8isin," *je mangerai.*

† On a coutume alors de réunir le personnel au substantif, de manière à ne former qu'un seul mot : " 8itan, 8inimon, 8ikanisan, 8i8an, 8iia8."

‡ Il existe entre les personnels algonquins, et les affixes hébraïques, une analogie bien curieuse et qui ne peut manquer d'exciter l'intérêt des lecteurs ; d'autant qu'elle ne se borne pas seulement à deux langues, mais au contraire s'étend et s'applique à un très-grand nombre. Cette analogie va être rendue sensible à tous les yeux par le tableau suivant que nous reproduisons pour la troisième fois :

TABLEAU COMPARÉ DES AFFIXES SÉMITICO-ALGIQUES.

Postf. hébr.	Sabakta-NI,	tu m'as abandonné,	NI,	me, moi,
	Iadc-KA,	ta main,	KA,	de toi,
	Raghel-O,	son pied,	O,	de lui,
	Qetal-O,	il l'a tué,		lui.
Préf. alg.	NI-naganik,	il m'abandonne,	NI,	me, moi,
	KI-nindj,	ta main,	KI,	de toi,
	O-sit,	son pied,	O,	de lui *ou* d'elle,
	O-nisan,	il le tue,		lui *ou* elle.

Au moyen du tableau ci-dessus, on voit :—

1° NI, affixe verbal de la première personne, mais *préfixe* en algonquin, et *postfixe* en hébreu ;

2° KI et KA, affixes nominaux de la seconde personne, mais le premier, *préfixe* en algonquin et le second, *postfixe* en hébreu ;

3° O, affixe tant verbal que nominal de la troisième personne, mais toujours *préfixe* en algonquin, et *postfixe* en hébreu.

On trouvera sur ce même tableau, de plus amples informations dans un article du JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE par lequel nous répondions en septembre 1864, à certaines questions et objections du CANADIAN NATURALIST.

NOMS TERMINES PAR UNE VOYELLE.

NOM DE PREMIÈRE CLASSE.

	Singulier.			*Pluriel.*	
Nind	a8ema,	*ma sœur.*	Nind	a8ema*k*,	*mes sœurs.*
Kit	a8ema,	*ta sœur.*	Kit	a8ema*k*,	*tes sœurs.*
Ot	a8ema*n*,	*sa sœur.*	Ot	a8emà,	*ses sœurs.*
Nind / Kit	a8ema*nan*,	*notre sœur.*	Nind / Kit	a8ema*nanik*,	*nos sœurs.*
Kit	a8ema8*a*,	*votre sœur.*	Kit	a8ema8*ak*,	*vos sœurs.*
Ot	a8ema8*an*,	*leur sœur.*	Ot	a8ema8*à*,	*leurs sœurs.*

NOM DE SECONDE CLASSE.

	Singulier.			*Pluriel.*	
Nind	ab8i,	*mon aviron.*	Nind	ab8i*n*,	*mes avirons.*
Kit	ab8i,	*ton aviron.*	Kit	ab8i*n*,	*tes avirons.*
Ot	ab8i,	*son aviron.*	Ot	ab8i*n*,	*ses avirons.*
Nind / Kit	ab8i*nan*,	*notre aviron.*	Nind / Kit	ab8i*nanin*,	*nos avirons.*
Kit	ab8i8*a*,	*votre aviron.*	Kit	ab8i8*an*,	*vos avirons.*
Ot	ab8i8*a*,	*leur aviron.*	Ot	ab8i8*an*,	*leurs avirons.*

NOMS TERMINÉS PAR K.

NOM DE PREMIÈRE CLASSE.

	Singulier.			*Pluriel.*	
Nind	akik,	*ma chaudière.*	Nind	akik*ok*,	*mes chaudières.*
Kit	akik,	*ta chaudière.*	Kit	akik*ok*,	*tes chaudières.*
Ot	akik*on*,	*sa chaudière.*	Ot	akik*ò*,	*ses chaudières.*
Nind / Kit	akik*onan*,	*notre chaudière.*	Nind / Kit	akik*onanik*,	*nos chaudières.*
Kit	akiko8*a*,	*votre chaudière.*	Kit	akiko8*ak*,	*vos chaudières.*
Ot	akiko8*an*,	*leur chaudière.*	Ot	akiko8*à*,	*leurs chaudières*

Nous n'avons pas le moindre doute que les rédacteurs de cette estimable Revue n'aient été pleinement satisfaits de nos explications. Néanmoins, *ad abundantiam juris*, voici d'autres exemples en faveur surtout de certains Orientalistes qui éprouveraient encore quelque répugnance à admettre le verbe שבק, *reliquit, dereliquit :* ils ne contesteront pas du moins la parfaite *hébraïcité* de שמר, *servavit, custodivit.*

Nous servant donc de cette racine, nous dirons :—

Schmâra-NI	=	NI-gana8enimik	=	il ME garde.
Schmârou-NI	=	NI-gana8enimigok	=	ils ME gardent.
Schmâr-KA	=	KI-gana8enimik	=	il TE garde.
Schmârou-KA	=	KI-gana8enimigok	=	ils TE gardent.
Schmârâ-HOU	=	O-gana8enimigon	=	il LE garde.
Schmârou-HOU	=	O-gana8enimigò	–	ils LE gardent.

Dans les deux derniers exemples, le *cholem*, il est vrai, se trouve changé en *schoureq ;* mais cela, bien loin d'infirmer l'analogie entre les deux idiomes, ne fait au contraire que la corroborer et la prouver encore davantage. En effet, s'il arrive quelquefois que le postfixe hébraïque O se change en OU, il arrive aussi quelquefois, ainsi que nous en avons fait la remarque un peu plus haut, que le dréfixe algonquin O se change en " 8i."

NOM DE SECONDE CLASSE.

	Singulier.			*Pluriel.*	
Ni	ckinjik,*	*mon œil.*	Ni	ckinjik*on*,	*mes yeux.*
Ki	ckinjik,	*ton œil.*	Ki	ckinjik*on*,	*tes yeux.*
O	ckinjik,	*son œil.*	O	ckinjik*on*,	*ses yeux.*
Ni } Ki	ckinjik*onan*,	*notre œil.*	Ni } Ki	ckinjik*onanin*,	*nos yeux.*
Ki	ckinjik*o8a*,	*votre œil.*	Ki	ckinjik*o8an*,	*vos yeux.*
O	ckinjik*o8a*,	*leur œil.*	O	ckinjik*o8an*,	*leurs yeux.*

NOMS TERMINÉS PAR UNE CONSONNE AUTRE QUE K.

NOM DE PREMIÈRE CLASSE.

	Singulier.			*Pluriel.*	
Ni	micomis,	*mon grand-père.*	Ni	micomis*ak*,†	*mes grd.-pères.*
Ki	micomis,	*ton grand-père.*	Ki	micomis*ak*,	*tes grd.-pères.*
O	micomis*an*,	*son grand-père.*	O	micomis*à*,	*ses grd-pères.*
Ni } Ki	micomis*inan*,	*notre grd.-père.*	Ni } Ki	micomis*inanik*,	*nos grd.-pères.*
Ki	micomis*i8a*,	*votre grd.-père.*	Ki	micomis*i8ak*,	*vos grd.-pères.*
O	micomis*i8an*,	*leur grd.-père.*	O	micomis*i8à*,	*leurs grd-pères.*

NOM DE SECONDE CLASSE.

	Singulier.			*Pluriel.*	
Ni	tciman,	*mon canot.*	Ni	tciman*an*,	*mes canots.*
Ki	tciman,	*ton canot.*	Ki	tciman*an*,	*tes canots.*
O	tciman,	*son canot.*	O	tciman*an*,	*ses canots.*
Ni } Ki	tciman*inan*,	*notre canot.*	Ni } Ki	tciman*inanin*,	*nos canots.*
Ki	tciman*i8a*,	*votre canot.*	Ki	tciman*i8an*	*vos canots.*
O	tciman*i8a*,	*leur canot.*	O	tciman*i8an*	*leurs canots.*

* Le mot " ckinjik " signifie encore : *visage.* Le rapport si étroit qui existe entre les yeux et la face se trouve également représenté dans d'autres langues et notamment en français, comme par exemple, quand nous disons *visée, viser, visage, envisager*, et autres mots qui n'ont tous qu'une même racine.

† En basque comme aussi en hongrois, ou—pour parler plus exactement,—en MAGYAR, la lettre K est la marque du pluriel dans les noms.

CHAPITRE IV.

INTRODUCTION AUX VERBES—VERBES ACTIFS A RÉGIME DE TROISIÈME PERSONNE.

1. Il y a dans la langue algonquine un grand nombre de conjugaisons verbales dont nous ferons connaître successivement les principales.

2. Généralement parlant, on peut compter dans les verbes algonquins jusqu'à huit modes, savoir: l'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif*, le *subjonctif*, le *simultané*, le *participe*, l'*éventuel* et le *gérondif*.

3. Presque tous les modes renferment plusieurs temps, les uns *simples*, les autres *composés ;* on verra le nom, la valeur et la forme de ces différens temps dans les verbes qui seront conjugués ci-après.

4. Il n'y a pas en algonquin de verbes auxiliaires. C'est à l'aide de certaines particules que se forment les temps composés. Ces particules se nomment: *caractéristiques.*

5. Les personnes sont les mêmes dans les conjugaisons de verbes que dans les conjugaisons de noms, et elles sont distinguées les unes des autres par les mêmes signes que nous avons nommés *personnels.* Néanmoins les personnels n'affectent pas tous les modes, et même, il n'y en a que deux qui les admettent, savoir: l'indicatif et le conditionnel; dans tous les autres modes, les différentes personnes ne se distinguent entr'elles que par la différence de leurs terminaisons.

6. Dans les quatre derniers modes, savoir: le simultané, le participe, l'éventuel et le gérondif, la 1ère voyelle du radical subit une certaine transformation d'après les règles suivantes :

Si cette voyelle est un A long,	cet " à " se change en AIA ;
Si c'est un A bref,	cet " ă " se change en E ;
Si c'est un E,	cet " e " se change en AIE ;
Si c'est un I long,	cet " ì " se change en A ;
Si c'est un I bref,	cet " ĭ " se change en E ;
Si c'est un O long,	cet " ò " se change en 8A ;
Si c'est un O bref,	cet " ŏ " se change en 8E.

7. Comme il y a une grande analogie entre les conjugaisons nominales et les conjugaisons de verbes à régime de 3ème personne, nous commencerons notre étude sur les verbes algonquins par cette sorte de verbes, lesquels se partagent en deux grandes divisions, verbes actifs à régime de 3ème personne et verbes passifs à régime de 3ème personne. Nous nous bornerons aux premières, réservant les autres pour le chapitre suivant. Mais comme une 3ème personne peut être de première ou de seconde classe, de là encore deux conjugaisons bien distinctes, savoir : les

verbes actifs à régime de première classe et les verbes actifs à régime de seconde classe.

Cette double conjugaison nous fournira la matière de deux articles.

ARTICLE 1er—VERBES ACTIFS A RÉGIME DE PREMIERE CLASSE.

8. Dans cette sorte de verbes, c'est le présent de l'impératif qui est le temps formateur de tous les autres temps. Ainsi

Soit à conjuguer le verbe "SAKIH," aime-le, aime-les.

IMPÉRATIF

PRÉSENT.

Régime singulier.		*Régime pluriel.*	
Sàkih,	*aime-le*, (présentement.)	Sàkih,	*aimez-les*,
Sàkih*ata*,	*aimons-le*,	Sàkih*atak*,	*aimons-les*,
Sàkih*ik*,	*aimez-le*.	Sàkih*ik*,	*aimez-les*.

FUTUR.

Sakih*akan*,	*aime-le*, (à l'avenir.)	Sakih*akat8ak*,	*aime-les*,
Sakih*akang*,	*aimons-le*,	Sakih*akang8ak*,	*aimons-les*,
Sakih*akeg*,	*aimez-le*.	Sakih*akeg8ak*,	*aimez-les*.

INDICATIF

PRÉSENT.

Ni	sakih*a*,	*je l'aime.*	Ni	sakih*ak*,	*je les aime.*
Ki	sakih*a*,	*tu l'aimes.*	Ki	sakih*ak*,	*tu les aimes.*
O	sakih*an*,	*il l'aime.*	O	sakih*à*,	*il les aime.*
Ni } Ki }	sakih*anan*,	*nous l'aimons.*	Ni } Ki }	sakih*ananik*,	*nous les aimons.*
Ki	sakih*a8a*,	*vous l'aimez.*	Ki	sakih*a8ak*,	*vous les aimez.*
O	sakih*a8an*.	*ils l'aiment.*	O	sakih*a8à*,	*ils les aiment.*

IMPARFAIT.

Ni	sakih*aban*,	*je l'aimais.*	Ni	sakih*abanek*,	*je les aimais.*
Ki	sakih*aban*,	*tu etc.*	Ki	sakih*abanek*,	*tu etc.*
O	sakih*abanen*,		O	sakih*abanè*,	
Ni } Ki }	sakih*anaban*,		Ni } Ki }	sakih*anabanek*,	
Ki	sakih*a8aban*,		Ki	sakih*a8abanek*,	
O	sakih*a8abanen*.		O	sakih*a8abanè*.	

PARFAIT.

Ningi	sakih*a*,	*je l'ai aimé.*	Ningi	sakih*ak*,	*je les ai aimés.*
Ki ki	sakih*a*,	*tu etc.*	Ki ki	sakih*ak*,	*tu etc.*
O ki	sakih*an*,		O ki	sakih*à*,	
Ningi } Ki ki }	sakih*anan*,		Ningi } Ki ki }	sakih*ananik*,	
Ki ki	sakih*a8a*,		Ki ki	sakih*a8ak*,	
O ki	sakih*a8an*.		O ki	sakih*a8à*.	

PLUS-QUE-PARFAIT.

Ningi	sakih*aban*, *je l'avais aimé.*	Ningi	sakih*abanek*, *je les avais aimés*
Ki ki	sakih*aban*, *etc.*	Ki ki	sakih*abanek*, *etc.*
O ki	sakih*abanen*,	O ki	sakih*abanè*,
Ningi } Ki ki	sakih*anaban*,	Ningi } Ki ki	sakih*anabanek*,
Ki ki	sakih*a8aban*,	Ki ki	sakih*a8abanek*,
O ki	sakih*a8abanen*.	O ki	sakih*a8abanè*.

FUTUR SIMPLE.

Ninga	sakih*a*, *je l'aimerai.*	Ninga	sakih*ak*, *je les aimerai.*
Ki ga	sakih*a*, *etc.*	Ki ga	sakih*ak*, *etc.*
O ka	sakih*an*,	O ka	sakih*à*,
Ninga } Ki ga	sakih*anan*,	Ninga } Ki ga	sakih*ananik*,
Ki ga	sakih*a8a*,	Ki ga	sakih*a8ak*,
O ka	sakih*a8an*,	O ka	sakih*a8à*,

FUTUR PASSÉ.

Ninga ki	sakih*a*, *je l'aurai aimé.*	Ninga ki	sakih*ak*, *je les aurai aim.*
Ki ga ki	sakih*a*, *etc.*	Ki ga ki	sakih*ak*, *etc.*
O ka ki	sakih*an*,	O ka ki	sakih*à*,
Ninga ki } Ki ga ki	sakih*anan*,	Ninga ki } Ki ga ki	sakih*ananik*,
Ki ga ki	sakih*a8a*,	Ki ga ki	sakih*a8ak*,
O ka ki	sakih*a8an*.	O ka ki	sakih*a8à*.

CONDITIONNEL

PRÉSENT.

Ninda	sakih*a*, *je l'aimerais*,	Ninda	sakih*ak*, *je les aimerais*,
Ki ta	sakih*a*, *etc.*	Ki ta	sakih*ak*, *etc.*
O ta	sakih*an*,	O ta	sakih*à*,
Ninda } Ki ta	sakih*anan*,	Ninda } Ki ta	sakih*ananik*,
Ki ta	sakih*c8a*,	Ki ta	sakih*a8ak*,
O ta	sakih*a8an*.	O ta	sakih*a8à*,

PASSÉ.

Ninda ki	sakih*a*, *je l'aurais aimé.*	Ninda ki	sakih*ak*, *je les aur. aimés.*
Ki ta ki	sakih*a*, *etc.*	Ki ta ki	sakih*ak*, *etc.*
O ta ki	sakih*an*,	O ta ki	sakih*à*,
Ninda ki } Ki ta ki	sakih*anan*,	Ninda ki } Ki ta ki	sakih*ananik*,
Ki ta ki	sakih*a8a*,	Ki ta ki	sakih*a8ak*,
O ta ki	sakih*a8an*,	O ta ki	sakih*a8à*.

SUBJONCTIF

PRÉSENT.

Sakih*ak*, *si je l'aime.*
Sakih*atc*, *etc.*
Sakih*âtc*,
Sakih*angitc*,
Sakih*ang*,
Sakih*eg*.
Sakih*a8atc*.

Sakih*ak8a*, *si je les aime.*
Sakih*at8a*, *etc.*
Sakih*âtc*,
Sakih*angit8a*,
Sakih*ang8a*.
Sakih*eg8a*,
Sakih*a8atc*.

IMPARFAIT.

Sakih*akiban*, *si je l'aimais.*
Sakih*atiban*, *etc.*
Sakih*apan*,
Sakih*angiban*,
Sakih*angoban*,
Sakih*egoban*,
Sakih*a8apan*.

Sakih*ak8aban*, *si je les aimais.*
Sakih*at8aban*, *etc.*
Sakih*apan*,
Sakih*angit8aban*,
Sakih*ang8aban*,
Sakih*eg8aban*,
Sakih*a8apan*.

PARFAIT.

Ka sakih*ak*, *quand je l'ai aimé.*
Ka sakih*atc*, *etc.*
Ka sakih*âtc*.
. . . .

Ka sakih*ak8a*, *quand je les ai aimés.*
Ka sakih*at8a*, *etc.*
Ka sakih*âtc*,
. . . .

PLUS-QUE-PARFAIT.

Ka sakih*akiban*, *qd. je l'eus aimé.*
Ka sakih*atiban*, *etc.*
Ka sakih*apan*.
. . . .

Ka sakih*ak8aban*, *qd. je les eus aim.*
Ka sakih*at8aban*, *etc.*
Ka sakih*apan*.
. . . .

FUTUR SIMPLE.

Mi apitc { Ke sakih*ak*, Ke sakih*atc*, Ke sakih*âtc*, ... } *c'est alors que je l'aimerai. etc.*

Mi apitc { Ke sakih*ak8a*, Ke sakih*at8a*, Ke sakih*âtc*, ... } *c'est al. que je les aimerai. etc.*

FUTUR HYPOTHÉTIQUE.

Mi apitc { Ke sakih*akiban*, Ke sakih*atiban*, Ke sakih*apan*, ... } *c'est alors que je l'aimerais. etc.*

Mi apitc { Ke sakih*ak8aban* Ke sakih*at8aban*, Ke sakih*apan*, ... } *c'est alors que je les aimerais. etc.*

FUTUR PASSÉ.

Ki sakih*ak*, *quand je l'aurai aimé.*
Ki sakih*atc*, *etc.*
Ki sakih*âtc*.
. . . .

Ki sakih*ak8a*, *qd. je les aurai aim.*
Ki sakih*at8a*, *etc.*
Ki sakih*âtc*.
. . . .

SIMULTANÉ

PRÉSENT.

Saiakih*ak*, *moi qui l'aime.*	Saiakih*ak8a*, *moi qui les aime.*
Saiakih*atc*, *etc.*	Saiakih*at8a*, *etc.*
Saiakih*âtc*.	Saiakih*âtc*.
. . . .	. . . .

IMPARFAIT.

Saiakih*akiban*, *moi qui l'aimais.*	Saiakih*ak8aban*, *moi qui les aimais.*
Saiakih*atiban*, *etc.*	Saiakih*at8aban*, *etc.*
Saiakih*apan*.	Saiakih*apan*.
. . . .	. . . .

PARTICIPE

PRÉSENT.

Saiakih*ak*, *celui que j'aime,*	Saiakih*akik*, *ceux que j'aime.*
Saiakih*atc*, *etc.*	Saiakih*adjik*, *etc.*
Saiakih*adjin*,	Saiakih*adji*,
Saiakih*angitc*,	Saiakih*angidjik*,
Saiakih*ang*,	Saiakih*angok*,
Saiakih*eg*,	Saiakih*egok*,
Saiakih*a8adjin*.	Saiakih*a8adji*.

IMPARFAIT.

Saiakih*akiban*, *celui que j'aimais.*	Saiakih*akibanek*, *ceux que j'aimais.*
Saiakih*atiban*, *etc.*	Saiakih*atibanek*, *etc.*
Saiakih*apanen*,	Saiakih*apanè*,
Saiakih*angiban*,	Saiakih*angibanek*,
Saiakih*angoban*,	Saiakih*angobanek*,
Saiakih*egoban*,	Saiakih*egobanek*,
Saiakih*a8apanen*.	Saiakih*a8apanè*.

PARFAIT.

Ka sakih*ak*, *celui que j'ai aimé,*	Ka sakih*akik*, *ceux que j'ai aimés.*
Ka sakih*atc*, *etc.*	Ka sakih*adjik*, *etc.*
Ka sakih*adjin*.	Ka sakih*adji*.
. . . .	. . . .

PLUS-QUE-PARFAIT.

Ka sakih*akiban*, *celui que j'av. aimé.*	Ka sakih*akibanek*, *ceux que j'a. aimés*
Ka sakih*atiban*, *etc.*	Ka sakih*atibanek*, *etc.*
Ka sakih*apanen*.	Ka sakih*apanè*.
. . . .	. . . .

FUTUR.

Ke sakih*ak*, *celui que j'aimerai.*	Ke sakih*akik*, *ceux que j'aimerai.*
Ke sakih*atc*, *etc.*	Ke sakih*adjik*, *etc.*
Ke sakih*adjin*.	Ke sakih*adji*,
. . . .	. . . .

FUTUR HYPOTHÉTIQUE.

Ke sakih*akiban*, *celui que j'aimerais.*	Ke sakih*akibanek*, *ceux que j'aimer.*
Ke sakih*atiban*, *etc.*	Ke sakih*atibanek*, *etc.*
Ke sakih*apanen.*	Ke sakih*apanè.*
. . . .	. . . .

EVENTUEL*

PRÉSENT.

Saiakih*akin*, *qd. il m'arrive de l'aim.*	Saiakih*ak8an*, *qd. il m'ar. de les aim.*
Saiakih*adjin*, *etc.*	Saiakih*at8an*, *etc.*
Saiakih*âdjin*,	Saiakih*âdjin*,
Saiakih*angidjin*,	Saiakih*angit8an*,
Saiakih*angon*,	Saiakih*ang8an*,
Saiakih*egon*,	Saiakih*eg8an*,
Saiakih*a8adjin.*	Saiakih*a8adjin.*

PARFAIT.

Ka sakih*akin*, *qd. il m'est arrivé de* [*l'aimer.*	Ka sakih*ak8an*, *qd. il m'est arrivé de* [*les aimer.*
Ka sakih*adjin*, *etc.*	Ka sakih*at8an*, *etc.*
Ka sakih*âdjin.*	Ka sakih*âdjin.*
. . . .	. . . .

FUTUR.

Ke sakih*akin*, *qd. il m'arrivera de* [*l'aimer.*	Ke sakih*ak8an*, *qd. il m'arrivera de* [*les aimer.*
Ke sakih*adjin*, *etc.*	Ke sakih*at8an*. *etc.*
Ke sakih*âdjin.*	Ke sakih*âdjin.*
. . . .	. . . .

9. Pour peu que l'on y prenne garde, on ne manquera pas de remarquer que les conjugaisons des verbes algonquins ne sont pas au fond aussi compliquées qu'elles peuvent le paraître de prime abord. Tous les temps se forment régulièrement d'un temps formateur unique, lequel dans les verbes à régime, est toujours le présent de l'impératif.

Quant à ce grand nombre de modes et de temps, il n'offre plus rien d'effrayant, dès qu'on les considère de près et un à un : le sentiment qui vous saisit alors, est un sentiment d'admiration profonde, à la vue de tant de richesse et de tant de simplicité tout ensemble.

Eh ! n'est-ce pas merveille de voir fonctionner tour-à-tour les diverses caractéristiques : TA pour le conditionnel ; KI pour le passé des modes per-

---

* Dans plusieurs cas, l'optatif des Grecs se traduirait très-bien par l'éventuel, exemples :

Ει καλεσαιμι αυτον, απηεῖ, tasin pepakimakin, madjiban, *quand je l'appelais, il s'en allait.*

Τουτῳ, οποτε προσκομιζοῖ σιτον, εδωκε, και οποτε θυοι, εκαλει.

Tasin ketikedjin miziminens, ot ondji ca8enimabanen, gaie tasin netagedjin, o ki 8ikoman.

Toutes les fois qu'il récoltait du blé, il lui en donnait, et quand il immolait, il l'invitait.

sonnels ; KA pour le passé des modes impersonnels ; GA et KA pour le futur de l'indicatif; et KE pour le futur du subjonctif et des modes qui l'accompagnent,—tandis que l'impératif, en sa double qualité de temps formateur et de mode qui commande, se suffit à lui-même et n'a nul besoin de caractéristique ?.. ! ! !

ARTICLE 2me.—VERBES ACTIFS A RÉGIME DE SECONDE CLASSE.

10. Dans tous les verbes *primitifs*, pourvu qu'ils soient *primitivement actifs*, c'est le présent de l'impératif du verbe à régime de première classe qui fournit la *racine primordiale* du verbe ; c'est de cette racine primordiale que se tirent toutes les conjugaisons de ce verbe, soit *absolues*, soit *relatives*, soit *actives*, soit *passives*.

11. Le verbe SAKIH est incontestablement un verbe *primitif ;* mais il n'est pas certain qu'il soit *primitivement actif*. Supposant toutefois pour le moment qu'il en soit ainsi, et que le mot " sakih " est une vraie racine primordiale, nous tirerons de cette *racine primordiale*, une *racine secondaire*, savoir, le mot " sakiton," aime-le, aime-les ; et ce nouvel impératif sera le temps formateur du verbe à régime de seconde classe.

Soit donc à conjuguer le verbe SAKITON,*, *aime-le, la, les,* (ch. inan.)

IMPERATIF

PRÉSENT.

Régime singulier.		*Régime pluriel.*	
Sakito*n*,	*aime-le,*	Sakito*n*,	*aime-les,*
Sakito*ta*,	*aimons-le,*	Sakito*tan*,	*aimons-les,*
Sakito*k*,	*aimez-le.*	Sakito*k*,	*aimez-les.*

FUTUR.

Sakito*kan*,	*aime-le,*	Sakito*kat8an*,	*aime-les.*
Sakito*kang*,		Sakito*kang8an*,	
Sakito*keg*.		Sakito*keg8an*.	

INDICATIF

PRÉSENT.

Ni	sakito*n*, *je l'aime,*	Ni	sakito*nan*, *je les aime,*
Ki	sakito*n*,	Ki	sakito*nan*,
O	sakito*n*,	O	sakito*nan*,
Ni } Ki }	sakito*nanan*,	Ni } Ki }	sakito*nananin*,
Ki	sakito*na8a*,	Ki	sakito*na8an*,
O	sakito*na8a*.	O	sakito*na8an*.

---

* Ce verbe possède tous les temps et modes du verbe SAKIH. Nous omettrons dès à présent les temps composés, *brevitatis causa*, ainsi que celles des personnes du simultané et du participe qui sont identiques entre elles. Il sera aisé de remarquer que dans " sakiton " le radical est SAKITO.

IMPARFAIT.

Ni	sakito*naban*,	Ni	sakito*nabanen*,
Ki	sakito*naban*,	Ki	sakito*nabanen*,
O	sakito*naban*,	O	sakito*nabanen*,
Ni } Ki	sakito*nanaban*,	Ni } Ki	sakito*nanabanen*,
Ki	sakito*na8aban*,	Ki	sakito*na8abanen*,
O	sakito*na8aban*.	O	sakito*na8abanen*.

SUBJONCTIF

Régime singulier et pluriel.

PRÉSENT.

Sakito*iân*,
Sakito*ian*,
Sakito*tc*,
Sakito*iâng*,
Sakito*iang*,
Sakito*ieg*,
Sakito8*atc*

PARTICIPE

PRÉSENT.

Saiakito*tc*,
Saiakito*djik*.

IMPARFAIT.

Saiakito*pan*,
Saiakito*panek*,

Régime singulier et pluriel.

IMPARFAIT.

Sakito*iânbân*,
Sakito*ianban*,
Sakito*pan*,
Sakito*iângiban*,
Sakito*iangoban*,
Sakito*iegoban*,
Sakito8*apan*.

EVENTUEL

Saiakito*iânin*,
Saiakito*ianin*,
Saiakito*djin*,
Saiakito*iângin*,
Saiakito*iangon*,
Saiakito*iegon*,
Saiakito8*adjin*.

CHAPITRE V.

VERBES PASSIFS.

Ce chapitre sera divisé en trois articles. Dans le premier article, nous conjuguerons le verbe passif à régime de première classe ; dans le second, le verbe passif à régime de seconde classe ; et dans le troisième, le verbe passif absolu, c'est-à-dire, sans régime.

ARTICLE 1er —VERBE PASSIF A RÉGIME DE PREMIÈRE CLASSE.

(*Point d'impératif.*)

INDICATIF

PRÉSENT.

Ni	sakih*ik*, *je suis aimé de lui, etc.*	Ni	sakih*ig*ok, *je suis aimé d'eux, etc*
Ki	sakih*ik*,	Ki	sakih*ig*ok,
O	sakih*ig*on,	O	sakih*igò*,
Ni } Ki	sakih*ig*onan,	Ni } Ki	sakih*ig*onanik,
Ki	sakih*ig*o8a,	Ki	sakih*ig*o8ak,
O	sakih*ig*o8an.	O	sakih*ig*o8à.

IMPARFAIT.

Ni sakih*ig*oban, *j'étais aim. de lui, etc.*	Ni sakih*ig*obanek, *j'étais aimé d'eux, etc.*
Ki sakih*ig*oban,	Ki sakih*ig*obanek,
O sakih*ig*obanen,	O sakih*ig*obanè,
Ni } Ki } sakih*ig*onaban,	Ni } Ki } sakih*ig*onabanek,
Ki sakih*ig*o8aban,	Ki sakih*ig*o8abanek,
O sakih*ig*o8abanen.	O sakih*ig*o8abanè.

SUBJONCTIF

PRÉSENT.

Sakih*i* tc, *si je suis aimé de lui, etc.*	Sakih*i*8atc, *si je suis aimé d'eux, etc.*
Sakih*i* k,	Sakih*i* k8a,
Sakih*ig*otc,	Sakih*ig*otc,
Sakih*i* iamintc,	iamind8a,
Sakih*i* nang,	Sakih*i* nang8a,
Sakih*i* nak,	Sakih*i* nak8a,
Sakih*ig*o8atc.	Sakih*ig*o8atc.

IMPARFAIT.

Sakih*i* pan, *si j'étais aimé de lui, etc,*	Sakih*i* 8apan, *si j'étais aimé d'eux, etc.*
Sakih*i* kiban,	Sakih*i* k8aban,
Sakih*ig*opan,	Sakih*ig*opan,
Sakih*i* iamindiban,	Sakih*i* iamind8aban,
Sakih*i* nangoban,	Sakih*i* nang8aban,
Sakih*i* nagoban,	Sakih*i* nag8aban,
Sakih*ig*o8apan.	Sakih*ig*o8apan.

PARTICIPE

PRÉSENT.

Saiakih*i* tc, *celui qui m'aime,*	Saiakih*i* djik, *ceux qui m'aiment,*
Saiakih*i* k,	Saiakih*i* kik,
Saiakih*ig*odjin,	Saiakih*ig*odjì,
Saiakih*i* iamintc,	Saiakih*i* iamindjik,
Saiakih*i* nang,	Saiakih*i* nangok,
Saiakih*i* nak,	Saiakih*i* nagok,
Saiakih*ig*o8adjin.	Saiakih*ig*o8adjì,

IMPARFAIT.

Saiakih*i* pan, *celui qui m'aimait,*	Saiakih*i* panek, *ceux qui m'aimaient,*
Saiakih*i* kiban,	Saiakih*i* kipanek,
Saiakih*ig*opanen,	Saiakih*ig*opanè,
Saiakih*i* iamindiban,	Saiakih*i* iamindibanek,
Saiakih*i* nangoban,	Saiakih*i* nangobanek,
Saiakih*i* nagoban,	Saiakih*i* nagobanek,
Saiakih*ig*o8apanen,	Saiakih*ig*o8apanè.

EVENTUEL

PRÉSENT.

Saiakih*i* djin, *qd. il lui arrive de m'aimer, de t'aimer.*	Saiakih*i* 8adjin, *qd. il leur arrive de m'aimer,*
Saiakih*i* kin,	Saiakih *i*k8an,
Saiakih*ig*odjin,	Saiakih*ig*odjin,
Saiakih*i* iamindjin,	Saiakih*i* iamind8an,
Saiakih*i* nangon,	Saiakih*i* nang8an,
Saiakih*i* nagon,	Saiakih*i* nag8an,
Saiakih*ig*o8adjin,	Saiakih*ig*o8adjin.

ARTICLE 2me.—VERBE PASSIF A RÉGIME DE SECONDE CLASSE.

Les modes et les temps de ce verbe sont les mêmes que ceux du verbe " ni sakihik ; " ainsi pas d'impératif ni de gérondif.

INDICATIF

PRÉSENT.

Ni sakih*ig*on, *je suis aimé par cela*	Ni sakih*ig*onan, *je suis aimé par ces choses,*
Ki sakih*ig*on,	Ki sakih*ig*onan,
O sakih*ig*on,	O sakih*ig*onan,
Ni / Ki sakih*ig*onanan,	Ni / Ki sakih*ig*onananin,
Ki sakih*ig*ona8a,	Ki sakih*ig*ona8an,
O sakih*ig*ona8a,	O sakih*ig*ona8an,

IMPARFAIT.

Ni sakih*ig*onaban.	Ni sakih*ig*onabanen.
Ki sakih*ig*onaban.	Ki sakih*ig*onabanen.
O sakih*ig*onaban.	O sakih*ig*onabanen.
Ni / Ki sakih*ig*onanaban.	Ni / Ki sakih*ig*onanabanen.
Ki sakih*ig*ona8aban.	Ki sakih*ig*ona8abanen.
O sakih*ig*ona8aban.	O sakih*ig*ona8abanen.

SUBJONCTIF

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Singulier et pluriel.	*Singulier et pluriel.*
Sakih*ig*oiân.	Sakih*ig*oiânbân.
Sakih*ig*oiăn.	Sakih*ig*oiănbăn.
Sakih*ig*otc.	Sakih*ig*opan.
Sakih*ig*oiâng.	Sakih*ig*oiângiban.
Sakih*ig*oiăng.	Sakih*ig*oiăngoban.
Sakih*ig*oieg.	Sakih*ig*oiegoban.
Sakih*ig*o8atc.	Sakih*ig*o8apan.

PARTICIPE

PRÉSENT.

Singulier et pluriel.

Saiakihi*g*otc.
Saiakihi*g*odjik.

IMPARFAIT.

Singulier et pluriel.

Saiakihi*g*opan.
Saiakihi*g*opanek.

EVENTUEL

Singulier et Pluriel.

Saiakihi*g*oiânin,
Saiakihi*g*oiănin,
Saiakihi*g*odjin,
Saiakihi*g*oiângin,
Saiakihi*g*oiangon,
Saiakihi*g*oiegon.
Saiakihi*g*o8adjin.

ARTICLE 3me.—VERBE PASSIF ABSOLU.

Dans cette sorte de verbes ainsi que dans tous les autres qui n'ont pas de régime, la troisième personne ne prend jamais de personnel ; et la caractéristique du futur pour la troisième personne, est " ta " ou " kata," au lieu de " ka."

IMPERATIF

FUTUR.

Sakihi*g*okan, *sois aimé.*
Sakihi*g*okang, *soyons aimés.*
Sakihi*g*okeg, *soyez aimés.*

INDICATIF.

PRÉSENT.

Ni sakihi*go*, *je suis aimé,*
Ki sakihi*g*o,
sakihA,
Ni / Ki sakihi*g*omin,
Ki sakihi*g*om,
sakihAK,

IMPARFAIT.

Ni sakihi*g*onaban, *j'étais aimé.*
Ki sakihi*g*onaban,
sakihABAN,
Ni / Ki sakihi*g*onanaban,
Ki sakihi*g*ona8aban,
sakihABANEK,

SUBJONCTIF

PRESENT.

Sakihi*g*oiân.
Sakihi*g*oiăn.
Sakihi ntc.
Sakihi*g*oiâng.
Sakihi*g*oiăng.
Sakihi*g*oieg.
Sakihi ind8a.

IMPARFAIT.

Sakihi*g*oiânbân.
Sakihi*g*oiănbăn.
Sakihi ndiban.
Sakihi*g*oiângiban.
Sakihi*g*oiăngoban.
Sakihi*g*oiegoban.
Sakihi nd8aban.

PARTICIPE

PRÉSENT.

Saiakihi ntc.
Saiakihi ndjik.

IMPARFAIT.

Saiakihi ndiban.
Saiakihi ndibanek.

EVENTUEL.

Saiakihi*g*oiânin,
Saiakihi*g*oiănin,
Saiakihi ndjin,
Saiakihi*g*oiangin,
Saiakihi*g*oiangon,
Saiakihi*g*oiegon,
Saiakihi nd8an.

GÉRONDIF.

Saiakih*i* ngin, *comme quelqu'un qui est aimé.*

REMARQUE.—Tous les verbes passifs ont une figurative, laquelle est placée entre le radical et la terminaison.* Ainsi qu'on a pu le voir dans les trois conjugaisons passives ci-dessus, cette figurative s'adoucit et devient " ig " en présence d'une voyelle ; elle s'apocope et se réduit à " i " devant une consonne.

CHAPITRE VI.

VERBES NEUTRES.

1. Nous entendons ici par *verbe neutre* tout verbe à sujet de première classe, sans régime, et exprimant soit un sentiment, soit une action, soit une manière d'être. Ainsi "ni sakidjike," j'aime, " ni 8isin," je mange, sont des verbes neutres aussi bien que " ni pap," *je ris,* " ni nipa," *je dors ;* parce qu'ils n'ont pas de régime. On les appelle aussi verbes absolus.

2. C'est de la troisième personne singulière du présent de l'indicatif des verbes neutres ou absolus que se forment tous les temps et toutes les personnes de ces mêmes verbes.

3. Qu'on n'oublie pas ce qui a été dit au chapitre précédent, que le personnel O n'est jamais employé dans les conjugaisons absolues soit actives soit passives, et qu'au lieu de *ka,* signe du futur, on se sert de *kata* pour la troisième personne.

4. En algonquin, les verbes réciproques et les verbes réfléchis peuvent être considérés comme de véritables verbes neutres. Aussi allons-nous les faire connaître dans ce chapitre que nous partagerons en trois articles. Dans le premier article nous donnerons la conjugaison du verbe neutre proprement dit que nous appellerons simplement verbe absolu ; le second article sera consacré au verbe réfléchi, et dans le troisième, on verra le verbe réciproque.

ARTICLE 1er.—DU VERBE ABSOLU.

1. Comme c'est l'indicatif et non point l'impératif qui fournit le radical†

---

* Cette figurative est " ik " pour les verbes passifs que l'on vient de conjuguer ; mais d'autres l'ont en AK, et d'autres en OK.

† On a vu un peu plus haut, que de la seconde personne sing. du présent de l'impératif (SAKIH), se formaient les personnes des temps de tous les autres modes. Or c'est là aussi ce qui a lieu dans la langue irlandaise, et cette analogie mérite d'autant mieux d'attirer l'attention des philologues,—qu'après avoir relié entr'eux l'irlandais et l'algonquin,—elle semble vouloir les relier ensuite l'un et l'autre à l'hébreu.

dans les trois espèces de verbes qui vont faire la matière de ce chapitre, ce sera l'indicatif et non point l'impératif que nous mettrons en tête de nos conjugaisons, et comme dans ces verbes, c'est de la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif que se forment tous les autres temps et toutes les autres personnes, tout en lui laissant occuper sa place ordi-

---

Et d'abord l'irlandais: car, dans cette langue, la seconde personne de l'impératif ne diffère de la troisième du parfait de l'indicatif que par une aspiration qui affecte la lettre initiale. " The change is merely phonetic," nous dit le savant auteur de THE COLLEGE IRISH GRAMMAR, p. 117. Or tout le monde sait qu'en hébreu, la troisième personne sing. du parfait de l'indicatif est précisément la racine de tous les verbes.—Voilà donc premièrement, l'antique langue de la verte Erin, et par là même, les idiomes celtiques reliés au groupe des langues sémitiques.

En second lieu, l'algonquin et avec lui, tous ses congénères s'unissent aux langues sémitiques, d'un lien bien plus étroit encore. Car, outre les analogies déjà mentionnées des *préfixes* et des *postfixes*, il en existe une autre non moins remarquable et qui n'aura pas manqué d'être apperçue de nos lecteurs. Il suffit en effet d'un premier coup d'œil sur l'indicatif présent du verbe " ni sakidjike " pour y distinguer la troisième personne du singulier au milieu de toutes les autres et reconnaître aussitôt son éminente dignité de racine fondamentale du verbe algonquin. A la voir ainsi seule et privée de toute *préformante*, ne doit-on pas avouer qu'elle imite parfaitement la racine hébraïque, laquelle se suffit à elle-même, et voulant garder son indépendance, refuse absolument la compagnie des adformantes?—Voilà donc secondement, les langues algiques étroitement liées au groupe sémitique.

Mais, il y a plus encore: on verra dans la seconde section, que la langue iroquoise prétend, elle aussi, se mêler au concert général, en députant une de ses trois personnes du singulier, pour commander à toutes les autres.

D'après le NEW AMERICAN CYCLOPEDIA, *art.* Hungary,—le Magyar aurait également pour racine verbale, la 3e pers. sing. du verbe actif *indéfini*, c.-à-d. *absolu*.

Eh! puisque nous sommes en si bon chemin, pourquoi n'ajouterions-nous pas ici, que le basque semble très-fort présenter la même analogie? En effet, nous lisons dans la DISSERTATION CRITIQUE ET APOLOGETIQUE du vénérable abbé Darrigol, des exemples qui assurément, nous donnent droit de le conclure; les voici: " ninteen," j'étais: " hinteen," tu étais; " een," il était.

Remarquez encore, puisque l'occasion s'en présente, l'analogie manifeste des préformantes, dans le basque et dans l'algonquin:—

NINT-een	=	NIND apinaban.
HINT-een	=	KIT apinaban.
een	=	apiban.

Voilà donc l'Euscara, la langue des Euscaldunac qui vient, elle aussi, accompagnée du Magyar et de l'Iroquois, se présenter au congrès général des idiomes, et montrer à tous, ses titres de noblesse et ses certificats de parenté!

naire, nous la distinguerons des autres personnes, en la peignant en plus gros caractères.

Soit donc à conjuguer le verbe absolu : SAKIDJIKE, *il aime.*

INDICATIF

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Ni saki*djike*,	Ni saki*djike*naban,*
Ki saki*djike*,	Ki saki*djike*naban,
SAKIDJIKE,	saki*djike*ban,
Ni / Ki } saki*djike*min†	Ni / Ki } saki*djike*nanaban,‡
Ki saki*djike*m,	Ki saki*djike*na8aban,‡
saki*djike*k.	saki*djike*banek.

IMPÉRATIF

PRÉSENT.	FUTUR.
Saki*djike*n,	Saki*djike*kan,
Saki*djike*ta,	Saki*djike*kang,
Saki*djike*k.	Saki*djike*keg.

SUBJONCTIF

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Saki*djike*iân,	Saki*djike*iânbân,
Saki*djike*iăn,	Saki*djike*iănbăn,
Saki*djike*tc,	Saki*djike*pan
Saki*djike*iâng,	Saki*djike*iangiban,
Saki*djike*iăng,	Saki*djike*iangoban,
Saki*djike*ieg,	Saki*djike*iegoban,
Saki*djike*8atc,	Saki*djike*8apan.

---

* On aura sans doute déjà remarqué dans la conjugaison du verbe "sakih," cette désinence BAN si semblable à celle du latin BAM : ni sakih*a*BAN = am*a*BAM. Dans le dialecte outaouais, au lieu de "ban" on dit *ba*, excepté toutefois à la troisième personne du pluriel où l'N se conserve : "*sakidjike*BAN*ik*."

† La désinence "min" de la première personne plurielle du présent de l'indicatif peut très-bien se comparer à la désinence analogue μεν des Grecs, *mus* des Latins, *éme* des Russes.

‡ En sauteux, au lieu de "nanaban, na8aban," on dit "MINaban, MO8aban." Cette forme parait plus rationnelle et elle se rapproche davantage du latin qui, à l'imparfait, conserve ses désinences *mus* et *tis* du présent : "ama*ba*MUS, ama*ba*TIS. Il n'y a qu'une différence, c'est qu'en sauteux, les désinences MIN, M précédent la syllabe caractéristique de l'imparfait, tandis qu'en latin, les désinences MUS, TIS en sont précédées.

PARTICIPE	EVENTUEL.
PRÉSENT.	Saiaki*djike*iânin,
Saiaki*djike*tc,	Saiaki*djike*iănin,
Saiaki*djike*djik,	Saiaki*djike*djin,
IMPARFAIT.	Saiaki*djike*iangin,
Saiaki*djike*pan,	Saiaki*djike*iangon,
Saiaki*djike*panek.	Saiaki*djike*iegon,
	Saiaki*djike*8adjin.

GERONDIF.

Saiaki*djike*ngin, *comme quelqu'un qui aime.*

2. Sur " sàkidjike" peuvent se conjuguer tous les verbes absolus soit primitifs soit dérivés, soit simples, soit composés, dont le radical se termine par une voyelle. Ainsi se conjugueront :

8ănicka,	*il se lève de son lit,*	Kĭkenindjike,	*il connaît,*
Păsik8i,	*il se lève de son siège,*	Kĭkinoamage,	*il enseigne,*
Nīpak8i,	*il se met à genoux,*	Onicicihi8e,	*il embellit,*
Pĭmose,	*il marche,*	8īkobiji8e,	*il tire vers lui,*
Kĭji8e,	*il élève la voix,*	Sīnzipak8atoke,	*il fait du sucre,*
Kīcko8e,	*il interrompt son discours.*	Mōniake,	*il va à Montréal.**

3. Dans un grand nombre de verbes absolus qui ont leur radical terminé par une voyelle, cette voyelle manque dans les deux premières personnes. Tels sont, par exemple, les verbes " Nikamo," *il chante*, " Papi," *il rit*, " Ma8i," *il pleure*, " Akosi," *il est malade*, " Nipo," *il meurt*, lesquels verbes à leurs premières personnes, font : " ni nikam, ki nikam," *je chante, tu chantes ;* " ni pap, ki pap," *je ris, tu ris ;* " ni ma8, ki ma8," *je pleure, tu pleures ;* " nind akos, kit akos," *je suis malade, tu es malade ;* " ni nip, ki nip," *je meurs, tu meurs.*

5. On reconnaît ces verbes dans le dictionnaire, au moyen d'une virgule placée avant la voyelle finale du radical. Ainsi on écrit : " nikam,o ; pap,i ; ma8,i ; akos,i ; nip,o."

6. Quant au petit nombre de verbes qui ont aux deux premières personnes de l'indicatif, une voyelle différente de la voyelle qui termine la troisième personne, voici comment ils sont marqués dans le dictionnaire : " nip*a,e ;* ij*a,i ;* ondjip*a,i* ; mijak*a,e*," ce qui s'explique ainsi : " ni nipa," *je dors ;* " nipe," *il dort ;* " nind ija," *j'y vais ;* " iji," *il y va ;* " nind ondjipa," *j'en viens ;* " ondjipi," *il en vient ;* " ni mijaka," *j'arrive à terre ;* " mijake," *il arrive à terre.*

---

* Nous marquons la quantité de la première syllabe ; car il est absolument nécessaire de la connaître, pour former correctement les modes qui subissent une altération dans leur voyelle initiale, d'après les règles données ci-devant, *p.* 49.

ARTICLE 2$^{me.}$—DU VERBE RÉFLÉCHI.

7. La conjugaison des verbes réfléchis ne présente aucune difficulté ; elle est la même que celle des verbes absolus simplement dits, mêmes temps, mêmes modes, mêmes désinences ; l'unique chose qui distingue ces deux sortes de verbes, c'est la figurative.

8. La figurative du réfléchi est itis,(*z*)o, pour tous les verbes dont le radical est en *ah*, *eh*, *ih*, *oh*, *in*, *on*. Ainsi on dira : " ni sakihitis, ki sakihitis, sakihitizo, ni sakihitizomin, ki sakihitizom, sakihitizo8ak," *je m'aime moi-même, tu t'aimes t..etc ;* " ni minahitis, ki minahitis, minahitizo, etc.," *je m'abreuve, tu t..etc.*

La figurative du réfléchi est *n*dis,(*z*)o, pour les verbes dont le radical est en *am*, *em*, *im*, *om*, *enim*.

EXEMPLES :

Ni cingeni*n*dis,	*je me hais,*	de cingeni*m*, *hais-le.*
Ki cingeni*n*dis,	*tu te hais,*	
cingeni*n*dizo,	*il se hait,*	
Ni kakizo*n*dis,	*je me console,*	de kakizo*m*, *console-le.*
Ki kakizo*n*dis,	*tu te consoles,*	
kakizo*n*dizo,	*il se console,*	

On voit par ces exemples que M finale du radical se change en N. On aura lieu de constater ce même changement dans la conjugaison du verbe réciproque.

ARTICLE 3$^{me.}$—DU VERBE RÉCIPROQUE.

10. Les verbes réciproques n'ont pas de singulier, on comprend aisément pourquoi ils ne peuvent s'employer qu'au pluriel.

11. La figurative du réciproque est "iti".. pour les verbes dont le radical se termine en H ou en N; ainsi du verbe "sakih" on formera "ni sakihitimin," *nous nous entr'aimons*, "ki sakihitim," *vous vous* " *entr'aimez*, sakihiti8ak," *ils s'entr'aiment.* Du verbe " 8ebin " on formera " ni 8ebinitimin, ki 8ebinitim, 8ebiniti8ak, *nous nous repoussons, vous vous, etc.*

12. Pour les verbes dont le radical se termine en M, la figurative du réciproque est *N*di.. Ainsi de " cingenim" on formera " ni cingeni*n*dimin, ki cingeni*n*dim, cingeni*n*di8ak ;" de " kakizom " on formera " ni kakizo*n*dimin, ki kakizo*n*dim, kakizo*n*di8ak."

13. Les désinences du verbe réciproque sont les mêmes que les désinences plurielles du verbe absolu et du verbe réfléchi ; ses temps et ses modes sont aussi les mêmes. Ainsi on pourra conjuguer tous les verbes réciproques sur le pluriel de " sakidjike " et sur celui de " sakihitizo."

14. Le gérondif du réciproque a nécessairement et exclusivement le sens du pluriel. Ainsi " saiakihitingin" signifiera : comme des gens qui

s'aiment les uns les autres ; tandis que le gérondif des autres verbes s'emploie indifféremment au pluriel et au singulier. Ainsi :

Saiakih*itizo*ngin signifiera également { *comme quelqu'un qui s'aime lui-m.* / *com. des gens qui s'aiment eux-m.* }

CHAPITRE VII.

VERBES A RELATION.

1. Tous les verbes à régime, soit actifs soit passifs, pourraient être nommés *verbes à relation ;* car dans tous, il y a relation entre la personne-sujet et la personne-régime. Si on dit par exemple : " ni sakih*a* (n'os)," je l'aime (mon père), " ni sakih*ik*," je suis aimé de lui, il y a relation entre la première personne du singulier et la troisième personne du même nombre ; " ki sakih*ak*," (ki nidjanisak), tu les aimes, (tes enfans), " ki sakih*igok*," tu es aimé d'eux, il y a relation entre la seconde personne du singulier et la troisième personne du pluriel, etc..

2. Mais nous sommes convenus de restreindre cette dénomination de *verbes à relation*, et de l'appliquer seulement aux verbes dont la première personne soit du singulier, soit du pluriel, soit sujet, soit régime, est en rapport avec la seconde personne soit du singulier, soit du pluriel, soit régime, soit sujet.

3. Ce chapitre sera divisé en deux articles : dans le premier article, nous considérerons la seconde personne sujet d'un verbe, en relation avec la première personne régime du même verbe, et pour cela nous conjuguerons le verbe " ki sakih," tu m'aimes. Dans le second article nous étudierons la relation qui existe entre la première personne sujet d'un verbe, d'une part, et la seconde personne régime du même verbe, d'autre part, et dans ce dessein nous conjuguerons le verbe " ki sakih*in*," je t'aime.

ARTICLE 1er.—VERBE A RÉGIME DE PREMIERE PERSONNE.

INDICATIF

PRESENT.		IMPARFAIT.	
Ki sakih,	*tu m'aimes.*	Ki sakih*inaban*,	*tu m'aimais.*
Ki sakih*imin*,	{ *tu nous aimes.* / *vous nous aimez.* }	Ki sakih*inanaban*,	{ *tu nous aimais.* / *vous no. aimiez.* }
Ki sakih*im*,	*vous m'aimez.*	Ki sakih*ina8aban*,	*vous m'aimiez.*

IMPÉRATIF

PRESENT.			FUTUR.		
Sakih*icin*,	*aime-moi,*	maintenant.	Sakih*icikan*,	*aime-moi,*	plus tard.
Sakih*icinam*,	{ *aime-nous,* / *aimez-nous,* }		Sakih*icikang*,	{ *aime-nous,* / *aimez-nous,* }	
Sakih*icik*,	*aimez-moi,*		Sakih*icikeg*,	*aimez-moi,*	

SUBJONCTIF

PRESENT.		IMPARFAIT.	
Sakihi*ian*,	*si tu m'aimes.*	Sakihi*ianban*	*si tu m'aimais.*
Sakihi*iang*,	*si tu nous aimes.* *si vous nous aimez.*	Sakihi*iangiban*,	*si tu nous aimais.* *si vous n. aimiez.*
Sakihi*ieg*,	*si vous m'aimez.*	Sakihi*iegoban*,	*si vous m'aimiez.*

SIMULTANÉ ET PARTICIPE.

PRESENT.		IMPARFAIT.	
Saiakihi*ian*,	*toi qui m'aimes.*	Saiakihi*ianban*,	*toi qui m'aimais.*
Saiakihi*iang*,	*toi qui nous aimes.* *vous qui nous aimez.*	Saiakihi*iangiban*,	*toi qui n. aimais* *v. qui n. aimiez.*
Saiakihi*ieg*,	*vous qui m'aimez.*	Saiakihi*iegoban*,	*v. qui m'aimiez.*

EVENTUEL.

Saiakihi*ianin*, Saiakihi*iangin*, Saiakihi*iegon*.

ARTICLE 2me.—VERBES A REGIME DE SECONDE PERSONNE.

INDICATIF

PRESENT.		IMPARFAIT.	
Ki sakihi*n*,	*je t'aime,*	Ki sakihi*ninaban*,	*je t'aimais.*
Ki sakihi*nimin*,*	*nous t'aimons.* *n. vous aimons.*	Ki sakihi*ninanaban*,	*nous t'aimions* *n. v. aimions.*
Ki sakihi*nim*,	*je vous aime.*	Ki sakihi*nina8aban*,	*je v. aimais.*

SUBJONCTIF

PRESENT.		IMPARFAIT.	
Sakihi*nan*,	*si je t'aime.*	Sakihi*nânbân*,	*si je t'aimais.*
Sakihi*nang*,	*si nous t'aimons.* *si nous vous aimons.*	Sakihi*nangiban*,	*si no. t'aimions.* *si n. v. aimions.*
Sakihi*nagok*,	*si je vous aime.*	Sakihi*nagogoban*,	*si je vous aimais.*

SIMULTANÉ ET PARTICIPE

PRESENT.		IMPARFAIT.	
Saiakihi*nan*,	*toi que j'aime.*	Saiakihi*nânbân*,	*toi q. j'aimais.*
Saiakihi*nang*,	*toi q. nous aimons.* *vous q. n. aimons.*	Saiakihi*nangiban*,	*toi q. n. aimions.* *v. q. n. aimions.*
Saiakihi*nagok*,	*vous que j'aime.*	Saiakihi*nagogoban*,	*vous q. j'aimais.*

EVENTUEL.

Saiakihi*nanin*. Saiakihi*nangin*. Saiakihi*nagokon*.

---

* Nous avons déjà fait observer, (p. 62), la ressemblance de cette désinence " min," avec la terminaison qui lui correspond en Grec, en Latin et en Russe. A ces langues il faut encore ajouter l'Espagnol dont la 1ère p. pl se termine en *mos*, et le Sanscrit qui finit la sienne en *mas*.

CHAPITRE VIII

VERBES IMPERSONNELS.

1. Nous appelons ici *verbes impersonnels* ce que d'autres appellent verbes monopersonnels, comme " kimi8an," il pleut, " sokipo," il neige, " notin," il vente, " kijate," il fait chaud, " tibikat," il est nuit, etc.

Nous entendons encore sous ce titre de verbes impersonnels, tout verbe sans régime, à sujet de seconde classe, ainsi : " pangisin," il tombe (un objet inanimé), " pikocka," il est cassé, " animat," c'est une affaire importante, " min8enindag8at," c'est agréable, " kijikaosemagat," cela va vite.

Nous allons conjuguer successivement trois verbes impersonnels, le premier terminé par une voyelle, le second par N, et le troisième par T. Ces trois verbes serviront de modèles pour la conjugaison de tous les autres verbes impersonnels.

1°. VERBE TERMINÉ PAR UNE VOYELLE.

INDICATIF

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Pikocka, *elle est cassée,* (cette chose)	Pikocka*ban*, *elle était c.*
Pikocka*n*, *elles sont cas.* (ces choses)	Pikocka*banen*, *elles étaient c.*

SUBJONCTIF

PRÉSENT.	*Pour les 2 nombres.*	IMPARFAIT.
Pikocka*k*,		Pikocka*kiban*.

PARTICIPE

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Pakocka*k*,	Pakocka*kiban*,
Pakocka*kin*.	Pakocka*kibanen*.

L'EVENTUEL se confond avec le pluriel du participe présent.

2°. VERBE TERMINÉ PAR N.

INDICATIF

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Pangisin,	Pangisin*oban*,
Pangisin*on*.	Pangisin*obanen*.

SUBJONCTIF

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Pangisin*g*, *Singulier et pluriel.*	Pangisin*giban*, *Singulier et pluriel*

PARTICIPE

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Pengisin*g*,	Pengisin*giban*,
Pengisin*gin*.	Pengisin*gibanen*.

L'éventuel est semblable au pluriel du participe présent.

3°. VERBE TERMINÉ PAR T.

INDICATIF

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Animat,	Animat*oban*,
Animat*on*,	Animat*obanen*.

SUBJONCTIF

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Anima*k*,	Anima*kiban*.

PARTICIPE

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Aianima*k*,	Aianima*kiban*,
Aianima*kin*.	Aianima*kibanen*.

L'éventuel est semblable au pluriel du participe présent.

CHAPITRE IX.

ACCIDENTS DANS LES VERBES.

Presque tous les accidents des noms affectent aussi les verbes, et en outre, il faut mettre au nombre des accidents verbaux, le *modificatif*, le *fréquentatif*, le *négatif*, le *causatif* et l'*habituel*.

Nous allons parler dans autant d'articles séparés, de ces différents accidents, en commençant par ceux qui sont communs aux noms et aux verbes.

ARTICLE 1er.—DU DÉTÉRIORATIF.

Cet accident a la même forme dans les verbes que dans les noms ; mais sa signification est ordinairement un peu différente. Employé dans un verbe, il sert à exprimer un sentiment de bienveillance, de sympathie, de commisération. Ainsi par exemple : de " 8isini," il mange, on formera " 8isiniCI," il mange, en parlant d'un convalescent à la santé duquel on s'intéresse ; on dira de même d'un convalescent qui commence à marcher " pimoseCI," du verbe " pimose," il marche ; " ki nipoCI," il est mort, se dira de quelqu'un dont on regrette la perte, etc., etc.

ARTICLE 2me.—DE L'ULTRA-DÉTÉRIORATIF.

La forme de l'ultra-détérioratif dans les verbes diffère un peu de celle qu'il a dans les noms. Dans les verbes sa forme est CKIC, au lieu que dans les noms, sa forme est simplement CIC.

Citons quelques exemples : " Nind aiamiaCKIC," je priaille, je prie, je ne sais comment, dira quelqu'un par humilité. " An8enindizoCKICI," il se repent couci-couci. "Ni ma8iCKICinaban," je pleurais d'une piteuse manière. " Ningi 8isiniCKICinimin," nous avons fait un bien pauvre repas.

ARTICLE 3me.—DU DUBITATIF.

1. Dans les verbes à régime de troisième personne, soit actifs, soit passifs, la forme du dubitatif est la même que dans les conjugaisons nominales.

VERBE ACTIF A RÉGIME DE

		je l'aime peut-être,			*je les aime peut-être.*	
Ni	sakih*atok*,		Ni	sakih*atokenak*,		Première classe.
Ki	sakih*atok*,		Ki	sakih*atokenak*,		
O	sakih*atoken*,		O	sakih*atokenà*,		
Ni, Ki	sakih*anatok*,		Ni, Ki	sakih*anatokenak*,		
Ki	sakih*a8atok*,		Ki	sakih*a8atokenak*,		
O	sakih*a8atoken*,		O	sakih*a8atokenà*.		

Ni	sakiton*atok*,	Ni	sakiton*atokenan*,*	Seconde classe.
Ki	sakiton*atok*,	Ki	sakiton*atokenan*,	
O	sakiton*atok*,	O	sakiton*atokenan*,	
Ni, Ki	sakiton*anatok*,	Ni, Ki	sakiton*anatokenan*,	
Ki	sakiton*a8atok*,	Ki	sakiton*a8atokenan*,	
O	sakiton*a8atok*,	O	sakiton*a8atokenan*,	

Il serait superflu de conjuguer ici le passif, puisqu'il se forme d'après les mêmes procédés ; mais il sera bon de confronter les dubitatifs verbaux précédents avec leurs correspondants nominaux, dont voici un paradigme :

DUBITATIF NOMINAL DE

		c'est peut-être ma sœur ou m. frère.			*ce sont peut-ê. m. sœurs ou m. frèr.*	
Nind	a8ema*tok*,		Nind	a8ema*tokenak*,		Première classe.
Kit	a8ema*tok*,		Kit	a8ema*tokenak*,		
Ot	a8ema*token*,		Ot	a8ema*tokenà*,		
Nind, Kit	a8ema*natok*,		Nind, Kit	a8ema*natokenak*,		
Kit	a8ema*8atok*,		Kit	a8ema*8atokenak*,		
Ot	a8ema*8atoken*,		Ot	a8ema*8atokenà*.		

		c'est pt.-être mon canot.			*ce sont peut-être mes canots.*	
Ni	tciman*itok*,		Ni	tciman*itokenan*,*		Seconde classe.
Ki	tciman*itok*,		Ki	tciman*itokenan*,		
O	tciman*itok*,		O	tciman*itokenan*,		
Ni, Ki	tciman*inatok*,		Ni, Ki	tciman*inatokenan*,		
Ki	tciman*i8atok*,		Ki	tciman*i8atokenan*,		
O	tciman*i8atok*,		O	tciman*i8atokenan*,		

* Dans le style familier, on fait subir une apocope au dubitatif pluriel de seconde classe, tant verbal que nominal, c'est-à-dire que l'on retranche à chaque personne la désinence *an*, disant par exemple : " ni tcimanitoken " au lieu de

2. Le dubitatif affecte le présent də l'indicatif ainsi que tous les temps composés qui en dépendent : il peut s'adapter à toute sorte de verbes, ainsi qu'on va le voir par les exemples suivants :

VERBES ABSOLUS.

	ACTIF.			PASSIF.	
Ni	sakidjike*mitok*,		Ni	sakihigo*mitok*,	
Ki	sakidjike*mitok*,		Ki	sakihigo*mitok*,	
	sakidjike*tok*,	*peut-être*		sakihA*tok*,	*peut-être*
Ni } Ki }	sakidjike*minatok*,	*que j'aime.*	Ni } Ki }	sakihigo*minatok*,	*que je suis aimé.*
Ki	sakidjike*mi8atok*,		Ki	sakihigo*mi8atok*,	
	sakidjike*tokenak*,			sakihA*tokenak*,	

	RÉFLÉCHI.			RÉCIPROQUE.	
Ni	sakihitizo*mitok*,	*peut-être*			*peut-être que nous nous*
Ki	sakihitizo*mitok*,	*que je m'aime*			*entr'aimons.*
	sakihitizo*tok*,	*moi-même.*			
Ni } Ki }	sakihitizo*minatok*,		Ni } Ki }	sakihiti*minatok*,	
Ki	sakihitizo*mi8atok*,		Ki	sakihiti*mi8atok*,	
	sakihitizo*tokenak*.			sakihiti*tokenak*.	

VERBES A RELATION.

RÉGIME DE 1RE PESONNE.		RÉGIME DE 2NDE PERSONNE.	
Ki sakih*im*itok,	*tu m'aimes peut-être.*	Ki sakih*in*itok,	*je t'aime peut-être.*
Ki sakih*im*inatok,	{ *tu n. aime p.-ê.* / *v. n. aimez p.-ê.*	Ki sakih*in*iminatok,	{ *n. t'aimo p.-ê.* / *n. v. aimo p.-ê.*
Ki sakih*im*i8atok,	*vous m'aimez p.-ê.*	Ki sakih*in*imi8atok,	*je v. aime p.-ê.*

VERBES IMPERSONNELS.

Pikocka*tok*,	pangisin*otok*,	animat*otok*,
Pikocka*tokenan*,	pangisin*otokenan*,	animat*otokenan*.

ARTICLE 4me.—DE L'INVESTIGATIF.

Dans les verbes, l'investigatif n'a pas toujours un sens interrogatif comme dans les noms ; le plus souvent sa signification est la même que celle du dubitatif.

L'investigatif affecte le présent et l'imparfait du subjonctif et les temps composés qui en dépendent. Nous allons nous borner ici à ce qui concerne le présent :

1o Sa forme est la même (sauf une seule exception facile à remarquer) dans les quatre conjugaisons suivantes :

" ni tcimanitokenan " ; " ni sakitonatoken " au lieu de " ni sakitonatokenan." Il y a beaucoup d'autres abréviations de ce genre, et l'étude comparée qu'on pourrait en faire ne serait pas dépourvue d'intérêt.

VERBES ABSOLUS.

Actif.	*Passif.*
Saiakidjike8*ânen*,	Saiakihigo8*ânen*,
Saiakidjike8*anen*,	Saiakihigo8*anen*,
Saiakidjike*k*8*en*,	SaiakihA8*inden*,
Saiakidjike8*angen*,	Saiakihigo8*angen*,
Saiakidjike8*ang*8*en*,	Saiakihigo8*ang*8*en*,
Saiakidjike8*eg*8*en*,	Saiakihigo8*eg*8*en*,
Saiakidjike8*ak*8*en*.	SaiakihA8*ind*8*a*8*en*.

Réfléchi.	*Réciproque.*
Saiakihitizo8*ânen*,	
Saiakihitizo8*anen*,	
Saiakihitizo*k*8*en*,	
Saiakihitizo8*angen*,	Saiakihiti8*angen*,
Saiakihitizo8*ang*8*en*,	Saiakihiti8*ang*8*en*,
Saiakihitizo8*eg*8*en*,	Saiakihiti8*eg*8*en*
Saiakihitizo8*ak*8*en*.	Saiakihiti8*ak*8*en*.

2° Elle varie un peu dans les autres espèces de verbes :

VERBES A REGIME DE PREMIERE CLASSE.

Actif.

Singulier.	*Pluriel.*
SaiakihA8aken,	SaiakihA8ak8a8en,
SaiakihA8aten,	SaiakihA8at8a8en,
SaiakihAk8en,	SaiakihAk8en,
SaiakihA8angiten,	SaiakihA8angit8a8en,
SaiakihA8ang8en,	SaiakihA8ang8a8en,
SaiakihA8eg8en,	SaiakihA8eg8a8en,
SaiakihA8ak8en.	SaiakihA8ak8en.

Passif.

Singulier.	*Pluriel.*
Saiakih*i* k8en,	Saiakih*i* 8ak8en,
Saiakih*i* nok8en,	Saiakih*i* nok8a8en,
Saiakih*igo*k8en,	Saiakih*igo*k8en,
Saiakih*i* iaminden,	Saiakih*i* iamind8a8en,
Saiakih*i* no8ang8en,	Saiakih*i* no8ang8a8en,
Saiakih*i* no8eg8en,	Saiakih*i* no8eg8a8en,
Saiakih*igo*8ak8en.	Saiakih*igo*8ak8en.

3° Les verbes actifs et passifs à régime de seconde classe forment leur investigatif exactement comme celui du verbe absolu actif :

Actif. — *Singulier et pluriel.*	*Passif.* — *Singulier et pluriel.*
Saiakito8*ânen*,	Saiakihigo8*ânen*,
Saiakito8*anen*,	Saiakihigo8*anen*,
Saiakito*k*8*en*.	Saiakihigo*k*8*en*.

4°—VERBES A RELATION.

Régime de 1ère personne.	*Régime de 2nde personne.*
Saiakih*i*8ănen, *toi m'aimant p.-être.*	Saiakih*ino*8ânen, *moi t'aimant p.-ê.*
Saiakih*i*8angen, { *toi n. aim. p.-ê.* / *v. n. aim. p.-ê.*	Saiakih*ino*8angen, { *n. t'aimant p.-ê.* / *n. v. aim. p.-ê.*
Saiakih*i*8eg8en, *vous m'aimant p.-ê.*	Saiakih*ino*8eg8en, *moi v. aim. p.-ê.*

5º VERBES IMPERSONNELS,

Pakockak8en, Pengisinok8en, Aianimatok8en.

ARTICLE 5me.—DU PASSE PROCHAIN.

Le passé-prochain n'est autre chose que l'imparfait. Il est commun à l'indicatif et au subjonctif, ainsi qu'on l'a vu dans les différentes conjugaisons de verbes. Si nous le mentionnons ici, c'est uniquement pour faire voir l'exacte ressemblance qui existe entre le passé-prochain des noms et l'imparfait de l'indicatif, ressemblance qui nous engage à le nommer aussi passé-prochain verbal. Cette raison devient plus forte encore par l'application qu'il faut en faire au passé-éloigné, ainsi qu'on le verra dans l'article suivant. Hâtons-nous dans celui-ci de mettre en regard l'un de l'autre, le passé-prochain nominal et le passé-prochain d'un verbe à régime de troisième personne.

Verbe actif à rég. de 1re classe.		*Nom de 1ère classe.*	
Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Pluriel.
Ni sakih*aban*,	..*abanek*,	N' os*iban*,	..*ibanek*,
Ki sakih*aban*,	..*abanek*,	K' os*iban*,	..*ibanek*,
O sakih*abanen*,	..*abanè*,	' os*ibanen*,	..*ibanè*,
Ni, Ki } sakih*anaban*,	..*anabanek*,	N', K' } os*inaban*,	..*inabanek*,
Ki sakih*a8aban*,	..*a8abanek*,	K' os*i8aban*,	..*i8abanek*,
O sakih*a8abanen*,	..*a8abanè*,	' os*i8abanen*,	..*i8abanè*.

Verbe actif à régime de 2nde classe.		*Nom de 2nde classe.*	
Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Pluriel.
Ni sakiton*aban*,	..*abanen*,	Ni cimagan*iban*,	..*ibanen*,
Ki sakiton*aban*,	..*abanen*,	Ki cimagan*iban*,	..*ibanen*,
O sakiton*aban*,	..*abanen*,	O cimagan*iban*,	..*ibanen*,
Ni, Ki } sakiton*anaban*,	..*anabanen*,	Ni, Ki } cimagan*inaban*,	..*inabanen*,
Ki sakiton*a8aban*,	..*a8abanen*,	Ki cimagan*i8aban*,	..*i8abanen*,
O sakiton*a8aban*,	..*a8abanen*.	O cimagan*i8aban*,	..*i8abanen*.

ARTICLE 6me.—DU PASSÉ ÉLOIGNÉ.

Tous les verbes admettent le passé-éloigné. Il ne possède que les troisièmes personnes, précisément celles qui manquent dans la conjugaison du passé-éloigné nominal.

Il est important de remarquer que le passé-éloigné rejette constamment le signe de la personne.

Cela posé, nous allons donner successivement les troisièmes personnes de l'indicatif passé-éloigné de chaque espèce de verbe :

VERBES ABSOLUS.

	Actif.	*Passif.*	*Réfléchi.*	*Réciproque.*
Sing.—	Sakidjike*goban*.	Sakiha*8indiban*.	Sakihitizo*goban*.	
Plur.—	Sakidjike*g8aban*.	Sakiha*8ind8aban*.	Sakihitizo*g8aban*.	Sakihiti*g8aban*.

VERBES A RÉGIME.

Act. r. de 1ère cl.	*Act. r. de 2nde cl.*	*Pas. r. de 1ère cl.*	*Pas. r. de 2nde cl.*
Sing.—Sakiha*goban.*	Sakito*goban.*	Sakihigo*goban.*	Sakihigo*goban.*
Plur.—Sakiha*g8aban.*	Sakito*g8aban.*	Sakihigo*g8aban.*	Sakihigo*g8aban.*

VERBES IMPERSONNELS.

Sing. et Pluriel.—Pikocka*goban.* Pangisino*goban.* Animato*goban.*

ARTICLE 7me.—DU LOCATIF.

Cet accident se forme du présent de l'indicatif de certains verbes impersonnels par l'addition de la terminaison ONG, par exemple : " manatat," c'est mal ; " manatatONG," dans le mal ; " patatotagemagat," cela occasionne le péché ; " patatotagemagatONG," dans l'occasion du péché ; " mani-kijigat," il est samedi ; " mani-kijigatONG, un samedi, etc.

ARTICLE 8me.—DE L'OBVIATIF.

Cet accident n'affecte que les troisièmes personnes. Sa forme varie suivant les différentes espèces de verbes.

Dans les verbes à régime, l'obviatif a la même forme que dans les noms, " O sakihAN 'osAN," il aime son père ; " O sakihA o nidjanisA, il aime ses enfants ; " O sakihabanEN o kibanEN," il aimait sa défunte mère ; " o sakihabanE ot anisibanE," il aimait ses défuntes filles ; " o sakihigoN 8itikik8AN," elle est aimée de sa sœur ; o sakihigo kinebiko, il sont aimés des serpents.

Il en est de même dans les verbes absolus actifs : " nikamo8AN o k8isisAN," son fils chante ; " nikamo8A o k8isisA," ses fils chantent ; " kiji8eN ot ang8eiAN," sa compagne parle haut ; " kiji8E ot ang8eiA," ses compagnes parlent haut.

Dans le verbe absolu passif, l'obviatif emprunte la forme du possessif : " sakihiMan o micomenjan," on aime son oncle paternel ; " sakihiMà ot ojimà," on aime ses neveux ; " Pien ot ineniman 8itcki8eñian kitci sakihiMintc," Pierre veut que son ami soit aimé ; " Pon ot inenimà nindasi8aganà kitci gana8abamiMintc," Paul veut que les animaux soient gardés ; Kije Manito o ki kikina8adjihan Kaeñian kitci eka nisasi8iMintc," Le Grand Esprit marqua Cain afin qu'il ne fut pas tué.

Dans les verbes impersonnels, l'obviatif prend la forme du sur-obviatif : " onicicinINI kitci 8isinitc," il est bon qu'il mange ; inenindag8atINI kitci ijatc," il faut qu'il y aille ; " pickokaNI o makisin," son soulier est déchiré ; " pangisinINI o 8i8ak8an," son chapeau tombe ; " kata madji nongom, mino-kijigatINIK," il partira aujourd'hui, s'il fait beau ; " pi aiamie tasin menadjitagani8anINIgin," il vient prier tous les dimanches.

ARTICLE 9me.—DU SUR-OBVIATIF.

Voici quelques exemples de l'emploi de cet accident dans les verbes :

" Jak ot a8eman o sakihanINI Sabetan ot anisINI,"
La sœur de Jacques aime la fille d'Elizabeth ;
" Jañ 'ocisà o sakihaNI Manin ot a8emaNI,"
Les petit-fils de Jean aiment les frères de Marie ;
" Jan o misensan o sakihigonINI niñgan o misensINI,"
La sœur ainée de Jeanne est aimée de la sœur ainée de ma mère ;
" Anjenik o saiensà o sakihigoNI ni tan 8ikanisINI,"
Les frères ainés d'Angélique sont aimés des frères de mon beau-frère.

On voit par les exemples ci-dessus que dans les verbes, l'obviatif précède toujours le sur-obviatif, et lui est nécessairement uni, tandis que dans les noms il disparaît en présence du sur-obviatif.

La forme du sur-obviatif est la même dans tous les autres modes, c'est toujours NI ; seulement il faut remarquer qu'au subjonctif et aux autres modes qui en dépendent, la marque de cet accident précède la terminaison du verbe. Ainsi par exemple :

" Kije Manito ot inenimà anicinabè kitci sakihaNItc o K8isisan,"
Dieu veut que les hommes aiment son Fils ;
" Kije Manito inenimagoban Kaeñian kitci sakihaNItc o cimenjini,"
Dieu voulait que Caïn aimât son jeune frère ;
" Kije Manito o kikina8adjihaN Kaeñian kitci eka nisigoNItc a8ian,"
Dieu marque Caïn afin qu'il ne soit tué par personne.

ARTICLE 10me.—DU POSSESSIF.

M est la marque de cet accident dans les verbes aussi bien que dans les noms, exemples :

Ni sakihiMan o k8isisan, *j'aime son fils.*
Ki sakihiMan o k8isisan, *tu aimes son fils.*
Ni sakihiManan nind okimaMinan o ning8anisan, *nous aimons le neveu de notre chef.*
SakihiMata Kije Manito o K8isisan, *aimons le Fils de Dieu.*

ARTICLE 11me.—DU MODIFICATIF.

Cet accident consiste en un certain changement dans la terminaison du subjonctif des verbes absolus, changement qu'occasionne le verbe de la phrase principale, quand c'est une 3me personne qui fait l'action exprimée par ce verbe, en voici des exemples :

" Ka8in kata min8enindansi ni 8itikemagan, eka midji8ak,"
Elle ne sera pas contente ma femme, si je n'en mange pas.
" Kitci-apikan nind inenimik kitçi ija8ak kitikaning,"
Grand-collier veut que j'aille au champ.

" Kit inenimigonan kitcit8a ningot8e8anakisi8in nongom kitci pakitandjike8ang."

La Sainte Eglise veut que nous fassions aujourd'hui abstinence.

" Ka-na ki ki kinahamagosi ki tata kitci moniake8ătc ?

Ne t'a-t-il pas défendu, ton papa, d'aller à Montréal ?

" Midji8ak " est pour midjiân, " ija8ak " pour ijaiân, " pakitandjike8ang" pour pakitandjikeng, " moniake8ătc " pour moniaken.

ARTICLE 12me.—DU FRÉQUENTATIF.

La marque du fréquentatif se place devant le radical du verbe, contrairement à ce qui a lieu pour les autres accidents qui se mettent après.

Si le verbe commence par un I, on met A devant le radical. Ainsi les verbes " ikit,o," dire ; " ij*a*,i," y aller ; " inapine," avoir une telle maladie, feront au fréquentatif : " aikit,o, dire souvent, répéter, " aij*a*,i," y faire de fréquents voyages ; " ainapine," avoir plusieurs sortes de maladies ou la même plusieurs fois.*

Si le verbe commence par un A, on intercale un I euphonique entre cet A initial et l'*a* du fréquentatif. Ainsi, les verbes " animat, animitagos,i, ak8inde, feront : " aianimat, aianimitagos,i, aiak8inde."

Si le verbe commence par O, cet O se redouble et entre les deux O, se place un I euphonique ; ainsi, " odjim," fais-lui un baiser, fera " oiodjim," baise-le à plusieurs reprises, fais-lui plusieurs baisers ; " onoa8e," faire une fois ce que fait quelqu'un qui a le hoquet ; " oionoa8e," le faire plusieurs fois.†

Si le verbe commence par une consonne, on redouble cette consonne, et l'on place entre les deux, l'*a* du fréquentatif. Ainsi les verbes " kina8icki,i, nikam,o, 8isin,i," feront " kakina8ick,i, nanikam,o, 8a8isin,i."‡

ARTICLE 13me.—DU CAUSATIF.

II est la marque de cet accident : il affecte les verbes neutres et en fait des verbes actifs. Ainsi : " kicko8e," il se tait ; " kicko8eH," fais-le taire ; " nib8aka," il est sage ; nib8akaH," rends-le sage ; et une fois

---

* Nous avons en français et en latin quelques verbes *fréquentatifs*, comme : *clamitare*, criailler, *crepitare*, craqueter, *nictare*, clignoter, etc.

† Les Russes ont dans leur langue ce que leurs grammairiens ont appelé le *sémelfactif*. Leurs verbes revêtent la forme sémelfactive quand il s'agit d'exprimer " un mouvement instantané, un bruit de courte durée ou qui ne s'est pas répété, comme : j'ai toussé, j'ai éternué *une* fois, j'ai fait *un* signe de tête." (Reiff, grammaire russe.)

Il y a aussi en russe, ce qu'on a appelé, mais improprement, *fréquentatif*, et qui correspondrait mieux tantôt à l'*habituel* des Algonquins, et d'autres fois au *progressif* des Iroquois.

‡ Comparez en grec : ΠΑΙ*παλλω*, ΔΑΙ*δαλλω*, ΜΑΙ*μαζω*, etc.

activés, ces verbes sont susceptibles de revêtir toutes les autres formes secondaires. Ainsi : " ni kicko8eнik," il m'impose silence ; " ni kicko8eнigo," on me fait taire ; " ki ga kicko8eнin," je vais rabattre ton caquet ; " nib8akaнitizon," fais-toi sage ; nib8akaнitita," faisons-nous sages les uns les autres.

ARTICLE 14me.—DE L'HABITUEL.

CK,i, est la marque de cet accident. Exemples : " kimot,i," dérober ; " kimoticк,i," dérober habituellement, être voleur ; " kitim,i," commettre une négligence, être paresseux une fois en passant ; " kitimicк,i," en avoir l'habitude ; " manat8e," dire une mauvaise parole ; " manat8ecк,i, être un diseur de mauvaises paroles.

ARTICLE 15me.—DU NÉGATIF.

SI est la marque ordinaire de cet accident. Aux modes indicatif, conditionnel et impératif, le verbe revêtu du négatif, doit en même temps être précédé de la négation " ka " ou " ka8in." Exemples :

INDICATIF.

Ka8in aiamiesɪ, *il ne prie pas.*
Ka8in nind akosisɪ, *je ne suis pas malade.*
Ka8in pikockasɪɴoɴ, (*cela*) *n'est pas cassé.*
Ka8in ni sakiha { sɪ, / sɪ8ᴀ, } *je ne l'aime pas.*
Ka8in ni sakitosɪɴ, *je ne l'aime pas* (*une chose inan.*)
Ka8in ni sakihigosɪ, { *il ne m'aime pas.* / *on ne m'aime pas.* }
Ka8in ni sakihigosɪᴋ, *ils ne m'aiment pas.*
Ka8in ki sakihisɪ, *tu ne m'aimes pas.*
Ka8in ki sakihisɪɴoɴ, *je ne t'aime pas.*

IMPÉRATIF.

Ka8in manat8esɪ8ite a8iia, *que personne ne parle mal.*
Ka8in ijasɪta, *n'y allons pas.*
Ka8in nimiᴋᴇɴ, *ne danse pas.*
Ka8in keko 8indama8iciᴋᴇɴ, *ne me dis rien.*
Ka8in a8iia kimotimiieᴋᴇɴ, *ne dérobe à personne.*
Ka8in cingenimiieᴋᴇᴋoɴ cangeniminag, *ne haïssez pas votre ennemi.*
Ka8in minik8esɪkan, Moniang cja8anen, *ne bois pas, s'il t'arrive d'aller à Montréal.*
Ka8in 8idji8asɪ8akeg8ak ke matci inatisidjik, *n'allez pas avec ceux qui se conduiront mal.*

SI est encore la marque ordinaire du négatif au subjonctif et dans tous les modes qui en dépendent. Mais ici l'emploi de la négation n'est pas obligatoire ; cette négation est toujours EKA qu'on place devant le verbe. L'usage de la particule EKA n'est de rigueur que dans quelques participes qui ne sont pas susceptibles de recevoir la marque du négatif. Cet accident n'est pas lui-même absolument nécessaire dans les modes dont il est ici question, on peut le remplacer par la particule négative.

Ainsi on peut dire avec ou sans EKA :

(Eka) pizindansɪ8ăn, ki ga pakitehon, *si tu n'écoutes pas, je te frapperai.*

(Eka) papamita8asɪ8ak Kije Manito, ninga nickiha, *si je n'obéis pas à Dieu, je le fâcherai.*

(Eka) papamita8asɪ8ătc ki djodjo, ki ga pasanjehok, *si tu n'obéis pas à ta maman, elle te châtiera.*

(Eka) notinsɪnok, ninga pos, *s'il ne vente pas, je m'embarquerai.*

(Eka) ponitosɪ8eg patato8in, patato8ining ki ga tapinem, *si vous ne cessez pas le péché, vous mourrez dans le péché.*

(Eka) sakihisɪ8an, micic 8indama8icin, *si tu ne m'aimes pas, dis-le moi clairement.*

(Eka) sakihisɪno8ânbân, ket na ki ta pi acamin ? *si je ne t'aimais pas, viendrais-je te donner à manger ?*

(Eka) sakihisɪno8eg, pi ki8ekeg, *s'il ne vous aime pas, revenez ici.*

On pourrait dire aussi : Eka pizindamăn, eka papamita8ăk, eka papamita8ătc, eka noting, eka ponitoieg, eka sakihiiăn, eka sakihinânbân, eka sakihinag.

Mais il est mieux de faire usage du négatif, toutes les fois qu'on le peut, comme dans les exemples ci-dessus.

Dans les participes qui admettent le négatif, il est plus élégant de ne pas employer la particule négative. Ainsi on dira simplement : " Eiamiasɪgok," les Infidèles ; " tcapaiatikonamatizosɪgok,"* les Protestants ; " neb8akasɪgobanenak," les méchants d'autrefois.

Dans les participes qui n'admettent pas le négatif, il faut faire usage de la particule, ainsi on dira :

Eka saiakihagik, *ceux que je n'aime pas.*
Eka saiakihidjik, *ceux qui ne m'aiment pas.*
Eka saiakihinangok, *ceux qui ne nous aiment pas.*

---

* Ce long mot signifie littéralement : *ceux qui ne font pas sur eux avec la main le bois du cadavre.* " Tcipai," *cadavre, corps mort,* " atik," *bois,* pour " mitik," lequel perd toujours en composition, son M initiale. " Tcipaiatik," *bois du cadavre ;* les Algonquins nomment ainsi la Croix, parce qu'on a coutume de la placer sur les tombeaux. " TcipaiatikoNAmatizo," *il fait sur lui-même, le signe de la croix ;* " tcapaiatikoNAmatizodjik," ceux qui se marquent du signe de la croix, c.-à-d. les Catholiques. La syllable NA indique le jeu de la main.

CHAPITRE X.

DES PARTICULES VERBALES.

Après avoir parlé des divers accidents que peuvent subir les verbes algonquins, il est à propos de faire connaître les particules qui s'unissent aux verbes et leur donnent une nouvelle signification. Nous les appellerons particules verbales ; les principales sont : "nita, 8i, pi, a8i, ani, madji, pon, ick8a, tcib8a, p8a, g8ina8i." Quand le verbe auquel elles se joignent, est à un des modes qui subissent la mutation de voyelle, elles affranchissent le verbe de cette mutation pour la subir elles-mêmes, comme on le verra par quelques-uns des exemples suivants :

NITA.

La particule NITA exprime l'idée d'habitude, de coutume, "nita minik8c," il a coutume de boire, il est dans l'habitude de boire, il est buveur. Cette particule donne au verbe la force de l'habituel. Ainsi "nita minik8e" a la même signification que "minik8eCKI," "nita manat8c" est synonime de "manat8eCKI," "neta patatidjik" équivaut à "paiataticKIdjik."

Quelquefois pour donner plus de force, on emploie à la fois la particule et l'accident. Exemples :

Nita minik8eCKI, *c'est un fameux buveur.*
Nita manat8eCKI, *c'est un mal engueulé.*
Nita kitimiCKI, *c'est un franc paresseux.*
Neta patatiçKIdjik, *les grands pêcheurs.*

8I.

La particule 8I jointe à un verbe indique que l'on veut faire la chose qu'exprime ce verbe. Exemples :

Ni 8i kopese8, *je veux me confesser.*
Ki 8i an8enindis-ina ? *veux-tu te repentir ?*
Ni 8i Moniake, *je veux faire le voyage de Montréal.*
8i Moniaken, Moniaken, *si tu veux aller à Montréal, vas-y.*

Cette particule peut signifier encore qu'on est sur le point de faire ou de souffrir ce qu'exprime le verbe. Exemples :

Gaganotama8icinam nongom gaie 8i nipoiâng, *priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort.*
8a nipodjik, *ceux qui sont sur le point de mourir, les moribonds.*
8a ocki komini8idjik, *ceux qui se préparent à faire leur 1ère communion.*

PI.*

La particule PI se traduit en français par le verbe *venir*. Exemples:

Ni pi aiamia, *je viens prier.*
Ki pi ma8atisin, *je viens te rendre visite.*
Ningi pi anamikag, *il est venu me saluer.*
Pi 8abamicikeg, *venez me voir.*
Pa otisinang minotota8ata, *traitons bien celui qui vient chez nous* (notre hôte.)
Sakihata Jezos ka pi ag8aciminang, *aimons Jésus qui est venu nous sauver.*

A8I.*

La particule A8I se traduit en français par le verbe *aller*. Exemples:

A8i kopese8in, *vas te confesser.*
A8i kopese8ikeg 8abang, *vous irez à confesse demain.*
A8i kikinoamagota, *allons (être instruits) à l'école.*
Nind a8i nana, *je vais le quérir.*
Kit a8i aiamiâm-ina ? *allez-vous à l'église ? (prier.)*
E8i aiamiaiegon, ka8in gotc anotc ainabikekon,
Quand vous allez à l'église, ne regardez pas çà et là.

ANI.

La particule ANI exprime l'idée de continuation, de succession non interrompue. Exemples:

Kekona ani nib8akaieg! *puissiez-vous continuer à être sages !*
8i ani papamita8ik Kije Manito, *ayez la volonté de toujours obéir à Dieu.*
Mi monjak eni inatisitc, *il continue toujours à se conduire ainsi.*

Plusieurs confondent mal-à-propos cette particule avec la suivante.

---

* Les particules PI et A8I correspondent aux particules allemands her et hin. "Pi" et her expriment mouvement vers la personne qui parle; "a8i" et hin expriment mouvement de la personne qui parle vers un autre lieu. A l'appui de ce fait grammatical nous allons reproduire et ensuite rendre en algonquin quelques exemples cités par Ollendorf dans son *new method of learning German :* "Si je veux, observe (p. 134,) cet illustre grammairien, dire à quelqu'un "qui est sur une montagne, d'en descendre, moi me trouvant au bas, je devrai "employer la particule her, de cette manière: kommen Sie herunter, come down, "*descendez ici.* Il pourra me répondre: kommen Sie herauf, come up, *montez* "*ici.* Je pourrais lui dire aussi: ich komme nicht hinauf, I am not coming up, "*je ne vais pas là-haut ;* et il me répondrait: und ich nicht hinunter, and I am "not coming down, *ni moi là-bas.*"

Le dialogue allemand se rendra très-bien en algonquin:

Pi nisadji8en.—Pi amadji8en.
Ka8in nind a8i amadji8esi.—Ka gaie nin, nind a8i nisadji8esi.

MADJI.

La particule MADJI exprime l'idée de commencement. Exemples :

Ki mâdji kikinoamagek Mekate8ikonaiek8ek, *les Sœurs ont commencé de faire l'école.*

Ni mâdji anicinabem, *je commence à parler sauvage.*

Ni mâdji ojipiikenaban apitc ka pindiketc, *je commençais à écrire quand il entra.*

Souvent on réunit ensemble les particules "ani" et "madji" pour exprimer ce que peut signifier, elle seule, la particule "madji." Ainsi on dira :

"Nind ani mâdji kakakone," je commence à récolter mon maïs ; mais il ne faut pas imiter ce style.

PON.

La particule PON indique cessation, interruption. Exemples :

Ki pon pimatisi, *il a cessé de vivre.*
Pon aki8ang, *quand il cessera d'y avoir terre, à la fin du monde.*
Ki pon nese Jezos, *Jésus cessa de respirer ; Jésus expira.*
Pon patatik, *cessez de pécher.*

ICK8A.

La particule ICK8A placée devant un verbe signifie que l'action exprimée par ce verbe, est terminée.

Ki ick8a anamensike, *il a terminé la messe.*

Ka8in maci ningi ick8a ojitosin ka anojiăn, *je n'ai pas encore fini ce que tu m'as donné à faire.*

Andapitc ket ick8a 8isinieg ? *quand est-ce que vous finirez de manger ?*

Ki ick8a abitozang, *après-midi, quand le soleil aura passé la moitié de sa course.*

Ki ick8a manadjitagani8ang, *quand la fête sera passée ;* c.-à-d. *la semaine prochaine.*

Eck8a 8isinicgon, mamoia8amakeg Tebeningetc, *à la fin de vos repas remerciez le Seigneur.*

TCIB8A.

La particule TCIB8A équivaut à nos conjonctions *avant de, avant que* et gouverne toujours le subjonctif. Exemples :

Ningat ija tcib8a manadjitagani8ang, *j'irai avant dimanche.*
Ninga tagocin tcib8a abitozang, *j'arriverai avant qu'il soit midi.*

A la particule "tcib8a" on ajoute quelquefois "maci," ainsi :

Tcib8a maci tibikak, pi ki8ekan, *tu t'en reviendras avant qu'il soit nuit.*
Tcib8a maci 8isinieg, aiamiakeg, *avant de manger, vous prierez.*

Souvent au lieu de "tcib8a," on dit simplement "ib8a," ainsi :

Ib8a maci a8i nipaiân, ni nipak8i ako, *avant d'aller dormir, je m'agenouille d'ordinaire.*

Ib8a maci kopese8iân, ni mitonenindis, *avant de me confesser, je réfléchis sur moi-même, je m'examine.*

P8A.

La particule P8A placée devant un verbe indique qu'on ne peut pas, ou qu'on ne peut qu'avec une extrême difficulté, faire l'action exprimée par le verbe. Exemples :

Ki ga p8a na ijâm 8abang eja8eg8en ? *vous sera-t-il impossible d'aller demain où vous voulez aller ?*

Kitci kinoenj ni p8a 8isin, *il y a bien longtemps que j'attends inutilement qu'on me serve à manger.*

Acaie ni p8a madja, *voilà que je ne puis partir, je suis empêché de partir.*

P8a tagocing nongom, ningo to8itok, ningat inenima, *s'il ne peut pas arriver aujourd'hui, s'il manque d'arriver aujourd'hui, je penserai qu'il lui est arrivé quelqu'accident.*

G8INA8I.

La particule G8INA8I renferme l'idée d'embarras, de perplexité. Exemples :

Ni g8ina8i totam, *je ne sais que faire, je ne sais comment m'y prendre.*

Ni g8ina8i inenindam, *je ne sais que penser, je ne sais à quoi me résoudre.*

Ni g8ina8i ija, *je ne sais où aller, je ne sais de quel côté porter mes pas.*

CHAPITRE XI.

DES PRONOMS.

Nous parlerons successivement des pronoms personnels, des pronoms possessifs, des pronoms démonstratifs, des pronoms interrogatifs, des pronoms relatifs et des pronoms indéfinis.

ARTICLE 1er.—DES PRONOMS PERSONNELS.

En voici la liste :

Nin, *moi ;*	Nina8int, *nous*, (eux et moi.)
	Kina8int, *nous*, (vous et moi.)
Kin, *toi ;*	Kina8a, *vous.*
8in, *lui, elle ;*	8ina8a, *eux, elles.*

Ces pronoms pourraient très-bien s'appeler pronoms personnels-isolés, parce qu'en effet ils sont entièrement isolés et indépendants de tout autre

mot. Voilà pourquoi il faut bien se garder de les traduire par les pronoms préfixes français, *je*, *tu*, *il*, *ils*,* lesquels sont inséparablement unis au verbe.

C'est de ces pronoms isolés qu'ont été formés les personnels, NI, KI, O, que nous avons vu figurer dans les conjugaisons soit verbales, soit nominales.

Ainsi qu'il a été dit plus haut, les personnels placés devant un verbe, y font l'office des pronoms français, JE, TU, IL, etc.

Ni sakiha, *je l'aime.*	Ni / Ki } sakihanan, *nous l'aimons.*
Ki sakiha, *tu l'aimes.*	Ki sakiha8a, *vous l'aimez.*
O sakihan, *il* ou *elle l'aime.*	O sakiha8an, *ils* ou *elles l'aiment.*

Ainsi l'on aurait grand tort de les traduire par les pronoms isolés français *moi*, *toi*, *lui*, *eux*,* lesquels sont totalement indépendants de tout verbe.

ARTICLE 2me. DES PRONOMS POSSESSIFS.

Les pronoms possessifs-isolés, le " mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur," etc., n'ont pas d'équivalent en algonquin. Nous verrons plus tard de quelle manière on peut rendre ces pronoms français.

Les pronoms possessifs-préfixes " mon, ton, son, notre, votre, leur," se rendent par les personnels NI, KI, O, ainsi qu'on l'a vu dans les conjugaisons nominales. (Voyez ces conjugaisons, page 47.)

ARTICLE 3me.—DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Pronoms de 1ère classe.

8aam,† *celui-ci, celle-ci.*	†Iaam, / Aam, } *celui-là, celle-là.*
Okom, *ceux-ci, celles-ci.*	Ikim, *ceux-là, celles-là.*

Pronoms de 2nde classe.

Oom, *ceci,*	†Iim, *cela.*
Onom, *ces choses-ci.*	Inim, *ces choses-là.*

---

* Cette nouvelle terminologie des pronoms personnels français se divisant en *pronoms-isolés* et *pronoms-préfixes*, est empruntée aux auteurs de grammaires hébraïques. L'analogie qui existe sous ce rapport entre le Français et l'Hébreu, est si manifeste que nous ne croyons pas qu'il se trouve un seul philologue qui blâme l'application que nous faisons ici de ces termes techniques—*préfixes* et *isolés*.

† Comparez ces pronoms avec les pronoms qui leur correspondent dans le Sanscrit :—AYAM, IYAM, IME, etc. (*Sanskrit grammar by Monier Williams.*)

Les pronoms de la 1ère classe ont un obviatif, le même pour les deux nombres. Exemples :

" Mi 8an onom ka pakite8adjin ki k8isis,"
Voici celui (ou ceux) que ton fils a frappé (ou frappés.)
" Mi sa inim ka acamadjin kit anis,"
Voilà celui (ou ceux) que ta fille a nourri (ou nourris.)

Un très-petit nombre de personnes différencient le pluriel du singulier par le retranchement de l'N finale, de cette manière :

" Mi 8à onò ka pakite8adji ki k8isis,"
Voici ceux qu'a frappés ton fils.
" Mi sa ini ka acamadji kit anis,'"
Voilà ceux qu'a nourris ta fille.

C'est ainsi qu'on parlait autrefois, et c'est ainsi qu'on devrait parler maintenant. Il est regrettable de voir la langue algonquine s'altérant de plus en plus. Des livres imprimés bien soigneusement pourraient peut-être opposer un obstacle au progrès de cette altération.

ARTICLE 4me.—DES PRONOMS INTERROGATIFS.

Nous avons eu déjà occasion de parler de ces pronoms, à propos de l'investigatif nominal : (voyez p. 39). Qu'il suffise pour le moment de citer ici quelques exemples de la manière dont on l'emploie :

A8enen ka tagocing ? *qui est-ce qui est arrivé ?*
A8enen kin ? *qui es-tu ?*
A8enenak ki tcki8enhiak ? *quels sont tes camarades ?*
A8enenak kit ang8eiak ? *qui sont tes compagnes ?*
8ekonen 8ENDJI ? POUR*quoi ? pour quelle raison ? à cause de quoi ?*
8ekonen nenda8abandameg ? *que cherchez-vous ?*

ARTICLE 5me.—DES PRONOMS RELATIFS.

Nos pronoms relatifs *qui*, *que*, *lequel*, *laquelle*, *dont*, se rendent en algonquin tantôt par le *simultané* et tantôt par le *participe*, ainsi qu'on a pu le voir dans les différentes conjugaisons de verbes :

Citons pourtant quelques exemples :

Celui que j'aime,	*moi qui l'aime,*	Saiakihăk,
Celui qui m'aime,	*lui qui m'aime,*	Saiakihitc,
Toi que j'aime,	*moi qui t'aime,*	Saiakihinan,
Vous que j'aime,	*moi qui vous aime,*	Saiakihinagok.

Toi qui les aimes,	Saiakihăt8a,
Ceux que tu aimes,	Saiakihădjik,
Moi qui les aime,	Saiakihak8a,
Ceux que j'aime, etc.	Saiakihakik, etc.

ARTICLE 6me.—DES PRONOMS INDÉFINIS.

En voici quelques-uns :

Quelqu'un,	a8iia, a8iiak ;	*Plusieurs,*	nibina ;
Quelque chose,	keko, kekon ;	*L'un, l'une,*	pejik ;
Personne,	ka8in a8iia ;	*L'autre,*	kotak ;
Rien,	ka8in keko ;	*Les autres,*	kotakak ;
Quelques-uns,	nanint ;	*D'autres patates,*	kotakan patakan.

CHAPITRE XII.

DES PARTIES INVARIABLES.

Sous le nom générique de *parties invariables*, nous comprenons toutes les parties du discours qui ne subissent aucune mutation de la part des classes, des nombres, des personnes, des modes et des temps. Ces parties sont au nombre de cinq, savoir : l'*adjectif*, l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*.

ARTICLE 1er.—DE L'ADJECTIF.

En algonquin comme en anglais, les adjectifs sont toujours invariables et précèdent les noms qu'ils qualifient.* Ainsi on dira :

" Mino anicinabe, mino anicinabek,"
Un homme bon, des hommes bons ;
" Matci animoc, matci animocak,"
Un méchant chien, de méchants chiens :
" Kitci miki8am, kitci miki8aman,"
Une grande maison, de grandes maisons.

Les Algonquins n'ont qu'un très-petit nombre d'adjectifs. Ils suppléent au manque de certains adjectifs par quelques-uns de leurs accidents nominaux, tels que le diminutif, le détérioratif et le passé ; ainsi qu'on a pu le voir au chapitre des accidents.

Mais pour obvier au défaut d'adjectifs, leur ressource ordinaire est dans la prodigieuse quantité de leurs verbes. Ainsi ils diront :

Sakihigos,i,	*être aimable,*	Kitimick,i,	*être paresseux,*
Onicici8,i,	*être beau, bon,*	Kinos,i,	*être de haute taille,*
Akos,i,	*être malade,*	Mindit,o,	*être gros,*
Nib8aka,	*être sage,*	8inin,o,	*être gras,*
Kakita8enindam,	*être prudent.*	Macka8is,i,	*être fort,*
Minoenindam,	*être content,*	Songitehe,	*être courageux,*
Gackenindam,	*être chagrin.*	Kotakit,o,	*être pauvre.*

---

* C'est aussi ce qui a lieu en Magyar. *Voy.* NEW AMERICAN CYCLOPŒDIA.

ARTICLE 2me.—DES ADVERBES.

Parmi les adverbes algonquins, les uns sont *simples*, les autres *dérivés*, les autres *composés*. Nous les classerons en

ADVERBES DE TEMPS :

Jeba, kikijeb,	*le matin,*	Monjak, Kakik,	*toujours,*
Nongom,	*maintenant,*		
8ikat,	*tard,*	8a8ikat,	*rarement.*
Nongom ongajigak,	*aujourd'hui,*	Koki, Mina8atc,	*de nouveau,*
Tcinago,	*hier,*		
A8asonago,	*avant-hier,*	Nomaie,	*récemment.*
8abang,	*demain,*	Kaiat, Pina8igo,	*anciennement,*
A8as8abang,	*après-demain.*		

ADVERBES DE LIEU :

" Pindikamik," dedans ; " ondaje," ici ; " indaje," là : " ag8atcing," dehors ; " pecotc," près, " 8asa," loin.

ADVERBES DE QUANTITÉ :

" Ningotin, nijin, nisin, ne8in," 1, 2, 3, 4 fois ; " aindasin," plusieurs fois ; " onzam," trop ; " naningotinon," quelquefois ; " aiapitc," de temps en temps.

ADVERBES DE MANIÈRE :

" 8e8enint," bien ; " iji," ainsi, comme : " mama8i," ensemble ; " pikinong," autrement : " aiackot," successivement, alternativement ; " 8aki, pekatc," tranquillement, paisiblement : " naekatc," doucement ; " kaketin," avec force.

ADVERBES DE DOUTE :

" Koni, konima, kanabatc," peut-être ; " k8aiak8enindag8atc," apparemment ; pak8ac," probablement.

ADVERBES D'AFFIRMATION :

" Enh, oh," oui ; " angema," certes, oui ; " keget," certainement ; " kanake," au moins ; " ninda8atc," en conséquence.

ADVERBES DE NÉGATION :

" Ka, ka8in," non ; " ka napitc," nullement ; " ka 8ikat," jamais.

ADVERBES D'INTERROGATION :

" Ket na ? ket inange ?—na ? " est-ce que ? " ka na ? " kanang8ana ? " n'est-ce pas que ?

ADVERBES D'INDICATION :

" Mi," voici, voilà ; " neñ," prenez, (on dit cela en présentant quelque chose à quelqu'un) ; " na," voyez, (on dit cela en montrant quelqu'un ou quelque chose.)

AUTRES ADVERBES :

" Kimotc," à la dérobée ; " 8ibatc," vite ; " 8e8ib," à la hâte ; " andi ? " où ? " icpiming," en haut ; " anaming," au-dessous, en dedans ; " mitci," à terre ; " kina8e," plus ; " nond," moins ; " a8acamenj," davantage ; " pangi," peu ; " tabiskotc," également ; " tibickotc," vis-à-vis ;" atcitc," de côté ; nikan," devant, en avant ; " ick8aiatc," à la fin ; " micic," à découvert ; " pekic," en même temps ; " keiabatc," encore ; " ondas," en deçà ; " a8as," au delà ; " kitci," très-, fort, beaucoup ; " apitci," extrêmement ; " ondjita," tout de bon ; " k8aiak," à coup sûr. etc.

ARTICLE 3me.—DES PRÉPOSITIONS.

Il y a peu de prépositions en cette langue ; on supplée au défaut de quelques-unes au moyen du locatif, ainsi qu'on l'a déjà vu ; nous verrons ailleurs comment on peut suppléer au défaut des autres.

Voici à peu près toutes les prépositions que possède la langue algonquine:

Ondji, *pour, en faveur de, à cause de,* }
Inakak, *du côté de, vers,* } après un mot.

Nananj, *jusqu'à ;* tcik, *auprès de ;* meg8e, *parmi, entre ;* 8akitc, *sur ;* pintc, *dans.*

ARTICLE 4me.—DES CONJONCTIONS.

Voici les principales :

Copulatives :—gaie, *et, aussi* ; acitc, *avec.*
Disjonctives—koni, *ou ;* konima, *ou bien ;* ka gaie, *ni.*
Suppositives :—kicpin, *si ;* acimake8in, *puisque.*
Concessives :—ij-ana8i, *quand même.*
Causatives :—ma, (*après un mot*) *car ;* tci, *afin que.*
Temporelles :—apitc, *lorsque ;* meg8atc, *pendant que.*
Adversatives :—dac, anic dac, *mais ;* eno8ek, *cependant.*
Optatives :—kekona, ape, *plaise à Dieu que.*
Explétives *et* enclitiques :—nab, sa, gotc, 8in, etc.., qui n'ont pas d'équivalent en français.

ARTICLE 5me.—DES INTERJECTIONS.

Les hommes expriment leur étonnement, leur admiration, par " mahkah," les femmes, par " nih." Les uns et les autres par " 8ăh." L'interjection de douleur est " aio, aioh." L'interjection de dégoût, de mépris : " isah, isalac." Pour exhorter, on dit : " a8, a8isa."

Les rustauds pour se faire répéter ce qu'ils n'ont pas entendu, disent : " 8āh," particule qni très-vraisemblablement, doit, ou a dû avoir son équivalent dans toutes les langues.

DEUXIEME SECTION.

PRINCIPES DE GRAMMAIRE IROQUOISE.

CHAPITRE I.

DES DIFFÉRENTES PARTIES DU DISCOURS.

Les Iroquois n'ont presque pas d'adjectifs ; ils y suppléent tantôt par certaines désinences, dites pour cela désinences adjectives, tantôt par certains verbes nommés verbes adjectifs.

Ils manquent d'articles, et ils ne sauraient parer à ce défaut d'articles ni par des cas, ni par des prépositions, dont ils sont également dépourvus. Toutefois ils ont d'autres moyens d'y suppléer et de maintenir par là la clarté du discours.

Ils suppléent au défaut des prépositions par des postpositions et par diverses circonlocutions.

Ils ont des interjections propres aux hommes, d'autres propres aux femmes, et d'autres communes aux hommes et aux femmes.*

Ils ne possèdent que peu d'adverbes et de conjonctions, mais ils sont d'une richesse étonnante en fait de verbes. Dans leur langue, presque tout est verbe ou peut le devenir.

Les Iroquois ont quatre nombres, le singulier, le duel, le pluriel et l'indéterminé.

A proprement parler, ils n'ont pas la distinction des genres, mais ils partagent les êtres en deux classes. A la première classe appartiennent Dieu, les anges et tout ce qui est mâle dans l'espèce humaine seulement.

La 2nde classe renferme la portion féminine du genre humain, les animaux sans distinction de sexe, tous les êtres inanimés, et enfin les démons.

On peut pourtant employer les termes de genre noble et moins noble, et même ceux de masculin et féminin ; car l'habitude qu'ils ont de traiter avec les blancs, les porte à adopter dans leur langue cette distinction.

Partant de cette modification du langage comme d'un fait qui tend à devenir général, nous admettrons donc en Iroquois, un masculin et un féminin, auxquels nous ajouterons un 3ème genre, le genre indéterminé.

Ce genre indéterminé revêt les mêmes formes et s'emploie dans les mêmes circonstances que le nombre indéterminé avec lequel il ne fait qu'un.

---

* Qu'on nous permette de répéter ici une observation que nous avons déjà faite dans un précédent opuscule, savoir que—dans le langage de l'ancienne Rome, de Rome payenne, les hommes juraient par Hercule, MEHERCLE ; les femmes par Castor, MECASTOR ; et les uns et les autres par Pollux, POL ou EDEPOL.

Les genres et les nombres s'emploient dans les noms, les pronoms et les verbes.

Ces trois parties du discours sont aussi susceptibles de recevoir les personnes, lesquelles ne sont pas moins de quinze, savoir : 4 au singulier, 5 au duel, 5 au pluriel, et 1 à l'indéterminé.

Les noms, au moins la plupart ; un certain nombre de pronoms ; et tous les verbes sans exception, sont susceptibles de modifications. On les appelle pour cela : *parties variables du discours.*

Les autres espèces de mots pour la raison contraire, sont appelées : *parties invariables*, ou simplement *particules.*

CHAPITRE II.

DU NOM.

Il a été dit au chapitre précédent que la langue iroquoise manquait d'articles, mais qu'elle pouvait suppléer à ce défaut. Elle y supplée en effet, toutes les fois que l'exige la clarté ou l'ornement du discours.

Notre article défini *le*, *la*, *les*, quand besoin est de le rendre en Iroquois, peut s'exprimer par la particule NE ; sinon, il ne se rend pas. Ainsi on dira suivant les circonstances : " NE Ra8enniio," ou simplement, " Ra8enniio," le Seigneur.

Devant un nom qui commence par une voyelle, l'*e* de la particule se retranche, et à sa place, on met une apostrophe : " n'otkon," le démon ; " n'on8entsia," la terre ; " ak8ekon n'onk8e," tous les hommes.

L'article indéfini, *un*, *une*, ne s'exprime pas en Iroquois. Ainsi on dira : un chien, " herhar" ; une poule, " kitkit."*

L'article partitif *du*, *de la*, *des*, ne s'exprime pas non plus : du pain, " kanatarok" ; de la viande, " o8aronk" ; des fruits, " kahik."

Les noms iroquois se terminent au singulier de différentes manières. Or ces différentes manières dont se terminent les noms, influent plus ou moins sur la formation tant du duel que du pluriel.

Le dictionnaire fournit les désinences du singulier. Voici du moins une règle générale pour en former le duel et le pluriel :

---

* Ces deux mots sont évidemment formés par *onomatopée.* " Herhar," rappelle très-bien le verbe latin HIRRIRE, faire r r r r, comme fait le chien avant d'aboyer. " Kitkit," peut se comparer avec notre verbe COQUETER, faire le cri du coq, en latin CUCURIRE. De plus, les hébraïsants et en général les philologues remarqueront ici la forme quadrilitère que prennent ordinairement en Iroquois aussi bien que dans les langues savantes, les mots produits par l'harmonie imitative.

Le duel se forme du singulier, en mettant TE devant le nom, et KE après, ainsi : " kanonsa," maison, " TEkanonsaKE, deux maisons.

Cette initiale TE et cette finale KE paraissent être empruntées, au moins la 1ère, au nom de nombre " tekeni," deux.

Le pluriel se forme en prenant la finale du duel KE, mais il veut être prééédé d'un nom de nombre ou d'un adverbe de nombre, et lié à ee nom ou à cet adverbe au moyen d'une N transitive, laquelle prend ordinairement un *i* pour soutien. Exemples : " asen N*i*kanonsake," trois maisons ; " eso N*i*kanonsake," beaucoup de maisons.

Cependant cette syllabe unitive NI ne s'emploie pas avee le mot NIATE, peut-être parce qu'elle s'y trouve déjà renfermée. On dit " niate 8enniserake," tous les jours, et non pas *niate ni8enniserake.*

Souvent les noms ne prennent pas la marque du pluriel ; e'est ce qui arrive quand ils sont aeeompagnés de quelqu'un des mots suivants : " ak8ekon, okon, okonha, son, sonha." Exemples :

Ak8ekon n'onk8e, *tous les hommes.*
Onk8e okon, *les hommes en général.*
Onk8e sonha, { *les différents individus,* / *les divers peuples.* }

Certains noms allongent leur radieal toutes les fois que l'étendue de leur signifieation se trouve restreinte, et qu'ils passent d'un sens général et indéterminé à un sens particulier et déterminé : tel est le mot " onk8e," homme, personne humaine en général, " ak8ekon n'onk8e," tous les hommes. Pris dans un sens particulier, ee mot s'allongera en " onk8eta," et on dira, par exemple : " asen, kaieri, eso *ni*onk8etake," trois, quatre, plusieurs personnes.

Cette dilatation du radical peut affecter indifféremment des noms simples et des noms composés, des noms primitifs et des noms dérivés, des monosyllabes et des polysyllabes.

La forme de eette espèce de crément varie suivant la terminaison du nom ; le plus ordinairement elle est en TA, SERA, TSERA, K8A. Exemples : " katse," verre, bouteille, coupe en général ; " otkon," génie, esprit ; " aka8e," aviron ; " ahta," chaussure, feront en prenant le crément : " katseta, otkonsera, aka8etsera, ahtak8a."

Ce prolongement du radieal a lieu dans les noms qui en sont suseeptibles :

1° Devant tous les noms de nombre,
2° Devant les adverbes de quantité,
3° Devant les désinenees adjeetives,
4° Devant les postpositions,
5° Devant les personnels nominaux,
6° Toutes les fois que le nom entre en eomposition avee un verbe.

C'est ce que l'on aura oeeasion de voir dans les ehapitres suivants.

CHAPITRE III.

DE L'ADJECTIF.

I. Il y a dans la langue iroquoise trois adjectifs qui méritent d'être remarqués, ce sont " ko8a," grand ; " kenha," ancien ; " on8e," vrai.

Ces trois mots ne se trouvent guère qu'à l'*état isolé*, c.-à-d. qu'ils n'entrent pas d'ordinaire en composition, ni ne se verbifient.

Ils se placent invariablement après un nom, et n'occasionnent dans ce nom aucun changement de forme ; eux-mêmes restent invariables, et pour cette raison pourraient presque être rangés parmi les particules.

Ils jouent un rôle assez important dans le discours pour que nous croyons devoir donner ici quelques exemples de la manière dont il faut les employer.

1°. KO8A.

Tier ko8a, *le grand Pierre, Pierre-le-grand,*
Sarot ko8a, *la grande Charlotte,*
8ishe ko8a, *le gros Michel, Michel-le-gros,*
Soset ko8a, *la grosse Josephte,*
Ari8a8akon ko8a, *le grand Evêque, le Pape,*
Ratsihenstatsi ko8a, *le grand prêtre, le grand-vicaire, l'archiprêtre, le supérieur, le directeur de la mission,*
Kora ko8a, *le grand gouverneur, le roi d'Angleterre, la Reine.*
Onontiio ko8a, *la grande belle-montagne,* i. e. *l'Empereur des Français.*
Tak8entenr ko8a, *le Kyrie solennel, le Kyrie royal,*
Kaniatare ko8a, *le grand lac, la mer, l'océan,*
Tahontaneken ko8a, *le lièvre de la grande espèce, le loup-cervier,*
Kahonre ko8a, *gros fusil, canon,*
Kahon8eia ko8a, *grand canot, navire, vaisseau,*
Kanonsa ko8a, *la grande maison, le parlement.*

Ainsi qu'on le voit par plusieurs de ces exemples, le mot " ko8a " est d'un grand secours pour suppléer à quantité de noms d'espèce qui manquent.

2°. KENHA.

Ce mot signifie " qui était et qui n'est plus ; qui était tel et qui n'est plus tel ; qui était à quelqu'un et qui ne lui appartient plus ; " il se rend en français de différentes manières, suivant les circonstances :

Sosa8etes kenha, *feu Sosa8etes,*
Skanaieha kenha, *feue Skanaieha,*
Roianer kenha, *le défunt chef, le ci-devant chef,*
Rotiianer kenha, *les défunts chefs, les ci-devants chefs,*

Rakeni kenha, *mon père,* }
Akenisten kenha, *ma mère,* } *que je viens de perdre,*

Sak8ani kenha, *notre ancien père*, i. e. *notre ancien missionnaire.*

Kesaf kenha, *mon ex-bru*, c.-à-d. *la femme de mon fils défunt, laquelle s'est remariée,*

Aketsenen kenha, *l'animal qui était à moi et qui a passé à un autre,*

Ak'8ista kenha, *l'argent que j'avais et que j'ai perdu, gaspillé,*

Aketse kenha, *la bouteille qui était mienne et qui s'est brisée,*

Akenonsa kenha, *mon ancienne maison, la maison que j'ai vendue.*

Akenonsa okon kenha, *mes anciennes maisons, mes maisons d'autrefois.*

REMARQUE.—Quand le mot " kenha" affecte un nom de parenté qui se termine par A, cette voyelle se retranche, et si elle se trouve immédiatement précédée d'un H, cette dernière lettre est également supprimée. Ainsi dans les exemples cités " rakeni kenha, akenisten kenha, sak8ani kenha," on a retranché la syllabe HA, qu'il faudrait restituer à ces mots, si on leur enlevait l'adjectif " kenha." Dans le mot suivant, " kesaf kenha," on n'a fait que retrancher A. On verra ailleurs la raison de ce retranchement.

3°. ON8E.

Onk8e on8e, *homme vrai*, c.-à-d. *sauvage,*

Kanatarok on8e, *pain véritable, pain de fabrique sauvage.*

Onseronni on8e, *français proprement dit, français de France.*

Tiorhensaka on8e, *anglais de naissance.*

Ohasera on8e, *chandelle ordinaire*, par opposition à " ohaseratokenti," *chandelle sainte, cierge.*

Nous aurons occasion de parler de ces trois mots dans le chapitre des adverbes ; car ils sont employés aussi adverbialement, ce qui arrive toutes les fois qu'ils accompagnent un verbe.*

II. Un très-petit nombre d'adjectifs peuvent également exister à l'*état isolé* et à l'*état construit.* Tels sont :

" Ase," neuf, nouveau, frais ; " Akaion," vieux, ancien, flétri, fané.

Ainsi on dira à l'état isolé :

Kani kaien n'oiatonseratokenti ? *lequel des deux Testaments ?*

N'ase toka n'akaion ? *le Nouveau ou l'Ancien ?*

---

* Il en est de même en algonquin relativement à l'*adjectif* KITCI, lequel est aussi *adverbe*, et dans l'une et l'autre acception, correspond exactement à KO8A.

Les désinences algonquines BAN et GOBAN renferment les diverses significations de l'*adjectif-adverbe* KENHA.

Enfin ON8E, considéré commme *adjectif*, a pour équivalent en algonquin, le mot ININ, ex : *inin*ATIK, *l'arbre par excellence*, c.-à-d. l'ÉRABLE, *arbre national du Canada ; inin*ASIN, *pierre proprement dite, pierre vive*, i. e., *caillou, silex ; inin*8IIAS, *viande ordinaire, viande de boucherie*, comme bœuf, mouton, ou encore, *viande de gros gibier*, et non pas de porc, de volaille, de poisson, etc.

Et à l'état construit :

Kanonsase, o8arase, oserase, *maison neuve, viande fraîche, nouvelle année.* Atiata8itserakaion, *vieil habit.* Kanatakaion, *ville ancienne.* Ka8ennakaion, *mot suranné.*

III. La plupart des rares adjectifs que possède la langue iroquoise, ne s'emploient qu'à l'état construit :

1°. *Joints à un nom.*

Karenna*tokenti, chant sacré, cantique,* Karensa*tokenti, chapelet bénit.* Karonto8*anen, grand arbre.* Karon8aro8*anen, gros clou.* AsirA*kenrat, couverte blanche.* Onasa*kenrat, plume blanche (cigne).* Kanonsa*hontsi, maison noire.* KatseTA-*hontsi, bouteille noire.*

2°. *Verbifiés au moyen des signes personnels.*

K'ko8anen, s'ko8anen, rako8anen, *je suis, tu es, il est grand.*
K'hontsi, s'hontsi, rahontsi, *je suis, tu es, il est noir.*
Kĕraken, sĕraken, raraken, *je suis, tu es, il est blanc.*

Ce serait ici le lieu de parler des *verbes-adjectifs*, mais l'espace nous manque pour le faire d'une manière convenable.

Nous passerons donc immédiatement aux désinences adjectives, et encore nous bornerons-nous à signaler ici les trois suivantes :

IIO, au pluriel IIOS, exprime *beauté* et *bonté* :

Kanonsiio, *une belle maison.* Kanonsiios, *de belles maisons.*
Karenniio, *bel air, joli cantique.* Karenniios, *de beaux airs, de jolis cantiques.*
Kaiatonseriio, *un bon livre.* Kaiatonseriios, *de bons livres.*

AKSEN, plur. AKSENS exprime *laideur, malice, vileté, mauvaise qualité, état de détérioration :*

Ka8ennaksen, *mauvaise parole.* Ka8ennaksens, *mauvaises paroles.* Karennaksen, *vilain air, chant désagréable.* Karennaksens, *vilains airs, chants désagréables.* Kanask8aksen, *méchante bête.* Kanask8aksens, *méchantes bêtes.**

ES, au pluriel ESHONS exprime *longueur, hauteur* et *profondeur* :

Kanakares, *longue perche.* Kanakareshons, *longues perches.*
Ioson8es, *fosse profonde.* Ioson8eshons, *fosses profondes.*
Ionontes, *haute montagne.* Iononteshons, *hautes montagnes.*

---

* S sert donc ici de marque pour le pluriel aussi bien en Iroquois qu'en français. Le lecteur attentif aura occcasion de découvrir lui-même d'autres analogies soit dans l'ordre grammatical soit dans l'ordre lexicographique, avec diverses langues tant mortes que vivantes. Nous serions obligé de multiplier par trop nos remarques, si nous voulions noter toutes celles qui se présentent à notre esprit.

Remarque.—Le duel des désinences adjectives se confond avec le pluriel. Que si on voulait préciser le nombre *deux*, il faudrait répéter le nom, et dire par exemple : " tekanonsake kanonsiios," deux belles maisons. " Tekarensake karensiios," deux jolis chapelets.

CHAPITRE IV.

DES POSTPOSITIONS.

Voici les principales : " ke, keha, ne, neha, kon, akon, okon, akta."

I

KE, NE.

ke et ne ont la même signification ; toutefois ils ne s'emploient pas indifféremment l'un pour l'autre, du moins dans la plupart des cas. On doit consulter l'usage dans le choix de ces deux postpositions.

Voici quelques exemples de l'emploi qu'on peut en faire :

Kanesata*ke*, *au Lac des Deux-Mont.*	Ak8esas*ne*, *à St. Régis.*
A8istonni*ke*, *chez le forgeron.*	Korah*ne*, *chez le gouverneur.*
On8entsia*ke*, *sur la terre.*	Tekaiasont*ne*, *sur la croix.*
Kaheta*ke*, *dans le champ.*	Akerat*ne*, *dans le plat.*
Sitaeronon*ke*, *au pays des Juifs.*	8astonronon*ke*, *chez les Bostonais.*
Akennha*ke*, *en été.*	Kosera*ke*, *en hiver.*
Entiekeh*ne*, *pendant le jour.*	Asonthen*ne*, *durant la nuit.*

1ere remarque.—Les noms de ville, de village, sont, pour l'ordinaire, accompagnés, soit de ke, soit de ne. Ainsi on dira toujours :

" Kanesatake," au Lac ; et jamais " kanesata," ou " kanesa."
" Ak8esasne," à St. Régis ; et jamais " ak8esas."

Exceptez de cette règle quelques noms étrangers, dont les uns peuvent prendre ou non, à volonté, la postposition. Exemple :

" Sirisarem " ou " Sirisaremke," Jérusalem.

Et les autres la rejettent absolument, comme Bytown.

Exceptez aussi certains mots d'origine iroquoise, lesquels, par le fait même, de leur composition, excluent toute postposition, tels sont les suivants :

" Toronto," *c.-à-d.* il y a un arbre dans l'eau.
" Kanonno, *c.-à-d.* il y a des joncs dans l'eau (New-York.)
" Tekiatontarikon," deux montagnes qui se joignent (Québec.)

2nde remarque.—Quand l'une de ces deux postpositions affecte un

nom de parenté terminé par HA, cette finale cède sa place à la postposition qui lui remet la sienne. Exemples :

Rakeniha, *mon père.*	Rakeni*neha*, *chez mon père.*
Akenistenha, *ma mère.*	Akenisten*neha*, *chez ma mère.*
Rikenha, *mon frère cadet.*	Riken*keha*, *chez mon frère cadet.*
Kehenha, *ma sœur cadette.*	Keken*keha*, *chez ma sœur cadette.*

II

KEHA, NEHA.

KEHA et NEHA, affectant tout autre nom qu'un nom de parenté, signifient *à la façon de, à la manière de.*

Onseronni*keha*, *à la mode de France.* Onk8e on8e*neha*, *à la façon sauvage.* Tiotia*keha*, *à la manière de compter, de peser, de mesurer de Montréal.* Kahna8a*keha*, *à la façon du Sault St. Louis*, (Caughnawaga.)

Ces deux postpositions se traduisent aussi quelquefois par ces mots : *dans la langue de.* Exemples :

Onk8e on8e*neha*, *dans la langue sauvage.* Onseronni*keha*, *en langue française.* Raten*neha*, *en latin.* Erontaks*neha*, *en algonquin.*

III

KON, AKON, OKON.

KON, AKON servent à indiquer le *dedans*, et quelquefois, le *bas*, le *milieu*, le *fond* d'une chose ; tandis que OKON en exprime le *dessous*, la partie qui touche ou regarde le sol. En voici des exemples :

Kanons*kon* *dans la maison.*	Kanata*kon*, *dans le village.*
Karha*kon*, *dans le bois.*	Kaiatonsera*kon*, *dans le livre.*
Onenta*kon*, *au bas de la montagne.*	Kahna8a*kon*, *au milieu du rapide.*
On8entsia*kon*, *au fond de la terre* (en enfer.	Kanon8a*kon* *au fond de l'eau.*
Kanons*okon*, *sous la maison.*	Kaiatonser*okon*, *sous le livre.*
Kanakt*okon*, *sous le lit.*	On8entsi*okon*, *sous une couche de terre.*

IV

AKTA.

AKTA signifie *à côté de, auprès de, au bord de, le long de, sur le point de, à la veille de.* Exemples :

Kanonsakta, *près de la maison.*	Karontakta, *à côté de l'arbre.*
Kahionhakta, *au bord de la rivière.*	Kaniatarakta, *sur les bords du lac.*
Kiatakta, *auprès de moi.*	Tsiatakta, *à côté de toi.*
Raiatakta, *à côté de lui.*	Ori8akta, *à la veille d'une affaire,*

Entakta, *à la veille du jour* (*d'un jour de dimanche ou de fête.*)

CHAPITRE V.

DES PRÉFIXES NOMINAUX.

Sous le nom général de *préfixes*, on entend les divers signes qui représentent les personnes dans la conjugaison, soit des verbes, soit des noms.

On donne à ces signes le nom de *préfixes*, parce qu'ils viennent se fixer et s'agglutiner en quelque sorte à la partie antérieure du mot que l'on a à conjuguer.

Les préfixes nominaux, les seuls dont il s'agit ici, varient quelque peu leur forme, suivant les paradigmes et les conjugaisons.

Or les noms se construisent sur deux paradigmes, et chacun de ces deux paradigmes contient cinq conjugaisons.

Nous allons tracer successivement le tableau des préfixes nominaux dans l'un et l'autre paradigme, ayant soin d'assigner à chaque conjugaison, un nom pour servir de modèle à tous les autres.

PARADIGME A DES NOMS.

1ère Conj.	2nde Conj.	3me Conj.	4me Conj.	5me Conj.	
Sita	Nontsi	Ri	Hnonk	N'tsk8ena	
Aka	Akë	Akē	Aki	Ako	de moi.
Sa	Sa	Se	Sen	So	de toi.
Rao	Rao	Ra8e	Rao	Rao	de lui.
Ao	Ao	A8e	Ao	Ao	d'elle.
Ako	Ako	Aka8e	Ako	Akao	de quelq.
Pied	Tête	Cœur	Peau	Estomac	
Onkia	Onkeni	Onkene	Onkeni	Onkeno	de nous 2.
Tsia	Seni	Sene	Seni	Seno	de vous 2.
Onk8a	Onk8a	Onk8e	Onk8en	Onkio	de nous.
Se8a	Se8a	Se8e	Se8en	Tsio	de vous.
Raona	Raoti	Raone	Raoti	Raono	d'eux.
Aona	Aoti	Aone	Aoti	Aono	d'elles.

Ainsi se conjugueront :

Sur le modèle de la 1ère conjugaison : " atsokton," pioche ; " atsinnha," jarretière ; " atsennonniatak," avantage ; " atroriat *ou* atroriatak," déposition, témoignage, rapport ; " atonnhetston," âme ; atok8a," cuiller ; " atoken," hache ; " atiata8it," habits, vêtements en général ; " atiatannha," ceinture ; athasteren," pantalon ; " ate8ashare," pendants d'oreille ; " atere," panier ; " ateraki," chaussons, mitasses ; " atennits," bâton ; atennatsera," provisions, vivres ; " ahare," filet ; " ahenna," arc ; " ahta," souliers ; " asire," couverte : et assez généralement les noms soit simples, soit composés, soit primitifs, soit dérivés qui commencent par A, lettre caractéristique de la 1ère conjugaison.

En outre sont encore de la 1ère conjugaison le mot " kahik," fruit, et un assez grand nombre de mots en O, tels que " ohniana8en," gants, mitaines ; " ohonrota," tuyau de poêle ; " ohonsa," ouïe ; " ohonta," oreille, etc.

Remarque.—Au Sault et à St. Régis, le signe de la 1ère personne est toujours suivi d'un 8. Ainsi, au lieu de dire " akasita," ils disent " ak8asita."

E bref est le signe de la 2nde conjugaison. C'est celle qui renferme le plus de mots.

1° quelques uns commencent par A, tels que " aka8e," aviron ; " akehton," collier ; " akera," assiette, etc. Tous ces mots dérivent d'autant de verbes appartenant à la 2nde conjugaison.

2°. Plusieurs commencent par O, tels que " ori8a," chose ; " o8enna," parole ; " orenna," chant, etc. Dans tous ces mots, l'o initial est dit mobile, parce que ne faisant nullement partie du radical, il cède facilement la place à une autre initiale.

3° L'initiale la plus ordinaire des noms de la 2nde conjugaison est KA, signe constant de la 3me personne féminine dans cette conjugaison. Nous n'en citerons ici qu'un petit nombre.

Kahenta,	*prairie,*	Kaianerensera,	*loi,*	Kak8a,	*mets,*
Kaheta,	*champ,*	Kaiare,	*sac,*	Kak8eniatsera,	*puissance,*
Kahionha,	*rivière,*	Kaiasa,	*croix,*	Kanaiesera,	*orgueil,*
Kahre8atatsera,	*punition,*	Kaiatonsera,	*livre,*	Kanakare,	*perche,*
Kahniasa,	*clocher,*	Kaionni,	*collier diplomatique,*	Kanakon,	*tonneau,*
Kahnika,	*pilon,*	Kaiotensera,	*travail,*	Kanakta,	*lit,*
Kahon,	*auge,*	Kakare,	*brayer,*	Kanak8ensera,	*colère,*
Kahonre,	*fusil,*	Kakariaksera,	*salaire,*	Kanatarok,	*pain,*
Kahon8eia,	*canot,*	Kaksa,	*écuelle,*	Kannhatsera,	*serviteur. servante.*

E long est le signe de la 3e conjugaison. A cette conjugaison appartiennent les mots suivants

—Ennasa,	*langue,*	Ennisera,	*jour,*	—Eri,	*cœur.*
Ennekeri,	*foin,*	Ennisnonsa8it,	*anneau,*	Orienta,	*conscience.*
Ennios,	*cajeu,*	—Enta8en,	*fête de,*	Kenhie,	*graisse.*

Et un petit nombre d'autres.

Remarques.—Les noms des parties du corps, et aussi quelques autres noms sont toujours précédés des préfixes ; c'est ce que désigne ici le petit tiret— placé devant trois des mots qui précèdent.

Plusieurs, imitant en cela ceux du Sault et de St. Régis, intercalent un 8 entre le signe de cette conjugaison et le signe de la 1ère personne. Ainsi au lieu de dire "akeri," ils diront " ak8eri." C'est là une altération de la langue qui finira par devenir générale.

Le plus souvent une N nasale accompagne le signe de cette conjugaison et se confond avec lui.

A la 4e conjugaison appartiennent les mots suivants :

Ohna,	*peau, cuir, morceau d'étoffe, pièce pour raccommoder,*				
Ota,	*excréments,*	Otekara,	*côte,*	Oton8a,	*meulon de foin,*
Otara,	*chaux,*	Othonsera,	*lard,*	Otsta,	*écaille de poisson,*
Otsk8a,	*hypostase,*	Otiok8a,	*bande, troupe,*	Otstenra,	*rocher,*
Otasa,	*queue,*	Otok8a,	*gerbe,*	Otstok8a,	*ballot,*
				Kentsionk,	*poisson.*

I long est le signe de la 4e conjugaison. Assez généralement, c'est un O bref qui sert de soutien aux noms de cette conjugaison, quand ils sont à l'état isolé, c.-à-d. non unis aux personnels.

Enfin les mots suivants sont de la 5e conjugaison :

Ohonk8a, *le gros de la gorge,* Osera, *année,* Onk8e, *créature humaine,*
Ohon8a, *poitrail,* Ohon8ara, *plant de choux,* Osa, *couverte.*
Ohonria, *glaire, crachat épais,* On8entsia, *terre.*

O long est le signe invariable de la 5e conjugaison. Assez souvent il est suivi de N soit simple soit double, et alors il forme syllabe avec cette consonne, laquelle fait ainsi partie du signe de la conjugaison.

OBSERVATIONS IMPORTANTES.

Ainsi qu'on a dû le remarquer, le paradigme A possède onze personnes, savoir : 4 au singulier, auxquelles vient s'adjoindre la personne indéterminée, 2 au duel et enfin 4 au pluriel.

Dans le second paradigme dont il va être question maintenant, on ne remarquera pas moins de 15 personnes, savoir : 5 au singulier en y comprenant la personne indéterminée, 5 au duel et 5 au pluriel.

Généralement parlant, on fait usage de ce paradigme plutôt que du 1er, quand le nom est affecté d'une postposition ; tandis qu'au contraire l'on emploie de préférence le paradigme A, quand le nom n'a aucune postposition après lui.

Les mêmes noms assignés pour modèles dans les conjugaisons du précédent paradigme, vont encore nous servir dans celles du 2nd paradigme.

Soit donc à tracer le tableau des préfixes nominaux du 2nd paradigme communément appelé paradigme K.

PARADIGME K DES NOMS.

1ère Conj.	2nde Conj	3me Conj.	4me Conj.	5me Conj.	
Sitakta	*Nontsine*	*Riasake*	*Hnonhne*	*N'tsk8enake*	
Ka	Kë	Kē	Kī	Ko	Moi.
Sa	Së	Sē	Sī	So	Toi.
Ra	Ra	Rē	Ren	Ro	Lui.
8a	Ka	8e	Ken	Io	Elle.
Ion	Ie	Ake	Ie	Ako	Quelqu'un.
Aux pieds de	*A la tête de*	*Au cœur de*	*A la peau de*	*A l'estomac de*	
Tia	Teni	Tene	Teni	Teno	Toi et moi.
Iakia	Iakeni	Iakene	Iakeni	Iakeno	Lui et moi.
Tsia	Seni	Sene	Seni	Seno	Vous deux.
Hia	Hni	Hne	Hni	Hno	Eux deux.
Kia	Keni	Kene	Keni	Keno	Elles deux.
Te8a	Te8a	Te8e	Te8en	Tio	Vous et moi.
Onk8a	Onk8a	Onk8e	Onk8en	Onkio	Eux et moi.
Se8a	Se8a	Se8e	Se8en	Tsio	Vous.
Ron	Rati	Rone	Rati	Rono	Eux.
Kon	Konti	Kone	Konti	Kono	Elles.

CHAPITRE VI.

DES PRÉFIXES VERBAUX.

L'étude de ces préfixes n'offre aucune difficulté, du moment que l'on sait bien les préfixes nominaux, à cause du peu de différence qui existe entre ceux-ci et les autres.

Les verbes se construisent sur deux paradigmes ; le paradigme K qui correspond au paradigme K des noms, et le paradigme 8 qui correspond au paradigme A.

Généralement parlant, les verbes actifs, comme aimer, voir, etc., sont du paradigme K, et les verbes neutres, comme dormir, être malade, etc., sont du paradigme 8.

Le parfait des verbes du paradigme K se conjugue toujours d'après le paradigme 8. Il nous suffira donc d'employer pour modèle des conjugaisons du paradigme 8, les mêmes verbes employés pour le paradigme K. Ces verbes seront " 'atkatos," voir, pour la 1ère conjugaison ; " 'enon8es," aimer, pour la 2de ; " 'ehiaras," se souvenir, pour la 3e ; " 'itenre," avoir pitié de, pour la 4e ; " 'ohtarhos," éloigner, pour la 5e.

On n'a qu'à jeter un coup d'œil sur le tableau analogique des conjugaisons nominales et verbales, et on remarquera pour toute différence entre

les préfixes nominaux du paradigme K et leurs correspondants verbaux, 1° que le préfixe verbal de la personne indéterminée prend, à la 3e et à la 5e conjugaison, un I initial : " Iake, Iako," ce que ne fait pas son correspondant nominal ; 2° qu'à toutes les conjugaisons, le 2ème préfixe de la 1re personne tant du pluriel que du duel, au lieu de commencer par ON, comme son correspondant nominal, commence par IA.

Mais entre les deux autres paradigmes, les dissemblances sont plus considérables. Ainsi on remarquera, à l'inspection du tableau analogique ci-après, qu'un 8 initial est donné au préfixe verbal de la 1re personne sing. et un I à l'indéterminé, ainsi qu'à la 1re personne du duel et du pluriel.

On remarquera encore que la 3me pers. masc. tant du plur. que du sing. perd sans compensation à la 1re, à la 2de et à la 4me conjugaison, l'A que possédait son préfixe nominal, tandis qu'aux mêmes personnes féminines, cet A se trouve échangé avec I.

TABLEAU ANALOGIQUE DES CONJUGAISONS VERBALES ET NOMINALES.

	1ère Conj.		2me Conj.		3me Conj.		4me Conj.		5me Conj.	
	Nom.	*Verb.*	*Nom.*	*Verb.*	*Nom.*	*Verb.*	*Nom.*	*Verb.*	*Nom.*	*Verb.*
Personnels du Par. K.	ka	ka	ke	ke	ke	ke	ki	ki	ko	ko
	sa	sa	se	se	se	se	si	si	so	so
	ra	ra	ra	ra	re	re	ren	ren	ro	ro
	8a	8a	ka	ka	8e	8e	ken	ken	io	io
	ion	ion	ie	ie	ake	ake	ie	ie	ako	iako
	tia	tia	teni	teni	tene	tene	teni	teni	teno	teno
	onkia	iakia	onkeni	iakeni	onkene	iakene	onkeni	iakeni	onkeno	iakeno
	tsia	tsia	seni	seni	sene	sene	seni	seni	seno	seno
	hia	hia	hni	hni	hne	hne	hni	hni	hno	hno
	kia	kia	keni	keni	kene	kene	keni	keni	keno	keno
	te8a	te8a	te8a	te8a	te8e	te8e	te8en	te8en	tio	tio
	onk8a	iak8a	onk8a	iak8a	onk8e	iak8e	onk8en	iak8en	onkio	iakio
	se8a	se8a	se8a	se8a	se8e	se8e	se8en	se8en	tsio	tsio
	ron	ron	rati	rati	rone	rone	rati	rati	rono	rono
	kon	kon	konti	konti	kone	kone	konti	konti	kono	kono
Person. des par. A et 8	aka	8aka	ake	8ake	ake	8ake	aki	8aki	ako	8ako
	sa	sa	sa	sa	se	se	sen	sen	so	so
	rao	ro	rao	ro	ra8e	ra8e	rao	ro	rao	rao
	ao	io	ao	io	a8e	ia8e	ao	io	ao	iao
	ako	iako	ako	iako	aka8e	iaka8e	ako	iako	akao	iakao
	onkia	ionkia	onkeni	ionkeni	onkene	ionkene	onkeni	ionkeni	onkeno	ionkeno
	tsia	tsia	seni	seni	sene	sene	seni	seni	seno	seno
	onk8a	ionk8a	onk8a	ionk8a	onk8e	ionk8e	onk8en	ionk8en	onkio	ionkio
	se8a	se8a	se8a	se8a	se8e	se8e	se8en	se8en	tsio	tsio
	raona	rona	raoti	roti	raone	rone	raoti	roti	raono	rono
	aona	iona	aoti	ioti	aone	ione	aoti	ioti	aono	iono

CHAPITRE VII.

DES PRONOMS PERSONNELS.

Nous ne parlerons ici que des pronoms personnels, reléguant tous les autres au chapitre des particules.

Les pronoms personnels sont ou isolés ou préfixes.* Nous venons de faire connaître les préfixes, voici maintenant les isolés :

Ii,† *moi, nous,* } de tous genres et de tous nombres.
Ise†, *toi, vous,* }
Raonha, *lui,* (masc. s.)
Aonha, *elle, cela,* (fém. s.)
Akaonha, *elle, eux, elles, quelqu'un,* (g. et n. indét.)
Rononha, *eux,* (m. pl. et duel.)
Ononha, *elles,* (fém. pl. et d.)

Le mot SEUL ajouté aux pronoms personnels français se rend en Iroquois par la finale A.

Moi seul, akonhaa, *de l'inusité* akonha, *moi.*
Toi seul, sonhaa, *de l'inusité* sonha, *toi.*
Lui seul, raonhaa, *de* raonha, *lui.*
Elle seule, cela seul, aonhaa, *de* aonha, *elle, cela.*
Quelqu'un seul, akaonhaa, *de* akaonha, *quelqu'un.*
Nous deux seuls, onkenonhaa, *de l'inusité* onkenonha, *nous deux.*
Vous deux seuls, senonhaa, *de l'inusité* senonha, *vous deux.*
Nous seuls, onkionhaa, *de l'inusité* onkionha, *nous.*
Vous seul, tsionhaa, *de l'inusité* tsionha, *vous.*
Eux seuls, rononhaa *de* rononha, *eux.*
Elles seules, ononhaa, *de* ononha, *elles.*

---

* Cette même distinction se trouve en algonquin, en français et en hébreu. *Voy.* p. 82.

† On peut comparer ces deux pronoms aux pronoms hébraïques *ani, anta,* et discerner dans ceux-là aussi bien que dans ceux-ci, la syllabe préformante qui sert de *soutien* au pronom d'avec le pronom lui-même. Ainsi dans les pronoms iroquois "i-i, i-se," l'*i* initial joue le même rôle que la syllabe *an* dans les pronoms hébraïques *ani, anta.* Si, en effet, nous ôtons pour un moment, ces SOUTIENS, il nous restera des deux côtés—*i,* pour pronom de la 1re pers., forme commune à presque toutes les langues d'Europe. Et quant au pronom de la 2de pers. nous aurons du côté sémitique—*ta,* et du côté américain,—*se,* forme identique au grec *συ,* et dont il reste d'évidents vestiges dans les désinences des verbes grecs, latins, français, espagnols, v. g :—

ΛαλεῖΣ, εσθιειΣ = loqueriS, comediS = hablaS, comeS = tu parleS, tu mangeS.

On voit sans qu'il soit besoin d'en avertir, que le pronom " akonhaa," est de la 5me conjugaison du paradigme A ; et par conséquent, il se conjuguera sur " akontsk8ena."

Mais si ce même pronom se trouve affecté d'une négation, dès lors il laisse le paradigme A pour prendre le paradigme 8 et se conjugue sur le parfait du verbe " kohtarhos." Ainsi on dira :

Iahte 8akonhaa, *je ne suis pas seul,*
.... sonhaa, *tu n'es pas seul,*
.... haonhaa, *il n'est pas seul,*
.... aonhaa, *elle n'est pas seule,*
.... iakaonhaa, *on n'est pas seul,*
.... ionkenonhaa, *nous ne sommes pas les deux seuls,*
.... senonhaa, *vous n'êtes pas les deux seuls,*
.... ionkionhaa, *nous ne sommes pas seuls,*
.... tsionhaa, *vous n'êtes pas seuls,*
.... hononhaa, *ils ne sont pas seuls,*
.... iononhaa, *elles ne sont pas seules.*

REMARQUE.—En présence de la négation, l'R initial des préfixes masculins se change en H.

C'est ce que nous aurons encore occasion de voir dans la conjugaison du pronom suivant, lequel change aussi de paradigme devant la négation.

Ce pronom se conjugue sur " akasita," et s'il est accompagné de la négation, sur le parfait de " katkahtos," c'est dire assez qu'il est de la 1re conjugaison. Le voici :

Aka8enk,	*c'est à moi,*	Iahte 8aka8enk,	*ce n'est pas à moi,*
Sa8enk,	..... *toi,*	... sa8enk,	.... *toi,*
Rao8enk,	..... *lui,*	... ho8enk,	.... *lui,*
Ao8enk,	..... *elle,*	... io8enk,	.... *elle,*
Ako8enk,	..... *quelqu'un,*	... iako8enk,	... *elle, eux, elles,*
Onkia8enk,	..... *nous deux,*	... ionkia8enk,	.... *nous 2,*
Tsia8enk,	..... *vous deux,*	... tsia8enk,	.... *vous 2,*
Onk8a8enk,	..... *nous,*	... ionk8a8enk,	.... *nous,*
Se8a8enk,	..... *vous,*	... se8a8enk,	.... *vous,*
Raona8enk,	..... *eux,*	... hona8enk,	.... *eux,*
Aona8enk,	..... *elles,*	... iona8enk,	.... *elles.*

CHAPITRE VIII.

DES TEMPS ET MODES DES VERBES.

Les verbes Iroquois n'ont que 3 modes, savoir : " l'indicatif, l'impératif et le subjonctif.

Mais leurs temps sont en assez grand nombre : nous ne donnerons ici que les principaux.

Le mode indicatif en renferme sept : le présent, l'imparfait, le parfait, le plus-que-parfait, l'aoriste, le futur et le futur passé.

L'impératif a deux temps, le présent et le parfait.

Le subjonctif en a trois : le présent, le parfait et le plus-que-parfait.

On conçoit aisément que ces 12* temps n'entrent pas dans tous les verbes, par exemple : les temps de l'impératif dans les verbes impersonnels.

Tous les temps sont simples, et il n'en est aucun de composé, comme il arrive dans les langues qui ont des verbes auxiliaires.

Le présent, le parfait et le futur simple de l'indicatif se trouvent tout formés dans le dictionnaire. C'est de ces trois temps que se forment tous les autres.

Ils se distinguent entre eux, non seulement par leurs terminaisons, mais encore par leurs initiales.

Le futur commence par EN. Le parfait par 8A.

Le présent n'a point de signe particulier ; ses initiales ne sont autres que les signes des personnes.

Du présent se forme l'imparfait en ajoutant " k8e," exemple : " katkahtos," je vois, " katkahtosk8e," je voyais.

Du parfait se forment :

1° Le plus-que-parfait en ajoutant NE, ex: " 8akatkahton," j'ai vu ; " 8akatkahtonne," j'avais vu.

2° Le futur passé, en préposant EN, ex : " 8akatkahton," j'ai vu ; " en8akatkahton," j'aurai vu.

3° Le parfait de l'impératif, en ajoutant HAK, ex : " satkahton," tu as vu ; " satkahtonhak," aie vu.

4°. Le parfait du subjonctif en changeant 8A en AON, ex: " 8akatkahton," j'ai vu ; " aonkatkahton," que j'aie vu.

---

* Voici les noms des autres temps, d'après la grammaire manuscrite de feu M. l'abbé Joseph Marcoux :—*Futur prochain, futur prochain passé, futur conditionnel affirmatif, futur conditionnel négatif, futur simple négatif, futur de continuité.* Tous ces futurs appartiennent à l'indicatif ; mais le dernier existe en outre dans les deux autres modes, ce qui donnera encore un supplément de huit temps secondaires, lesquels ajoutés aux temps principaux, formeront un total de 20.

5° Le plus-que-parfait du subjonctif en changeant 8A en AON et en ajoutant HAKE, ex : " 8akatkahton," j'ai vu ; " aonkatkahtonhake," que j'eusse vu.

Du futur simple se forment :

1° L'aoriste en changeant EN en 8A, ex : " enkatkahto," je verrai ; " 8akatkahto," je vis.

2° Le présent de l'impératif en retranchant EN, ex : " ensatkahto," tu verras ; " satkahto," vois.

3° Le présent du subjonctif en changeant EN en A, ex : " enkatkahto," je verrai ; " akatkahto," que je voie.

On en jugera mieux par le tableau suivant :

Les trois *futurs de continuité* (indicatif, impératif, subjonctif) sont principalement employés dans les *verbes-adjectifs*, et c'est là que nous les faisons connaître dans notre grammaire iroquoise. Quant aux futurs *conditionnel-affirmatif*, *conditionnel-négatif* ou *simplement négatif*, nous ne croyons pas devoir les considérer comme des temps proprement dits, et nous parlons d'eux dans la *Syntaxe*. Reste à présent ce que M. Marcoux appelle *futur-prochain* et *futur-prochain passé :* nous faisons nous, de ces deux temps, un *accident verbal* auquel nous donnons le nom de MOTIONNEL.

Il est parlé au long de cet accident dans notre essai de grammaire, ainsi que des autres accidents verbaux : mais les limites de cet ouvrage ne peuvent que nous permettre d'en citer les noms, ce sont : le DIMINUTIF, l'AUGMENTATIF, le CIS-LOCATIF, le TRANS-LOCATIF, le DUPLICATIF, le RÉITÉRATIF, le MOTIONNEL, le CAUSATIF, le PROGRESSIF, l'ATTRIBUTIF, l'HABITUEL, le FRÉQUENTATIF, le CONVERSIF, l'ACQUISITIF et le CONSOMPTIF.

TABLEAU DES CINQ CONJUGAISONS VERBALES.

INDI

	1ère Conj.	2me Conj.	3me Conj.	4me Conj.	5me Conj.
PRESENT. Premier temps formateur.	Katkahtos,	Kenon8es,	Kehiaras,	Kitenre,	Kohtarhos,
	Satkahtos,	Senon8es,	Sehiaras,	Sitenre,	Sohtarhos,
	Ratkahtos.	Ranon8es,	Rehiaras,	Rentenre,	Rohtarhos,
	8atkahtos,	Kanon8es,	8ehiaras,	Kentenre,	Iohtarhos,
	Iontkahtos,	Ienon8es,	Iakehiaras,	Ietenre,	Iakohtarhos,
	Tiatkahtos,	Teninon8es,	Tenehiaras,	Tenitenre,	Tenohtarhos,
	Iakiatkahtos,	Iakeninon8es,	Iakenehiaras,	Iakenitenre,	Iakenohtarhos,
	Tsiatkahtos,	Seninon8es,	Senehiaras,	Senitenre,	Senohtarhos,
	Hiatkahtos,	Hninon8es,	Hnehiaras,	Hnitenre,	Hnohtarhos,
	Kiatkahtos,	Keninon8es,	Kenehiaras,	Kenitenre,	Kenohtarhos,
	Te8atkahtos,	Te8anon8es,	Te8ehiaras,	Te8entenre,	Tiohtarhos,
	Iak8atkahtos,	Iak8anon8es,	Iak8ehiaras,	Iak8entenre,	Iakiohtarhos,
	Se8atkahtos,	Se8anon8es,	Se8ehiaras,	Se8entenre,	Tsiohtarhos,
	Rontkahtos,	Ratinon8es,	Ronehiaras,	Ratitenre,	Ronohtarhos,
	Kontkahtos,	Kontinon8es.	Konehiaras.	Kontitenre,	Konohtarhos,

IMPARFAIT.

Temps dérivé du précédent.

	1ère Conj.	2me Conj.	3me Conj.	4me Conj.	5me Conj.
	Katkahtosk8e.	Kenon8esk8e,	Kehiarask8e,	Kitenrhak8e,	Kohtarhosk8e,
PARFAIT. Second temps formateur.	8akatkahton,	8akenon8ehon,	8akehiahrahon,	8akitenron,	8akohtarhon,
	Satkahton,	Sanon8ehon,	Sehiahrahon,	Sentenron,	Sohtarhon,
	Rotkahton,	Ronon8ehon,	Ra8ehiahrahon,	Rotenron,	Raohtarhon,
	Iotkahton,	Ionon8ehon,	Ia8ehiahrahon,	Iotenron,	Iaohtarhon,
	Iakotkahton,	Iakonon8ehon,	Iaka8ehiahrahon,	Iakotenron,	Iakaohtarhon,
	Ionkiatkahton,	Ionkeninon8ehon,	Ionkenehiahrahon,	Ionkenitenron,	Ionkenohtarhon,
	Tsiatkahton,	Seninon8ehon,	Senehiahrahon,	Senitenron,	Senohtarhon,
	Ionk8atkahton,	Ionk8anon8ehon,	Ionk8ehiahrahon,	Ionk8entenron,	Ionkiohtarhon,
	Se8atkahton,	Se8anon8ehon,	Se8ehiahrahon,	Se8entenron,	Tsiohtarhon,
	Ronatkahton,	Rotinon8ehon,	Ronehiahrahon,	Rotitenron,	Ronohtarhon,
	Ionatkahton,	Iotinon8ehon.	Ionehiahrahon.	Iotitenron,	Ionohtarhon.

PLUS-QUE-PARFAIT.—Temps dérivé du précédent.

	8akatkahtonne,	8akenon8ehonne,	8akchiahrahonne,	8akitenronne,	8akohtarhonne.
FUTUR SIMPLE. Troisième temps formateur.	Enkatkahto,	Enkenon8ene,	Enkchiahrane,	Enkitenre,	Enkohtarho,
	Ensatkahto,	Ensenon8ene,	Enschiahrane,	Ensitenre,	Ensohtarho,
	Enhatkahto,	Enhanon8ene,	Enrchiahrane,	Enhentenre,	Enrohtarho,
	En8atkahto,	Enkanon8ene,	En8chiahrane,	Enkentenre,	Eñiohtarho,
	Eñiontkahto,	Eñienon8ene,	Eñiakchiahrane,	Eñietenre,	Eñiakohtarho,
	Entiatkahto,	Enteninon8ene,	Entenchiahrane,	Entenitenre,	Entenohtarho,
	Eñiakiatkahto,	Eñiakeninon8ene,	Eñiakenchiahrane,	Eñiakenitenre,	Eñiakenohtarho,
	Entsiatkahto,	Enseninon8ene,	Ensenchiahrane,	Ensenitenre,	Ensenohtarho,
	Enhiatkahto,	Enhninon8ene,	Enhnchiahrane,	Enhnitenre,	Enhnohtarho,
	Enkiatkahto,	Enkeninon8ene,	Enkenchiahrane,	Enkenitenre,	Enkenohtarho,
	Ente8atkahto,	Ente8anon8ene,	Ente8chiahrane,	Ente8entenre,	Entiohtarho,
	Eñiak8atkahto,	Eñiak8anon8ene,	Eñiak8chiahrane,	Eñiak8entenre,	Eñiakiotarho,
	Ense8atkahto,	Ense8anon8ene,	Ense8chiahrane,	Ense8entenre,	Entsiohtarho,
	Enhontkahto,	Enhatinon8ene,	Enhonchiahrane,	Enhatitenre,	Enhonohtarho,
	Enkontkahto,	Enkontinon8ene,	Enkonchiahrane,	Enkontitenre.	Enkonohtarho.
AORISTE. Temps dérivé du précédent.	8akatkahto,	8akenon8ene,	8akchiahrane,	8akitenre,	8akohtarho,
	8asatkahto,	8asenon8ene,	8aschiahrane,	8asitenre,	8asohtarho,
	8ahatkahto,	8ahanon8ene,	8archiahrane,	8ahentenre,	8arohtarho,
	Ontkahto,	8akanon8ene,	8a8chiarhane,	8akentenre,	8aohtarho,
	8aontkahto,	8aenon8ene,	8âkchiahrane,	8aetenre,	8âkohtarho,
	8etiatkahto,	8eteninon8ene,	8etenchiahrane,	8etenitenre,	8etenohtarho,
	8âkiatkahto,	8âkeninon8ene,	8âkenchiahrane,	8akenitenre,	8âkenohtarho,
	8etsiatkahto,	8eseninon8ene,	8esenchiahrane,	8esenitenre,	8esenohtarho,
	8ahiatkahto,	8ahninon8ene,	8ahnchiahrane,	8âhnitenre,	8ahnohtarho,
	8akiatkahto,	8akeninon8ene,	8akenchiahrane,	8akenitenre,	8akenohtarho,
	8ete8atkahto,	8ete8anon8ene,	8ete8chiahrane,	8ete8entenre,	8etiohtarho,
	8âk8atkahto,	8âk8anon8ene,	8âk8chiahrane,	8ak8entenre,	8âkiohtarho,
	8ese8atkahto,	8ese8anon8ene,	8ese8chiahrane,	8ese8entenre,	8etsiohtarho,
	8ahontkahto,	8ahatinon8ene,	8ahonchiahrane,	8ahatitenre,	8ahonohtarho,
	8akontkahto.	8akontinon8ene,	8akonchiahrane,	8akontitenre,	8akonohtarho,

CATIF.

TABLEAU DES CINQ CONJUGAISONS VERBALES.—(*Suite.*)

IMPERATIF.

	1ère Conj.	2me Conj,	3me Conj.	4me Conj.	5me Conj.
FUTUR PASSE.—Temps dérivé du parfait.					
	En8akatkahton,	En8akenon8ehon,	En8akehiahrahon,	En8akitenron,	En8akohtarhon,
	Ensatkahton,	Ensanon8ehon,	Ensehiahrahon,	Ensentenron,	Ensohtarhon,
	Enhotkahton,	Enhonon8ehon.	Enha8ehiahrahon,	Enhotenron.	Enhotarhon.
PRESENT. Temps dérivé du futur.	Katkahto,	Kenon8enn,	Kehiarann,	Kitenr,	Kohtarho,
	Satkahto,	Senon8enn,	Sehiarann,	Sitenr,	Sohtarho,
	Ratkahto,	Ranon8enn,	Rehiarann,	Rentenr,	Rohtarho,
	8atkahto,	Kanon8enn,	8ehiarann,	Kentenr,	Iohtarho,
	Iontkahto,	Ienon8enn,	Iakehiarann,	Ietenr,	Iakohtarho,
	Tiatkahto,	Teninon8enn,	Tenehiarann,	Tenitenr,	Tenohtarho,
	Iakiatkahto,	Iakeninon8enn,	Iakenehiarann,	Iakenitenr,	Iakenohtarho,
	Tsiatkahto,	Seninon8enn,	Senehiarann,	Senitenr,	Senohtarho,
	Hiatkahto,	Hninon8enn,	Hnehiarann,	Hnitenr,	Hnohtarho,
	Kiatkahto,	Keninon8enn,	Kenehiarann,	Kenitenr,	Kenohtarho,
	Te8atkahto,	Te8anon8enn,	Te8ehiarann,	Te8entenr,	Tiohtarho,
	Iak8atkahto,	Iak8anon8enn,	Iak8ehiarann,	Iak8entenr,	Iakiohtarho,
	Se8atkahto,	Se8anon8enn,	Se8ehiarann,	Se8entenr,	Tsiohtarho,
	Rontkahto,	Ratinon8enn,	Ronehiarann,	Ratitenr,	Ronohtarho,
	Kontkahto.	Kontinon8enn,	Konehiarann,	Kontitenr,	Konohtarho.
PARFAIT. Temps dér. du parf. de l'ind.	8akatkahtonhak,	8akenon8ehonhak,	8akehiahrahonhak,	8akitenronhak,	8akohtarhonhak,
	Satkahtonhak,	Sanon8ehonhak,	Sehiahrahonhak,	Sentenronhak,	Sohtarhonhak,
	Rotkahtonhak,	Ronon8ehonhak,	Ra8ehiahrahonhak,	Rotenronhak,	Raohtarhonhak,
	Iotkahtonhak,	Ionon8ehonhak,	Ia8ehiahrahonhak,	Iotenronhak,	Iaohtarhonhak,
	Iakotkahtonhak,	Iakonon8ehonhak,	Iaka8ehiahrahonhak,	Iakotenronhak,	Iakohtarhonhak,
	Ionkiatkahtonhak,	Ionkeninon8ehonhak,	Ionkenehiarahonhak,	Ionkenitenronhak,	Ionkenohtarhonhak,
	Tsiatkahtonhak,	Seninon8ehonhak,	Senehiahrahonhak,	Senitenronhak,	Senohtarhonhak,
	Ionk8atkahtonhak,	Ionk8anon8ehonhak,	Ionk8ehiahrahonhak,	Ionk8entenronhak,	Ionkiohtarhonhak,
	Se8atkahtonhak,	Se8anon8ehonhak,	Se8ehiahrahonhak,	Se8entenronhak,	Tsiohtarhonhak,
	Ronatkahtonhak,	Rotinon8ehonhak,	Ronehiahrahonhak,	Rotitenronhak,	Ronohtarhonhak,
	Iouatkahtonhak,	Iotinon8ehonhak,	Ionehiahrahonhak,	Iotitenronhak,	Ionohtarhonhak.

SUBJONCTIF.

Temps					
PRESENT. Temps dérivé du Futur.	Akatkahto,	Akenon8ene,	Akchiarane,	Akitenre,	Akohtarho,
	Asatkahto,	Asenon8ene,	Aschiarane,	Asitenre,	Asohtarho,
	Ahatkahto,	Ahanon8ene,	Archiarane,	Ahentenre,	Arohtarho,
	Aontkahto,	Akanon8ene,	A8chiarane,	Akentenre,	Aiohtarho,
	Aiontkahto,	Aienon8ene,	Aiakchiarane,	Aietenre,	Aiakohtarho,
	Aetiatkahto,	Aeteninon8ene,	Aetenchiarane,	Aetenitenre,	Aetenohtarho,
	Aiakiatkahto,	Aiakeninon8ene,	Aiakenchiarane,	Aiakenitenre,	Aiakenohtarho,
	Aetsiatkahto,	Aeseninon8ene,	Asenchiarane,	Aesenitenre,	Aesenohtarho,
	Ahiatkahto,	Ahninon8ene,	Ahnchiarane,	Ahnitenre,	Ahnohtarho,
	Akiatkahto,	Akeninon8ene,	Akenchiarane,	Akenitenre,	Akenohtarho,
	Aete8atkahto,	Aete8anon8ene,	Aete8chiarane,	Aete8entenre,	Aetiohtarho,
	Aiak8atkahto,	Aiak8anon8ene,	Aiak8chiarane,	Aiak8entenre,	Aiakiohtarho,
	Aese8atkahto,	Aese8anon8ene,	Aese8chiarane,	Aese8entenre,	Aetsiohtarho,
	Ahontkahto,	Ahatinon8ene,	Ahonchiarane,	Ahatitenre,	Ahonohtarho,
	Akontkahto.	Akontinon8ene,	Akonchiarane,	Akontitenre,	Akonohtarho,
PARFAIT. Temps dér. du parf. de l'ind.	Aonkatkahton,	Aonkenon8ehon,	Aonkchiahrahon,	Aonkitenron,	Aonkohtarhon,
	Aesatkahton,	Aesanon8ehon,	Aeschiahrahon,	Aesentenron,	Aesohtarhon,
	Ahotkahton,	Ahonon8ehon,	Aha8chiahrahon,	Ahotenron,	Ahaohtarhon,
	Aiotkahton,	Aionon8ehon,	Aia8chiahrahon,	Aiotenron,	Aiaohtarhon,
	Aiakotkahton,	Aiakonon8ehon,	Aiaka8chiahrahon,	Aiakotenron,	Aiakaohtarhon,
	Aionkiatkahton,	Aionkeninon8ehon,	Aionkenchiahrahon,	Aionkenitenron,	Aionkenohtarhon,
	Aetsiatkahton,	Aeseninon8ehon,	Aesenchiahrahon,	Aesenitenron,	Aesenohtarhon,
	Aionk8atkahton,	Aionk8anon8ehon,	Aionk8chiahrahon,	Aionk8entenron,	Aionkiohtarhon,
	Aese8atkahton,	Aese8anon8ehon,	Aese8chiahrahon,	Aese8entenron,	Aetsiohtarhon,
	Ahonatkahton,	Ahotinon8ehon,	Ahonchiahrahon,	Ahotitenron,	Ahonohtarhon,
	Aionatkahton.	Aiotinon8ehon,	Aionchiahrahon.	Aiotitenron,	Aionohtarhon.
PLUS-QUE-PARFAIT. Temps dér. du parf. de l'ind.	Aonkatkahtonhake,	Aonkenon8ehonhake,	Aonkchiahrahonhake,	Aonkitenronhake,	Aonkohtarhonhake,
	Aesatkahtonhake,	Aesanon8ehonhake,	Aeschiahrahonhake,	Aesentenronhake,	Aesohtarhonhake,
	Ahotkahtonhake,	Ahonon8ehonhake,	Aha8chiahrahonhake,	Ahotenronhake,	Ahaohtarhonhake,
	Aiotkahtonhake,	Aionon8ehonhake,	Aia8chiahrahonhake,	Aiotenronhake,	Aiaohtarhonhake,
	Aiakotkatonhake,	Aiakonon8ehonhake,	Aiaka8chiahrahonhake,	Aiakotenronhake,	Aiakaohtarhonhake,
	Aionkiatkahtonhake,	Aiakeninon8ehonhake,	Aionkenchiahrahonhake	Aionkenitenronhake,	Aionkenohtarhonhake
	Aetsiatkahtonhake,	Aeseninon8ehonhake,	Aesenchiahrahonhake,	Aesenitenronhake,	Aesenohtarhonhake,
	Aionk8atkahtonhake,	Aionk8anon8ehonhake,	Aionk8chiahrahonhake,	Aionk8entenronhake,	Aionkiohtarhonhake,
	Aese8atkahtonhake,	Aese8anon8ehonhake,	Aese8chiahrahonhake,	Aese8entenronhake,	Aetsiohtarhonhake,
	Ahonatkahtonhake,	Ahotinon8ehonhake,	Ahonchiahrahonhake,	Ahotitenronhake,	Ahonohtarhonhake,
	Aionatkahtonhake.	Aiotinon8ehonhake.	Aionchiahrahonhake.	Aiotitenronhake.	Aionohtarhonhake.

CHAPITRE IX.

REMARQUES SUR LE TABLEAU PRÉCÉDENT.

I. Dans le doute si un mot est de telle ou telle conjugaison, on peut consulter la 3me personne féminine qui, au paradigme K, est toujours 8A pour la 1re conjugaison ; KA pour la 2de ; 8E pour la 3e ; KEN pour la 4e ; IO pour la 5e.

De ces initiales, on a formé le mot mnémotechnique : " 8aka8ekeñio."

II. Ainsi qu'il a été déjà observé, le paradigme K possède les 15 personnes. Après les quatre du sing. " je, tu, il, elle," nous plaçons tout de suite la personne indéterminée " on." Viennent ensuite les 5 du duel : " toi et moi, lui et moi, vous deux, eux deux, elles deux ; " et enfin les 5 du pluriel : " vous et moi, eux et moi, vous, eux, elles.

III. Au parfait et aux temps qui en dépendent, ainsi que dans tous les verbes du paradigme 8 ; et tous les noms du paradigme A, le duel n'a que deux personnes, savoir : " nous deux, vous deux." Le pluriel en a quatre, savoir : " nous, vous, eux, elles."

IV. Les personnes qui manquent au duel, s'empruntent au pluriel. Ainsi " eux deux, elles deux " ne se trouvant pas dans les temps qui suivent le paradigme 8, devront se rendre par les personnes correspondantes du pluriel.

V. Les signes des temps font quelquefois subir un petit changement à certains signes des personnes : ainsi le signe du futur EN fait changer R en H à la 3e personne m. s. des 1re, 2de et 4me conjugaisons, et occasionne ce même changement dans la personne correspondante du pluriel, à toutes les conjugaisons sans exception.

Le 8A signe de l'aoriste produit le même effet et dans les mêmes circonstances.

VI. A est le signe du subjonctif ; en présence de ce signe, " 8a " se change en " on ; " ainsi, on dit : " a*on*katkahton, a*on*katkahtonhake," au " lieu de a8*a*katkahton, a8*a*katkahtonhake."

Le signe de l'aoriste venant à rencontrer le préfixe fém. sing. de la 1re conjugaison, l'un et l'autre disparaissent, et à leur place, on substitue la syllabe " on " qui tient lieu des deux, ex : " ontkahto," elle vit, pour " 8a8atkahto."

VII. Une chose très-digne de remarque dans les verbes iroquois, c'est l'existence d'une 1re p. du sing. à l'impératif.

VIII. Quand le futur est terminé par *e*, ex : " enkenon8en*e*, enkehiaran*e*, enkitenr*e*," cet *e* final se retranche au présent de l'impératif ; et, si la lettre qui précède est *n*, cette lettre se double, ex : " kenon8enn, kehiarann, kitenr."

IX. Au parfait et au plus-que-parfait du subjonctif, entre le signe de ce mode et les préfixes des 2mes personnes, on intercale *e*, ex : " a*e*satkahton, a*e*satkahtonhake ; a*e*tsiatkahton, a*e*tsiatkahtonhake ; a*e*se8atkahton, a*e*se8atkahtonhake."

A l'aoriste, on retrouve cet *e* intercalé de la même manière, avec cette différence pourtant qu'il occasionne une élision dans le signe de l'aoriste : " 8'e " pour " 8a-e."

X. L'*n* qui dans certains verbes, suit immédiatement le signe de la conjugaison, est censée faire partie de ce signe, lors même qu'elle serait double, ex : " kĕnn'hes," j'empêche ; " kĕn'tonnis," je m'ennuie ; " kon'-hare," je ronfle ; " konn'he," je vis.

XI. Quelques verbes prennent un *i* initial aux deux premières personnes du sing. du présent et de l'imparfait de l'indicatif, ex : " Ik'kens," je vois ; " Ik'kensk8e," je voyais ; " Iskens," tu vois ; " Iskensk8e," tu voyais.

Si c'est par *s* que commence le radical du verbe, comme dans " ik'-s8ens," je hais, afin d'éviter le concours de deux ss, on donne un T au préfixe de la 2nde personne du singulier, ex : " IT's8ens," tu hais ; " enT's8en," tu haïras.

Ces sortes de verbes sont de la 2de conjugaison. L'I initial qui affecte les deux premières personnes du présent et de l'imparfait de leur indic. paraît être emprunté aux pronoms isolés Ii, Ise.

XII. Plusieurs verbes prennent dans tous leurs temps et dans toutes leurs personnes un T tantôt seul, tantôt suivi d'un " e," ex : " Tkaratats," je cours ; " Tekasenthos," je pleure.

Toujours, excepté à l'aoriste, ce T est initial ; ainsi on dira au futur : " T'enkasentho," je pleurerai ; au subjonctif, " T'akasentho," que je pleure ; tandis qu'à l'aoriste, il faudra dire " 8aTkasentho," je pleurai.

Ces observations une fois posées, nous allons citer quelques verbes que l'on pourra s'exercer à conjuguer sur les modèles donnés dans le tableau qui précède.

VERBES DE LA 1RE CONJUGAISON.

Kasentha,	8akasenton,	enkasĕnte,	*baisser, abaisser,*
Kasetha,	8akaseton,	enkasëte,	*cacher ; assassiner,*
Kase8as,	8akase8en,	enkasë8e,	*cribler, sasser,*
Kaskaneks,	8akaskanekon,	enkaskanĕke,	*désirer, souhaiter,*
Kaskennhas,	8akaskennhen,	enkaskennha,	*ambitionner, contester,*
Kashos,	8akashohon,	enkashŏ8e,	*teindre,*
Kak8isrons,	8akak8isron,	enkak8isron,	*s'efforcer,*
Tekarhotonnis,	te8akarhotonni,	t'enkarhoton,	*flatter, caresser,*
Tekak8atases,	te8akak8atase,	t'enkak8atase,	*faire le tour de.*

VERBES DE LA 2DE CONJUGAISON.

K'ninons,	8ak'ninon,	enk'ninon,	*acheter,*
K'niotha,	8ak'niŏte,	enk'niōten,	*planter, dresser, ériger,*
K'raraks,	8ak'rarakon,	enk'rarăke,	*percer, mortaiser, entailler,*
Kerhoroks,	8akerhoron,	enkerhorŏke,	*couvrir, mettre une garniture,*
Kerhos,	8akerhon,	enkerho,	*frotter, oindre, enduire,*
Kerios,	8akerio,	enkerio,	*battre, tuer,*
Keroks,	8akero,	enkerŏke,	*bucher, couper avec la hache,*
Ik'k8as,	8ak'k8en,	enk'ko,	*cueillir, récolter, collecter,*
Ik'k8eks,	8ak'k8ekon,	enk'k8ĕke,	*fermer, barrer, obstruer,*
Ik'nerenks,	8ak'neren,	enk'nerenke,	*lier, attacher, atteler,*
Tek'karenrons,	te8ak'karenron,	t'enk'karenron,	*bercer, balancer,*
Tek'kenserons,	te8ak'kenseron,	t'enk'kenseron,	*racler.*

VERBES DE LA 3ME CONJUGAISON.

Kēhiarons,	8akehiaron,	enkehiaron,	*augmenter,*
Kentorha,	8akentorhaon,	enkentoren,	*être paresseux,*
Kēsaks,	8akesakon,	enkesăke,	*chercher,*
Ketas,	8aketen,	enketa,	*mettre dedans,*
Kentonnis,	8akentonni,	enkentonni,	*s'ennuyer,*
Tekennitonniatha,	te8akennitonniaton,	t'enkennitonniăte,	*brouiller, embrouiller*

VERBES DE LA 4ME CONJUGAISON.

Kiterons,	8akiteron,	enkiteron,	*conduire, placer,*
Kiterontas,	8akiterontaon,	enkiterontăne,	*tomber debout,*
Kitskărons,	8akitskaron,	enkitskăron,	*étendre un tapis, une natte.*
Kitok8anerenks,	8akitok8aneren,	enkitok8anerenke,	*engerber, lier des gerbes,*
Kitiokonnis,	8akitiokonni,	enkitiokonni,	*établir une société, confrêrie.*

VERBES DE LA 5ME CONJUGAISON.

Kohetstha,	8akohetston,	enkohetste,	*dépasser, outrepasser,*
Koharha,	8akohăre,	enkohăren,	*emmancher,*
Koktha,	8akŏkte,	enkōkten,	*finir, cesser de, réciter,*
Konhe8as,	8akonhe8en,	enkonhĕ8e,	*balayer,*
Kokon8as,	8akokon8en,	enkokŏn8e,	*gratter des peaux,*
Kontha,	8akŏnte,	enkōnten,	*mettre au feu,*
Tekonkos,	te8akonkon,	t'enkonko,	*atteindre, toucher, arriver à,*
Tekorens,	te8akoren,	t'enkoren,	*fendre.*

CHAPITRE X.

DES VERBES ABSOLUS.

Nous appelons de ce nom les verbes qui n'ont pas actuellement de régime, soit qu'ils puissent en avoir, comme les verbes actifs, soit qu'ils ne le puissent pas, comme les verbes neutres. Ainsi les verbes dont il a été question, dans les deux chapitres précédents, sont des verbes *absolus*.

Ces verbes, outre leur forme principale que nous venons d'étudier, peuvent revêtir encore six autres formes, dites formes secondaires, savoir : le réfléchi, le réciproque, le passif, le déponent, le monopersonnel et l'impersonnel.

Nous allons, dans autant d'articles, parler de ces sept formes de verbes.

ARTICLE I.—DU VERBE ABSOLU PROPREMENT DIT.

C'est de cette forme correspondant exactement à la forme KAL des verbes hébraïques que dérivent les formes secondaires. C'est presque toujours sous cette forme simple que se présente la racine des verbes, et par conséquent, c'est sous cette même forme qu'il faut chercher les verbes dans le dictionnaire.

ARTICLE II.—DU VERBE RÉFLÉCHI.

Cette forme, ainsi que la plupart des formes suivantes, n'existe que dans les verbes actifs ou transitifs, et non dans les verbes intransitifs ou neutres. Ainsi les verbes " konnhe," je vis ; " 8akitas," je dors, ne sauraient avoir de formes secondaires, et il serait tout aussi absurde de vouloir dire en Iroquois : je me vis, je me dors, que de le dire en français.

La figurative du réfléchi est " atat " placé entre le préfixe et le signe de la conjugaison. C'est l'*hithphaël* de la grammaire hébraïque.

K*atat*atkahtos, *je me vois,*
K*atat*enon8es, *je m'aime,*
K*atat*chiaras, *je me souviens de moi,*
K*atat*itenre, *j'ai pitié de moi,*
K*atat*ohtarhos, *je m'éloigne.*

Tous les verbes réfléchis sont de la 1re conjugaison, et partant, se conjuguent tous sur " katkahtos," quelle que soit d'ailleurs, la conjugaison de leur forme principale.

ARTICLE III.—DU VERBE RÉCIPROQUE.

En plaçant TE devant les personnes duelles et plurielles des verbes réfléchis, on en fait des verbes réciproques. Ainsi :

Teti*atat*atkahtos, *nous nous voyons l'un l'autre,*
Teti*atat*enon8es, *nous nous aimons l'un l'autre,*
Teti*atat*chiaras, *nous nous souvenons l'un de l'autre,*
Teti*atat*itenre, *nous avons pitié l'un de l'autre,*
Teti*atat*ohtarhos, *nous nous éloignons l'un de l'autre.*

Conjuguez ainsi les autres personnes et les autres temps d'après le duel et le pluriel de " katkahtos."

Remarque.—La figurative "atat" s'abrège ordinairement en " at" dans les verbes de la 1re et de la 5me conjugaison. Ainsi on dira " k*at*atkahtos, s*at*atkahtos," je me vois, tu te vois, au lieu de " k*atat*atkahtos, s*atat*atkahtos ; teti*at*ohtarhos, tetsi*at*ohtarhos," nous nous éloignons l'un de l'autre, vous vous éloignez l'un de l'autre, au lieu de " teti*atat*ohtarhos, tetsi*atat*ohtarhos," etc.

Cette altération de la figurative " atat" ne doit pas faire confondre les verbes qui la subissent avec les verbes passifs et déponents dont nous allons parler.

ARTICLE IV.—DU VERBE PASSIF.

La figurative du passif est *at*, placé entre le préfixe et le signe de la conjugaison.

Il n'y a qu'un petit nombre de verbes qui aient cette forme. Sa figurative paraît être plus ancienne que la figurative du réfléchi. Ainsi on aura dit *d'abord :* *puis :*

K'rihontha, *j'autorise,*	K*at*erihontha, *je suis autorisé,*
K'kariakses, *je paye,*	Katkariakses, *je suis payé,*
K'iatatas, *je mets dedans,*	Katiatatas, *je suis mis dedans,*
K'kenrenseronnis, *je maltraite,*	Katkenrenseronnis, *je suis maltraité,*
Konnis, *je fais,*	Katonnis, *je suis fait, je deviens,*
K'nek8ahestha, *je baptise,*	Katenek8ahestha, *je suis baptisé.*

puis enfin :

Kataterihontha, *je m'autorise moi-même,*
Katatkariakses, *je me paye moi-même,*
Katatiatatas, *je me mets dedans,*
Katatkenrenseronnis, *je me maltraite,*
Katatonnis, *je me fais,*
Katatenek8ahestha, *je me baptise.*

Remarque.—Il est important de bien saisir la juste valeur de cette sorte de verbes passifs, et de ne pas la eonfondre avec une autre dont il sera parlé ci-après. Ainsi, par exemple, il faut bien distinguer " katerihonta," je suis autorisé, c.-à-d. j'ai l'autorisation, la juridiction, je suis approuvé, député, délégué, etc., du verbe relatif " ionkerihontha," je suis autorisé, c.-à-d. on m'autorise, quelqu'un me délègue, je suis député par quelqu'un. De même " katkariakses " signifie que je reçois salaire, appointemens, tandis que " ionk'kariakses," voudra dire qu'on me paye, que je suis soldé ou salarié par quelqu'un ; " ionkenek8ahestha, on me baptise, je reçois le baptême de quelqu'un ; " katenek8ahestha, je suis baptisé, j'ai reçu le baptême, abstraction faite de l'époque à laquelle je l'ai reçu, et de la personne qui me l'a eonféré ; je suis du nombre des baptisés, j'appartiens à la société des fidèles.

ARTICLE V.—DU VERBE DÉPONENT.

Les verbes déponents sont des verbes qui sous la forme passive ont la signification active. Tels sont :

K*a*tierha, *je prends sur moi de faire quelque chose*, de Kierha, *je fais*,
K'*at*ko8anatha, *je fais le grand*, de K'ko8anatha, *je fais quelqu'un grand*,
K*at*eksatonnis, *je fais l'enfant*, de Keksatonnis, *je fabrique un mannequin*,
K*at*enekenterontstha, *je fais le jeune homme*, de Kenekenterontstha, *je donne un air de jeune homme à quelqu'un*,
K*at*enon8aktatha, *je fais le malade*, de Kenon8aktatha, *je rends malade.*
K*at*etsanitha, *je fais le courageux*, de Ketsanitha, *j'enhardis*,
K*at*enaiestha, *je fais le fier*, de Kenaiestha, *je rends quelqu'un fier*,
K*at*eriios, *je me bats, je combats*, de Keriios, *je bats quelqu'un*,
K*ate*8enniiostha, *je m'empare, je prends possession*, de Ke8enniiostha, *je rends quelqu'un maître.*

REMARQUE.—Un certain nombre de verbes déponents, tels que " katerennaiens," je prie ; " kata8eiatha, j'entre ; " kateri8aienstha," je suis écolier, apprenti, je fais partie de ceux qui vont au catéchisme ; " katerennotha, je chante une chanson, un air de danse, etc., etc., viennent de primitifs maintenant inusités.

Les verbes déponents, comme les passifs, les réfléchis et les réciproques sont tous de la première conjugaison du paradigme K.

ARTICLE VI.—DU VERBE MONOPERSONNEL.

On forme les verbes monopersonnels de la 3me pers. fém. du présent de l'indicatif, en lui donnant la finale du parfait, exemples :

Kahiaton, *c'est écrit*, formé de Kahiatons, *elle écrit*, du v. K'hiatons, *j'écris*
Kason, *c'est fait*, formé de Kasas, *elle fait*, du v. Ik'sas, *je fais*,
8atkahton, *c'est vu*, formé de 8atkahtos, *elle voit*, du v. Katkahtos, *je vois*,
Iohăre, *c'est emmanché*, formé de Ioharha, *elle emmanche*, du v. Koharha, *j'emmanche*,
Ioron, *c'est fourré*, formé de Ioroks, *elle fourre*, du v. Koroks, *je fourre*,
8enhienarhon, *c'est graissé*, formé de 8enhienarhos, *elle graisse*, du v. Kenhienarhos, *je graisse*,
Kakariakon, *c'est payé*, formé de Kakariaks, *elle paye*, du v. K'kariaks, *je paye.*

Tous les verbes absolus ne sont pas susceptibles de revêtir la forme monopersonnelle.

Nous verrons ailleurs l'emploi que l'on peut faire de cette sorte de verbes et les temps qui leur sont propres.

On voit assez par la liste des mots ci-dessus que le verbe monopersonnel est un verbe passif à sujet inanimé.

ARTICLE VII.—DU VERBE IMPERSONNEL.

En français, les verbes impersonnels exigent le pronom-préfixe masculin *il*; *il* faut, *il* gèle, *il* tonne. En Iroquois, les verbes impersonnels se contentent du préfixe féminin. Ex :

Présent.	*Parfait.*	*Futur.*	
Iokennores,	ɪokennoron,	EñɪOkennŏre,	*pleuvoir,*
8Athorats,	ɪothoraton,	en8Athorăte,	*faire froid,*
8Akĕrens,	ɪokerenhon,	en8akĕrĕnne,	*neiger,*
TeKA8erak8a,	teɪo8erak8en,	tenKA8erak8e,	*venter,*
KA8eras,	ɪo8eren,	enKA8ere,	*tonner.*

CHAPITRE XI.

DES VERBES RELATIFS.

On appelle verbes relatifs ceux qui ont un régime soit direct, soit indirect au moment même où ils sont employés, par opposition aux verbes qui n'en ont pas *hic et nunc*, et que l'on est convenu d'appeler verbes absolus. Ainsi :

Kheiatkahtos, *je les vois,*
Rinon8es, *je l'aime,*
Rakenoronk8a, *il m'estime,*
Sonk8anontens, *il nous donne à manger, etc.,*
Kheia8is, *je leur donne,*
Ri8ennarak8a, *je lui obéis,*
Rakitenre, *il a pitié de moi,*
Sonk8ahonkara8is, *il nous invite à sa table, etc.,*

sont des verbes relatifs.*

---

* On voit déjà par ces exemples, en quoi diffère le procédé iroquois du procédé hébraïque. En hébreu, le pronom-régime du verbe se traduit toujours par un postfixe, c.-à-d. qu'il vient après le verbe; en iroquois au contraire, il le précède, il est constamment préfixe.

On voit encore par ces exemples une autre différence entre les deux idiomes : dans l'idiome sémitique, le préfixe-sujet et le préfixe-régime se joignent tellement l'un à l'autre qu'on ne peut plus les séparer, et même se combinent si bien quelquefois, qu'il faut les soumettre à une rude analyse, pour pouvoir les reconnaître; à peu près comme ces substances chimiques qui réunies deux ensemble, en produisent une troisième, laquelle paraît au premier coup-d'œil, n'avoir aucun rapport avec les deux premières.—Les Vasconisants reconnaîtront facilement que l'iroquois peut tenir tête ici à la langue de la Biscaye.

Enfin on voit et on verra encore mieux par le tableau complet des *Relations*, qu'assez souvent arrive en iroquois ce qui jamais n'arrive en hébreu, savoir l'interposition des signes du sujet et du régime.——Ici le français imite à la fois l'iroquois et l'hébreu, mais chacun sous des rapports différents : il imite l'iroquois dans le placement de ses pronoms personnels et relatifs, lesquels sont toujours

Avant de tracer le tableau des relations verbales, il faut se rappeler ce qui a été dit des pronoms personnels soit isolés, soit préfixes ; car il va s'agir ici de combiner tantôt les uns, tantôt les autres, avec les pronoms relatifs ou régimes du verbe. Ainsi, par exemple, soient à traduire en Iroquois, les propositions suivantes :——je le vois ; il m'aime ; tu te souviens de moi ; il a pitié de nous ; je t'éloigne.——Ayant soin de mettre à profit ce que nous avons dit plus haut des cinq conjugaisons absolues du paradigme K, on dira :——" Riatkahtos, Rakenon8es, Takehiaras, Sonk8entenre, Koñiohtarhos."——Laissant maintenant de côté le radical des verbes, nous aurons : " ri," je le ; " rak," il me ; " tak," tu me ; " sonk8'," il nous :" kon," je te. Or, voici comment peuvent s'expliquer ces préfixes combinés et résultant de l'amalgame des pronoms sujets et des pronoms régimes. " R-i " : R signe de la 3me pers. masc. représente le pronom relat. *le* ; i emprunté au pronom isolé " ii," représente ici le pronom *je.*

" Ta-k " : Ta tient la place de s, signe ordinaire de la 2me pers. ; c'est notre *tu ;* k est le signe de la 1re pers. soit sujet, soit régime : ici il équivaut à notre relatif *me.*

"S-onk8' " : S est ici pour R et partant, équivaut à *il ;* " onk8'," est l'équivalent de notre personnel *nous.*

" Kon " : K vaut *je* ; " on " vaut *te.*

Cela posé, nous diviserons les relations en sept catégories.

I. RELATIONS DES 1RES PERS. AUX 2NDES.

Koñ'ia		Kon		Koñie		Kon		Koñio		*je te*
Kia	tkahtos	Keni	non8es	Kene	hiaras	Keni	tenre	Keno	htarhos	*je vous 2, nous 2 te**
K8a		K8a		K8e		K8en		Kio		*je vous, nous te**

préfixes :——*il me* = rak' ; *tu me* = tak', etc......, Mais d'un autre côté, les préfixes français diffèrent de leurs correspondants iroquois, en ce que le pronom-sujet reste toujours bien distinct du pronom-régime, ne se confondant jamais l'un avec l'autre, et chacun d'eux gardant exactement sa place naturelle ; et c'est en quoi l'on peut dire que le français imite l'hébreu ; car personne n'ignore que les affixes hébraïques ni ne s'amalgament entr'eux ni ne s'interposent.

* Au premier abord, on pourrait être tenté de s'écrier ici : *Oh ! que cette langue est pauvre!* Mais si l'on réfléchit un peu, on admirera plutôt la profonde philosophie qu'elle renferme. Supposons un père seul avec son fils, il lui dit :—tekonnon8eratons, *je te salue.* Le fils emploiera la même expression pour rendre le salut à son père :—TEKONNON8ERATONS. En s'adressant à deux de ses enfants, le père dira :—tekeninon8eratons, *je vous salue tous deux.* Pourquoi, comme dans le premier cas, ne pourraient-ils pas répéter TEKENINON8ERATONS ? Enfin s'ils sont plus de deux, il les saluera par le mot " tek8anon8eratons." Or qu'est-il besoin que les enfants voulant à leur tour, saluer leur père, modifient la formule dont il vient de se servir lui-même ?

Remarques.—La relation du singulier " kon " laisse subsister après elle, le signe A de la 1re conj., le signe E de la 3me, le signe O de la 5e; une lettre transitive—i—vient prêter son appui à ces différentes lettres qui forment ainsi autant de diphtongues: " kon'ia, kon'ie, kon'io." Dans les deux autres conjugaisons, au contraire, le signe qui les distingue se supprime, et le radical du verbe suit immédiatement la relation: " konnon8es, kontenre."

Les relations du duel et du pluriel sont formées des préfixes duels et pluriels des verbes absolus.

II. relations des 2des pers. aux 1res.

Taka	Takë	Takē	Taki	Tako	*tu me*
Takia	Takeni	Takene	Takeni	Takeno	*tu nous deux* / *vous deux me*
Tak8a	Tak8a	Tak8e	Tak8en	Takio	*tu nous* / *vous me*

Remarques.—En préposant TA à la 1re pers. des verbes absolus, on exprime la relation des personnes du sing. Celles des personnes du duel et du pluriel se forment par l'union de cette même préformante avec les relations duelles et plurielles de la précédente catégorie.

Au lieu de TA, c'est de S signe ordinaire de la 2de personne, que l'on se sert au futur et au subjonctif, ainsi qu'après Te et Tsini.

III.—relations des 1res personnes aux 3mes.

Ria	Ri	Rie	Ri	Rio	*Je le*
Kheia	Khe	Kheie	Khe	Kheio	*Je les*
Hetsitia	Hetsiteni	Hetsitene	Hetsiteni	Hetsiteno	*Toi et moi le*
Hetsite8a	Hetsite8a	Hetsite8e	Hetsite8en	Hetsitio	*Vous et moi le*
Sakia	Sakeni	Sakene	Sakeni	Sakeno	*Lui et moi le*
Sak8a	Sak8a	Sak8e	Sak8en	Sakio	*Eux et moi le*
Ietiia	Ieti	Ietiie	Ieti	Ietiio	*Vous et moi les*
Iakiia	Iaki	Iakiie	Iaki	Iakiio	*Eux et moi les*

Je le = Ria, ri, rie, ri, rio,

R indique ici la 3ème personne masculine, régime du verbe. Il se change en H après les particules " iahten " et " tsini " et les préform. *te*, *en*, 8*a*, *a*. I indique la 1re pers. sujet du verbe. C'est le pronom isolé *ii*.

Les voyelles *a*, *e*, *o*, signalent la 1re, la 3e et la 5e conjugaison. On conçoit aisément l'absence du signe des deux autres conjugaisons: 1° celui de la 2de, puisque ce signe ne consiste souvent que dans une simple apostrophe; 2° celui de la 4e, puisque outre que ce signe est extrêmement mobile, il occasionnerait l'inconvénient grave de la rencontre de deux *i*. Cette observation s'applique à la relation suivante et à quelques autres.

Je les = Kheia, khe, kheie, khe, kheio.

K est le pronom préfixe de la 1re p. s.: " he " représente le régime indéterminé. Vient ensuite la lettre transitive *i* dans celles des conjugaisons qui retiennent leur signe.

Toi et moi le=Hetsitia ; teni.. ; tene.. ; teni.. ; teno.

C'est le verbe absolu précédé de " Hetsi."

Vous et moi le=Hetsite8a ; te8a.. ; te8e.. ; te8en.. ; tio.

C'est l'absolu précédé de " Hetsi."

Lui et moi le=Sakia ; sakeni.. ; sakene.. ; sakeni.. ; sakeno.

Eux et moi le=Sak8a ; sak8a.. ; sak8e.. ; sak8en.. ; sakio.

Ce sont les pers. correspondantes de la conjug. absolue en changeant " ia " en " sa."

Nous (INCLUSIF)=*le* Ietii.. ; ieti.. ; ietiie.. ; ieti.. ; ietiio..

Nous (EXCLUSIF) *le*=Iakiia.. ; iaki.. ; iakiie.. ; iaki.. ; iakiio..

Les préform. *ie*, *ia*, indiquent l'indéterminé. Elles expriment le régime *les*, quelqu'un en général. Le *t* qui suit *ie* indique que la 2de pers. est jointe à la 1re—*vous et moi*. Le *k* qui suit *ia* indique l'exclusion de la 2de personne—*eux et moi*, mais non pas *vous*. Le premier *i* est commun à toutes les conjug. Le 2e est propre aux trois conjug. qui conservent leur signe.

IV.—RELATIONS DES 3MES PERSONNES AUX 1RES.

Raka	Rake	Rake	Raki	Rako	*Il me*
Sonkia	Sonkeni	Sonkene	Sonkeni	Sonkeno	*Il nous* 2
Sonk8a	Sonk8a	Sonk8e	Sonk8en	Sonkio	*Il nous*
8aka	8ake	8ake	8aki	8ako	*Elle me*
Ionkia	Ionkeni	Ionkene	Ionkeni	Ionkeno	*Elle nous* 2
Ionk8a	Ionk8a	Ionk8e	Ionk8en	Ionkio	*Elle nous*
Ionka	Ionke	Ionke	Ionki	Ionko	*On me*
Ionkiia	Ionki	Ionkiie	Ionki	Ionkiio	*On nous*

Il me=Raka, e, e, i, o, *Elle me*=8aka, ë, ē, i, o.

Analogie parfaite entre le français et l'iroquois : *il*=r, *elle*=8a, *me*=k'.

Il nous (*deux*)=Sonkia, eni, ene, eni, eno.

Elle nous (*deux*)=Ionkia, eni, ene, eni, eno.

S est ici pour R signe de la 3me p. m.

Il nous=Sonk8a, 8a, 8e, 8en, io,

Elle nous=Ionk8a, 8a, 8e, 8en, io.

Les relations de la 3me pers. fém. sing. de cette catégorie ne diffèrent pas des préfixes des 1res pers. du par. 8. C'est dans l'un et l'autre cas : " 8aka, Ionkia, Ionk8a."

On me=Ionka, ke, ke, ki, ko. *On nous*=Ionkiia, ki, kiie, ki, kiio.

" Ion " est le signe de l'indéterminé pour la 1re conj. abs. du P. K. " Iontkahthos," on voit ; le K suivant équivaut au pronom *me*, s'il est seul ; au pronom *nous*, s'il est suivi de la voyelle *i*.

Par politesse et pour honorer les personnes à qui l'on doit du respect, on doit toujours employer l'indéterminé au lieu du féminin. Ainsi on ne

devra pas dire "8akenoronk8a n'akenistenha," ma mère m'aime, mais bien "ionkenoronk8a." On dira : "ionkinoronk8a aksotha," ma grand mère nous aime (nous deux, ou plusieurs) et non pas "ionkeninoronk8a," (nous deux,) ou "ionk8anoronk8a," (nous plusieurs.)

V.—RELATIONS DES 2MES PERSONNES AUX 3MES.

Hetsa	Hetse	Hetse	Hetsi	Hetso	*Tu le*
Hetsitsia	Hetsiseni	Hetsisene	Hetsiseni	Hetsiseno	*Vous 2 le*
Hetsise8a	Hetsise8a	Hetsise8e	Hetsise8en	Hetsitsio	*Vous le*
Sheia	She	Sheie	She	Sheio	*Tu les*
Ietsiia	Ietsi	Ietsiie	Ietsi	Ietsiio	*Vous les.*

Tu le=Hetsa, e, e, i, o.

Ce *He* s'élide au futur, à l'aoriste et au subjonctif.

Vous (2) *le*=Hetsitsia, seni, sene, seni, seno.

Vous (plusieurs) *le*=Hetsise8a, se8a, se8e, se8en, tsio,

C'est l'absolu précédé de "Hetsi."

Tu les,=Sheïa, même analogie que "Kheia."

Vous les=Ietsiia,............. "Ietiia."

VI.—RELATIONS DES 3MES PERSONNES AUX 2MES.

Hia	Hia	Hie	Hien	Hio	*Il te*
Hetsitsia	Hetsiseni	Hetsisene	Hetsiseni	Hetsiseno	*Il vous* 2
Hetsise8a	Hetsise8a	Hetsise8e	Hetsise8en	Hetsitsio	*Il vous*
Iesa	Iesa	Iese	Iesen	Ieso	*On te*
Ietsiia	Ietsi	Ietsiie	Ietsi	Ietsiio	*On vous*

Il te=Hia. H représente probablement la 3e p. *il*, l'*i* suivant est peut-être tiré du pronom isolé "ise."

Il vous (2)=Hetsitsia. *Il vous* (plus.)=Hetsise8a.

Ces deux relations appartiennent également à la préc. catég. Elles sont corrélatives, c.-à-d. qu'elles expriment un rapport de réciprocité.

Vous deux l'aimez,
Il vous aime tous deux, } Hetsiseninon8es.

Vous (plusieurs) l'aimez,
Il vous aime (vous plusieurs) } Hetsise8anon8es.

Il faut bien faire attention à cette double valeur de la relation iroquoise.

On te=iesa, sa, se, sen, so.

On voit clairement comment s'est formée cette relation.

On vous=ietsiia, relation corrélative à *vous les* de la 5e catég.

VII—RELATIONS DES 3MES PERSONNES AUX 3MES.

Sako	Sako	Saka8e	Sako	Sakao	*Il les*
Sakona	Sakoti	Sakone	Sakoti	Sakono	*Ils les*
Iako	Iako	Iaka8e	Iako	Iakao	*Elle les*
Iakona	Iakoti	Iakone	Iakoti	Iakono	*Elles les*
Ron8a	Ron8a	Ron8e	Ron8en	Ron'io	*On le*
Kon8a	Kon8a	Kon8e	Kon8en	Kon'io	*On la*
Ron8ana	Ron8ati	Ron8ene	Ron8ati	Ronon'io	*On les*
Kon8ana	Kon8ati	Kon8ene	Kon8ati	Konon'io	*On les*

Nous n'avons pas mis ici les relations : *il le*, *elle le*, *elle la*, parce qu'elles se confondent avec les préfixes correspondants du parfait. Ex : " Rotkahton," il a vu ; " Rotkahtos," il *ou* elle le voit ; " Iotkahton," elle a vu ; " Iotkahtos," elle le voit.

REMARQUE.—La relation de certaines personnes à la 3e fém. du sing. s'exprime par la conjugaison absolue du verbe, ex : je la vois, tu la vois, " katkahtos, satkahtos" ; si ce n'est qu'on voulût employer les formes de la politesse, auquel cas on dirait : " Kheiatkahtos, Sheiatkahtos."

CHAPITRE XII.

DES PARTICULES.

Sous le nom générique de *particules* nous comprendrons ici 1° tous ceux d'entre les pronoms dont il n'a pas encore été parlé, 2° les prépositions, si toutefois il en existe de véritables dans la langue iroquoise : 3° les adverbes ; 4° les conjonctions ; 5° les interjections ; 6° les particules explétives.

ARTICLE I.—DES PRONOMS.

Onka ? *qui ?* Nahoten ? *quoi ?*

Kanikaien ? *laquelle personne ? laquelle chose ?*

Ohni.. ? { *que ?* Ohni satierha ? *que fais-tu ?*
{ *quel, quelle ?* Ohni karihoten ? *quelle affaire ?*

Ne, *celui, celle, ceux, celles, qui, que, dont.*

Nene, *ce qui, ce que, ce dont.*

Nee, nennee, *celui-ci, celui-là, celle-ci, celle-là, ceux-ci.*

Ne, nenahoten, *ceci, cela.*

Nahoten, tsini, tsinahoten, *ce qui, ce que.*

Sakat, *le même, la même.* Iah onka, *personne, aucun, aucune.*

Ak8ekon, *tout, tous, toutes.* Niate.., *tous les..*, *chaque.*

Othenon, *quelque chose.* Iah othenon, *rien.* Akoren, *autrui.*

Otiak, otiake, *quelques-uns, d'autres, les autres.*

Oia, *autre.* Oia sonha, *d'autres choses.* Tetsiaron, *l'un et l'autre.*

ARTICLE II.—DES PRÉPOSITIONS.

Nous ne connaissons d'autres prépositions que les deux suivantes :

" Nonkah, nonkati," que l'on a coutume de prononcer maintenant—" nonk8ah, nonk8ati,"—et dont la signification autrefois un peu différente, est à présent exactement la même. Ainsi :

Nonk8ah, nonk8ati, *vers, du côté de, dans la direction de.*

Quelques-uns disent : " Nenkati."

Cette préposition se met toujours après son régime, v. g. Karonhiake nenkati, *vers le ciel ;* othoreke nonk8ah, *du côté du nord.*

ARTICLE III.—DES ADVERBES.

Il y a en Iroquois des adverbes qui marquent :

1° Le lieu. Ka ? kaa ? kani ? kanon ? kana ? *où ? d'où ? par où ?* Ka 8ase ? *où vas-tu ?* 8as niah.—Kaa ? *vas donc* —*Et où ?* Kani henteron ne Niio ? *où est Dieu ?*
Kento, *ici.* Isi, *là.* Akte, *ailleurs.* Atste, *dehors.* Karo, *en deçà.* Ohenton, *en avant, au-devant.* Ohnaken, *en arrière, après les autres.* Inon, *loin.* Nakon, *dedans, au-dedans, au fond.* Ehneken, *en haut, à la surface.* Ehtake, *en bas.* Ehtiioke, *par terre*, par opposition à *par mer, par eau.* Okti8ak8ekon, *partout.* Kanonhon, *au large.* Iah kaneka, *nulle part.*

2° Le temps. Non8a, *maintenant.* Non8a 8enniserate, *aujourd'hui.* Tetenre, *hier.* Oia tsitetenre, *avant-hier.* Eñiorhene, *demain.* Oia entsiorhene, *après-demain.* Aonenha, *dernièrement.* 8ahonnise, *autrefois.* Tiotkon, asteson, *sans cesse, toujours.* Iah-non8enton, *jamais.* Se8atierens, *quelquefois.* Iotkate, *souvent.* Kenniiori8akeha, *rarement.* Ethone, *alors.* Iokontatie, *tout de suite.* Katke ? *quand ?* Katke nataieiasonten ? *quand faut-il faire le signe de la croix ?* Tsi, *quand.* Tsi naehie, *quand on s'éveille.* Tonahe, *depuis quand ?* Tsinahe, *depuis.* Tonen8e ? *jusqu'à quand ?* Ethonen8e, tsinen8e, *jusque.* Katkaron, *depuis longtemps.* Arekho, *pas encore.*

3° La quantité. Ostonha, *peu, un peu.* Eso, *beaucoup.* Sotsi, *trop.* Iekaieri, iatekaieri, *assez.* Senha, *plus.* Tikenha, *moins.* Ak8a, *extrêmement, très-.* Toni ? tonikon ? *combien ?* Tsini, tsinikon, *combien.* Etho, tsini, tsiniiot, *autant, que.* Tsini, *tant, comme.* Ko8anen, *grandement.* Ko8a, *fortement.*

4° La manière. Skennen, *bien, tranquillement, convenablement.* Ethoni, *ainsi.* Ethoni karihoten, *il en est ainsi.* Ethoni 8akenikonhroten, *c'est ainsi que je pense.* Oseronni, *ensemble, conjointement.* Serenkhene, *à peine, tout juste.* Thoha, *bientôt, sur le point de.* Skanoron, *presque tout, près de.* Oksa, oksaok, *vite, sur-le-champ.* Okse8atieren, *par hazard, sans cause, sans but.*

5° L'affirmation. Kanekhere, keren, *certainement.* Tokenske, *en vérité.* 8ahi, *vraiment, sûrement.* Kari8atoken, *probablement.*

Remarques.—1° Quelques adverbes marquent indifféremment le temps et le lieu. On en détermine le sens d'après les circonstances et la suite du discours. Ainsi " ohenton, ohnaken," etc.

2° Quelques mots iroquois que l'on est convenu de nommer adverbes, ne sont pas réellement des adverbes. Ainsi " eniorhene, oia entsiorhene, iatekaieri," etc. D'autres particules sont tantôt adverbes et tantôt conjonctions, comme tsi, etc.

3° Il y a deux manières de rendre en iroquois, notre affirmation *oui.* On se sert de HEN, quand on répond à une question. Satsennonni-ken? *êtes-vous content?*—Hen, *oui.* Sanikonhraientas-ken? *comprenez-vous?* Hen, *oui.* Iothore-ken? *fait-il froid?*—Hen, *oui.* On peut aussi répondre en affirmant la chose demandée, par les termes mêmes de la demande. "Iothore-ken?—Iothore," sans qu'il soit nécessaire d'employer "hen." Ou bien encore on réunit les deux méthodes, et l'on dit:—Hen, iothore, *oui, il fait froid.* Tel est l'emploi de "Hen."

On se sert de IO quand on veut marquer son assentiment, quand on veut témoigner que l'on obtempère au désir, à la volonté, aux ordres, aux conseils de quelqu'un. Sari8iiostonhak, sate8eienton, *soyez bon chrétien, soyez sage.*—Io, *oui.* Iori8entaon, etho 8ase, *il faut que tu ailles là.*—Io, *oui.* Kento enteskron8ase, *tu m'attendras ici.*—Io, *oui.*

4° La négation des Iroquois est IAH ou IAHTEN, ex: Iotarien-ken? *fait-il chaud?*—Iah *ou* iahten, *non.* Iahote-ken? *fait-il du vent?*—Iah *ou* iahten, *non.* Sanon8aktani-ken? *êtes-vous malade?*—Iah *ou* iahten, *non.*

Quand la négation est jointe à un verbe, on dit "iahte." Ainsi, iahte iotarien, *il ne fait pas chaud.* Iahte iahote, *il ne vente pas.* Iahte 8akenon8aktani, *je ne suis pas malade.* On peut répondre des deux manières indifféremment aux questions ci-dessus. On pourrait aussi réunir les deux méthodes ensemble, et dire: *Iahten,* IAHTE iotarien, *non,* il NE fait PAS chaud. *iah,* IAHTE 8akenon8aktani, *non,* je NE suis PAS malade.

5° Si l'on ignore la chose sur laquelle on est interrogé, on répond ordinairement TOKA. Ex: Tonen8e iensiterontake?—Toka. *Jusqu'à quand y serez-vous?—Je ne sais pas.* Katke tentre?—Toka. *Quand viendra-t-il?—Je l'ignore.* On dit aussi: Iahte 8akaterientare, *je ne sais.* Iah *othenon* te 8akaterientare, *je n'en sais rien.* On peut aussi employer à la fois les deux manières et dire: "toka, iahte 8akaterientare."

ARTICLE IV.—DES CONJONCTIONS.

Il n'y a pas un grand nombre de conjonctions en Iroquois. Certains adverbes en font quelquefois l'office. Ainsi TSI est adverbe ou conjonction suivant les circonstances.

Liste alphabétique des conjonctions.

Aseken, *car, parce que.* Aia8ens, *que, afin que; plut-à-Dieu que.*
Ia8et, *comme si, pour ainsi dire.*
Kati, *donc, en conséquence, c'est pourquoi.* Katke, *quand.*
Ka8enniio, *lorsque, puisque, aussitôt que.* Nok, *et.*
Oni, *aussi.* Saheto, *quoique.* Sane, *cependant.*
Sase, *quoique.* Tenhnon, Tanon, *mais.* Toka, tokat, *si.*

Quelques-unes de ces conjonctions se mettent toujours après un mot, e. g.:—KATI, ONI.

ARTICLE V.—DES INTERJECTIONS.

Parmi les interjections iroquoises, il en a qui sont propres aux hommes, d'autres aux femmes, et enfin d'autres qui sont communes aux hommes et aux femmes ; nous ne parlerons ici que de ces dernières.

Atsk8i ! *eh bien!*	Ko ! *pour offrir!*
Ha8 ! *allons!*	Aii ! *pour remercier!*
Niare ! *arrête!*	Nia8en ! *merci!*
Oksa ! *vite!*	Aii nia8en ! *grand merci!*

Tho ! Etho ! *pour approuver, encourager.*
Niha ! *pour exciter, stimuler.* K8e ! *pour saluer.*
Eh ! *pour se faire écouter.*
Ha ! *pour faire répéter ce que l'on n'a pas entendu.*

Tsiaken, à une pers. ; Scnitsiaken, à 2 pers. ; Se8atsiaken, à pl. p. *courage.*
Totek, Tastotek, à 1 p. Tatsiatotek, à 2 p. Tase8atotek, à pl. p. *chut! silence.*
Sathi, à 1 pers. ; Tsiathi, à 2 pers. ; Se8athi, à pl. pers. ; *gare! loin d'ici!* *ôtez-vous de là.*
A8etarontsi, *c'est bien fait! attrape ça! tu l'as bien mérité! tu vois maintenant!*
Sckon, *bonjour, (en s'abordant).* Onen, Io, *adieu.*
Ake, Akĭ, Akī, Aio, Atso, *cris de douleur.*

On peut ajouter ici les termes dont se servent les Iroquois en parlant à certains animaux. Ainsi ils disent :

" 8es," pour chasser un chien (on dit aux personnes " 8as," *allez,*) " Kets," pour appeler un chien (on dit aux personnes, kats, *venez.*) Seks't8a," pour agacer des chiens. " Siat," pour chasser un chat. Ce mot " Siat " est le mot français *chat* iroquisé. " Mionts," pour appeler un chat. Ce mot " mionts," est tiré du miaulement de l'animal. " Ata" pour chasser une vache. " Kia," pour appeler une vache. " Sio, Sioks " pour chasser les cochons. " K8isk8is," pour les appeler.

ARTICLE VI.—DES PARTICULES EXPLÉTIVES.

Un certain nombre de mots iroquois ne saurait être rangé dans aucune des parties du discours. Nous leur donnons le nom de *particules explétives.*

Plusieurs de ces particules ne peuvent se rendre en français. Quelques-unes donnent de l'énergie au discours, d'autres lui donnent de la clarté, plusieurs ne sont employées que pour l'ornement.

Tels sont les mots KI, NE, ENS, IKEN, NIKEN, et quelques autres.

TROISIÈME PARTIE.

LEXICOGRAPHIE COMPARÉE DES LANGUES ALGONQUINE ET IROQUOISE.

La méthode employée jusqu'à ce jour tant par les philologues que par les voyageurs et les touristes dans la composition de leurs vocabulaires comparés des langues indiennes, est nécessairement incomplète et défectueuse. Mais, vu l'insuffisance de leurs lumières sur ces langues encore trop peu connues, ils n'en avaient pas d'autre à leur disposition qu'ils pussent adopter. Quant à nous, plus heureux sous ce rapport, il nous sera donné de pouvoir suivre une marche différente.

Dans un premier chapitre, nous ferons connaître la méthode de nos devanciers, et dans les chapitres suivants, nous exposerons la nôtre.

CHAPITRE I.

DÉFAUTS DES VOCABULAIRES COMPARATIFS DE MM. McKENZIE, DUPONCEAU, SCHOOLCRAFT, CATLIN ET AUTRES.

Les moins inexacts de tous ces vocabulaires nous ont paru être ceux de Sir McKenzie, ce qui n'est pas dire beaucoup en leur faveur. Son vocabulaire algonquin, le seul dont nous ayons à nous occuper ici, renferme 364 mots. Or sur ce nombre, on en trouve à peine six écrits d'une manière irréprochable ; plusieurs sont tronqués ou notablement défigurés ; quelques-uns inintelligibles ; un quart, environ, mal traduits.

Pour composer,—nous ne dirons pas, un dictionnaire complet, mais le moindre vocabulaire des mots les plus usuels d'une langue américaine,—il faut, ou être bien versé dans cette langue, ce qui est,—pour ne rien dire de plus,—excessivement rare : ou si l'on n'en a qu'une faible teinture, suppléer à ce défaut de science par des précautions extraordinaires et par un grand esprit d'observation.

Nous avons en ce moment sous les yeux, deux cahiers manuscrits de mots loups, avec cet avertissement du modeste auteur : " Malgré tous les " soins que j'ai pu prendre, je suis convaincu que ce cahier ainsi que le " précédent, doit renfermer beaucoup de fautes."

C'était pourtant un homme d'un talent éminent, et déjà exercé dans l'étude des langues sauvages, comme le témoignent clairement ses écrits algonquins dont quelques-uns ont été récemment donnés au public.

Un autre missionnaire plus rapproché de notre époque, et non moins remarquable que le premier, pour son ardeur au travail et pour son aptitude à apprendre les langues indiennes, et à saisir le génie qui leur est propre,—ce missionnaire, disons-nous, employa plus de dix années à la composition d'un dictionnaire algonquin-français dont nous croyons devoir citer ici un passage. Cet extrait, nous n'en doutons pas, ne peut que donner au lecteur une idée avantageuse de l'ouvrage tout entier et une haute estime pour la personne de l'auteur, le voici :—

A8AS, AU DE-LA.

" Comme je diffère souvent d'opinion avec les interprètes et tous ceux
" qui ont écrit sur la langue algonquine, et que quelquefois même, je leur
" suis diamétralement opposé, je suis bien aise que cet article sur lequel
" nous sommes divisés, me fournisse l'occasion de justifier mon dissen-
" timent. Ce n'est pas le lieu, sans doute, de faire une dissertation sur
" les principes de grammaire et de critique ; mais je puis me permettre
" quelques réflexions, sauf à les transporter ensuite dans une préface. Au
" reste, je ne me permettrai que celles qui naîtront de mon sujet.

" Voici, avec la traduction des interprètes et des missionnaires, des
" phrases où l'on trouve le mot en question :—

" A8as ag8atcing, *dehors*,
" A8as indi ate ki 8i8ak8an, *ton chapeau est là-bas.*
" A8as kina8e, *avance un peu*,
" A8as inakak, *plus loin*,
" A8as pangi, *un peu plus loin*,
" A8as kitci manadjitagani8ang, *de dimanche en huit*,
" A8as ijik8ekikapa8,i, *tourner le dos*,
" A8as inasamapin, *tourne-toi de l'autre côté.*
" A8as-onago, *avant-hier, etc.*
" A8as-8abang, *après-demain*,
A8as nibinong, *l'été d'avant l'été dernier*,
A8as nibing, *l'été d'après l'été prochain*,
A8as-8ete mitik, *pas cet arbre-ci, mais l'autre*,
A8as-e8, *de l'autre côté de la pointe*,
A8as atin, *sur l'autre penchant de la montagne*,
A8as isak, *dans l'autre chambre*,
A8as ijan, *va-t-en, sors d'ici*,
A8as âbik a8i pa8ahotizon, *va te secouer au-delà du mur, etc.*"

" D'après cette traduction A8AS a autant d'acceptions, différentes qu'il
" est répété de fois ; et si on le joignait encore à vingt autres mots, il en
" aurait vingt autres de plus. D'où vient donc cela ? C'est qu'on tra-
" duit l'idée qui résulte de l'ensemble des mots, et qu'on ne traduit pas
" les mots. Et cependant, c'est là le devoir, et peut-être l'unique devoir
" d'un lexicographe. On ne doit donc pas trouver mauvais que j'aban-
" donne les interprètes et même les missionnaires,—lorsque, ne s'atta-
" chant qu'aux idées, ils négligent les mots."

" Si je suivais mon inclination, j'exposerais au lecteur mes recherches,
" mes procédés, mes raisons, à chaque fois que l'occasion s'en présente ;
" mais ce serait fastidieux pour lui, et encore plus fatiguant pour moi ; je
" le prie donc de croire que je fais pour tous les mots ce que j'ai fait pour
" A8AS."

" J'ai écouté parler les sauvages, j'ai écrit autant que j'ai pu, tout ce
" que je leur ai entendu dire ; les phrases dans lesquelles j'ai trouvé le
" mot " a8as," je les ai mises toutes ensemble dans une case à part.
" Tous les deux ou trois mois, je les ai relues et les ai confrontées les
" unes avec les autres, je me les suis fait expliquer autant de fois, d'a-
" bord par des interprètes, ensuite par des sauvages."

" Lorsqu'au bout de deux ans, j'ai cru entendre le mot, je l'ai placé
" sur mes bureaux lexicographiques. Six mois après, j'ai eu sur ce mot
" quelques inquiétudes, je l'ai ôté du dictionnaire, et l'ai mis à l'*index*
" où il est resté environ six mois. Les perquisitions que j'ai faites pen-
" dant ce temps-là, m'ont convaincu que je n'en avais pas tout-à-fait saisi
" le véritable sens ; aujourd'hui que je crois l'avoir trouvé, j'accorde de
" nouveau à " a8as " les honneurs du dictionnaire. Mais, non pas sans
" retour ; car, si jamais je découvre quelque faux dans ses titres, je l'en
" ferai descendre encore."

" Tels sont, à peu près, mes procédés et mes recherches à l'égard de
" chaque mot. Il me reste maintenant à exposer les raisons, etc.."

L'auteur de ce précieux dictionnaire avait eu l'intention de le faire imprimer ; différentes raisons l'en empêchèrent. Son manuscrit est maintenant à Rome ; mais fort heureusement, nous en avons une copie entre les mains. La vérité, la justice et la reconnaissance nous imposent le devoir de proclamer ici à la louange de l'auteur, combien son travail nous a été utile dans notre étude de la langue algonquine ; et nous ajouterons que plusieurs missionnaires connaissant tout le prix de cet ouvrage, ont pris la peine de le transcrire pour eux-mêmes, quoiqu'employés dans des lieux où sont en usage des dialectes quelquefois bien différents.

Cependant, outre qu'il est incomplet, ce dictionnaire renferme un assez grand nombre de choses inexactes, et même quelques mots (pourtant très-usuels) pris à contre-sens. Ce qui prouve une fois de plus, la vérité de l'observation que nous avons faite au commencement de ce chapitre—que ce n'est pas chose aisée que la composition d'un dictionnaire, dût-il même ne renfermer que quelques centaines de mots communs et employés chaque jour dans le langage ordinaire. Après un tel exemple, il sera plus facile de nous croire sur parole, quand nous disons que les divers vocabulaires des indianologues n'ont guère été jusqu'à ce jour, que des pépinières d'erreurs contre lesquelles on ne saurait trop se tenir en garde.

C'est apparemment dans ces sortes de répertoires qu'auront été puisées certaines étymologies que l'on retrouve çà et là dans divers ouvrages.

Ainsi, par exemple, d'après tel écrivain que nous ne nommerons pas, le mot " Missisipi " signifierait *la grande eau*, et d'après tel autre qu'il n'est pas non plus nécessaire de nommer, il aurait la valeur poétique de *père des eaux.*

L'auteur de la PHYSIOLOGIE PHILOSOPHIQUE aurait raison de traduire *mississipi* par *le grand fleuve*, s'il n'avait pas en même temps le malheur de s'égarer, en courant à la recherche trompeuse des analogies. Sachant que *Maïm* en hébreu, signifie les *eaux*, et ayant vu quelque part que l'*eau* se disait *mys* en japonais, il a cru tout bonnement que " Missisipi " devait se décomposer en " missi," *fleuve*, et " sipi," *grand ;* ce qui est précisément tout le contraire.*

Les noms géographiques si connus de KENTUCKY, de ALLEGHANYS et de MASSACHUSETT nous fournissent encore des exemples frappants de ces étymologies peu sûres ou même imaginées à plaisir. C'est ainsi que dans un certain auteur, nous trouvons le mot *Kentucky* traduit par *dark ground*, et dans un autre, par *rivière de sang.* Eh bien ! l'un et l'autre se trompent ; il n'y a dans ce mot ni *terre*, ni *rivière*, ni *sang*, ni *couleur sombre.*

Une des gloires littéraires de la France explique le mot *Alleghanys*, par *montagnes bleues ;* et un géographe anglais attribue ce même sens au mot *Massachusett.* Tous les deux sont dans l'erreur, et s'il était permis de mêler ici le plaisant au sévère, nous oserions affirmer qu'ils nous donnent eux-mêmes le droit de leur dire qu'en tout cela, ILS N'ONT VU QUE DU BLEU.

Mais, en voilà assez là-dessus, et ce chapitre est déjà trop long. Hâtons-nous de dire que dans les chapitres suivants, nous allons donner d'une manière suivie, la majeure partie des mots épars çà et là, et plus ou moins défigurés, dans les diverses collections dont il a été parlé. Ces mots sont principalement, les noms de nombre, les noms de parenté, et les noms des parties du corps.

---

* Voici comment s'exprime cet écrivain qui, du reste, réunit en sa personne tous les titres à l'estime universelle : " ...... Les langues des peuples américains " ont des analogies très-remarquables avec celles des nations asiatiques d'où ils " sont sortis. Ainsi, par exemple, dans le langage natchez et algonquin, MISSI " signifie FLEUVE, et l'*eau* en général est désignée par *mys* en japonais...... " Mais les langues de l'Asie possèdent un grand nombre de mots qui ont évi- " demment leur origine dans la langue hébraïque : tel est le MYS, *eau*, des Ja- " ponais qui vient de l'hébreu מים."

CHAPITRE II.

NOMS DE NOMBRE EN ALGONQUIN.

Ce chapitre se divisera en deux articles ; dans le 1er, nous étudierons les nombres *cardinaux* et les adverbes qui en dérivent ; les nombres *ordinaux* feront la matière du 2nd article.

ARTICLE 1er.—DES NOMBRES CARDINAUX.

Ce sont les doigts de la main qui ont servi de base à la science du calcul chez les diverses tribus de la nation algonquine.

Dans la langue de ces peuples, les cinq premiers nombres seuls sont des mots simples, des mots primitifs, de véritables racines, les voici :

PEJIK, NIJ, NIS8I, NE8, NANAN.

Si ces nombres sont suivis d'un nom de *mesure*, ils subissent pour l'ordinaire une certaine modification, ainsi :

Au lieu de " pejik," on dit " ningot " devant une voyelle " ningo " et quelquefois " ningoto " devant une consonne, ex : ningot ansipite, *une gerbe ;* ningo kizis, *un mois ;* ningoto 8an, *un minot.*

Au lieu de " nij," on dit " nijo " v. g.—nijo kon, *deux jours ;* à moins toutefois que le nom de *mesure* ne commence par O ; car dans ce cas, NIJ conserve sa forme native, ex :—nij okoneia8 *deux bouchées ;* nij odjiki8anandjigan, *deux prises de tabac.*

Au lieu de " nis8i," on dit " niso," ex :—niso manadjitagan, *trois semaines ;* niso nibin, *trois étés.*

NE8 ne change pas ordinairement sa désinence : on dit bien neo kon, *quatre jours ;* neo pipon, *quatre années ;* mais on dit ne8 abik, *quatre piastres ;* ne8 obotei, *quatre pintes ;* ne8 kizis, *quatre mois.*

NANAN devient NANO devant un nom de mesure, ex :—nano kon, *cinq jours ;* nano pipon, *cinq ans.*

De ces cinq mots NINGOT, NIJO, NISO, NE8, NANO, qui tous commencent par N, lettre initiale du mot NINDJ, *main*, se forment à deux exceptions près, tous les autres noms de nombre de la langue algonquine.

Avant de passer à cette formation, il est à propos de faire quelques remarques sur les cinq nombres formateurs.

1° Devant certains noms de *mesure*, on emploie " pejik " au lieu de " ningo, ningot," ex :—pejik tipapadjigan, *une livre ;* pejik tipaigan, *une lieue.*

2° Le nombre " pejik," employé devant un nom de *mesure* qui commence par A, se joint à ce nom, au moyen d'un 8 ; ainsi on dira d'un seul mot :—pejik8abik, *une piastre.*

3° Les noms de mesure ne prennent pas la marque du pluriel, ainsi on dit :—nijo sit, *deux pieds ;* niso abik, *trois piastres ;* neo 8an, *quatre minots ;* nano sak, *quatre tonneaux.*

4° Certains mots, comme obotens, *fiole ;* emik8an, *micoine ;* (cuiller des sauvages) sont quelquefois employés comme mesure, et alors ils ne prennent pas la marque du pluriel, ex : nij obotens, *deux petites bouteilles pleines, deux fiolées ;* nij 8emik8an, *deux micoinées, deux cuillerées ;* mais ils prennent la marque du pluriel, quand ils ne sont pas employés comme mesure, ainsi on dit : nij obotensan, *deux fioles ;* nij emik8anan, *deux cuillers.*

5° Quand le nom de *mesure* commence par E, cet E initial fait changer l'O final du nom de nombre en 8, et les deux mots se réunissent en un seul ; ainsi on dira : ningot8emik8an, nij8emik8an, nis8emik8an, 1, 2, 3 *cuillerées.*

6° Les noms de fruits ne peuvent pas suivre immédiatement un nom de nombre ; on ne dit pas : pejik 8abimin, *une pomme ;* pejik oteimin, *une fraise ;* il faut mettre MIN entre le nom de nombre et le nom du fruit dont on parle, et, chose véritablement étrange ! ce mot MIN doit être toujours mis au pluriel de 1re classe, quand même le nom du fruit serait au singulier, et qu'il appartiendrait à la 2de classe. Ainsi on dira : pejiko minAK 8abimin, *une pomme ;* nijo minAK 8abiminAK, *deux pommes ;* pejiko minAK oteimin, *une fraise ;* nijo minAK oteiminAN, *deux fraises.*

Presque toutes ces remarques s'appliquent également aux nombres dérivés, comme on le verra par les exemples que nous aurons soin de citer.

L'homme sauvage ayant trouvé les cinq premiers chiffres sur les cinq doigts de sa main, et voulant prolonger son calcul, a eu recours aux cinq doigts de son autre main, et les parcourant l'un après l'autre, il dit :

NINGOT8AS8I, NIJ8AS8I, NIC8AS8I, CANGAS8I, MITAS8I.

On voit au premier coup d'œil que leur désinence est partout la même : AS8I. Cette désinence retranchée, il reste : " ningot, nijo, nico, cang, mit."

Il est aisé de reconnaître les trois premiers nombres, NINGOT = 1, NIJ = 2, NICO pour NISO = 3.

Cela posé, nous traduirons ainsi :

Ningot8as8i, 1 *en sus,* 1 *de plus,* c.-à-d. 5 + 1.
Nij8as8i, 2 *en sus,* 2 *de plus,* c.-à-d. 5 + 2.
Nic8as8i, 3 *en sus,* 3 *de plus,* c.-à-d. 5 + 3.

En présence des noms de mesure, la désinence AS8I se change en ASO, exemples :

Ningot8as8i 8emitigoji8ak, *six Français ;* Ningot8aso kon, *six jours ;*
Nij8as8i 8abanakik, *sept Abénaquis ;* Nij8aso pipon, *sept ans ;*
Nic8as8i odjib8ek, *huit Sauteux* ; Nic8aso sik, *huit pains de sucre ;*
Cangas8i ota8ak, *neuf Ottawas;* Cangaso ckin, *neuf sacs ;*
Mitas8i nato8esik, *dix Sioux ;* Mitaso ck8emak, *dix feuilles de papier.*

Des 10 premiers nombres cardinaux on forme les adverbes de nombre correspondants, en ajoutant IN :

Ningotin, 1 *fois ;* Nijin, 2 *fois ;* Nisin, 3 *fois ;* Ne8in, 4 *fois ;* Nananin, 5 *fois ;* Ningot8asin, 6 *fois* ; Nij8asin, 7 *fois ;* Nic8asin, 8 *fois ;* Cangasin, 9 *fois ;* Mitasin, 10 *fois.**

De 10 à 20, on compte ainsi : 11 = Mitas8i acitc pejik, *dix avec un*, etc, exemples :

Mitas8i acitc { pejik cimaganicak, 11 *soldats*,
nij mekate8ikonaiek, 12 *prêtres*,
nis8i nandokonini8ak, 13 *médecins*,
ne8 tipakonike8inini8ak, 14 *juges*,
nanan kikinoamage8inini8ak, 15 *professeurs*.

On dit aussi, et peut-être est-il plus élégant de dire : " mitas8i cimaganicak acitc pejik, mitas8i mekate8ikonaiek acitc nij, etc.

Quand il s'agit d'un nom de mesure, il faut toujours mettre ce nom après le premier nombre, lequel seul se modifie, ex : mitaso kon acitc nanan, 15 *jours* ; mitaso pipon acitc nic8as8i, 18 *ans*.

On pourrait aussi répéter le nom de mesure après chaque nombre ; mais alors on doit modifier les deux nombres : " mitaso kon acitc nano kon, mitaso pipon acitc nic8aso pipon.

Pour former les adverbes numéraux correspondants, on modifie seulement le premier nombre, ex :—11 *fois* = mitasin acitc pejik, 10 *fois avec une* ; 12 *fois* = mitasin acitc nij, 2 *fois avec une*.

20 se traduit par NICTANA, contraction de nij mitana, 2 *dizaines*. On continue à compter ainsi par dizaines jusqu'à 100.

30 = niso mitana = 3 *dizaines*. 40 = ni mitana = 4 *dizaines*.

50 = nano mitana = 5 *dizaines*. 60 = ningot8aso mitana = 6 *dizaines*.

La désinence du mot MITANA ne varie pas comme celle des 10 premiers nombres.

Quand ce mot doit être suivi d'un nom de mesure, il faut avoir soin de placer entre le nom de nombre et le nom de mesure, la particule TASO, par ex :—nictana taso kon, 20 *jours ;* niso mitana taso pipon, 30 *ans ;* ni mitana tas8e8an makisinan, 40 *paires de souliers ;* nano mitana tas8ek 8abo8aian, 50 *couvertes ;* mitaso mitana taso 8an miziminensak, 100 *minots de blé*.

L'adverbe de nombre se rend par TASIN que l'on place après le nombre des dizaines, ex :—nictana tasin, 20 *fois ;* ni mitana tasin, 40 *fois ;* mitaso mitana tasin, 100 *fois*.

---

* Les Ottawas disent : " ningoting, nijing, nising " etc.——Plusieurs au Lac au lieu de NANANIN, disent : " nanin," d'autres : " nanân."——C'est un usage assez récent, mais qui se répand de plus en plus, de dire : " ningot8atcin, nij8atcin, nic8atcin, cangatcin, mitatcin."

On dit aussi :—ningotin mitaso mitana, 1 *fois* 100, ex : Ningotin mitaso mitana minisino8inini8ak, 100 *guerriers* ; ningotin mitaso mitana taso kamik, 100 *feux*, 100 *maisons ;* ningotin mitaso mitana tasin kina8icki neningo kijik, *il ment* 100 *fois le jour.*

Depuis 100 jusqu'à 1000 on dit :—200 = nijin mitaso mitana, 2 *fois* 10 *dizaines ;* 300 = nisin mitaso mitana, 3 *fois* 10 *dizaines*, etc.

Pour 1000 on dit :—kitei mitaso mitana, *la grande dizaine de dizaines.*

Plusieurs sauvages préfèrent se servir du mot français *mille* auquel ils ont soin de donner d'abord une apparence et une physionomie algonquines. En conséquenee ils disent :—pejik min = 1000 ; nij min = 2000 ; mitaso mitana min = 100,000, ete.

Les unités, les dizaines, les eentaines, les mille et les millions se joignent les uns aux autres au moyen de la partieule ACITC, par ex :— 1866 = ningotin kitci mitaso mitana aeite nic8asin mitaso mitana acitc ningot8aso mitana aeite ningot8as8i.

ARTICLE 2me.—DES NOMBRES ORDINAUX.

1. En algonquin, comme dans la plupart des autres langues, le premier des nombres ordinaux est le seul qui ne dérive pas du nombre eardinal eorrespondant. Ainsi *premier* se dira : NITAM, mot qui n'a aucun rapport avee les nombres cardinaux PEJIK et NINGOT.

2. Le mot NITAM s'emploie indifféremment pour l'adjectif *premier* et pour l'adverbe *premièrement.* Exemples :—A8enen nitam ka tagocing ? *Qui est-ce qui arrivé le premier ?* Nin nitam, ningi tagoein ; *moi, je suis arrivé le premier.* Nitam ka iapitc, mi dae nin teiee, *je viens immédiatement après le premier ; je suis à la seconde place.* Nitam ni masinaz, *je suis le premier sur la liste.* Nitam ki ga mitonenindizom, mi dac kitei kopese8ieg, *premièrement vous vous examinerez, puis vous vous confesserez.* Nitam ki ga pizindon, mi dae ki ga ganonin, *d'abord, je t'écouterai, ensuite je te parlerai.*

3. Tous les noms de nombre peuvent se verbifier. Prenons pour exemple le mot NITAM :

Ni nitamiein, *je suis le* 1*er* ou *la* 1*ère*,	Netamicinân, *moi qui suis le, la,*
Ki nitamiein, *tu es....*	Netamicinan, *toi qui es..*
Nitamiein, *il est le, elle est la, etc.*	Netamieing, *le prem., la prem.*

A l'impersonnel, on dit : netamising, v. g. netamising asin, *la première pierre.*

4. Les verbes dérivés des nombres eardinaux, et que nous appellerons *verbes de nombre*, sont de véritables verbes neutres, et se eonjuguent eomme tels. Seulement il faut observer qu'ils sont tous *défectifs*, l'un d'eux n'ayant pas de pluriel, et les autres manquant de singulier. Exemples :

Pejik = 1 . . Ni pejik, ki pejik, pejiko, *je suis seul, tu es seul, il* ou *elle est seul* ou *seule.*

Nij = 2. . . Ni / Ki { nijimin, ki nijim, niji8ak, *nous sommes* 2, *vous êtes* 2, *ils ou elles sont deux.*

Nis8i = 3. . I nisiang, i nisieg, i nisi8atc, *nous trois, vous trois, eux ou elles trois.*

Ne8 = 4. . Ni / Ki { ne8inanaban, ki ne8ina8aban, ne8ibanek, *nous étions quatre, vous étiez quatre, ils* ou *elles étaient quatre.*

Et ainsi des autres.

5. Dans les nombres qui sont au-dessus de 10, on verbifie seulement le nombre qui est le plus fort, les autres restant invariables. Exemples :

Mitatci8ak acitc nij, *ils sont douze,*

Ni / Ki { nictana8emin acitc nanan, *nous sommes vingt-cinq,*

Ki niso mitana8em acitc pejik, *vous êtes trente-et-un,*

Mitaso mitana8eg8aban acitc nano mitana, *ils étaient* 150.

6. C'est au moyen des verbes de nombre précédés de la particule EKO, que s'expriment en algonquin, les nombres ordinaux. Exemples :

Eko niji8atc ninda, *je suis second,*

. . . nisi8atc ki ta, *tu es troisième,*

. . . ne8i8atc te, *il est quatrième.*

7. Quand le sujet d'un verbe de nombre est un nom de 2de classe, ce verbe entre dans la catégorie des verbes impersonnels, et se conjugue comme eux, exemples :

Pejik8an eta mino aiamie8in, *il n'y a qu'une seule bonne religion,*

Nijinon mikanan, *il y a deux routes,*

Nij8atcinon maia patato8inan, *il y a sept péchés capitaux.*

8. Le nombre ordinal s'exprime de la même manière que dans la 1ère classe. Ainsi on dira :

Tagon eko { nijing, nising, ne8ing, — C'est la { *seconde*, *troisième*, *quatrième* } chose.

9. Les adverbes de nombre s'expriment de la manière suivante :— 2° = nij8aiak, 3° = nis8aiak, 4° = ne8aiak, 5° = nan8aiak, et ainsi des autres.

10. La plupart des mesures de temps peuvent se transformer en verbes de nombre. Exemples :

Najo piponagak eko mekate8ikonaie8iiân, *la 2nde année de mon sacerdoce,*

Neso piponagatinik eko okima8itc, *la 3e année de son règne,*

Neso kijigatinik ki apitcipa, *il est ressuscité le 3e jour,*

Mitaso konakisitc acitc nij kotak akotcing kizis ninga madja, *je partirai le douze du mois prochain.*

11. Les algonquins ont dans leur langue, une particule qui exprime la quantité, et équivaut à nos adverbes *tant, autant, combien.* Cette particule joue un très-grand rôle : elle fait partie de tous les noms de nombre,

à l'exception seulement des cinq premiers : elle a la propriété de se verbifier et celle aussi d'entrer en composition avec un grand nombre de mots. Cette étonnante particule est le mot TASO, *tant, tant en nombre.* Voici quelques exemples de la manière dont on peut l'employer :

Nictana taso kon, 20 *jours ;* niso mitana taso pipon, 30 *ans.*

Mitaso mitana taso 8an miziminensak, 100 *minots de blé,*

Anin taso kizis ? manadjitagan ? *combien de mois ? de semaines ?*

Anin endaso piponesitc ? *quel est le nombre de ses années? quel âge a-t-il ?*

Endaso kijigak, *chaque fois qu'il est jour, chaque jour,*

Tasin kajigakin, *tous les jours ;* tasin menadjitagani8angin, *tous les dimanches.*

Aindaso pipon, *un grand nombre d'années, plusieurs années de suite.*

Anin tasin ? *combien de fois?* Aindasin, *plusieurs fois.*

Anin endatciang ? *combien sommes-nous ?*

Mi ka tatci8atc, *tel fut leur nombre,*

Anin endas8aiakisieg ? *à combien de tribus différentes appartenez-vous?*

Ni mitas8aiakisimin, *nous sommes de dix tribus différentes.*

Nictana tasonak ki mijakek tcinago, *hier il est arrivé 20 canots.*

12. De la particule " mi " et de " tas8i, taso," se forme le nombre " mitas8i, mitaso." Nind aian mitas8i somaniken, *j'ai dix sous.* En disant cela, un sauvage avancera ses deux mains, et écartera ses dix doigts. Le sens de sa phrase sera celui-ci : *j'ai autant de sous que de doigts,* MI TAS8I. Mitaso piponesi, *il a dix ans ;* littéralement, *il a autant d'années que de doigts.*

CHAPITRE III.

NOMS DE NOMBRE EN IROQUOIS.

Nous rattacherons à ce chapitre tout ce qui peut avoir rapport aux noms de nombre, comme par exemple, les adverbes de nombre, les quantités, les dimensions, les monnaies, les poids et les mesures.

ARTICLE 1er.—DES NOMBRES CARDINAUX.

Aussi bien que chez les peuples de langue algonquine, ce sont les doigts de la main qui ont servi de base à la science du calcul chez les diverses tribus iroquoises.

Nous traiterons ailleurs la question si intéressante de l'origine des nombres cardinaux ; car elle demanderait des développements que ne sauraient comporter les limites et le caractère d'une simple grammaire élémentaire.

Nous nous bornerons ici à la nomenclature de ces nombres, en commençant par les unités et passant de là aux dizaines, centaines, etc.

Voici d'abord les dix premiers nombres—Enskat = 1. Tekeni = 2. Ashen = 3. Kaieri = 4. 8isk = 5. Iaiak = 6. Tsiatak = 7. Satekon = 8. Tiohton = 9. Oieri = 10.

REMARQUES :—1° Les deux premiers nombres entrent en composition avec les noms qu'ils déterminent. Ainsi on dira :—Skanonsat, *une maison ;* ska8istat, *une piastre ;* ska8isat, *un verre ;* ska8inotserat, *un minot ;* tsioserat, *une année ;* tsionk8etat, *un homme ;* se8ennitat, *un mois ;* se8enniserat, *un jour.* Au lieu de enskat kanonsa.. o8ista.. o8isa.. minot.. osera.. onk8e.. ennita.. ennisera.

Egalement, on dira :—kanenhiake, *deux pierres ;* tekaiasake, *deux croix ;* te8ahiake, *deux fruits à pepins ;* tekasok8ake, *deux fruits à noyau ;* teiaiakserake, *deux semaines ;* tekatstok8ake, *deux paquets ;*— au lieu de : tekeni kanenhia,.. kaiasa,.. kahik,.. osok8a,.. iaiaksera,.. otstok8a.

2° A l'exception des deux premiers, les autres nombres ci-dessus ne s'amalgament point avec les noms qu'ils précèdent ; ils ne font que s'unir à eux au moyen d'une syllabe transitive. Ainsi on dira :—" Ashen nikanenrake, kaieri niionk8etake, 8isk nikarensake, iaiak nika8ennake, tsiatak niiori8ake, satekon nika8istake, tiohton nikaiatonserake, oieri nikakontserake ;——au lieu de :—Ashen kanenra, kaieri onk8e, etc..

3° Un certain nombre de mots, pour la plupart *exotiques*, c'est-à-dire empruntés à d'autres langues, ni ne s'amalgament, ni ne s'unissent aux noms de nombre ; placés auprès d'eux, ils restent invariablement dans le même état au singulier et au pluriel. Ainsi on dira : enskat, tekeni, ashen, etc., arpan, k8enis, shiron, 1, 2, 3, *arpents, sous, shillings,* etc.

Depuis 10 jusqu'à 20 on sous-entend toujours le mot *oieri*, exemples :

11 = Enskat ia8enre, c'est-à-dire	1 *par dessus*	dix.
12 = Tekeni ia8enre	2 *par dessus*	
13 = Ashen ia8enre	3 *par dessus*	

Depuis 20 jusqu'à 100, on dit en employant avec l'unité numérale, le mot ASEN, dizaine :

Te8asen = 20, c'est-à-dire 2 *dizaines,*
Ashen ni8asen = 30, ... 3 *dizaines,*
Kaieri ni8asen = 40, ... 4 *dizaines.*

S'il se trouve des unités après les dizaines, on les y ajoute au moyen du mot IA8ENRE, comme ci-dessus.

100 se dit " te8ennia8e," ou " enskat te8ennia8e," 200 = tekeni te8ennia8e, etc. Ce mot est, comme on le voit, invariable dans la colonne des unités : mais hors de-là, il se compose, et partant, reçoit diverses modifications que nous allons faire connaître ci-après, à mesure que s'offrira le moment favorable.

S'il se trouve des dizaines après les centaines, on les y ajoute en cette manière : enskat te8ennia8e enskat iosenserote = 110. Tekeni te8ennia8e tekeni iosenserote = 220, etc.

1000 se dit " oieri te8ennia8e ; " depuis ce nombre jusqu'à 2000, on sous-entend le mot oieri :—1100 = Enskat te8ennia8e ia8enre, un cent de plus ; 1200 = tekeni te8ennia8e ia8enre, deux cents de plus, etc., etc.

2000 } se disent : te8ennia8ehetserasen, c.-à-d. 2 *diz. de centaines.*
3000 } se disent : asen ni8ennia8ehetserasen, ... 3 *diz. de centaines.*

Si après les mille, il se trouve des centaines, on les y ajoute d'après le mode suivi pour les dizaines ; ainsi on dira : 8400 = satekon ni8ennia8ehetserasen kaieri ni8ennia8ehetserote, c.-à-d. 8 *dizaines de centaines*, 4 cents debout.

Pour les dizaines et les centaines de mille, il n'y a aucune difficulté.

On pourra même monter jusqu'à un million, mais il sera prudent de ne point passer outre, sans quoi on s'exposerait à n'être plus compris.

Voici quelques exemples qui résumeront et feront comprendre encore mieux tout ce qui a été dit dans ce premier article.

1865 = Satekon ia8enre te8ennia8e iaiak iosenserote 8isk ia8enre.

4004 = Kaieri ni8ennia8ehetserasen kaieri ia8enre.

57691 = 8isk ni8asen tsiatak ia8enre ni8ennia8ehetserasen iaiak ni8ennia8ehetserote tiohton iosenserote enskat ia8enre.

183724 = Enskat te8ennia8e satekon ni8asen asen ia8enre ni8ennia8ehetserasen tsiatak ni8ennia8ehetserote tekeni iosenserote kaieri ia8enre.

1,000,000 = Oieri te8ennia8e ni8ennia8ehetserasen.

ARTICLE 2me.—NOMBRES ORDINAUX.

Ils se forment des nombres cardinaux correspondants, en ajoutant la désinence HATON, laquelle s'emploie indifféremment pour les adjectifs et pour les adverbes.

Ainsi on dira : Enskathaton, *premier* ou *premièrement ;* tekenihaton, *second* ou *secondement ;* ashenhaton, *troisième* ou *troisièmement.*

Remarquez qu'on dit :—Enskat ia8enrehaton, *onzième* ou *onzièmement*, en sous-entendant OIERI, comme on a déjà vu ; cependant on dit : ashenhaton ni8asen, *trentième*, *trentièmement*, etc., mettant la marque ordinale, non après le dernier mot, mais bien après le premier.

Les formes RATONTHA, 8ATONTHA, ne se rencontrent que dans les écrits des missionnaires : elles sentiraient l'affectation et seraient déplacées dans une conversation ordinaire.

ENSKATHATON équivaut très-bien à notre mot français UNIEME, avec cette différence seulement que celui-ci ne s'emploie qu'à partir du nombre *vingt*, tandis que le mot iroquois qui lui correspond, peut s'employer dans tous les cas.

Cependant, pour rendre notre terme français *premier*, on se sert plus fréquemment du mot TIOTIERENTON que de l'ordinal ENSKATHATON.

Voici quelques exemples de l'emploi des nombres ordinaux :

Je suis le premier,	ii tiotierenton,
J'occupe la première place,	ii tiotierenton tsi 8akenakte,
Il est au second rang,	raonha tekenihaton tsi ronakte,
Ma maison est la 5ème,	8iskhaton tsi 8akenonsote.

ARTICLE 3me.—NOMBRES MULTIPLICATIFS.

Tekaiasere *ou* tekahnanet = *double,*
Asen natekaiasere *ou* natekahnanet = *triple,*
Kaieri .... = *quadruple,*
8isk .... = *quintuple,*
Oieri .... = *décuple,*
Te8ennia8e .... = *centuple.*

Il faut observer que TEKAIASERE n'est pas tout-à-fait synonime de TEKAHNANET et qu'on ne peut pas employer ces deux termes indifféremment l'un pour l'autre.

On pourra faire usage du premier dans cette phrase : *Il y a en Jésus-Christ deux natures, la nature divine et la nature humaine ;* tekaiasere tsini haiatoten ne Iesos Kristos, Niio nihaiatoten, onk8e oni nihaiatoten. On fera usage du second dans celle-ci : *Quelque chaleur qu'il fasse, mon cousin a toujours son surtout ;* to ok naontaiotarihenhake, tiotkon tehotnanet onkiarasera.

Pour rendre les adverbes, *une fois, deux fois, trois fois,* etc, on se sert du mot *chose,* ORI8A :—tsiori8at, teiori8ake, asen niiori8ake, etc.

ARTICLE 4me.—NOMBRES COLLECTIFS.

Ils sont au nombre de cinq, savoir : asenseratokenti, *la Ste. Trinité ;* tsioiaiakserat, *une semaine* (littéralement : une *sixaine*) ; se8atosenserat, *une douzaine ;* skarentsiat, *une quarantaine* (de sous), 40 *sous* ; se8ensotserat, *une vingtaine* (de sous) 20 *sous.*

Ces trois derniers mots sont tirés du français.

ARTICLE 5me.—NOMBRES DISTRIBUTIFS.

La moitié, asennen *ou* sate8asennen,
Un demi-pain, satekanatariien,
Un pain et demi, skanatarat siatese8asennen,
Un tiers, enska tier *ou* enska n'asen nateiotiakon, *c.-à-d. un d'en trois partagé.*
Un quart, enska kar *ou* enska ne kaieri nateiotiakon, *c.-à-d. un d'en quatre partagé.*

Un cinquième, un sixième, etc, enskat ne 8isk, iaiak, nateiotiakon,
Un à un, enskatson ; *deux à deux*, tekenison ; *trois à trois*, asenson ; *par groupes de* 10, *de* 50, oierison, 8isksou ni8asen.

ARTICLE 6me.—MONNAIES, POIDS ET MESURES.

Un sou, enska k8enis ; *un shilling*, enska shiron,
40 *sous*, enska terentso ; *un écu*, asen 8enso ; 4 *francs*, kaieri 8enso.
Une piastre, ska8istat ; *une piastre* $\frac{3}{4}$, ska8istat asen terentso skahere,
Cinq piastres moins 30 *sous*, terentso tiotokte ne 8isk nika8istake,
Un louis, enska roï *ou* enska kont.
Une once, enskat ons ; *un quarteron*, enska kateron,
Une livre, skakontserat ; *une demi-livre*, satekakontseriien,
Un quintal, enska kientann,
Une ligne, se8aseriietat ; *un pouce*, enska pos,
Douze lignes font un pouce, 12 ni8aseriietake 1 pos en8aton.
Un pied, se8asitat ; *un arpent*, enskat arpan,
Un mille, enska maï ; *une lieue*, se8atenientenserat,
Un char de, un voyage de, skaseretat,
Un minot, ska8inotserat ; *une poche, un sac*, skaiarat,
Un quart de minot, skakatserat,
Un gallon, enska karen ; *une pinte*, skatsetat,
Une bouteille, skatsetahontsiserat ; *une chopine*, satekatsetiien,
Une minute, enskat minut : *deux minutes*, tekeni minut,
Une heure, enskat ka8istaheks ; *un jour*, se8enniserat,
Une nuit, se8asontat ; 10 *jours*, oieri nonta ; 40 *jours*, kaieri ni8asontashen, (littér : 40 *nuits*.)
Un mois, se8ennitat ; *un an*, tsioserat.

CHAPITRE IV.

NOMS DE PARENTÉ ET D'AFFINITÉ EN ALGONQUIN.

'OS=PERE.

N'os,	k'os,	'osan,	n' / k' } osinan,	k'osi8a,	'osi8an,
Mon père,	*ton père,*	*son père,*	*notre père,*	*votre père,*	*leur père.*
N'osak,	k'osak,	'osà,	n' / k } osinanik,	k'osi8ak,	'osi8à,
mes pères,	*tes pères,*	*ses pères,*	*nos pères,*	*vos pères,*	*leurs pères,*

Vocatif : n'ose. *Obviatif :* n'osan, k'osan.

'GA = MERE.

Niñ ga,	ki ga,	o kin,	niñ / ki } ginan,	ki gi8a,	oki8an,
ma mère,	*ta mère,*	*sa mère,*	*notre mère,*	*votre mère,*	*leur mère,*
Niñ gak,	ki gak,	o ki,	niñ / ki } ginanik,	ki gi8ak,	o ki8à,
mes mères,	*tes mères,*	*ses mères,*	*nos mères,*	*vos mères,*	*leurs mères,*

Vocatif: Niñ ge. *Obviatif :* Niñ gan, ki gan.

On voit que ce mot est un peu irrégulier.

Au lieu de dire :—N'os gaie niñ ga, *mon père et ma mère*, on peut se servir de—ni nikihigok, *mes parents.*

Ce mot n'est autre chose que le passif du verbe NIKIH, *donne-lui naissance ;* ni nikihigok, *ils me donnent naissance, je suis engendré par eux.*

Les petits enfants disent : ni tata, *mon papa*, ni djodjo, *ma maman.* Au vocatif, ces deux mots s'emploient sans le personnel, exemples :—tata, nind akos, *papa, je suis malade ;* djodjo, ni 8i 8isin, *maman, j'ai faim.*

'K8ISIS = FILS.

Niñ k8isis, ki g8isis, o k8isisan, niñ g8isisinan, ki k8isisinan, ki k8isisi8a, o k8isisi8an. *Vocatif :* Niñ g8ise.

'ANIS = FILLE

Nind anis, kit anis, ot anisan, nind / kit } anisinan, kit anisi8an, etc.

'NIDJANIS = ENFANT de :

Ni nidjanis, ki nidjanis, o nidjanisan, etc.

Au détérioratif :—ni nidjanisic, *mon pauvre enfant* ; ki nidjanisicak, *tes pauvres enfants.*

'MICOMIS = AÏEUL.

Ou dit : Ki micomisinaban Adañ, *notre ancien aïeul Adam*, suivant le génie de notre langue : *Adam notre premier père.* Ki micomisinabanek, *nos aïeux, nos ancêtres.*

'OKOMIS = AIEULE.

N'okomis, k'okomis, 'okomisan, etc. On dit : K'okomisinaban Eba, *Eve notre première mère.*

En plaçant l'adjectif KITCI devant les mots MICOMIS, OKOMIS, on a " ni kitci micomis," *mon bisaïeul,* ni kitci n'okomis, *ma bisaïeule.*

Le mot KITISIM dérivé de KETE, *vieux, ancien*, est aussi employé dans le sens d'*aïeux*, d'*ancêtres*, d'*anciens.* Ki kitisiminanik keiabatc pematisidjik, *ceux de nos anciens qui vivent encore.*

'OCIS = PETIT-FILS, PETITE-FILLE.

N'ocis, *mon petit-fils* ou *ma petite-fille*, k'ocis, 'ocisan, etc., n'ocisak, *mes petits-enfants, les enfants de mes enfants.*

Ni kitci n'ocis, *mon arrière petit-fils* ou *petite-fille*, o kitci 'ocisi8à, *leurs arrière petits-enfants.*

On se sert aussi du mot ANIKOBITAGAN. Ainsi : nind anikobitaganak, *les petits-enfants de mes petits-enfants.*

FRERE? SŒUR ?

Les algonquins ont plusieurs mots pour exprimer le premier degré de consanguinité en ligne collatérale ; mais il faut avoir soin de les employer à propos.

Ces mots sont au nombre de sept, savoir : 'A8EMA, 'KANIS, 'TIKIK 'SAIENS, 'MISENS, 'CIMENJ, 'TC-IJAN.

'A8EMA signifie FRERE de la sœur et SŒUR du frère. Ainsi :

Nind a8ema { *ma sœur*, si c'est un homme qui parle,
mon frère, si c'est une femme qui parle.

Kit a8ema { *ton frère*, si c'est à une femme qu'on parle,
ta sœur, si c'est à un homme qu'on parle.

Ot a8eman { *son frère*, si c'est d'une femme qu'on parle,
sa sœur, si c'est d'un homme qu'on parle.

'KANIS veut dire FRERE du frère et rien de plus. Par conséquent, jamais une femme ne pourra dire : ni kanis, *mon frère.*

'TIKIK signifie exclusivement SŒUR de la sœur. Ainsi il ne s'emploiera que de femme à femme, comme le précédent ne s'emploie que d'homme à homme.

'SAIENS signifie FRERE AINÉ soit du frère soit de la sœur.

'MISENS veut dire SŒUR AINÉE soit du frère soit de la sœur.

'CIMENJ signifie FRERE CADET ou SŒUR CADETTE, soit du frère soit de la sœur.

'TC-IJAN est employé pour exprimer en général FRERE et SŒUR. Nitcijanak, *mes frères et sœurs*, nitcijan, *mon frère* ou *ma sœur.* Manek kitcijanak, *tu as beaucoup de frères et de sœurs.* TC-IJAN veut dire littéralement : *co-enfant.*

Le deuxième degré de parenté mêlé du premier en ligne collatérale, s'exprime de la manière suivante :

'MICOMENJ = ONCLE PATERNEL. 'CICENJ = ONCLE MATERNEL.
'SIKOS = TANTE PATERNELLE. 'NOCENJ = TANTE MATERNELLE.

Nind OJIM, *mon neveu*,
Nind OJIMIK8EM, *ma nièce*, } dira l'oncle paternel.

Nind OJIMIS, { *mon neveu*,
ma nièce, } diront l'oncle paternel et la tante maternelle.

Ni NING8ANIS, *mon neveu*,
Ni CIMIS, *ma nièce*, } diront l'oncle maternel et la tante paternelle.

Pour GRAND-ONCLE, GRAND'-TANTE, on emploie les mots MICOMIS, OKOMIS, et pour PETIT-NEVEU, PETITE-NIECE, le mot OCIS.

COUSIN ? COUSINE ?

Les algonquins ont trois mots différents pour exprimer l'idée de *cousin, cousine*, savoir :

'TA8IS, *cousin* d'homme ; 'ANGOCENJ, *cousine* de femme ; 'NIMOCENJ, *cousine* d'homme, *cousin* de femme.

Mais ce dernier mot n'est guère plus en usage, et il faut bien se garder de l'employer ; car maintenant, il serait pris dans un tout autre sens que son sens primitif.

Pour suppléer au mot " nimocenj," un cousin voulant parler de sa cousine, se servira d'un de ces trois mots : a8ema, *sœur*, misens, *sœur ainée*, cimenj, *sœur cadette.* Pareillement une cousine ayant à dire : *mon cousin* l'appellera *son frère*, en disant : " nind a8ema," ou bien, suivant les circonstances, " ni saiens, ni cimenj."

Très-souvent aussi, les cousins entr'eux emploient le terme de *frère*, kanis, saiens, cimenj, et les cousines entr'elles, celui de *sœur*, tikik, misens, cimenj. Mais jamais ni les uns ni les autres n'emploient le mot " tc-ijan," qui est exclusivement réservé aux propres frères, aux propres sœurs.

Si les mots précités offraient quelqu'amphibologie, on la ferait disparaître au moyen du mot " tibina8e," ou du mot " akâm," de cette manière :

Tibina8e ni kanis, *mon propre frère, mon frère propre ;* Akâm ni kanis, *mon frère de l'autre bord, mon cousin ;* Tibina8e ni tikik, *ma sœur propre ;* Akâm ni tikik, *ma cousine.*

Il faut remarquer que ces expressions " akâm ni kanis, akâm ni tikik," doivent s'entendre du *cousin germain*, de la *cousine germaine*, et ne peuvent s'étendre aux *cousins issus de germains.* Pour ceux-ci, on a coutume de dire : ni tcina8endagan, *mon parent, ma parente ;* ni tcina8ema, *je lui suis parent*, pecote ni tcina8endimin, *nous sommes proches parents.*

ARTICLE 2me.—NOMS D'AFFINITÉ.

'8ITIKEMAGAN, *époux, épouse.* Ce mot vient du verbe " 8itikem " *habite avec lui, avec elle.* Il est généralement plus employé à présent que 'NABEM, *mari*, '8IC, *femme de.*

" Nabem " est le possessif de " nabe," *mâle ;* ni nabem, ki nabem, o nabeman, *mon, ton, son mari.*

" 8ic " est le détérioratif de " 8 " qui n'est plus employé maintenant qu'avec la troisième personne, " 8i8an," *sa femme.**

---

* Depuis bien longtemps on ne dit plus ni8, ki8, *ma femme, ta femme ;* on a remplacé ce mot par son détérioratif " ni 8ic, ki 8ic," lequel à son tour, est

'CINIS = BEAU-PERE.

Ni cinis, *mon beau-père*, le père de ma femme, de mon mari.

'SIKOSIS = BELLE-MERE.

Ni sikosis, *ma belle-mère*, la mère de ma femme, de mon mari.

'NING8AN = GENDRE.

Ni ning8an, *mon gendre*, le mari de ma fille.*

'SIM = BRU.

Ni sim, *ma bru*, la femme de mon fils. " Naanganik8e," est plus respectueux, il s'emploie toujours au possessif: ni naanganik8em, *ma bru*.

'INDA8A = CONSUEGRO, CONSUEGRA.

Ce mot n'a pas d'équivalent en français.† Nind inda8a, *le père*, ou *la mère de mon gendre* ou *de ma bru*. Nind inda8ak, *les parents de mon gendre* ou *de ma bru*.

BEAU-FRERE? BELLE-SŒUR?

'TA = BEAU-FRERE d'homme. Ni ta, *le frère de ma femme*, *le mari de ma sœur*.

'ANG = BELLE-SŒUR de femme. Nind ang, *la sœur de mon mari*, *la femme de mon frère*.

'NIM = BEAU-FRERE de femme ; BELLE-SŒUR d'homme.

Ni nim	*ma belle-sœur*	la sœur de ma femme, la femme de mon frère,
	mon beau-frère	le frère de mon mari, le mari de ma sœur.

---

déjà presque tombé en désuétude, et se trouve remplacé lui-même par le mot " 8itikemagan," qui est plus noble et plus poli.

* On dit aussi : naangie, ak, *mon*, *mes gendres*, sans être obligé d'employer *ni*; mais aux autres personnes, il faut employer le personnel, et avec lui, le possessif: " ki naangieim, o naangieiman."

† C'est pour obvier à cet inconvénient, que, pour traduire le mot indien, nous avons eu recours à la langue espagnole ; et ce même emprunt se trouvera encore au chapitre suivant.

CHAPITRE V.

NOMS DE PARENTÉ ET D'AFFINITÉ EN IROQUOIS.

Nous aurons beaucoup de remarques à faire sur cette matière qui est très-complexe.

I. Les noms iroquois de parenté et d'affinité doivent être conjoints à des préfixes et ne sauraient être employés sans leur assistance.

Cette règle souffre pourtant deux exceptions.

1*ere Exc.* Certains noms, quand ils sont employés au vocatif, rejettent le préfixe. Ainsi on dira : ista, *ma mère !* 8aten, *mon neveu !* orie, *mon ami ! mon camarade !*

2*nde Exc.* Même au nominatif, le préfixe de la 1re pers. du sing. peut se supprimer devant le mot iroquois correspondant au mot *mère ;* et c'est exactement ce qui arrive aussi dans notre langue à l'égard du mot *maman.* Ainsi on dira : istenha iakonon8aktani, *maman est malade*, au lieu de *ake*nistenha, *ma* maman. Toutefois cette dernière exception est facultative, et l'on peut, si l'on veut, suivre la règle, si ce n'est au Sault et à St. Régis, où l'exception est de rigueur.

II. Généralement parlant, les noms de parenté et d'affinité se construisent avec les préfixes verbaux.

Par exception, on fait usage du préfixe nominal à la 1re pers. du sing. de certains noms, tels que : akenistenha, *ma mère ;* ak'sotha, *ma grand'-mère ;* ak'tsiha, *ma sœur ainée.*

III. Les noms, ou pour mieux dire, les verbes de parenté et d'affinité (puisqu'ils se construisent avec les préfixes verbaux) se conjuguent, les uns, suivant la forme principale des verbes absolus, v. g. : k'ienha, *ma fille ;* s'ienha, *ta fille ;* raienha, *sa fille ;* d'autres suivant la forme réciproque, v. g. : tetiatennontere, *mon frère !* (frater mi) ; teiakiatennontere, *mon frère* (frater meus) ; d'autres enfin se conjuguent d'après le modèle des verbes relatifs, v. g. : rakeniha, *mon père ;* rienha, *mon fils ;* hiatsiha, *ton frère ainé* ; rokenha, *son frère cadet.*

IV. La désinence *ha* qui termine presque toujours les noms de parenté et d'affinité n'appartient pas à la racine du mot. Aussi disparait-elle au vocatif ; v. g. : rakeni, *mon père !* kien, *mon fils !* Elle disparait aussi devant la marque du pluriel, v. g. : kheien okonha, *mes enfants ;* sheien okonha, *tes enfants ;* et devant l'adjectif KENHA, v. g.—rakeni kenha, *mon défunt père* ; rien kenha, *mon fils qui n'est plus.*

On a vu aussi le déplacement qu'est forcé de subir cette désinence, à la rencontre des postpositions KE et NE.

V. Les Iroquois ont beaucoup de termes pour exprimer les différents degrés de consanguinité et d'affinité. Nous n'avons pas toujours dans

notre langue des mots équivalents à ces termes. Ainsi, par exemple, où trouverons-nous un mot français pour exprimer l'affinité qui existe entre les parents des époux, rapport qu'exprime le mot iroquois *atennoron ?*

Mais aussi en revanche, nous avons dans notre langue, plusieurs noms de parenté qui manquent dans la leur. Tel est entr'autres, le mot *tante* pour lequel ils n'ont pas d'équivalent, au moins dans l'état actuel de leur idiome.

VI. On distingue en iroquois quatre sortes de *parente*, les parentés *supérieures*, les parentés *inférieures*, les parentés *corrélatives* et les parentés *réciproques*.

Les parentés supérieures sont, les unes *masculines*, comme *père*, *grand'-père*, *oncle*, *frère ainé*, les autres *féminines*, comme *mère*, *grand'mère*, *sœur ainée*.

Les parentés inférieures se partagent également en *masculines*, comme *fils*, *petit-fils*, *neveu*, *frère cadet ;* et en *féminines*, comme *fille*, *petite-fille*, *sœur cadette*.

Les mêmes distinctions ont lieu par rapport aux *affinités*, v. g. affinité *supérieure masculine :* beau-père : *féminine :* belle-mère ; *inférieure masculine :* gendre ; *féminine :* bru.

Les parentés et affinités corrélatives sont ou *masculines*, v. g.—'atioha, *beau-frère* d'homme ; ou *féminines*, v. g.—'ariha, *belle-sœur* de femme, ou *mixtes*, v. g.—atennosenha, *frère* de la sœur, *sœur* du frère.

Les mots qui expriment cette sorte de parenté ou d'affinité ne s'emploient qu'au duel et au pluriel, jamais au singulier. Ainsi Philippe dira à sa sœur Anne : Tiatennosenha, *ma sœur*, c.-à-d. *nous deux sommes frère et sœur*. Anne répondra à son frère par le même mot, mais alors—Tiatennosenha devra se traduire en français par *mon frère*. C'est là un exemple de parenté corrélative-mixte.

On voit assez que *Tiatennosenha* est la 1re personne duelle du verbe primitif inusité—Katennosenha.

Le même Philippe en parlant de Bruno, frère de sa femme, dira : Iakiatioha, *mon beau-frère*, c.-à-d. *lui et moi sommes beaux-frères*. Iakiatioha est la deutéro-première personne duelle du verbe inusité—K'atioha. C'est là un exemple d'affinité corrélative masculine.

Enfin, pour citer ici un exemple d'affinité corrélative féminine, je demande à la susdite Anne des nouvelles de la sœur de son mari :—Skennen ko8a ken tsiariha Non8ari ? *Est-elle bien votre belle-sœur Marie ?*

Tsiariha signifie littéralement : *vous êtes toutes deux belles-sœurs*. C'est la 2nde personne duelle du verbe inusité primitif—Kariha.

Quant aux parentés et affinités réciproques, elles n'admettent pas la distinction des degrés et des genres ; c'est dire assez que tous les termes iroquois exprimant parenté ou affinité, sont susceptibles de revêtir la forme des verbes réciproques.

VII. Nous avons déjà fait observer que la 3e pers. du fém. sing. entrant en relation avec une autre personne, se contentait de garder son préfixe, et qu'ainsi les relations avec les autres personnes n'empêchaient pas de confondre sa conjugaison relative avec la simple conjugaison absolue. Ainsi par ex :—" Katkahtos, satkahtos, ratkahtos," signifient également *je la vois* et *je vois ; tu la vois* et *tu vois ; il la voit* et *il voit.*

Nous avons encore fait observer que, par politesse, on employait la personne indéterminée au lieu de la 3 fém.

Il y a donc deux méthodes pour désigner cette dernière, la méthode familière et la méthode polie.

Ces deux méthodes sont alternativement employées dans la conjugaison des parentés féminines, soit supérieures, soit inférieures.

Nous ferons voir ailleurs dans quel cas on doit préférer l'une des deux méthodes à l'autre.

VIII. Les parentés inférieures sont toujours, au moins les masculines, réglées par les supérieures, c.-à-d. pour nous servir ici des expressions du regretté M. Marcoux,* que la relation est toujours du plus grand au plus petit, v. g. : Rakeniha, *mon père*, RAKE = IL ME, lui grand, moi petit. Rienha, *mon fils*, RI = JE LE, moi grand, lui petit. 8ak'ienha, *ma mère*, 8AK = ELLE ME, elle grande, moi petit *ou* petite. Kheienha, *par politesse pour*—k'ienha, *ma fille*, KHE = JE QLQ. moi grand, qlq. petit *ou* petite.

IX. Nous avons dit que les parentés et affinités corrélatives s'exprimaient par les personnes duelles et plurielles de la forme absolue.

Cette régle souffre pourtant exception. Ainsi, par exemple, l'affinité qui existe entre un homme et sa belle-sœur, est bien une affinité corrélative ; cependant on ne dira pas—onkionhafa, *je suis votre beau-frère et vous êtes ma belle-sœur*.

X. L'affinité entre *beau-frère* et *belle-sœur* s'exprime par un terme commun à l'un à l'autre, et d'après le modèle des parentés supérieures. Ainsi une femme dira : Rakonhafa, *mon beau-frère ;* pareillement un homme dira : Akonhafa, *ma belle-sœur.*

Il y a entre le beau-frère et la belle-sœur comme un combat de déférence et de civilité, chacun des deux se reconnaissant inférieur à l'autre.

Ces préliminaires une fois donnés, nous partagerons les parentés et affinités iroquoises en sept catégories.

---

* Feu M. J. Marcoux qui nous honorait de son amitié, et de qui nous avons eu le bonheur d'être l'hôte et le disciple, a passé plus de 40 ans parmi les Iroquois, d'abord à St. Régis, et ensuite au Sault St. Louis. C'est dans cette dernière mission que nous avons eu l'avantage de le connaître et d'apprécier ces grandes et nobles qualités ; et nous nous réjouissons d'avoir ici l'occasion de lui donner après sa mort, ce faible témoignage de notre estime et de notre reconnaissance. Ses nombreux ouvrages ont été et seront longtemps encore les *livres classiques* des étudiants en iroquois.

PREMIÈRE CATÉGORIE.

PARENTÉS SUPÉRIEURES MASCULINES.

	Père.	*Grand-père.*	*Oncle.*	*Frère aîné.*	*Littéralement :*
Mon	Rakeniha	Rak'sotha	Rakenohaa	Rak'tsiha	*Il m'a* pour
Ton	Hianiha	Hiasotha	Hianohaa	Hiatsiha	*Il t'a*
Son	Roniha	Rosotha	Ronohaa	Rotsiha	*Il l'a*
Notre	Hetsiteniniha	Hetsitenisotha	Hetsiteninohaa	Hetsitenitsiha	*Il nous a, toi et moi*
Notre	Sakeniniha	Sakenisotha	Sakeninohaa	Sakenitsiha	*Il nous a, lui et moi*
Votre	Hetsiseniniha	Hetsisenisotha	Hetsiseninohaa	Hetsisenitsiha	*Il vous a,* [*vous* 2]
Notre	Hetsite8aniha	Hetsite8asotha	Hetsite8anohaa	Hetsite8atsiha	*Il nous a, vous et moi*
Notre	Sak8aniha	Sak8asotha	Sak8anohaa	Sak8atsiha	*Il nous a, eux et moi*
Votre	Hetsise8aniha	Hetsise8asotha	Hetsise8anohaa	Hetsise8atsiha	*Il vous a*
Leur	Ron8aniha	Ron8asotha	Ron8anohaa	Ron8atsiha	*Il les a*

Fille. Petite-fille. Nièce. Cadette.
Fils Petit-fils. Neveu. Cadet.

DEUXIÈME CATÉGORIE.

PARENTÉS SUPÉRIEURES FÉMININES.

		Mère.	*Grand'-mère.*	*Sœur aînée.*
Ma		Akenistenha	Ak'sota	Ak'tsiha
Ta		Sanistenha	Sasotha	Satsiha
Sa	(à lui)	Ronistenha	Rosotha	Rotsiha
Sa	(à elle)	Onistenha	Osotha	Otsiha
Sa	(à qlq.)	Akonistenha	Akosotha	Akotsiha
Notre	(à toi et moi)	Teninistenha	Tenisotha	Tenitsiha
Notre	(à lui et moi)	Onkeninistenha	Onkenisotha	Onkenitsiha
Votre	(à vous deux)	Seninistenha	Senisotha	Senitsiha
Notre	(à vous et moi)	Te8anistenha	Te8asotha	Te8atsiha
Notre	(à eux et moi)	Onk8anistenha	Onk8asotha	Onk8atsiha
Votre	(à vous plus.)	Se8anistenha	Se8asotha	Se8atsiha
Leur	(à eux)	Rotinistenha	Rotisotha	Rotitsiha
Leur	(à elles)	Otinistenha	Otisotha	Otitsiha

TROISIÈME CATÉGORIE.

PARENTÉS INFÉRIEURES MASCULINES.

	Fils.	*Petit-fils.*	*Neveu.*	*Frère cadet.*	*Littéralement.*
Mon	Rienha	Riatereha	Rion8atenha	Rikenha	*Je l'ai* pour
Ton	Hetsienha	Hetsatereha	Hetson8atenha	Hetsekenha	*Tu l'as*
Son *Son*	} Roienha	} Rotereha	} Raon8atenha	} Rokenha	*Il l'a* *Elle l'a*
Notre	Hetsitenienha	Hetsitiatereha	Hetsitenon8atenha	Hetsitenikenha	*Toi et moi l'avons*
Notre	Sakenienha	Sakiatereha	Sakenon8atenha	Sakenikenha	*Lui et moi l'avons*
Votre	Hetsisenienha	Hetsitsiatereha	Hetsisenon8atenha	Hetsisenikenha	*Vous deux l'avez*
Notre	Hetsite8aienha	Hetsite8atereha	Hetsition8atenha	Hetsite8akenha	*Vous et moi l'av.*
Notre	Sak8aienha	Sak8atereha	Sakion8atenha	Sak8akenha	*Eux et moi l'av.*
Votre	Hetsise8aienha	Hetsise8atereha	Hetsitsion8atenha	Hetsise8akenha	*Vous l'avez*
Leur	Ron8aienha	Ron8atereha	Ron'ion8atenha	Ron8akenha	*Eux, El. Qlq. l'ont*

Fils. Petit-fils. Neveu. Frère cadet.

REMARQUES SUR LES NOMS DE LA DEUXIÈME CATÉGORIE.

Ainsi en est-il quand on emploie la méthode la plus simple du langage ; mais si on veut parler le langage poli, c.-à-d. faire usage de la personne indéterminée au lieu de la féminine ; alors ces trois noms se verbifient ; et, chose singulière ! bien que représentant des parentés supérieures, ils n'en partagent pas la prérogative ; mais au contraire, se trouvent dominés eux-mêmes, la relation étant toujours, en ce qui les concerne, du plus petit au plus grand. C'est ce que l'on verra par le tableau suivant :

		Mère.	*Grand'-mère.*	*Sœur ainée.*		
Singulier.	*Ma*	Khenistenha	Khesotha	Khetsiha	*Je l'ai* pour	Mère ; grand'-mère ; sœur ainée.
	Ta	Shenistenha	Shesotha	Shetsiha	*Tu l'as*	
	Sa (à lui)	Sakonistenha	Sakosotha	Sakotsiha	*Il l'a*	
	Sa (à elle)	Iakonistenha	Iakosotha	Iakotsiha	*Elle l'a*	
	Sa (à qlq.)	Ontatenistenha	Ontatsotha	Ontatsiha	*On l'a*	
Duel et plur.	*Notre*	Ietinistenha	Ietisotha	Ietitsiha	*Nous l'avons*	
	Notre	Iakinistenha	Iakisotha	Iakitsiha	*Nous l'avons*	
	Votre	Ietsinistenha	Ietsisotha	Ietsitsiha	*Vous l'avez*	
	Leur (à eux)	Sakotinistenha	Sakotisotha	Sakotitsiha	*Ils l'ont*	
	Leur (à elles)	Iakotinistenha	Iakotisotha	Iakotitsiha	*Elles l'ont*	

Quand deux personnes féminines se trouvent en rapport de parenté, l'une par exemple, étant la mère de l'autre ; ou bien, on n'est pas tenu au respect à leur égard, et alors on dira simplement : ONISTENHA, v. g.—Kaiatase onistenha Herotiat kon8aiatsk8e, *la mère de la fille s'appelait Hérodiade.* Ou bien on veut témoigner du respect à l'une des deux, et alors il faut dire : AKONISTENHA, v. g.—Rak8inn akonistenha, *la mère de la Reine ;* de la même manière qu'on dirait :—Rak8inn ako8ista, akonata, *l'argent, la ville de la Reine ;* la personne seule de la Reine étant ici l'objet du respect. Ou bien enfin, on veut marquer son respect autant pour l'une que pour l'autre, et alors on dira : ONTATENISTENHA, v. g.—Rak8inn* ontatenistenha, *la mère de la Reine ;*

Ces mots " ontatenistenha, ontatsotha, ontatsiha " sont contractés de " iontatenistenha, iontatsotha, iontatsiha," relation de la personne indéterminée à la personne indéterminée, laquelle relation s'exprime par le réfléchi des verbes primitifs inusités :—kënistenha, *j'ai mère ;* k'sotha, *j'ai grand'-mère ;* k'tsiha. *j'ai sœur ainée.*

Au lieu de " rotinistenha, otinistenha " et de " sakotinistenha, iakotinistenha," on peut se servir dans le style familier, de KON8ANISTENHA, *leur mère à eux* ou *à elles.*

Dans le même sens et dans les mêmes circonstances, on dit " kon8asotha, kon8atsiha," au lieu de " rotisotha, etc.., rotitsiha," etc..

---

* RAK8INN est un mot bigame, formé de l'article français *la,* et du nom anglais *Queen* qui veut dire *Reine.*

QUATRIÈME

PARENTÉS INFÉRIEU-

	Fille.		*Petite-fille.*	
Je l'ai pour	K'ienha	Kheienha	Katereha	Kheiatereha
Tu l'as	Ts'ienha	Sheienha	Satereha	Sheiatereha
Il l'a	Raienha	Sakoienha	Ratereha	Sakotereha
Elle l'a	Oienha	Akoienha	Otereha	Akotereha
Toi et moi l'avons	Tenienha	Ietienha	Tiatereha	Ietiiatereha
Vous et moi l'avons	Te8aienha		Te8atereha	
Lui et moi l'avons	Iakenienha	Iakienha	Iakiatereha	Iakiiatereha
Eux et moi l'avons	Iak8aienha		Iak8atereha	
Vous deux l'avez	Senienha	Ietsienha	Tsiatereha	Ietsiiatereha
Vous plusieurs l'avez	Se8aienha		Se8atereha	
Eux deux l'ont	Hnienha	Sakotienha	Hiatereha	Sakonatereha
Eux plusieurs l'ont	Ratienha		Rontereha	
Elles (2 ou pl.) l'ont		Akotienha		Akonatereha
On l'a	Kon8aienha	Ontatienha	Kon8atereha	Ontatereha

CINQUIÈME

PARENTÉS ET AFFINITÉS

—ATIOHA	—ARIHA	—ATENRO	—ATSI
Beau-frère à beau-frère.	*Belle-sœur à belle-sœur.*	*Ami à ami.*	*Amie à Amie.*
Tiatioha	Tiariha	Tiatenro	Tsiatsi
Iakiatioha	Iakiariha	Iakiatenro	Iakiatsi
Onkiatioha	Onkiariha	Onkiatenro	Onkiatsi
Tsiatioha	Tsiariha	Tsiatenro	Tsiatsi
Hiatioha		Hiatenro	
Ronatioha		Ronatenro	
	Kiariha		Kiatsi
Te8atioha	Te8ariha	Te8atenro	Te8atsi
Iak8atioha	Iak8ariha	Iak8atenro	Iak8atsi
Onk8atioha	Onk8ariha	Onk8atenro	Onk8atsi
Se8atioha	Se8ariha	Se8atenro	Se8atsi
Rontioha		Rontenro	
	Konriha		Kontsi

REMARQUES.—1. Les noms de la 5ème catégorie viennent

Katioha, *je suis beau-frère* = TA.
Kariha, *je suis belle-sœur* = ANG.
Katenro, *je suis ami, compagnon* = TCKI8E.
Katsi, *je suis amie, compagne* = ANG8E.

CATÉGORIE

RES FÉMININES.

Sœur cadette.		*Nièce.*	
Kĕkenha	Khekenha	Kon8atenha	Kheion8atenha
Sĕkenha	Shekenha	Son8atenha	Sheion8atenha
Rakenha	Sakokenha	Ron8atenha	Sakaon8atenha
Okenha	Akokenha		
Tenikenha Te8akenha	Ietikenha	Tenon8atenha Tion8atenha	Ietiion8atenha
Iakenikenha Iak8akenha	Iakikenha	Iakenon8atenha Iakion8atenha	Iakiion8atenha
Senikenha Se8akenha	Ietsikenha	Senon8atenha Tsion8atenha	Ietsion8atenha
Hnikenha Ratikenha	Sakotikenha	Hnon8atenha Ronon8atenha	Sakonon8atenha
	Akotikenha		
Kon8akenha	Ontatekenha	Kon'ion8atenha	Ontaton8atenha.

CATÉGORIE.

ÉGALES OU CORRÉLATIVES.

—ARASEHA.	—ATENNORON	—ATENNOSENHA	—ATENNONTERE.
Cousin, cousine.	*Consuegro, consuegra.*	*Frère à sœur, sœur à fr.*	*Frère ou sœur.*
Tiaraseha	Tiatennoron	Tiatennosenha	Tetiatennontere
Iakiaraseha	Iakiatennoron	Iakiatennosenha	Teiakiatennontere
Onkiaraseha	Onkiatennoron	Onkiatennosenha	Teionkiatennontere
Tsiaraseha	Tsiatennoron	Tsiatennosenha	Tetsiatennontere
Hiaraseha	Hiatennoron	Hiatennosenha	Tehiatennontere
Ronaraseha	Ronatennoron	Ronatennosenha	
Kiaraseha	Kiatennoron		Tekiatennontere
Te8araseha	Te8atennoron	Te8atennosenha	Tete8atennontere
Iak8araseha	Iak8atennoron	Iak8atennosenha	Teiak8atennontere
Onk8araseha	Onk8atennoron	Onk8atennosenha	Teionk8atennontere
Se8araseha	Se8atennoron	Se8atennosenha	Tese8atennontere
Ronraseha	Rontennoron	Rontennosenha	Tehontennontere
Konraseha	Kontennoron		Tekontennontere

des verbes absolus inusités au singulier :

Karaseha, *je suis* { *cousin* = TA8IS. / *cousine* = ANGOCENJ. }

Katennoron, *je suis* { *consuegro* / *consuegra* } = INDA8A.

Katennosenha *je suis* { *frère* / *sœur* } = A8EMA.

Tekatennontere *je suis* { *frère* / *sœur* } = CIMENJ.

En mettant ces verbes au duel et au pluriel, on a précisément le *tableau* précédent qu'il importe de bien saisir :

Onkiatioha	=	*Nous 2 sommes beaux-frères*, c.-à-d.	Mon beau-frère,
Tsiatioha	=	*Vous 2 êtes beaux-frères*,	Ton ......
Hiatioha	=	*Eux 2 sont beaux-frères*,	Son ......
Onk8atioha	=	*Nous plusieurs sommes beaux-frères*,	Notre......
Se8atioha	=	*Vous plusieurs êtes beaux-frères*,	Votre......
Rontioha	=	*Eux plusieurs sont beaux-frères*,	Leur ......

Expliquez de la même manière les autres noms de cette catégorie.

II. La 1ère personne peut revêtir trois formes différentes, savoir la forme proto-première, (*nous inclusif*) : tiatioha, *toi et moi sommes beaux-frères ;* la forme deutero-première, (*nous exclusif*) : iakiatioha, *lui et moi sommes beaux-frères ;* et la forme première commune, (*nous indéterminé*) : onkiatioha, *nous* 2, c.-à-d. *lui* ou *toi et moi sommes beaux-frères.*

Cette remarque s'applique à tous les noms de cette même catégorie, et à la 1re personne du pluriel aussi bien qu'à celle du duel.

SIXIÈME CATÉGORIE.

PARENTÉS ÉQUIVOQUES OU UNIVOQUES.

Nous appelons parentés *équivoques* ou *univoques* celles qui s'expriment par un terme *égal*, par un *seul et même* terme, comme on va le voir par les exemples suivants :

'ENNHONSA, *gendre* soit du beau-père soit de la belle-mère, signifie également BEAU-PERE et BELLE-MERE du gendre.

'SAFA, *bru* soit du beau-père soit de la belle-mère, signifie *également* BEAU-PERE et BELLE-MERE de la bru.

'ENOHA, *beau-fils* ou *belle-fille*, c.-à-d. ce que les anglais expriment par *step-son*, *step-daughter*, et *vice-versa* BEAU-PERE ou BELLE-MERE, *step-father*, *step-mother*.

RELATIONS SUPÉRIEURES.

Rakenoha, *my step-father*,
Hianoha, *thy step-father*,
Ronoha } *his* / *her* *step-father*,
Sonkeninoha, *our step-father*,
Hetsiseninoha, *your step-father*,
Sonk8anoha, *our step-father*,
Hetsise8anoha, *your step-father*,
Sakonoha, *their step-father*,
Ron8atinoha, *theirs step-fathers*.

8akenoha,	Ionkenoha, *my*	Step-mother.
Sanoha,	Iesanoha, *thy*	
Ronoha,	Ron8anoha, *his*	
Onoha,	Kon8anoha, *her*	
Akonoha,	Iontatenoha, *one's*	
Ionkeninoha,	Ionkinoha, *our*	
Seninoha,	Ietsinoha *your*	
Ionk8anoha,	Ionkinoha, *our*	
Se8anoha,	Ietsinoha, *your*	
Rotinoha, Otinoha,	Ontatenoha, *their*	

RELATIONS INFÉRIEURES.

	Step-son.
My	Rinoha,
Thy	Hetsenoha
His / *Her*	Ronoha
Our	Hetsiteninoha, Sakeninoha,
Your	Hetsiseninoha,
Our	Hetsite8anoha Sak8anoha,
....	....

	Step-daughter.	
My	Kenoha,	Khenoha,
Thy	Senoha,	Shenoha,
His	Ranoha,	Sakonoha,
Her	Onoha,	Akonoha,
Our	Teninoha,	Ietinoha,
	Iakeninoha,	Iakinoha,
Your	Seninoha	Ietsinoha,
Our	Iak8anoha,	Iakinoha,
....	....	

RELATIONS SUPERIEURES.

	Father-in-law.
My	Rakennhonsa,
Thy	Hiennhonsa,
His	Ra8ennhonsa,
Our	Sonkenennhonsa,
Your	Hetsisenennhonsa,
Our	Sonk8ennhonsa,
Your	Hetsise8ennhonsa,
Their	Saka8ennhonsa,
....	....

	Mother-in-law.	
My	8akennhonsa,	Ionkennhonsa,
Thy	Sennhonsa,	Iesennhonsa,
His	Ra8ennhonsa,	Ron8ennhonsa,
Our	Ionkenennhonsa,	Ionkiiennhonsa,
Your	Senennhonsa,	Ietsiiennhonsa,
Our	Ionk8ennhonsa	Ionkiiennhonsa,
Your	Se8ennhonsa,	Ietsiiennhonsa,
Their	Aka8ennhonsa,	Ron8enennhonsa,
....	....	....

RELATIONS INFÉRIEURES.

Je l'ai pour gendre = (Son-in-law.)

Riennhonsa,	*my*
Hetsennhonsa,	*thy*
Ra8ennhonsa,	*his*
Ron8ennhonsa,	*their*
Hetsitenennhonsa,	*our*
Sakenennhonsa,	*our*
Hetsite8ennhonsa,	*our*
Sak8ennhonsa,	*our*
Hetsisenennhonsa,	*your*
Hetsise8ennhonsa,	*your*
....	....

Au pluriel on dit :—Kheiennhonse okon, *mes gendres*,
Sheiennhonse okon, *tes gendres, etc.*

RELATIONS SUPÉRIEURES.

Il m'a pour bru	*Elle m'a pour bru*	*On m'a pour bru*
Raksafa,	8aksafa,	Ionksafa,
Hiasafa,	Sasafa,	Iesasafa,
Rasafa,	Osafa,	Kon8asafa,
Sakosafa,	Akosafa,	Iontatesafa,
Sonkenisafa,	Ionkenisafa,	Ionkisafa
Hetsisenisafa,	Senisafa,	Ietsisafa
Sonk8asafa,	Ionk8asafa,	Ionkisafa,
Hetsise8asafa,	Se8asafa,	Ietsisafa,
....	....	....

RELATIONS INFÉRIEURES.

Je l'ai pour bru			
	Kesafa,	*Vel* Khesafa,	*Au plur.* Khesaf okonha,
	Sesafa,	Shesafa,	Shesaf ....
	Rasafa,	Sakosafa,	Sakosaf ....
	Osafa,	Akosafa	Akosaf ....
	Kon8asafa,	Ontatsafa,	Ontatsaf ....
	Tenisafa,	Ietisafa,	Ietisaf ....
	Iakenisafa,	Iakisafa,	Iakisaf ....
	Senisafa,	Ietsisafa	Ietsisaf ....
	Te8asafa,	Ietisafa,	Ietisaf ....
	Iak8asafa,	Iakisafa,	Iakisaf ....
	Se8asafa.	Ietsisafa.	Ietsisaf ....
	....	....	....

SEPTIÈME CATÉGORIE.

PARENTÉS EXTRAVAGANTES.

Nous rangerons dans cette catégorie tous les noms de parenté et d'affinité dont la conjugaison offre quelque particularité, et qui, pour cela, n'ont pu être classés dans aucune des précédentes catégories.

C'est là l'idée que nous avons eu l'intention d'exprimer par ce titre : *parentés extravagantes*, donnant à l'adjectif *extravagant* la signification qu'on lui donne dans le droit canonique.

'ONHAFA de la 5me conjugaison. Ce mot dont nous avons déjà fait connaître la double signification, pourrait en tant qu'il est pris dans le sens de beau-frère, recevoir la dénomination de *nom défectif de la 1ere catégorie* ; et dans le sens de belle-sœur, celle de *nom défectif de la 2nde catégorie.*

C'est ce que l'on va mieux comprendre au moyen du tableau suivant :

Rakonhafa, *mon beau-frère,*	Akonhafa, *ma belle-sœur,*
Hionhafa, *ton beau-frère,*	Sonhafa, *ta belle-sœur,*
Raonhafa, *her brother-in-law,*	Raonhafa, *his sister-in-law,*
Hetsitenonhafa, Sakenonhafa, } *notre* (à nous 2.)	Tenonhafa, Onkenonhafa, } *notre* (à nous 2)
Hetsisenonhafa, *votre* (à vous 2)	Senonhafa, *votre* (à vous 2)
Hetsitionhafa, Sakionhafa, } *notre*	Tionhafa, Onkionhafa, } *notre*
Hetsitsionhafa, *votre*	Tsionhafa, *votre*
Roñionhafa, *leur*	Roñionhafa, *leur*

'ATONNI, irrégulier de la 1re conjugaison et défectif de la seconde catégorie.

Ce mot vient de " katonnis," passif du verbe " konnis : " il s'emploie pour désigner les *parents du côté paternel.*

Ainsi on dira : akatonnike, *dans la famille de mon père ;* akatonni, satonni, raotonni, aotonni, akotonni, *il* ou *elle m'est, il* ou *elle t'est, il lui, elle lui est, qlq. lui est parent* ou *parente du côté paternel.*

Enfin le dernier mot de cette catégorie est le mot défectif ..'NE, lequel s'emploie seulement à la 3me personne : RONE, son époux, son épouse. Quelques-uns disent : "rona." Aux autres personnes, on peut se servir :

1° Du duel du verbe kiteron, *être*, mis au *Duplicatif :*

Teiakeniteron, { *mon mari, ma femme,* Teseniteron, { *ton mari, ta femme,*

2° Du v. duel teiakeniase, teseniase, *nous sommes* 2, *vous êtes* 2.

3° Du parfait du verbe 8akeniaks, *se marier*, lequel s'emploie à toutes les personnes, pourvu toutefois qu'on le fasse précéder de la particule NE de cette manière :

Ne 8akeniakon, { *ma femme, mon mari,* Ne ioniakon, *son mari,*
Ne saniakon, { *ton mari, ta femme,* Ne iakoniakon, { *son mari, sa femme,*
Ne roniakon, *sa femme,*

HUITIÈME CATÉGORIE.

PARENTÉS RÉCIPROQUES.

Dans la 8e et dernière catégorie seront réunis ceux des noms des catégories précédentes, qui peuvent prendre la forme réfléchie.

A l'exception des noms de la 5me catégorie, on peut dire que tous les autres sont susceptibles de la forme réfléchie. Parmi eux toutefois, il en est qui se distinguent par une plus grande tendance à revêtir cette forme ; tel est le suivant :

Tiatatekenha, *toi et moi sommes frères ou sœurs,*
Iakiatatekenha, *lui* (ou elle) *et moi sommes frères ou sœurs,*
Tsiatatekenha, *vous deux êtes frères ou sœurs l'un de l'autre,*
Hiatatekenha, *ils sont frères l'un de l'autre*, ou *c'est le frère et la sœur,*
Kiatatekenha, *elles sont sœurs l'une de l'autre,*
Te8atatekenha, *vous et moi* (ou nous) *sommes frères ou sœurs,*
Iak8atatekenha, *eux* (ou elles) *et moi* (ou nous) *sommes frères ou sœurs,*
Se8atatekenha, *vous êtes frères, sœurs entre vous,*
Rontatekenha, *ils sont frères entr'eux*, ou *ils sont frères ou sœurs,*
Kontatekenha, *elles sont sœurs les unes des autres.*

CHAPITRE VI.

NOMS DES PARTIES DU CORPS EN ALGONQUIN.

Voici quelques petites notes qui pourront servir de réponse à différentes questions qui nous ont été adressées sur cette matière :

I. Dans certains dialectes tels que le Sauteux, le Courte-oreille, on dit : " octik8anima, onindjima," etc.. pour désigner en général *la tête, la main*, ou toute autre des parties du corps.

En Nipissingue, en Algonquin et dans la plupart des autres dialectes, on est obligé de dire " octik8an, onindj," etc.. aussi bien pour *la tête, une tête, la main, une main*, que pour *sa tête, sa main.*

II. Les noms des parties du corps entrent souvent en composition avec d'autres mots ; et il arrive alors quelquefois, qu'ils subissent des altérations plus ou moins considérables.

Ainsi on dira :—Mangictik8an, agasictik8an, *avoir une grosse, une petite tête* ; omikictik8ane, *avoir une plaie à la tête ;* te8ik8e, *avoir le mal de tête ;* 8abik8e *avoir la tête blanche ;* ('CTIK8AN, tête.)

Misk8ing8ese, *le sang monter au visage* ; nickatcing8e, *avoir le visage irrité ;* kakiping8e, *avoir les yeux bouchés, être aveugle ;* sipingon, *les larmes ;* littéralement : *rivière des yeux ;* ('CKINJIK,* œil, visage.)

Kinog8aia8e, takog8aia8e, mangig8aia8e, agasig8aia8e, *avoir le cou long, court, gros, petit ;* ('K8EGAN, cou.)

Pokonike, niponike, tcipatcinike, 8aginike, acaginike, pakinike, kakidjinike, *avoir le bras cassé, paralysé, raide, courbé, croche, tordu, renversé, enflé, endolori.* ('NIK, bras.)

Kinotenani8e, nisa8akotenani8e, *avoir la langue longue, fourchue ;* sakitenani8e, *avoir la langue hors de la bouche ;* sakitenani8eni, *avoir ainsi la langue exprès, à dessein*, sakitenani8ecka, *l'avoir ainsi sans le vouloir, malgré soi.* ('TENAN, langue.)

III. Parmi les noms des parties du corps, un certain nombre sont de 1ère classe. Tels sont 'No8, *joue ;* nind akosinak ni no8ak, *j'ai mal aux joues ;*

'Mama, *sourcil ;* gotanenindagosik ki mamak, *tes sourcils sont terribles ;*

'Ckanj, *ongle ;* kac ki ckanjik, *cache tes ongles ;*

'Pikai, *côté ;* ni pikaiak, *mes côtés ;* 'Kitik, *genou ;* ni kitikok, *mes genoux ;*

'Nan, *mollet ;* ni nanak, *mes mollets, etc.*

Quelques-uns sont de 1re classe, chez certaines tribus, et de 2nde chez d'autres, tels sont les mots 'tinimagan, *épaule ;* 'tinigan, *omoplate.*

---

* Cfer en allemand—Gesicht, et en grec: Ωψ, οψ, mots qui ainsi que 'CKINJIK, ont le double sens d'*œil* ou de *regard* et de *visage.*

'Tenik, *narine ;* tetek, *tempe*, etc., ne s'emploient qu'au possessif :— " ni tenikom, ni tenikomak, ni tetekom, ni tetekomak."

IV. Misk8i, *sang* est peut-être le seul qui puisse se passer de préfixe ; car il ne faut pas croire que les mots 8iias, *chair*, *viande ;* 8inzop, *fiel ;* 8inin, *graisse*, etc., en soient dépourvus : et si l'on dit le plus souvent " ni 8iias, ni 8inzop, ni 8inin," il faut y voir uniquement une altération de la langue, et imiter plutôt le petit nombre des sauvages qui parlent bien et qui continuent à dire " ni ias, ninzop, ni nin," *ma chair, mon fiel, ma graisse.*

V. Nous devons faire observer qu'en composition, les préfixes se suppriment. Ainsi, par exemple : 'Totoc, *mamelle*, n'a nul besoin de préfixe dans ses composés—totoc-pimite, *graisse de mamelle, beurre ;* totocanabo, *liqueur des mamelles, lait.* Remarquez en passant, les dérivés de 'totoc :—TOTOJIKE, *têter*, DJODJO, mot enfantin qui correspond très-bien au français *maman*, et au grec *μαμμαν.*

VI. Le *duplicatif* est un accident qui concerne uniquement celles des parties du corps que la nature a fait *doubles.*

L'emploi de cet accident et la forme dont il se revêt se connaîtront par les exemples suivants ;

Kickisite, *il a un pied coupé,*	Kickickisite, *il a les pieds coupés,*
Kickinike, *il a un bras coupé,*	Kickickinike, *il a les bras coupés.*
Pokonike, *il a un bras cassé,*	Popokonike, *il a les bras cassés,*
Pokokate, *il a une jambe cassée,*	Popokokate, *il a les jambes cassées.*

'SIT, pied ; 'NIK, bras ; 'KAT, jambe.

On voit par ces exemples, comment diffère le *duplicatif* tant du *distributif* que du *fréquentatif :* car au lieu de KICKIC et de POPO, nous aurions pour celui-ci : KAKIC et PAPO, et pour l'autre : KEKIC et PEPO.

VII. Il est pourtant des cas ou la forme du *duplicatif* se confond avec celles du *fréquentatif* et du *distributif.*

Ainsi on dira :—Nanipokate, naniponindji, *il a les jambes, les mains paralysées*, et non pas " ninipokate, niniponindji ;" on dira :—kakanokate, kakanonindji, *il a les jambes, les mains longues*, et non pas " kikinokate, kikinonindji.

Mais qu'on n'aille pas s'imaginer que ce soit là un caprice, une bizarrerie de langage ; tout au contraire, il faut admirer ici dans cette confusion apparente, un ingénieux artifice pour maintenir et sauvegarder la clarté du discours et prévenir les méprises et les quiproquos.

VIII. Les mots abondent en algonquin pour désigner les diverses parties du corps, et quelquefois on est contraint d'employer de grandes périphrases et de faire de longs circuits, si on veut traduire ces mots dans nos langues d'Europe. Au reste cette observation ne regarde pas seulement la langue des Algonquins, nous verrons dans le chapitre suivant qu'elles s'appliquent également à celle des Iroquois.

CHAPITRE VII.

NOMS DES PARTIES DU CORPS EN IROQUOIS.

Les noms des parties du corps sont pour la plupart des mots simples, c'est-à-dire, qu'un très-petit nombre d'entr'eux sont dérivés ou composés. Ils s'emploient ou isolément ou conjoints aux personnels ou enclavés dans des verbes ou ornés de désinences adjectives.

Unis aux personnels, ils se conjuguent d'après le paradigme K, s'ils sont accompagnés de postpositions ; et, dans le cas contraire, ils appartiennent au paradigme A.

A quelques exceptions près, ils sont tous de la 2nde conjugaison, bien qu'à l'état isolé, ils aient presque toujours la voyelle O* pour syllabe initiale, comme dans :—onontsi, *tête ;* osnonsa, *main ;* osita, *pied ;* ona8ira, *dent.*

Le plus souvent, cette voyelle O est purement mobile, et n'appartient point au radical ; elle n'est pas autre chose que la 2nde moitié du personnel féminin singulier AO.

Nous avons dit ; *le plus souvent*, car la voyelle O fait partie du radical dans les mots de la 5me conjugaison, par ex :—ontsk8ena, *poitrine ;* ontsa, *fémur.*

Dans les mots de la 3me conjugaison, au lieu de O, on trouve 8 pour lettre initiale. Ainsi on dit : 8ennasa, *langue ;* 8eri, *cœur ;* Plusieurs Iroquois préfèrent retrancher ce 8 initial, et se contentent de dire " ennasa, eri ; mais le plus grand nombre l'expriment en le faisant précéder de la voyelle A, et disent :—" a8ennasa, a8eri." On voit clairement ici la présence du personnel féminin tout entier, et on comprend aisément que ces deux mots, sous leur dernière forme, signifient littéralement : *sa langue à elle, son cœur à elle.*

Nous allons donner quelques exemples des divers emplois de cette sorte de mots, en commençant par ceux qui servent à exprimer le corps humain tout entier.

Les Iroquois ont trois termes pour rendre notre mot *corps* ; mais ils ne les emploient pas indifféremment l'un pour l'autre. Ces mots sont " oiata, oieronta, ieronke."

---

* Pareillement en algonquin, les noms des parties du corps sont toujours, à l'état isolé, précédés de la voyelle O ou de son suppléant 8i. Ainsi *tête, main, pied, dent* se disent OCTIK8AN, ONINDJ, OSIT, 8IBIT ; mais il n'y a dans ces mots de radical que ctik8an, nindj, sit, bit.

Remarquez l'identité parfaite de l'*o* SIT des Algonquins avec l' *o* SIT *a* des Iroquois ; remarquez aussi la ressemblance du mot algonquin 'BIT avec l'anglais TO BITE, *mordre*, et celle du français IVOIRE avec l'iroquois ONA8IRA { dens. ebur.

Ils font un très-grand usage du premier et le composent avec presque tous les verbes.

Ainsi qu'on verra par les exemples qui vont suivre, le mot OIATA, outre le sens ordinaire de *corps*, peut avoir encore d'autres acceptions ou plus générales ou plus restreintes, et quelquefois aussi, ne s'entendre que dans le sens figuré :—

Sonas raIATAtak8e kaIATAkon n'os8akaront asen ni8enniserake tsini kari8es
Jonas sa PERSONNE fut dans le VENTRE de la baleine 3 jours durant l'espace de.
Niio Roienha onk8e rotonhon On8ari kaiatakon,
Dieu son Fils, homme il s'est fait Marie dans son sein.
Onka ionk8aIATison ? Niio sonk8aiatison,
Qui a fait notre ETRE ? Dieu a fait notre être.
Iahte haIATonte ne Rotkon RoIATAtokenti, iahte haIATAieronni,
Point il n'a CORPS l'Esprit sa PERSONNE est sainte, pas n'est visible sa SUBSTANCE.
Raiatak8ekon roIATAsetak8enhaties ne Iesos Okaristiakon,
Tout entier il SE cache persévéramment Jésus dans l'Eucharistie.
(Raiatak8ekon, *toute sa personne*, c.-à-d., non-seulement son humanité, mais encore sa divinité.)
Tete8aiatoret tsini hoiatanehrak8at, tsini haiatanoron, tsini hoiatanon8et ne Ra8enniio,
Considérons combien est admirable, combien est important, combien est aimable le Seigneur.
Khe8eiennas8ens n'iakori8anerakskon, iah tanon te kheiatas8ens,
Je hais les actions des pécheurs, pas mais ne je hais leurs personnes,
Kanikaien ne konti*iatak*8eniios ionterennaientak8a ? serihokten.
Quelles sont les principales formules de prière ? récitez-les.

OIERONTA n'a pas, à beaucoup près, un sens aussi étendu que le précédent ; il signifie seulement le *corps humain*, abstraction faite de l'âme. On dit :—Kierontaksen, tsie..., raie.., etc., *j'ai, tu as, il a le corps difforme, mal fait.* Il s'emploie isolément dans la phrase suivante :—Onk8e sahaton, tehok8en n'oieronta, *lorsqu'il se fit homme, il prit un corps.*

On ne doit pas confondre OIERONTA avec " kieronke, tsieronke, raie.. kaie..., etc., lequel n'entre jamais en composition avec les verbes, mais par contre, est inséparablement uni aux personnels. On dit pourtant—" ieronke " au lieu de " icieronke " : mais c'est à l'euphonie qu'il faut attribuer ici la suppression du personnel indéterminé IE. Exemples :—Tenkiatekhasi n'ieronke n'akotonnhetston, *le corps se séparera d'avec l'âme;* tosa te8akonnienstak ne te8aieronke, aonha kaIATAnoron n'onk8atonnhetston, *ne donnons pas la préférence à notre corps, c'est elle qui est* SUBSTANCE *noble, notre âme.*

Les Iroquois ont des mots pour désigner différentes parties du corps que nous ne pouvons exprimer qu'à l'aide de périphrases. Ainsi, ONITSA veut dire la *cuisse* en général—8akenitsanon8aks, *j'ai mal à la cuisse ;*

8akenitso, *j'ai la cuisse enflée ;* ionkenitsiakon, *on m'a coupé la cuisse;* mais il y a un mot particulier pour désigner le *dessous de la cuisse*, la surface postérieure de la cuisse depuis la hanche jusqu'au jarret, c'est le mot OETENA. Egalement pour désigner la partie de la cuisse qui fait face à l'autre, cette partie de la cuisse qui touche à la selle quand on est à cheval, on se sert d'un terme spécial : " ionon8akte raпAkon," il a mal à CETTE PARTIE DE LA CUISSE.

Autre exemple :—OSINA signifie jambe en général ; mais il est plusieurs parties ou côtés de la jambe qui n'ont pas de noms particuliers en français, et qui en ont un en iroquois. Tels sont entr'autres, les mots ONIENTA, le devant de la jambe depuis le genou jusqu'au cou-de-pied ; ORASA, le côté extérieur de cette même partie de la jambe ; OKOTARA, la partie au-dessous du mollet jusqu'au talon ; OTSIRENHOK8A, le contour de la jambe à l'endroit où elle a le moins de volume, c.-à-d. un peu au-dessus de la cheville.

On pourrait citer encore bien des exemples sur cette richesse d'expressions qui caractérise, nous ne dirons pas seulement—la langue iroquoise, mais généralement, tous les idiomes de l'Amérique du Nord.

Ainsi tandis que, faute d'expressions spéciales, nous sommes obligés nous, enfants de l'Europe civilisée, d'employer le même terme pour désigner des objets divers, ou divers points de vue du même objet,—les peuples dont il est ici question, possèdent dans leur langue, des mots tout à la fois techniques et vulgaires, pour les exprimer ; et chose digne de remarque et sur laquelle nous désirons attirer l'attention des Ethnographes,—non-seulement ils ont des mots pour ce qui parait à l'extérieur dans le corps humain, mais encore pour les organes intérieurs qui président aux divers phénomènes physiologiques, tels que la mastication, la déglutition et les autres.

Il nous reste encore deux observations à faire, et par lesquelles nous terminerons ce chapitre.

1° Il arrive quelquefois que par le fait même de leur combinaison avec d'autres mots, les noms des parties du corps subissent des altérations plus ou moins considérables. Ainsi, par exemple, le mot ONONTSI, *tête*, ne prend aucune sorte de crément, quant il est joint à la postposition NE : kenontsine, *à ma tête*, tandis qu'il allonge son radical pour s'unir soit à des verbes soit à des adjectifs :—kenontsistonte, *j'ai une tête ;* onontsisto8anen, *une grosse tête.* OKAHRA, *œil*, perd sa dernière syllabe en se composant avec le mot KERI :—okaseri, *larme*, (liqueur, eau de l'œil) ; et partout ailleurs il garde sa forme intacte :—8akkahranon8aks, *j'ai mal aux yeux ;* kkarhiio, *j'ai bonne vue ;* ron8akahratak8en, *on lui arracha les yeux.*

2° Certains mots ne sont guère plus maintenant employés qu'en composition, mais ils ont des synonimes qui s'emploient indifféremment soit à *l'état absolu*, soit à *l'état construit*. Tels sont les mots OKENTSTARA et

OKENTSIA, qui l'un et l'autre, signifient le *front*, v. g.—Rakentstaro8anen, *il a un grand front*, son front est large.—Teionatkentsiannhen, *celles qui ont le front bandé*, (c.-à-d. les Hospitalières de St. Joseph, les Sœurs de l'Hôtel-de-Dieu) ; Iontatkentsiokhas, *on leur graisse le front*, (c'est ainsi qu'ils nomment le *Sacrement de Confirmation*). Mais en outre de ces deux expressions, il en est encore une troisième qui est d'un usage beaucoup plus fréquent ; c'est le mot OKENK8ARA, on dit :—Akkenk8ara, *mon front ;* Kkenk8arake, *sur mon front ;* Sakatkenk8aro, *j'ai le front enflé ;* 8akkenk8aranon8aks, *j'ai mal au front*, etc.

EPILOGUE.

Dans le cours de cet ouvrage nous avons mentionné les noms de quelques missionnaires ; nous aurions pu en nommer bien d'autres qui ont honoré les lettres par leurs écrits indiens ou sur les langues indiennes. Il n'entrait pas dans notre plan de nous arrêter à les faire connaître et à discuter le mérite de leurs diverses productions ; ce serait là l'objet de tout un cours de littérature ; et d'autres plus habiles que nous, pourront avec le temps, exécuter un dessein si juste et que réclame à tous égards l'honneur du Canada. Mais nous nous reprocherions comme une lacune impardonnable d'avoir passé sous silence ce nouvel Ordre de missionnaires qui, la croix sur la poitrine, et le zèle des âmes dans le cœur, ont porté de nos jours le flambeau de la Foi chez des Nations jusqu'alors presque inconnues. Il y a tout lieu d'espérer qu'au glorieux titre d'apôtres des sauvages que ces excellents Religieux méritent si bien de partager avec les Pères de la Compagnie de Jésus, ils ajouteront comme ces derniers, le titre d'écrivains, et qu'ils se feront à la fois un plaisir et un devoir d'initier le monde savant à celles des langues d'Amérique dont eux seuls possèdent le secret.

ERRATA.

Page 14, ligne 38 : Teni8onniie ; *lisez :* Teni8enniio.
Page 27, ligne 31 : avant ; *lisez :* avec.
Page 57, ligne 14 : iamind8a ; *lisez :* Sakihiamind8a.

TABLE.

DEUXIEME SECTION.

PRINCIPES DE GRAMMAIRE IROQUOISE.

TROISIEME PARTIE.

LEXICOGRAPHIE COMPARÉE DES LANGUES ALGONQUINE ET IROQUOISE.